is the medical series

CONTRACT SECOND

3 06.5

08.3.

MINERAL STREET

THE STATE OF THE S

Market pro-

And the second second

Market Co.

The second secon

#34 Turn to the control of the

1000

🦈 et ... e

PROMOTE TO THE

医胸膜炎 配品

1000

Seephanes -

32 0

🖚 تدويهان

Kangapan Caral San San San

HER MAN COLUMN

THE PERSONAL PROPERTY.

And the second s

LXM: 10 mg 10 mg

M (3.

. 174

er of

APPEN TO 1

Barrier Co.

de la company

5 ag .-

Grand Co.

and the sec

144.1

17.3 4403 3000

5-1-7.

PLUS CONCENT AL EGARG DESIGN

THE MENTS

EN TURQUIE

Sept cent cinquanto-neur militants revolutionnaires comparaissent devant un tribural militaire

LIRE PAGE 4

aux Etats-Unis

Le départ de M. Engene Ros-tow de l'Agence américaine pour

le contrôle des armes et le désar-

mement constitue, malgré les

précastions de langage de M. Reagan, un véritable désa-

ven. C'est « avec regret » que le president a dit, mercredi 12 jan-

vier, avoir accepté la démission de ce hant fonctionnaire chargé de coordonner l'ensemble des

négociations engagées avec les Soviétiques, mais l'intéressé a tenu à faire savoir que cette dé-marche lui avait été demandée

expressement par M. Reagan. Ce congédiement à peine dis-

simulé se manquera pas d'in-quiéter tous ceux qui craignent

que les Etats-Unis ne s'orientent vers une politique délibérée de confrontation avec l'U.R.S.S.

Le- démissionnaire » n'était

pas précisément une co-

lombe . Il fut l'un des fonda-

teurs du Comité sur le danger

présent, association qui s'est

donné pour but la dénouciation de l'effort d'armesomt soviéti-

que et qui a joué un rôle dans l'échec tinal du traité SALT-2

M. Rostow n'a rien renie de

ses convictions, mais il a tout

simplement pris au sérieux la tâche qui lui avait été confiée, qui consiste à aboutir avec les Sovié-

tiques à un compromis viable. Il avait souligné à plusieurs re-prises le climat « sérieux » des

négociations de Genève, expri-ment su-certain optimisme sur leurs résultats. Les chefs des di-

légations américaines aux deux négociations de Genère, sur les

systèmes centrans et les co-romissiles, MM. Rowny et Nitze, tensient au langage sem-blable. Mais la Maison Blanche

fainsit en surte d'atténuer cha-

que fois jeurs propos, tout en pa-raissant regretter le fait même qu'ils ajent été tesus.

Ce mouvement de person

cain de treate six ans, qui a une

réputation de « dur » et qui a été formé à l'école de M** Jeane

Kirkpetrick, la « dame de fer »

qui a imposé son style, à la fois

intellectuel et musclé, à la délé-

gation américaine aux Nations

Certains estiment que ces

changements significant que les Etats-Unis ne croient pas à la

possibilité d'aboutir à un « bon

accord - dans les diverses négo-

clations engagées avec les Sovié-

tiques, voire, ce qui serait infini-

ment plus grave, qu'ils ne souhaitent pas, pour des raisons d'ordre idéologique, leur succès. M. Rostow a lui-même suggéré

cette interpretation en accusant

« des gens qui ne veulent ancune espèce d'accord avec l'U.R.S.S. » d'être à l'origine de

sa chute. M. Rostow visait apparement le petit groupe de par-

lementaires ultra-conservateurs conduits par le bouillant séna-teur de Caroline du Nord,

M. Jesse Helms, qui a mené me guérilla sans pitté contre deux

de ses collaborateurs, jugés trop

il reste à savoir si M. Reagan

s'est rangé à l'avis du sénateur

Helms pour des raisons tacti-

ques ou si, comme on peut le craindre, son administration est

empêtrée dans de telles contra-

dictions qu'elle est incapable de

definit use ligne claire et cobé-rente sur ce dossier fondamental

de la réduction des armements.

4 0804S >...

été acceptée.

devant le Sénat américain.



3,60 F

Algèrie, 3 DA: Marce, 3,50 dr.: Tunisie, 300 m.:
Allemagna, 1,50 DN: Autriche, 15 sch.; Belgiqua,
26 fr.: Canada, 1,10 2: Côte d'hedre, 340 f CFA;
Denerant, 6,50 kr.: Espagne, 103 pes.: E-U.,
95 c.: G. B. 50 p.: Grèca, 55 dr.; Irlande, 75 p.:
Insite, 1,200 l.: Liban, 350 P.; Libye, 0,350 Dl.:
Libandesse, 27 f.: Norrèce, 8,00 kr.: Pays-Bas,
177 Jr.: Norrèce, 1,00 fr.: Yougostavia, 65 d.

Tarif cés, abunnements page 2

ARUE, PAS FFALIENS
179 Jr.: Tâle: MOSUPAR 650572 F
150 C.P. 42 11 23 PARIS
170 Jr.: 216-72-23

Les pressions s'accentuent sur Washington Le chef de l'Etat commente Valse-hésitation

sur les euromissiles A Bonn, le gouvernement de M. Kohl a réaffirmé sa fidélité à la décision de l'OTAN sur le déploiement de missiles américains en Europe et critiqué les positions exprimées à ce sujet par M. Vogel et d'autres dirigeents du S.P.D. Ceux-ci — et d'autres responsables européens — n'en multiplient pas moins les pressions pour qu'une formule de compromis soit trouvée entre les propositions de M. Andropov et « l'option zêro » (liquidation de toutes les fusées à portée intermédiaire) avancée par la Maison Blanche.

M. Vogel, cendidat social-démocrate à la chancellerie de Bonn, qui s'était entretenu avec M. Andropov à Moscou, a rencontré pendant une heure ce jeudi M. Mitterrand. Selon lui, l'U.R.S.S. e est tout à feit consciente qu'il n'est pes possible de négocier les systèmes nucléaires français à Genève et encore moins possible d'en disposer ».

Querelle d'Allemand

siles, et d'une manière plus générale sur la sécurité occidentale et le sur la sacurité occidentale et le desarmement, joue désonnais un rôle essentiel dans la campagne pour les élections générales anticipées du 5 mars prochaîn en Altemagne fédé-rale. M. Hans-Jochen Vogel, depuis une semaine, occupait le devent de la scène. Reçu successivement par MM. Reagan à la Maison Blanche et Andropov au Kremlin, le candidat à la chancellerie du S.P.D. a eu l'occa-sion, ces demiers jours, de multipier sion, cea demiers jours, de multipier les contacts au plus haut niveau — des contacts dont il devait, jeudi matin à l'Elysée, donner un aperçu à M. Mittarrand — et les déclarations.

Manifestament, le gouvernement de Bonn a estimé qu'il lui fallait

reprendre l'offensive, et il n'est probeblement pas indifférent qu'il l'ait fait la veille du voyage-aclair de M. Vogel à Paris, en publiant une déclaration dont la forme n'est pas moins significative que le fond.

Le gouvernement commence par affirmer que l'OTAN décidera dans le courant de l'automne prochain, en fonction des résultats des négociations américano-soviétiques de Genève, du nombre de nouvelles fusées à installer dans les cinq pays concernés par ce projet (il s'agit, outre la R.F.A., de la Grande-Bretagne, de l'Italia, des Pays-Bas et

> BERNARD BRIGOULEIX. (Lire la suite page 3.)

et Moscou pour un compromis au Togo son troisième voyage en Afrique noire

> M. François Mitterrand était attendu, ce jeudi 13 janvier en milieu d'après-midi, à Lomé, capitale du Togo, première étape de son troisième voyage officiel en Afrique noire. Le président de la République visitera ensuite le Bénin, où il est attendu samedi en début d'après-midi, et le abou, où son arrivée est prévue pour lundi matin.

Le « pré carré » de la francophonie

par PHILIPPE DECRAENE

M François Mitterrand, oni commence jeudi 13 janvier la troisième érie de visites officielles en Afrique poire de son septennat, consacre, une fois encore. l'ensemble de sa tournée à des États appartenant à l'univers francophone : Togo, Bénin et Gabon. Ainsi, la préférence pour ce - pré carré - de la francophonie qu'il avait solennellement proclamée l'année dernière à Dakar, lors de la conférence de presse qui avait mis fin à son séjour officiel au Sénégal, ne cesse de se confirmer. Il n'en demeure pas moins que, au-delà des affinités nées de l'appartenance à une aire linguistique et culturelle com-raune, le président de la République française entend bien conserver à la politique africaine française des ambitions continentales. D'autre part, en dépit de la place privilégiée que

l'Afrique occupe dans le domaine des relations extérieures, il est indispensable, sous peine de trahir la pensée du chef de l'Etat de ne pas isofer le continent noir du contexte

M. Mitterrand connaît déià personnellement chacua de ses interlocuteurs et a même eu l'occasion de s'entretenir longuement à plusieurs reprises avec ses hôtes togolais et gabonais. Des contacts spécifiques, confiés les uns à M. Guy Penne, conseiller pour les affaires africaines, les autres à M. Jean-Christophe Mitterrand, fils du chef de l'Etat et plus proche collabora-teur de M. Penne, ont précédé ce

(Lire la suite page 6.)

LE CONFLIT SUR LE COMMERCE AGRO-ALIMENTAIRE

M^{me} Cresson: les Etats-Unis exportent leur crise

Les mesures de soutien à l'exportation des denrées agricoles annoncées per M. Reagan le 11 januier ont jeté un froid sur les négociations entre la C.E.E. et les Etats-Unis ouvertes le même jour à Washington et destinées à examiner le contentieux sur le commerce agro-alimentaire. Les pourpariers n'ont pas abouti. Les négociateurs devraient se rencontrar à nouveau le 10 février à Bruxelles et les deux parties publier en mars un

D'autre part, dix mille paysans nippons ont, selon le New York Times, manifesté mercredi à Tokyo pour protester contre les « pressions commerciales » des Etats-Unis.

Mª Cresson, ministre de l'agriculture, commente ci-dessous la poli-

Dutourd .

étincelant.

tique américaine et affirme que « les Etats-Unis exportent leur aide » .

C'est également perce qu'on a jugé qu'il manifestait un peu trop ouvertement ses espoirs d'aboutir que la démission de « L'agriculture américaine est en Ces 18 millions de tonnes supplé-M. Richard Starr, qui dirigealt à Vienne la délégation américaine ment de deux causes conjoncturelles. D'abord, les taux d'intérêt trop élevés rendent impossible le à la conference sur les réductions mutuelles des forces classifinancement de l'agriculture amériques en Europe (M.B.F.R.), a inconsidéré de certaines productions agricoles a créé des excèdents maspeut apparaître d'autant plus insifs que le marché n'est tout simplequiétint que le remplaçant de M. Rostow est un jeune républi-

ment pas capable d'absorber. Ainsi, en trois ans, entre les campagnes 1979-1980 et 1981-1982, la récolte américaine de blé est pas-

Le nouveau Dutourd:

Henri on l'éducation nationale, 65 F.

Flammarion

crise. Cette crise, profonde et pro-fondément interne, résulte curieuse-plus du double des exportations totales de céréales de la C.E.E.

· Les Américains nous accusent essentiellement de protectionnisme et critiquent les mécanismes enropéens comme autant d'obstacles au libre-échange. Je n'aime pas polémi-quer sur des mots, je préfère regarder les faits. >

EDITH CRESSON.

(Lire la suite page 26.)

dutourd

henri

l'éducation

Roman

nationale

LA QUERELLE DE L'ÉCOLE PRIVÉE

M. Savary: les négociations ne pourront s'ouvrir aux dates prévues

M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, a annoncé, ce jeudi 13 janvier, que les conditions posées par les responsables de l'enseignement catholique « rendent impossible l'ouverture des négociations sur l'avenir de l'enseignement public et de l'école privée aux dates prévues ». Ces négociations ne pourront donc sans doute commencer qu'après les élections municipales.

Clarifications

C'est avec sérénité, mais en même temps avec la ferme intention de ne pas figer le début dans un procès d'intention par voie de communiqués de presse entrecroises, que repond au Comité nation nal de l'enseignement catholique. Les erreurs d'interprétation ne peuvent être corrigées que par le - contact direct - et non sur la place publique. Surtout, il va de soi que les conclusions des négociations - si elles ont lieu - ne peuvent être qu'un point d'arrivée et non de départ, contrairement à ce que demandent à travers des · garanties explicites - les responsables de l'enscignement catholique.

Telle est la teneur de la réponse apportée par le ministre de l'éducation nationale. Ce faisant, il précise plus nettement la méthode contenue dans ses propositions du 20 décembre et annonce la suite de la procédure qu'il envisage. La clarification

s'imposait. En effet, M. Savary dit en toutes lettres, aujourd'hui, que les six points qui faisaient l'objet de sa déclaration liminaire du 20 décembre. - points pour lesquels sont demandées des garantles explicites, sont l'objet même de la régociation proposée . Il demande à ses partenaires d'y voir une - base de départ », un » cudre organisé » de methode et non de contenu. Il répond ainsi à l'accusation des responsables de l'enseignement catholique de ne proposer à la discussion que les modalités d'application d'un • cadre • non négociable.

La clarification ne pourra s'arréter là. Si le ministre propose à ses partenaires de venir lui poser directement des questions auxquelles il répondra de vive voix, sans pour autant considérer que les négocia-tions sont ouvertes, il est certain que la procédure demandere du temps. En outre, à deux mois des élections municipales, le ministre - mais c'est aussi la volonté du chef du gouvernement, comme du président de la République, - veut éviter - l'exploitation à des fins politiques immédiates recherchées par cer-tains - que traduit la mauvaise nerprétation de ses propositions.

Selon toute vraisemblance, les négociations ne pourront donc débuter qu'après cette échéance électorale. D'ici là, les partenaires sont invités à demander audience pour

En même temps, ce qui ne signific pas négocier, le ministre réaffi. me sa volonté de dialogue, de recherche de la paix, il propose d' · affiner le contenu des propositions pour qu'elles constituent une base plus large et plus précise avant négocia-

· poser des questions, demander les éclaircissements dont ils ont besoin - afin que le sens de ce qui a été proposé « ne soit pas mai inte prété voire dénaturé ».

CATHERINE ARDITTI. (Lire la suite page 17.1

-POINT-Prix: pari tenu mais...

Les prix de détail en France ont augmenté de 0,9 % en décembre d'après les premiets calculs de l'INSEE, ce qui porte à 9.7 % leur hausse annue L'augmentation avait été de 14 % il y a un an à la même époque. Le ralentissement est donc net. Du même coup, MM. Mauroy et Delors atte-gnent d'un des objectifs qu'ils s'étaient fixés en juin 1982, au moment de la dévaluation an même temps qu'était annoncé un plan de rétablissement des grands équilibres : ramaner la hausse des prix en France à moins de 10 % fin 1982.

Commentant ce résultat, les services de M. Delors l'attrint à « l'efficacité du blocage et à la bonne maîtrise du dispositif de sortie ». Les prochains objectifs fixés sont de 8 % pour 1983 et de 5 % pour 1984. Le premier peut être atteint, ou à peu près, le second posere au pays – et au gouvernement – des problèmes redoutables.

Le ralentissement des prix obtenu en 1982 ne doit pas faire illusion : l'inflation reste forte en France. Le freinage de juillet (+ 0,3 %), août (+ 0,3 %), septembre (+ 0,4 %), octobre (0,5 %) a été obtenu de façon artificies par un blocage très contrai-gnant des prix à la production et à tous les stades de la distribution, ainsi que par une limitation autoritaire des marges commerciales. Dès la fin du blocage et malgré un « encadrement » qui reste sévère, les hausses ont repris à un rythme élevé 11 % en novembre, 0,9 % en décembre), alors même qu'elles restaient très faibles en R.F.A. (+ 0,2 % en décembre et + 4,6 % an un an).

Il faut bien voir que l'année 1982 aura été marquée dans le monde entier par un recul très net de l'inflation revenue, dons l'ensemble des pays industria-lisés, de 10,4 % an 1981 à 7,2 % en 1982. En Europe, tous les pays sont sur la même voie favorable, sauf l'Italie. l'Espagne et la Balgique. Aucun d'entre eux n'a eu recours au blocage, la désinflation étant le fruit amer de la dépression mondiale et des politiques d'austérité menées par presque tous les gouvernements en matière monétaire, budgétaire et salariale.

Les résultats obtenus en France en 1982 sont ambigus. D'un côté, les déficits des comptes des entreprises publi-ques et privées se sont creusés de facon inquiétante à cause notamment de prix et de tarifs artificiellement contenus.

Difficile, dans ces conditions, d'évaluer le rythme réel de l'inflation en France et la chance que nous avons de nous rapprocher durablement des comportements étrangers dans ce

UN ESSAI DE ZEEV STERNHELL

Le fascisme et la France

Les historiens qui s'intéressent au fascisme en tant que phénomeire de masse, ou en tant que forma de pouvoir, étudient généralement l'Italie, l'Allemagne et l'Europe centrale de entre-deux-guerres. Mais selon Zeev Sternhell, professeur à l'univer-sité hébraïque de Jérusalem, l'histo-rien des idées et doctrines fascistes doit travailler en priorité sur la

D'après cet auteur, c'est dans la République jacobine des années 1885-1914 que s'élabore pour la première fois, avec vingt ans d'avance sur l'Italie, la synthèse du ocialisme et du nationalisme, qui est la substance même de l'idéologie fasciste. Zeev Sternhell avait étudié es débuts de cette alchimie doctrinale dans la Drone revolutionnaire, 1885-1914 publié en 1978. Avec Ni droite ni gauche, il étend 1920-1940, curant lesquelles Paris perd sa primauté culturelle et idéologique. Toutefois, l'examen de cette période permet à Sternhell d'établir des relations, mattendues et douloureuses, entre la gauche et le fascisme

Paris ne commende plus, alors, le mouvement idéologique de l'Europe, mais reste un objet d'étude, fascinant et paradoxal, pour l'historien

(Lire page 11. dans le Monde des livres, l'entretien de Zeev Sternhell avec Emmanuel Todd.)

AU JOUR LE JOUR Il y a le mêtro, et il y a l'idée

qu'on s'en fait.

Sept pour cent des personnes sondées - par la R.A.T.P. declarent avoir été : personnellement » victimes d'une agression. Cela signifierait - si c'était exact - qu'il y aurait eu cent cinquante mille agressions dans le métro parisien. Or, les statisMétro

tiques officielles n'en ont repéré que mille cinq cent quatre-

On ne nous dit pas quelle est. parmi les gens qui ne prennent jamais le metro, la proportion de ceux qui croient dur comme fer y avoir été attaqués.

BRUNO FRAPPAT.

CARDIN r hugo

s collections .

% de remise me perfect etal ()

A L'HOPITAL ?

Les projets du ministère de la santé concernant la nouvelle organisation de l'hôpital public suscitent de nombreuses réactions chez les médecins. Transformer les services > actuels en « départements » ? Il faut savoir être patient, estime le professeur Pierquin. Pour le professeur Amiel, le risque majeur est celui de la déstabilisation de l'institution hospitalière. Le docteur Gallois et M. Cayzac craignent plutôt une . construction en trompe l'œil ». Quant au professeur Derenne, il souligne qu'il serait inacceptable de voir dans ces nouvelles structures un moyen de réduire les

dépenses hospitalières.

Savoir être patient

par le professeur BERNARD PIERQUIN (*)

E système verticalisé actuel comporte un défaut majeur. dont l'importance croît avec derne : l'absence de relations systé-matisées entre les différents ser-

Ces relations devienment indispensables dans un nombre croissant de secteurs. Si nous prenons l'exemple de la cancérologie, nous constatons que le traitement de la plupart des cancéreux exige une stratégie où les représentants des services de chirur-gie générale, de radiothérapie, de cine interne et de différentes spécialités d'organes (urologie, hématologie, gastro-entérologie, etc.) doivent se concerter et se coordonner dans des consultations polydisciplinaires afin de pondérer et de programmer les différents temps rapeutiques, selon un protocole

Ce qui est vrai pour le cancer, l'est tout autant pour d'autres secteurs, telles la pédiatrie, la neurologie, l'imagerie, etc... Au delà de ces impératifs intéressant les soins, cette concertation interdisciplinaire s'impose aussi pour la recherche et l'enseignement. C'est finalement tout le fonctionnement hospitalier qui dépend de cerre coordination horizontale, sous forme de - départements . L'organisation d'un département, tout à la différence des services, se définit dans un conseil où les représentants des différentes disciplines disposent d'un pouvoir équivalent, sans autre hiérarchie que celle d'un coordonnateur élu par ses pairs pour une durée limitée. Il s'agit là d'une structure de réflexion, éloignée de l'action di-recte, destinée à légiférer et à pro-mouvoir les grandes directives intéressant le secteur considéré.

Depuis quelques années, cette départementalisation se développe à titre expérimental dans certains de nos bôpitaux, à partir d'initiatives locales. A Paris, la direction de l'Assistance publique a pris en considé-raton ces tentatives : sous le contrôle des commissions consultatives médicales locales et celle de la commis sion médicale consultative centrale, olusieurs départements, en particulier en pédiatrie et en cancérologie fonctionnent de facon satisfaisante.

Mais il fant savoir être patient : une telle mutation ne peut-être obtenue dans la hâte, pas plus que par la contrainte ou le sectarisme. Il serait en particulier catastrophique de supprimer brutalement la verticalité des services au seul profit de l'horizontalité des départements. Un bâti-ment ne peut tenir debout que par l'association étroitement intégrée de cioisons reliées par des planchers. Un édifice qui ne disposerait que de planchers se retrouverait dans le vide et s'effondrerait aussitôt.

Les hôpitaux de notre pays ne pourront fonctionner de façon haronieuse et bien adaptée à l'évolution moderne que dans la mesure où le pouvoir « législatif » des départements s'associera progressivement au pouvoir exécutif des services. Le rôle de l'administration, qu'il s'agisse du ministère de la santé ou des directions des hôpitaux, est d'encourager la départementalisation en respectant les initiatives locales, en dégageant progressivement des facteurs communs à partir de patientes observations. C'est par des expériences sur le terrain qu'un système de départementalisation se définira dans les années à venir. Les médecins vivent avec la maladie et ses drames : leur évolution imprégnée de prudence et de faits concrets reste lente, au rythme de la vie hu-maine. Pour le bien des malades, nous devons respecter cet état de la médecine, tout en nous efforçant d'inciter au changement nécessaire.

(*) Faculté de médecine de Créteil, coordonnateur du département de can-cérologie de l'hôpital Henri-Mondor.

Le risque des constructions en trompe l'œil

NE réflexion et une expérience menée depuis plus de dix ans sur le principe de la départementalisation donnent sans doute le droit de participer au débat actuel. Les objectifs d'une telle experience pouvent de la contraction de la telle structuration peuvent âtre classés en trois groupes: des objectifs médicaux, des objectifs économiques et de gestion, des objectifs politiques » de répartition des pou-

Les objectifs médicaux ont été à la base de la réflexion profession-nelle menée ces dernières années. Ce sont eux qui nous ont amenés per-sonnellement, depuis 1970, à cher-cher à fonctionner en « départe-

Deux raisons principales pons-sent en effet, à dépasser, à modifier, la conception traditionnelle de l'organisation hospitalière en « ser-

Le malade doit pouvoir bénéficier à l'hôpital public d'une relation per-sonnalisée avec le médecia qui le prendra en charge.

Le malade a, de plus, une double exigence: bénéficier des compétences affinées que donne la spécialisation, et aussi ne pas être soigné « en tranches », organe par organe, mais globalement par un même praticien capable de donner une proposes à l'espandhe de ses proréponse à l'ensemble de ses pro-blèmes. Le service traditionnel, de plus en plus spécialisé, répond mal à

A ces objectifs médicaux sont venues s'ajouter des finalités écono-miques: le découpage de l'hôpital en un nombre de plus en plus grand de services autonomes définissant leurs propres objectifs, cherchant à leurs propres objectifs, cherchant à assurer par eux-mêmes l'ensemble de leurs besoins, multiplie les investissements, permet mal la définition d'une politique cohérente au niveau d'un établissement on d'une population. Un hôpital moins « éclaté », un regroupement des unités de soins autour d'objectifs communs aboutissant à des unités d'organisation moins nombreuses répond mieux aux besoins actuels d'une politique de santé plus globale, d'une ntilisation plus rationnelle des budgets sociaux de la nation et d'une participation plus réelle des médecins à la pation plus réelle des médecins à la

gestion de leurs établis Reste un troisième groupe d'objectifs plus « politiques » : le département implique un fonctionnement collégial des médecins et ainsi un nouveau mode de réparti-tion des pouvoirs à l'intérieur de l'hôpital; mais cette nouvelle répartition des pouvoirs doit-elle être strictement médicale? N'est-il pas écesszire d'associer l'ensemble du personnel à la vie et aux responsabi-

PIERRE GALLOIS (*) et M. DANIEL CAYZAC (**)

lités du département ? C'est, bien sûr, au niveau de ces objectifs politi-ques que se manifestent le plus de craintes, de réticences ou d'opposi-

Malheureusement, seion que l'on privilégie les objectifs mé économiques ou politiques, l'aspect que l'on donne au département peut que l'on donne au département peut varier beancoup. Le projet gouver-nemental, si on l'analyse, semble avoir très largement privilégié les enjeux économiques. De même, à l'intérieur de ces objectifs médi-caux, cortains privilégient ceux qui entrainent une nouvelle répartition des fonctions et des pouvoirs, avec le risone souvent dénoncé de balkanirisque souvent dénoncé de balkani-sation et d'introduction à l'hôpital d'un électoralisme permanent; d'autres n'envisagent que la mise en place de quelques structures de concertation, mais sans modifier le système, et l'expérience a prouvé que ces structures surajoutées ne modifiaient pas le système actuel et n'en corrigeaient pas les défauts.

Quelques grands principes

Il apparaît de façon évidente que la départementalisation est un tout, et que l'« oubli » d'un des principes conduit à l'échec ou à la dénaturation. Il faut donc rappeler ces grands principes:

· Démultiplication des responsabilités pour assurer la personnalisa-tion des soins. Cels implique une modification du statut des médecins, avec création d'un corps unique de médecins hospitaliers (englobant les hospitalo-universitaires) avec dissociation du grade et de la fonction.
Cette première étape est un préelable sans lequel il n'est pas de départementalisation possible. Et, à l'inverse, il est raisonnable de pense que cette seule réforme conduit tout naturellement à un fonctionnemen de type « départementalisé ».

· Fonctionnement collégial pour favoriser et institutionnaliser la concertation. Mais celle-ci doit s'établir dans un cadre plus large que calui des services actuels et notamment permettre des rencontres pluridisciplinaires. Les néces-sités de ce fonctionnement collégials devraient déterminer la taille du

(*) Médecin au département de médecine interne du Centre hospitalier de Mâcoo. (**) Attaché de direction du Centre

département, qui ne devrait pas comportes plus d'une vingtaine de médecins permanents.

and property

the total appropriate

跨地边接

· Reconnaisssance du département comme l'unité d'organisat de l'hôpital.

C'est au département que sont affectés les moyens, les personnels. C'est à lui que s'adresse l'administration. Cela implique la création d'une fonction de coordonnateur, qui serait un des médecins permanents, étu par le conseil du départements, étu par le conseil du départements. ment pour un temps limité et non renouvelable immédiatement. Il ne s'agit donc pas ici d'un chef de département qui, même ém, devien-drait vite et obligatoirement un « supermandarin ». Il doit être avant tout le porte-parole du déparavant tont le porte-paroie du depar-tement, son représentant auprès de l'administration. Il paraît alors tont naturel de créer un conseil de direc-tion réunissant autour du directeur de l'établissement les coordonateurs des divers départements et des représentants de l'encadrement infinites.

Décloisonnement à tous les

Ce grand principe ne doit pes être perde de vue, et la départementali-sation ne doit pas abouix à créer trois ou quatre nouvelles structures autonomes à l'intérieur de l'établis-

Le projet gouvernemental n'a pas pris en compte, nous semble-t-il, l'ensemble de ces objectifs. La notion de chef de département telle qu'elle est présentée répond sans doute à un désir d'efficacité pour atteindre des objectifs économiques. Mais elle vide de sa substance la collégialité, et le conseil du départe-ment n'a plus alors qu'un rôle très accessoire. Les unités fonctionnelles, insuffisamment précisées, semblent plus proches des services actuels que pits prochet des services actuels que de la notion que nous avons tenté de cerner. Et la réforme des simuits des médecins n'apparaît pas comme le préalable indispensable. Enfin, cer-taines mesures techniques très rigides ne tiennem pas compte de la diversité des situations.

Mais, surtout, les modalités de mise en œuvre, qui impliquaient in-tialement des délais très courts et des mesures contraignantes, risquent d'aboutir soit à un rejet, soit à des constructions en trompe l'œil.

Souhaitons que des modifications frenté permettent la réalisation présenté permettent la réalisation d'un espoir de modification des structures et des mentalités que beaucoup d'emre nous sonha depuis de nombreuses ann nécessite, pour devenir effective une adhésion récile de la grand majorité des parties prenantes

Les movens

par le professeur JEAN-PHILIPPE DERENNE (*)

'HOPITAL public est arrivé à Malaise car les médecius qui ont, en un tournant. Les progrès de la médecine ont entraîné la multiplication des spécialités et sous-spécialités. Grand est donc le risque de dépersonnalisation des soins pour le malade. Grand est le risque de confiner le champ d'action des médecins à des domaines de plus en plus rétrécis et de les transformer en de simples servants de techniques guettés en permanence par l'obsoles-

Il s'impose donc que le malade puisse choisir librement son médecin et paisse vraiment compter sur lui pour le prendre en charge d'une facon globale, le conseiller et le suivre à plus long terme s'il le désire. Or les services hospitaliers actuels sont à le fois trop grands et trop petits. Les taches confiées aux médecins sont à la fois trop larges, trop floues, mal licensés tout faire, tout savoir et tout contrôler. Les autres sont censés

Tout ceci est cause de malaise. Malaise car ceux qui sont en position de subordination supportent de plus en plus mai de ne pas être légalement responsables de ce qu'ils asles chefs de service ont de plus en plus de mal à remplir leurs tâches.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE 324 F 519 F 715 F 910 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 584 F 1 039 F 1 495 F 1 950 F

ÉTRANGER

(per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS 364 F 600 F 835 F 1 070 F

IL - SUISSE, TUNISIE 436 F 744 F 1 052 F 1 360 F

Par vole aérienne

Tarif ser demande.

Les abounés qui pasent par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envei à

Veuillez avoiz l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

avant leur décourt

plus, des attributions universitaires ne savent guère comment concilier en pratique les exigences de leurs missions de soins, d'enseignement et de recherche. Malaise car les grands hôpitaux fonctionnent de plus en plus avec des médecins non titulaires qui sont souvent obligés de quitter l'hôpital, faute de poste. Malaise car les plus jeunes, internes, chefs de chinique et assistants qui sont les pivots des hôpitaux, ne voient pas bien leur place future dans l'hôpital. Malaise au fond parce que l'hôpital est souvent upe mosaïque de services coupés les uns des autres, parce que les médecins y ont des droits et des devoirs très dissemblables, parce que l'hôpital est coupé de la médecine de ville.

Il convient donc d'assurer une meilleure coordination entre les praticiens, de définir plus concrètement leurs attributions, de leur permettre de moduler leurs activités en foncn'agir que - sur délégation - des tion de l'intérêt commun et de leurs aspirations et compétences.

Il convient de repenser les rapports entre médecins hospitaliers et non hospitaliers. Il convient de permettre à tous les acteurs de santé. médecins et non-médecins, de confronter et d'intégrer seurs pratiques. La création de départements doit avoir pour but de regrouper, en fonction de leur complémentarité, un ensemble de moyens en personnels et en équipements, et ce afin d'assurer de façon coordonnée diaenostic et traitement des malades.

Ope idée qui n'est pas nouvelle

Cette idée n'est pas nouvelle puisqu'elle est dejà largement appliquée en Amérique du Nord. Elle doit permettre tout à la fois personnalisation du rapport médecin-malade et diversification des pratiques. De ce point de vue, le projet de décret présenté par le ministère de la santé comporte certains aspects positifs que rappelait le mois dernier Intersyndicale des praticiens hospitaliers (le Monde du 1º décembre). qui regroupe dix-sept organisations et olus de dix mille membres : respeci du libre choix du médecin par le malade, responsabilisation des médecins, décentralisation des conditions de mise en œuvre, affirmation du caractère médical et médico-technique du département, ce qui implique une direction médi-

Par contre, il comporte un certain nombre de points qui doivent être précisés : qui sera détenteur du pouvoir, ou, plus exactement, quels seront les rapports entre l'exécutif et le législatif, que scront respectivement le chef et le conseil du département? Qui arbitrera en cas de

conflits? Comment les structures départementales pourront-elles évoluer? Quelles seront la définition et les attributions du «département d'information médicale »? Que seront les « actions d'évaluation des soins » et le « rapport d'activité mé-dicale annuelle » ? Quelles sont les limites des tâches de gestion confiées au chef de département ?

Au-delà de ces interrogations, la départementalisation des hôpitaux présuppose que deux conditions soient remplies, saute de quoi elle pourrait bien ne rien changer dans hôpital, voire en détériorer le fonctionnement. Tout d'abord, il faut que les praticiens qui y exercent à plein temps aient tous les mêmes droits, c'est-à-dire qu'ils disposent d'un statut unique. Sans égalité statutaire, le département pourrait bien créer un supermandarinat, avec le risque de voir les chefs de département cumuler les responsabilités sans pouvoir les assumer réellement.

Une autre condition est de fournir à tous ceux qui sont en situation précaire (attachés plein temps, assis-tants non titulaires) les postes de titulaires qui permeturont d'assurer une continuité de prise en charge des malades. De plus, cette régularisation de la situation de ceux qui investissent leur activité à temps plein dans l'hôpital public ne doit pas se faire au détriment de la promotion des internes. On voit qu'une politique de recrutement de médecins titulaires est une autre condition indispensable à la mise en place de la départementalisation. L'hôpital est considéré comme inflationniste, et certains administratifs ne voient dans la mise en œuvre de la départementalisation qu'un moyen de ré-

duire les dépenses de santé. Cette optique à courte vue est dangereuse car elle se heurterait inéluctablement à l'hostilité du corps médical. Elle est inacceptable car elle entraînerait une dégradation des soins donnés aux malades. Elle est illusoire car on ne s'attaquera au caractère inflationniste de la médecine qu'en améliorant qualitativement et quantitativement les conditions dans lesquelles elle est exercée, qu'en modifiant les rapports de l'hôpital avec les structures de prévention et de soins extrahospitaliers, qu'en rénovant l'enseignement des étudiants et

Tout cela ne peut se faire qu'en donnant à l'hopital public les moyens en matériel et en personnels dont il a besoin pour son fonctionnement. La départementalisation est nécessaire, mais non suffisante. Elle n'a de caractère positif que si elle s intègre parmi d'autres mesures statutaires et de recrutement. C'est cet ensemble qu'attendent les médecins hospitaliers.

(*) Hopital Saint-Antoine (Paris). Président du Syndicat de la médecina

Comme aux plus beaux jours de la Terreur ?

N peut s'interroger sur la ou les raisons profondes qui motivent la précipitation actuelle du gouvernement à imposer une réforme bâclée de l'organisation hospitalière. Certains y voient une motivation idéologique : quelques têtes devraient-elles tomber au fond du panier, comme aux plus beaux jours de la Terreur? Certains des propos tenus par notre ministre sur les ondes tendraient à accrediter cette interprétation. Il y aurait alors une révolution culturelle avec nivellement par le bes : égalitarisme total du personnnel et de la responsabilité médicale hospitalière. Mais cette hypothèse ne peut, en toute logique, être retenue, car on ne voit pas pourquoi elle ne s'appliquerait pas aux autres personnels de l'hôpital pu-blic : surveillantes générales pour le personnel infirmier ou directeurs.

d'hôpitaux pour le personnel admi-Deuxième hypothèse, il s'agit de remplacer « quelques » mandarins par « un » Mao Zedong. On en reviendrait alors à une situation antérieure (quoi de neuf sous le soleil ?) bien connue dans les services médi-caux de la fin du XIXº siècle ou au début du XX siècle, avec un empire de 300 à 400 lits possédant « ses » laboratoires, « ses » explorations

Enfin, troisième possibilité, et probablement la plus sérieuse, ceci s'inscrit dans une logique économi-que draconienne : le département ne serait qu'un subterfuge, après les grandes envolées lyriques de M= Questiaux, pour faire passer dans les faits des réductions budgétaires du secteur hospitalier encore plus contraignantes que sous la hou-lette de M. Barre. Le corps médical, ainsi responsabilisé sur le plan économique, du moins en théorie, serait obligatoirement complice, bon gré mal gré, d'une stabilisation de l'enveloppe globale attribuée aux hôpi-

Il y a lieu de remarquer à ce sujet

que: · de façon paradoxale, la notion de département hospitalier, avec un coordonnateur élu, est un concept essentiellement anglo-saxon, et donc libéral, qui serait ainsi imposé par un gouvernement de gauche;

· un gonvernement qui avait affirmé, urbi et orbi, lors de la première année du septennat, sa volonté majeure de décentralisation, impose une réforme centralisatrice puisque les modalités mêmes d'organisation

par le professeur MICHEL AMIEL (*)

de ce département vont être sonmises à l'autorité de tutelle ; octame le mot « démocratie » n'a pas la même signification à l'est et à l'ouest, le terme de « département > recouvre des concepts d'organisation hospitalière très divers sinon antinomiques.

En fait, quel est l'enjeu des débats actuels? Au-delà des problèmes (non négligeables) de carrière et de alaire des médecins concernés, c'est une évolution de toute l'organisation du monde hospitalier qui se profile ainsi à l'horizon. Cette évolution nécessaire, et même soubaitée par beaucoup de médecins, si elle est unilatéralement brusquée par le pouvoir, risque de déstabiliser l'institution hospitalière, sans concertation véritable et préalable avec les instances représentatives telles que les syndicats professionnels concernés, les commissions médicales consultatives et les conseils d'administration des hôpitaux,

Les moyens nécessaires

Pourrant des départements biens conçus et mis en place progressive-ment pourraient être des structures dynamisantes, responsabilisantes, efficaces. Pour ce faire, il faut leur en donner les moyens. Cela implique un mandat suffisamment long et renouvelable du coordonnateur ; il faut que ce dernier soit élu par ses pairs (et seulement par eux) pour assurer pleinement sa tâche de res-ponsabilité. Il faut qu'il ait les moyens en personnel gestionnaire et l'autorité hiérarchique voulue pour assurer pleinement son rôle. Enfin, il faut qu'il soit aidé par un conseil consultatif et représentatif des principaux acteurs des professions hospitalières.

Un autre aspect de cette évolution est celui de la responsabilité médicale vis-à-vis du malade. Il est peu imaginable qu'un pilote de Boeing soit élu par l'équipage ou qu'un commandant de paquebot soit élu par tout le personnel de son navire !-De même, le médecin titulaire et responsable d'une unité de soins doit

détenir un pouvoir de sa seule com-(*) Président des médecus chirur-giens et spécialistes des hospices civils de Lyon.

détenir un ponyoir de sa seule compétence technique. Dans un pays au juridisme aussi formaliste que la France, une telle évolution doit être exteninée avec soin et sans précipitation excessive. La hâte manifestée actuellement per les hantes sphères du ministère de la santé est suspecte

au corps médical. Seuls sont écoutés des représentants syndicaux minoritaires et parisans. La grande majorité des médecins hospitaliers clament les dangers d'une réforme hâtive et qui peut être considérée comme incohérente par beaucoup de ses aspects, même s'ils sont d'accord avec son esprit. Ils craignent l'intrusion de la politique à l'hôpital, la mainmise du ponvoir syndical sur les instances de décision à l'intérieur de l'unité de soins, et le remplacement de la compêtence et de l'expérience par la dé-magogie. L'idéal, dans une structure départementale, est de conjuguer cette expérience à une évolution né cessaire vers l'accession des meilleurs à l'animation d'un groupe rassemblé autour d'un chef de

Une période transitoire de deux à cinq ans, avec des incitations de différents types (investissement, recrurement...), aurait été beaucoup plus réaliste. Il faut aussi souligner que l'organisation de C.H.U. implique des modalités d'application nécessairement différentes de celles des hô-

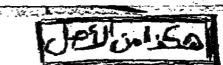
Ditaux généraux. Au total, pourquoi s'acharner à faire des révolutions là où il suffirait de faire des réformes? Cela éviterait bien des réactions de rojet. Dans la perspective d'un dialogue constructif, l'obstacle prévisible le plus clair serait de méconnaître combien - chacun d'entre nous est esclave de ce qu'il est » et combien les hommes sont attachés et à leurs habitudes et à leurs attitudes en face de toute évolution.

Dans le débat actuel, le plus important est de savoir :

· Si le médecin hospitalier, comme dans d'autres pays on d'autres structures, admettra on pas une remise en cause du rôle d'animateur ou de chef que toute organisation ou société doit comporter et qui est concentré actuellement sur un seul

• Si le médecin hospitalier (et il ouvrirait la voie dans la profession) est prêt à prendre conscience et à assumer sa responsabilité dans les choix économiques de l'hôpital... et du système de santé.





A second second

trompe|'@

A second

A MET BY THE PARTY OF THE PARTY

TELL TOPE

Warmer Will

A 241 . .

Property of the second

Printer and a second

Management of the second of th

L'« option zéro » reste la « principale proposition » de la Maison Blanche

· Nous discuterons les téées soviétiques qui continuent de venir » de Moscou lors de la reprise, en février, des négociations de Genève sur les armements nucléaires en Eu- en Europe précisait le nombre des rope, mais « l'option zéro demeure engine prévus (464 missiles de croi-notre principale proposition », a dé-sière et 108 fusées Pershing-2), mais clare M. Larry Speakes, porte ajoutait que e les besoins en forces parole de la Maison Blanche, mercredi 12 janvier. Pour Washington notamment, a-t-il déclaré, « toute réduction (des missiles soviétiques) qui s'écarterait de l'option zéro préserverait l'avantage dont jouit

Cependant, une source officielle non identifiée citée par l'agence Reuter a estimé que l'offre soviéti-- que, annoncée à des parlementaires américains en visite à Moscou, de détruire un certain nombre de missiles SS-20 (le Monde du 13 ianvier) pourrait constituer un pas dans la bonne direction, tout on laissant de nombreuses questions sans ré-

Enfin, seion un porte-parole du département d'Etat, « les Etats-Unis restent prêts à envisager toutes les propositions sérieuses soviétiques et se félicitent à l'idée de re-cueillir tout nouvel élément sur la position de l'U.R.S.S. -.

A Bruxelles, un porte-parole de l'OTAN a indiqué, à l'issue de la réunion hebdomadaire des ambassadeurs des seize pays membres, que les alliés atlantiques - étudient noturellement avec attention les propositions du pacte de Varsovie », notamment sur la conclusion d'un pacte de non-recours à la force, mais il a rappelé que l'alliance avait affirmé, lors du sommet de juin dernier à Bonn, qu'aucune de ses armes ne sera jamais utilisée, sauf en réponse à une attaque.

On rappelle également, dans les milieux de l'OTAN, que la décision du 12 décembre 1979 prévoyant l'implantation de missles américains nucléaires de théâtre de l'OTAN seront examinés en fonction des résultats concrets obtenus par la négo-

La Belgique a fait connaître. d'autre part, au cours d'un entretien mercredi entre son ambassadeur à myko, son rejet de la proposition soviétique consistant à prend?e en compte les fusées françaises et britanniques dans la négociation de Ge-

A Prague, les ministres de la défense des pays membres du pacte de Varsovie devaient poursuivre jusqu'à ce jeudi leur réunion qu'ils avaient ouverte mardi après-midi. Aucune information n'a filtré jusqu'à présent sur leurs délibéra-tions. - (A.F.P., Reuter).

· Londres et les euromissiles. - Le gouvernement britannique a rejeté, lundi 10 janvier, comme « totale-ment inacceptable » la proposition soviétique visant à prendre en compte les missiles britanniques dans la définition de l'équilibre des forces nucléaires en Europe, a-t-on appris, de bonne source, à Moscou. Cette position a été exposée le même jour par l'ambassadeur de Grande-Bretagne en U.R.S.S., M. Sutherland, an cours d'un entretien avec M. Gromyko. M. Arnaud, ambassadeur de France à Moscou, avait donné la même réponse, le 27 déaffaires étrangères. - (A.F.P.)

M. Martchoule vice président du conseil soviétique, a été reçu par MM. Mitterrand et Maurov

M. Martchouk, vice président du conseil des ministres de l'U.R.S.S., qui préside la délégation soviétique à la grande commission franco-soviétique réunie mercredi 12 et ce jeudi 13 janvier à Paris, a été reçu, mercrati, par M. Mitterrand pen-dant près d'une heure, et par M. Mauroy pendant une beure et

Cétait la première fois depuis qu'il est à l'Elysée que M. Mitter-rand recevait une personnalité soviétique d'un rang aussi élevé. Bien que l'on ne puisse exclure que d'autres sujets (les relations Est-Ouest) sient été évoqués, il semble que dans les deux cas la conversation ait surtout porté sur les relations bilatécales et plus spécialement les échanges commerciaux, qui font l'objet des travaux de la grande commission. M. Martchouk n'a fait aucune déclaration à la presse, et l'Elysée n'a fait aucun commentaire

Les responsables français ont souhaité une planification du rééquilibrage des échanges, actuellement fort défavorables à Paris, en deux ou trais ans. Les Soviétiques seraient, selon Matignon, - très ouverts - à cette préoccupation. Un développement de la coopération apparaît possible dans les secteurs énergétique (mise en valeur du plateau continental de la mer de Barents) et agroalimentaire, mais aussi en matière de pétrochimie, d'exploitation des minerais, de transports ferroviaires et de modernisation de l'appareil industriei soviétique.

En outre, a indiqué M. Martchouk, I'U.R.S.S., qui serait prête à faire tous les efforts possibles », n'exclut pas la possibilité de régler au comptant certains contrats, comme ce fut le cas en décembre mant une réduction non négligeable de prix, pour l'usine de traitement de gaz d'Astrakhan.

Querelle d'Allemand

(Suite de la première page.)

« Double décision » prise per l'Alkance atlantique en 1979 - négociations mais renforcement du potentiel eurostratégique en cas d'échec des pourpariers - pourrait être banal. Mais Bonn se comporte un peu, en le circonstance, comme si la République fédérale était chargée d'exprimer le point de vue de l'OTAN toute entière, ou au minimum de le réeffirmer.

peler comme une vérité intangible un engagement sur lequel il n'y aurait pas à revenir - les décisions prises voilà plus de trois ans par l'alliance - la déclaration gouvernamentale

En outre, tout en affectant de rap-

ouest-allemende introduit une nuance, puisque le total de 572 fu-sées initialement prévu (dont 108 Pershing-2 et 96 missiles de croisière pour la seule République fédérale) apparaît désormais modula-

Cette idée était dans l'air à Bonn depuis plusieurs mois, et la décision de 1979 ne l'écartait pas, comme on vient de le rappeler au quartier géné-ral de Bruxelles. Mais elle n'avait pas été, jusqu'alors, formulée de façon aussi précise. Et non plus comme une suggestion, mais comme une affir-

En second lieu, la déclaration pubilée mercredi rappelle que l'objectif de l'alliance atlantique est d'obtenir la mise en œuvre de l'e option zéro », c'est-à-dire la proposition d'origine américaine selon laquelle en échange du démantèlement des SS-20 soviétiques menaçant l'Europe occidentale, l'OTAN renoncerait à ses nouvelles implantations.

Le gouvernement fédéral, ajoute ce texte, « regrette le rejet actuel par l'Union soviétique de cette offre. Il part de l'idée que les propositions soviétiques d'une réduction partiell du nombre de sas fusées ne constituent pas le dernier mot de l'U.R.S.S., et estime que, dans la période de négociation qui va jusqu'à l'automna, l'objectif du démantèle ant de toutes les fusées soviéti-

ques et de la renonciation au déploie- contenter d'un démantèlement par- du courant pacifiste ou neutraliste, mant des armes occidentales peut tiel du côté soviétique, et britannique âtre atteint s.

Catte mise au point gouvernementale s'adresse prioritairement au can-didat de l'opposition socialdemocrate à la chancellerie. Son demier paragraphe dissipe toute espèce de doutes à cet égard, puisqu'il prend nommément à partie M. Vogel, dont les positions, salon le texte publié mercradi, « s'éloignant de plus en plus de la politique de sécurité du précédent et de l'actuel gouvernement, ainsi que de l'alliance atlanti-que ». Da même pour le S.P.D. dans

Le parti social-démocrate est ainsi sccusé de donner de plus en plus contrepartie d'une réduction partielle des fusées soviétiques pointées sur l'Europe occidentale, à renoncer complètement au programme de réarmement de l'alliance ». Des fusées soviétiques dont Bonn estime la puissance destructrice à celle de quelque trois mille bombes d'Hiro-

La « dérive » du S.P.D.

li set d'autant plus logique que M. Kohl et ses amis répliquent à M. Vogel que ce demier est rentré de Moscou en affichant un optimisme sur l'assouplissement des positions soviétiques que Bonn ne partage guère. Et aussi en déclarant qu'il espérait bien voir les Etats-Unis renoncer à défendre ne varietur l' « option Zero ».

Les propos de M. Vogel, et plus encore ceux de M. Bahr, qui l'accompagnait - et qui passa pour être tral'égard des analyses soviétiques, en faveur d'une « option zéro aménagée », par rapport à l'idée de départ qui est désormais qualifiée d'« option zéro-zéro », ont inquiété le gouvernement de M, Kohl.

Non pas que le principe de cet aménagement - consistant à se

M. ADELMAN A ÉTÉ NOMMÉ DIRECTEUR DE L'AGENCE AMÉRICAINE POUR LE DÉSARMEMENT.

M. Kenneth Adelman, qui a été commé mercredi 12 janvier par le président Reagan à la tête de 'Agence américaine pour le contrôle des armes et le désarmement en remplacement de M. Eugene Rostow, était jusqu'à présent le numero deux de la mission améri-caine auprès de l'ONU. Républicain, agé de trente-six ans, M. Adelman occupait les fonctions d'adjoint deur des Etats-Unis à l'ONU, Mes Jeane Kirkpatrick, depuis août 1981. A ce titre, il a participé aux travaux de la seconde session spéciale des Nations unies sur le désarmement en juin 1982.

Il a également dirigé la délégation américaine pour les travaux de la première commission de l'ONU qui traite des affaires de sécurité et notamment du désarmement, lors des trente-sixième et trente-septième sessions de l'Assemblée générale.

M. Adelman a occupé des fonctions au département du commerce de 1968 à 1970, à l'Agence américame pour le développement inter-national (A.I.D.) en 1975-1976 et avait été un des adjoints du secré-taire à la défense en 1976-1977. Il a par ailleurs publié de nombreux articles sur les questions de sécurité dans des publications spécialisées comme Foreign Affairs ou Foreign man doit être approuvée par le Sé-

annoncé que l'adjoint de M. Adel-man serait un ancien représentant du Maine, M. David Emery.

M. Richard Starr, chef de la délégation américaine aux négociations de Vienne sur la réduction des forces conventionnelles en Europe, sera d'autre part remplacé par M. Morton Abramowitz, ancien ambassadeur en Thatlande.

pour compenser notamment les forces nucléaires trançaises que les négociations de Genève ne prennent pas en compte - paraisse absolument et définitivement à écarter en toute hypothèse. Mais on estime, dans l'entourage du chancelier, que le fait d'en envisager des maintenant l'éventualité revient à saper la position américaine à Genève. De même pour le proposition d'un moratoire, récemment lancée par le S.P.D. par la voix de M. Bahr, et qui consisterait à ajourner les implantations de l'OTAN si certains « petits pas » étaient accomplis au cours de ces pourpariers. Ce qui, selon la chancellerie, permettrait aux Soviétiques de gagner constamment du temps à très bon comote.

L'évocation, dans la déclaration gouvernementale, d'un écart croissant entre les positions actuelles du S.P.D. et de son candidat à la chancellerie, d'une part, et celles de l'ancien gouvernement, d'autre part, n'est sans doute pas dépourvue de

La silence observé dans cette campagne par M. Schmidt, assure son entourage, est uniquement inspiré par le souci de ne pas « faire de l'ombre » à calui qui mêne un combat difficile pour la reconquête du pouvoir par la social-démocratie. Il n'an reste pas moins que la ligne de conduite du gouvernement précédent était, sur ce point, pllus proche de celle de M. Kohl que des positions aujourd'hui exprimées par le S.P.D.

M. Schmidt lui-même avait mis quelque achamement à faire prévaloir son point de vue au sein de son parti, sensible à certains arguments

en particulier au congrès de Munich. On peut imaginer que l'importance prise par cette controverse dans la campagne décourage l'ancien chancelier d'y intervenir davantage, puisque lui aussi avait, en son temps, insisté sur la nécessité de ne pas torpiller les positions américaines à Genève, quitte à favoriser le moment venu les assouplissements nécessaires à la conclusion d'un accord.

Enfin, la mise au point assez sèche du gouvernement Kohl s'adresse aussi, vraisemblablement, au... vicachancelier Genscher lui-même. Ce demier avait récemment fait plusieurs déclarations dans lesquelles il ne paraissait pas hostile à une solution transitoire à Genève, en cas de blocage du côté soviétique (la Monda du 11 janvier). « Si l'Union soviétique n'est pas prête à retirer tout de suite ses fusées à moyenne portée, avait-il notamment indiqué, il faudrait intermédiaire, qui pourrait ensuite déboucher sur une solution complète ». afin de faire baisser, dans un premier temps, la menace pesant sur l'Europe occidentale. On n'était donc pas très loin, là non plus, de l'idée d'un moratoire de l'OTAN, ou de celle de l' « option zéro aménagés ».

A quelques jours de l'arrivée à Bonn de M. Gromyko - le chef de la diplomatie soviétique est attendu dans la capitale quest-allemande le 16 janvier - le chancelier Kohl tenalt aussi à faire clairement savoir su Kremlin ou'il n'avait pas à espérer, à travers M. Genscher, infléchir la ligne de conduite du gouvernement ouestallemand ou y ouvrir une brêche.

BERNARD BRIGOULEIX.

La Chine et l'Angola établissent des relations diplomatiques

Les représentants de la Chine et de l'Angola ont signé le mercredi 12 janvier à Paris un communiqué commun annonçant officiellement l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. Le communiqué a été signé au nom du gouvernement angolais par l'ambassadeur à Paris, M. Luis Jose de Almeida, et, côté chinois, par le chargé d'affaies, M. Wang Jin.

De notre correspondant

Pékin. - Négocié à Paris depuis le mois de septembre par M. Yan Guang, alors ambassadeur en France - il a été pommé entre-temps premier vice-ministre des affaires étrangères, - l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et l'Angola traduit l'évolution que connaît depuis plusieurs mois la politique étrangère chinoise. Lors de l'accession à l'indépendance, Pékin avait refusé de reconnaître le nouveau régime, estimant qu'il était in-féodé à Moscou. Ces derniers temps, la Chine avait assoupli sa position, allant jusqu'à faire savoir, en octo-bre 1982, qu'elle avait cessé depuis longtemps son side à l'UNITA, le

mouvement rebelle de M. Savimbi. Tout récemment, M. Wu Xueqian, le ministre chinois des affaires étrangères, qui accompagne M. Zhao Ziyang, le premier minis-tre chinois, dans sa tournée en Afrique, a su l'occasion de préciser la position de Pékin. Il a notamment indiqué que · la question de l'indé-

pendance de la Namibie ne doit pas être liée au retrait des troupes qubaines d'Angola, ces deux problèmes étant de nature différente ». En reconnaissant, il y a dejà quelque temps, que les soldats cubains n'étaient pas des . mercenaires » et qu'ils se trouvaient sur le territoire angolais à la demande du gouvernement de Luanda, Pékin avait laissé prévoir une telle évolution.

La Chine a pris note, par ailleurs, du désir manifesté par certains dirigeants angolais de se dégager de la tutelle soviétique et de diversifier leurs relations. Mercredi, Chine nouvelle relevait une déclaration golais du plan, M. Lopo Do Nascimento, dans laquelle celui-ci affirmait que e les relations spéciales existant entre l'Angola et les pays socialistes ne signifient pas que nous appartenions à un bloc ».

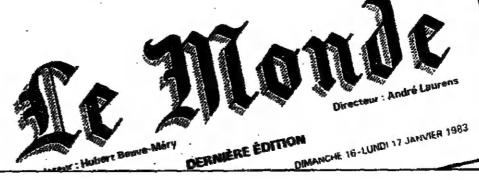
Une nouvelle lecture de l'actualité pour le week-end.

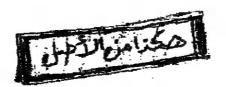
M. Mitterrand et son image

Y a-t-il « cartérisation » de l'image de M. François Mitterrand ? Le président est-il voué à subir, dans l'opinion publique, une dégradation de son image analogue à celle qui avait atteint l'ancien président des États-Unis ? La profusion des sondages nécessite une clarification : quelles sont les forces et les faiblesses de l'image du président de la République française après vingt mois de pouvoir ?

Dès samedi, Le Monde change la présentation de son édition du 6 jour. pour vous proposer, pendant le week-end, une nouvelle lecture de l'actualité.

Élargir la couverture de l'information internationale, développer une réflexion de fond sur les événements marquants, présenter les rendez-vous importants de la semaine à venir, telles sont les trois idées directrices qui inspirent ce changement.





the state of the s AND STATES September 1994

e la Terreur!

SECOND STATE OF THE SECOND STATES

10 July 1975

But March

State 11

(Transfer of

Pag. 62

By others

Michael .

U.R.S.S.

Le décès de Nicolas Podgorny ancien chef de l'Etat

Le décès de Nicolas Podgorny, président du présidium du Soviet suprême, a été confirmé à Moscou, le mercredi 12 janvier, par des sources officielles (voir nos dernières éditions du jeudi 13 janvier). On ignore cependant quand et où Nicolas Podgorny sera inhumé.

Gris à souhait

éclate, dans ce pays feutré, comme un coup de tormerre : Nicolas Podgorny vient d'être limogé, c'estbureau politique. Qu'un tel accident de parcours arrive à un homme que. Peu connu, peu aimé, gris à souhait. Nicolas Podgorny ne passait pas - ou ne passait plus - pour un ambitieux depuis longtemps. Chacun aurait parié plus d'un rouble sur les chances qu'il avait de mourir fidèle au poste, c'est-à-dire à la tête de l'Etat où il avait été installé en 1965.

Dans la vie de Nicolas Podgomy, éviction brutale, le 24 mai. Personne, au plus haut niveau, n'a songé à masquer la disgrace en maledie di-

encore, on en est réduit aux hypothèses. La plus plausible, c'est que cet homme de soixante-quatorze ans n'a pas accepté de jouer le jeu qu'on lui proposait : s'effacer en tant que président du présidium du Soviet suprême et laisser la place au camarade Leonid Brejnev qui avait décidé de cumuler les fonctions de chef du parti et celles de chef de l'Etat. L'occasion, pourtant, était bonne, puisque l'on s'apprétait à remplacer la Constitution stalinienne de 1936 par un nouveau texte, ni meilleur ni pire que le précédent, mais tout Bussi

Un mois sprès, l'affaire était c bouclée » : Breinev se retrouvait à la présidence du présidium - il lui avait fallu treize années pour en arriver lä – et Nicolas Podgomy sombrait dans l'anonymat. Pas tout à été privé, en 1979, de son siège de député, il devalt réapparaître à l'occasion de telle ou telle cérémonie, légérement en retrait, tolalement silen-

Pour le reste, la vie de Nicolas Podgomy manque quelque peu de relief. Né en 1903 dans une famille de métallurgistes d'une petite ville d'Ukraine (Kharlovka), il est envoyé dès quinze ans à l'usine : c'est là sans doute qu'il entre au « komsomol » - il ne sera admia au parti qu'en 1930. Etudiant à la faculté ouvrière de Kiev, il entre ensuite à l'Institut technologique de la même ville. dont il sort en 1941 avec le diplôme d'ingénieur. Ce diplôme, il va l'utiliser jusqu'en 1939 dans diverses entreprises sucrières d'Ukraine, jusqu'à ce qu'il soit nommé à la veille de la

Anatole Chtcharenski est-il

de succomber à la grève de la faim qu'il fait, depuis la 27 sep-

tembre dernier, pour obtenir le

droit de visite et de correspon-dance qui lui est dénié, depuis un

an, à la prison de Tchistopol ? Il

y purge una peine de prison de treize ans à laquelle cet activiste

l'homme avait été condamné.

en 1978, pour « espionnage »

après un procès forge de toutes

Telles sont les craintes expri-

mées par sa femme, Mª Avital

Chtcharanski, au cours d'une

conférence de presse organisée :

Paris, mercredi 12 janvier, par

les nombreux comités de defense qui se sont constitués en faveur

lancé à cette occasion un appel

à M. Mitterrand et e à tous les

hommes de bonne volonté»,

sinat », que « l'on empêche

cette tragédie ». Et « si son état

est tel que l'on n'ose même pas

le montrer à sa mère, qui, depuis

le 4 janvier, attend devant la

porte de la prison », qu'on la li-

bère afin qu'il puisse recevoir les soins que nécessite son état. Un

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gerant :

André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :

Jacques Fauver (1969-1982)

Reproduction interdite de tines article

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437, ISSN : 0395 - 2037

sauf accord avec l'administration

abert Beuve-Mery (1944-1969)

pour que l' « on arrête cet assa

Moscou, mai 1977. La nouvelle mentation pour l'Ukraine. Il passe la guerre à Moscou, d'abord comme commissaire adjoint à l'alimentation 'alimentation. A la fin des hostilités il est gommé représentant de la Républicaine d'Ukraine auprès du conseil des ministres de l'U.R.S.S., car, ne l'oublions pas, l'Ukraine pour laquelle Staline a obtenu un siège aux Nations unles, est supposée in

Khrouchtchev trahi

C'est pendant et juste après la guerre que Podgorny va se lier avec Khtouchtchev, alors le grand maître du parti pour l'Ukraine. Lorsque M. « K » fait son entrée au secrétariat du parti - en 1950, - Podgomy est nommé chef du parti pour la ré gion de Kharkov ; trois ans plus tard, à la mort de Staline, il est promu numero 2 du parti pour l'Ukraîne et en devient le numéro 1 en 1957. En 1958, il est membre suppléant du bureau politique, mais il lui faudra attendre 1960 pour en devendir marribre à part entière.

Pendant toute cette période Ni-

colas Podgorny apparaît comme un particulier dans l'affaire du groupe anti-parti. Il commence à cette période à apparaître sur la scène international : lorsque Khrouchtchev se échausse aux Nations unies, en 1960, pour mieux marteler la table, Podgorny est à ses côtés ; en 1963, on le voit en Allemagne de l'Est, en Pologne, en Roumanie, puis, après qu'il ait été élu au secrétariet du co-France, en Turquie. Cette fidélité à Khrouchtchev n'empêchera pas Nicoles Podgomy de faire partie du « complot » qui viendre à bout de M. K. an octobre 1964. Tout alors est possible pour Podgorny, qui se retrouve en rivalité avec Brejnev et Kossyguine dans la course au poste de secrétaire général. Mais en un an, la partie est jouée... et perdue pour M. Podgorny, qui, après une disparition de deux mois, doit s'incliner an décembre 1965 et accepter le poste essentiellement honorifique de président du Présidium du Soviet suprême. Leonid Brejnev, sans doute avec l'aide de Souslov, a réussi à s'imposer. Douze années plus tard, fasciné par les hormeurs. Breiney devait porter un nouveau coup, définitif

celui-là, à son ancien rival. JACQUES AMALRIC.

que « l'alimentation forcée prati-quée tous les trois jours, selon le

directeur de la prison » ne suffi-

sait pas pour maintenir un

Schwartz a, pour sa part, lancé

un appel à M. Youri Martchouk,

ministre soviétique de la recher-che, actuellement à Paris pour

franco-soviétique. Il a demandé à

ce collègue mathématicien de faire le nécessaire pour sauver

« les collègues scientifiques en danger », tels que André Sakha-

rov, Youri Orlov, Anatole

Chtcharenski et bien d'autres. La

professeur Cartan a annoncé

qu'il allait demander, avec d'au-

tres mathématiciens et physi-ciens, une entrevue à M. Mart-

M Chtcharanski, qui a été

reçue, mercredi après-midi par

M. Jacques Attali, conseiller spé-cial auprès du président de la Ré-

publique, a demandé aussi à ren-

contrer M. Badinter, le ministre

de la justice. Puis elle regrendre

ses voyages à travers le monde.

· Le cardinal Anastasia Balles-

trero, président de la conférence

épiscopale italienne, a qualifié

d'« incroyables, injustes et inquié-

tantes - les récentes accusations so-

viétiques portées contre le pape par

le mensuel soviétique Auto-

éducation politique et reprises le

29 décembre par l'agence Tass. Le

mensuel évoquait notamment « la

politique anticommuniste de

« considérablement plus conserva-trices que celle de ses prédéces-

seurs = (A.F.P.)

chouk à ca oropos.

- Am. B.

présider la grande commis

Le professeur Laurent

Un appel de M^{me} Chtcharanski

au président de la République

Pologne

La correspondante de l'agence UPI a été expulsée

Libérée mercredi 12 janvier dans l'après-midi après vingt-trois heures de garde à vue, Mª Ruth Gruber, correspondante de l'agence de presse américaine UPI en Pologne, a appris en début de soirée par le journal télévisé et l'agence officielle PAP qu'elle était sous le coup d'une décision d'expuision. On ignorait encore ce jeudi matin quand Mª Gru-ber, qui était couvoquée dans la matinée au ministère des affaires étrangères, devrait quitter le territoire polonais.

Selon l'agence PAP, il serait reproché à la journaliste d'avoir re-cueilli « des documents photogra-phiques relevant du phiques relevant du renseignement ». Cette accusation, extrêmement grave, n'avait pas été portée à la connaissance de Mª Gruber par les policiers qui l'ont longuement et par deux fois interrogée durant sa garde à vue. Il lui avait au contraire été dit qu'elle n'était interprogée que comme témoin et ou aurogée que comme témoin et qu'au-cune accusation n'était retenue contre elle. En l'état actuel de l'information, cette affaire relève surtout du mauvais roman.

Mardi, en début de matinée, la se crétaire du bureau de l'UPI. crétaire du bureau de l'UPI.

Mª Olszewska, est avertie par téléphone qu'un paquet de photos venant de Gdansk l'attend en gare de Varsovie. La chose n'a rien d'étonnant. UPI, comme d'autres agences, diffuse tout à fait légalement dans le monde entier des photos d'actualité moises une le territoire polonais. Le prises sur le territoire polonais. La secrétaire se rend donc à la gare et disparaît. Inquiète, Mi Gruber, après une tournée infructueuse des services d'urgence et des commissaservices d'argence et des commissa-riats, signale cette disparition à la police et au ministère des affaires étrangères. Entre-temps, il est étable que le photographe travaillant à Géansk pour U.P.I. n'est pas l'anteur du coup de fil et n'a eavoyé au-teur du coup de fil et n'a eavoyé au-cune photo à son bureau de Varso-vie. En fait, Mª Oiszewska, qui était toujours détenne ce jeudi matin, a été arrêtée et son chef de postr est bientôt interpellée à son tour dans son bureau. Son ambassade ne pourra pas prendre contact avec elle. L'assistance d'un avocat lui

sera refusée. Elle ne pourra pas non plus voir les document photographiques litigieux car la police n'accepte de les lui présenter qu'à la condition que la scène soit filmée par la télévision — ce qu'elle refuse. A défaut de ces images, le journal télévisé diffusers, sous le titre « Les activités antipolonaises de la correspondance de U.P.L.», un court reportage dans lequel on voit Mª Olszewska prendre livraison d'un pli auprès de la conductrice du train. Interrogée devant les caméras, cette dernière déclare avoir été approchée en sare de Gdwaiz (près de dermère declare avoir ete approchée en gare de Gdyniz (près de Gdansk) par un inconnu qui lui a demandé de remettre des « photos de famille » à la personne qui se présenterait à elle en gare de Varsovie. Un plan général sur les photos permet ensuite de constater qu'il s'agit, notamment, de clichés du port de Gdansk et d'un bâtiment qui pourrait être une caserne.

pourrait être une caserne. Dans son commentaire, la télévision ajoute que ce n'est « pas la première fois » que Mª Gruber se serait intéressée à des questions militaires et que, en août déjà, sa rédaction lui avait demandé par télex de rendre compte des « opinions des experts militaires » sur les Malouines et la guerre du Liban, « notamment en matière d'armement ». Dans son commentaire, la télévi-

C'est tout, et dans une contradic tion troublante, l'agence PAP a ex-pliqué qu'il a été décidé de ne pas poursuivre Mⁿo Gruber pour espion-nage, car « elle n'avait pas d'inten-

Hongrie

les autorités veulent METTRE FIN A LA DIFFU-SION DE LA LITTÉRATURE AUTO-ÉDITÉE

Les autorités hongroises ont décidé d'expulser de son appartement du centre de Budapest, devenu le centre de diffusion du samizdat hongrois, le dissident Laszlo Rajk (fils de l'ancien ministre de l'intérieur exécuté en 1949, après le premier procès stalinien en Hongrie). M. Rajk a reçu un avis d'expulsion pour le 15 janvier de son appartement, appelé communément depuis deux ans la « boutique ». Tous les mardis, de 20 heures à 22 heures, mardis, de 20 beures à 22 heures, des dizaines de personnes venaient acheter les samizdat (auto-édition) hongrois. On pouvait y trouver, dans une petite pièce aux murs couverts de livres, les publications (revues ou livres) des éditions non officielles, notamment la revue Beszeloe (Par-loir), empilées sur des présentoirs à

Selon la loi, cet avis d'expulsion est fondé sur le fait que M. Rajk possède, depuis la mort de sa mère l'aumée dernière, deux appartements à Budapest, ce qui est légalement in-terdit. L'intéressé a cependant protesté auprès des autorités en leur proposant de mettre l'appartement de sa mère à leur disposition. Les non-conformistes interprètent cette expulsion comme la volonté des autorités de détruire la « boutique », lieu de discussion et « symbole » pour eux de la liberté d'expression l'Église catholique, accusait le pape d'avoir adopté des positions en Hongrie. Il y a quelque temps, la police était venue perquisitionner et interpeller les personnes présentes un mardi à la = boutique . . —

tions criminelles ». La véritable rai-

son de cette « mansuétude » paraît être, en réalité, que le dossier est vide et qu'on se trouve là devant une simple affaire d'intimidation des correspondants occidentanz. correspondants occidentaux.

A la fin de l'année déjà, les autorités avaient refusé de prolonger le visa du correspondant de la B.B.C. qui a di depuis quitter la Pologne. La semaine dermère ensuite, ouze collaborateurs polonais de la presse étrangère s'étaient vus refuser le renouvellement de leur autorisation de travail. A la suite de démarches auprès du ministère des affaires étrangères, cette mesure a été finalement levée contre deux d'entre eux, mais le porte-parole du gouvernement le porte-parole du gouvernement vient de faire diffuser, à vingt mille exemplaires, une brochure dénon-cant, de manière au demeurant bien peu convaincante, les « mensonges » de la presse occidentale sur la Polo-

A Moscou, la Pravda estimait mercredi que la situation économique « s'améliorait progressivement » en Pologne et que « l'atmosphère socio-politique était meilleure dans les collectifs de trovail et dans toute la société », B. G

LE PAPE EXPRIME UN DOUTE SUR L'OPPORTUNITÉ **DE SON VOYAGE**

Le pape Jean-Paul II a exprimé pour la première fois publiquement mercredi 12 janvier, au cours de son audience générale hebdomadaire, une incertitude sur l'opportunité de son projet de voyage en Pologne. Adressant en polonais une prière à la Vierge de Jasna-Gora, le Saint-Père, qui est en principe attendu à Varsovie le 18 juin, a déclaré : « En ce début d'année, je ne peux pas ne pas penser à une visite en Pologne. (...) Je sais que les préparatifs sont en cours et j'en suis recommissant à en cours et j'en suis reconnaissent à caux qui s'en occupent. Toutefois, tont en préparant moi-même cette visite dans mon cœur, je désire surtout qu'elle soit guidée par Toi, Mère de Jasna-Gora, et que toi seule décide si elle doit avoir lieu et comment elle doit avoir lieu. Je m'en re-

En debors même de l'interrogation qui persiste sur la volonté des autorités polonaises de laisser venir le pape, cette visite suscite de nom-breux doutes dans certains milieux catholiques polonais, qui craignent que le pouvoir ne puisse l'exploiter à son profit. Le primat, et, jusqu'à cette dernière déclaration, le pape aussi, en avaient au contraire fait leur objectif principal.

R.D.A. Après ses révélations sur l'attentat manqué contre M. Honecker

LE CORRESPONDANT DE « STERN » PERD SON ACCRÉDITATION

Berlin-Est (A.F.P.-Reuter). -Les autorités est-allemandes ont vi-vement réagi à la diffusion d'informations sur un attentat manqué contre le chef de l'État et du P.C. de contre le chef de l'Etat et du P.C. de la R.D.A., M. Erich Honecker, en décrétant, mercredi 12 janvier, l'expulsion du correspondant permanent, à Berlin-Est, du magazine ouest-allemand, Stern M. Dicter Bab, qui avait publié ces révélations. Selon l'hebdomadaire (le Monde des 12 et 13 janvier), un ouvrier chanslagiste avait, le 31 décembre denier tiré sur l'excorte de M. Hodernier, tiré sur l'escorte de M. Ho-necker avant de se donnerla mort. parce qu'il était écœuré par le luxe dans lequel vit la classe dirigeante est-allemande, en particulier durant la période des réveillons.

L'agerice officielle A.D.N. a annoncé mercredi que le correspon-dant de Stern s'était vu retirer son accréditation, et devait quitter la R.D.A. dans les quarante-huit heures. A.D.N. fait allusion à l'un des passages du décret du 21 février 1973, qui indique que les correspon-dants accrédités en R.D.A. sont teaus - de rendre compte d'une ma-nière véridique, objective et correcte et de s'abstenir d'une déformation malveillante des faits ».

M. Bub est le quatrième correspondant étranger — tous Ailemands de l'Ouest — à être expulsés de R.D.A. depuis 1975 pour « usage abusif de ses possibilités de tra-vail », Le gouvernement de Bonn a officiellement protesté contre cette mesure, dont il a souligné qu'elle était contraire aux dispositions de l'Acte final d'Helsinki et aux ac-cords inter-allemands. L'hebdomadaire, de son côté, maintient sa version des faits, que les autorités Une opératio ramènent à un incident provoqué 1980, avait : par un automobiliste pris de boisson.

Grande-Bretagne

La leçon des Malouines incite Mime Thatcher à adopter un style « présidentialiste »

Mª Thatcher a quitté, le mercredi 12 janvier, les îles Malouine dans le plus grand secret, après une viste « triouphule » de cinq jours au cours de laquelle elle a parcouru des champs de bataille et rencoutré la moitié des mille huit cents habitants de l'archipel, qui l'out surnommée « notre Churchill », d'après les envoyés spéciaux britanniques. Ignorant la résolution appelant la Grande-Bretagne et l'Argentine à négocier le futur statut des îles, Mª Thatcher a affirmé que les îles Falkland étalent niques et « le deviendraient encore plus ». Un dirigeant syndical péroniste argentin, M. Jaan José Taccone, a déclaré à Madrid qu'une telle visite incitait « à un nouveau coup d'Etat militaire en Argentine pour empécher le retour à la démocratie ».

De notre correspondant

Londres. - Alors que Mas That-cher revient de sa visite triomphale aux iles Malouines, les observateurs se demandent à Londres si le conflit avec l'Argentine n'a pas provoqué ou tout au moins précipité une restructuration du travail gouvernemental, qui pourrait à terme modifier sensiblement le fonctionnement du système politique britannique.

Me Tatcher aurait, en effet, véritable département ministériel, qui, dans un premier temps, ne seralt qu'un cabinet de style français, mais qui pourrait se développer en une véritable edministration. Jusqu'à maintenant, le chef du gouvernament de Londres n'était, par rapport à ses collègues, qu'un primus inter pares. Mª Thatcher n'est entourée que d'une douzaine de conseillers et d'assistants qui l'aident à préparer le travail gouvernemental, coordonné par la Cabinet Office, une sorte de qui a été créé par Lloyd George en 1916.

informée par le Foreign Office à la veille de l'invasion des Malouines par les forces argentines, le M^{ass} Tato a décidé d'étoffer son équipe. Elle s nommé deux nouveaux conseillers : Sir Anthony Parsons, ancien représentant de la Grande-Bretagne aux Nations unies, et M. Roger Jecklin, qui vient du ministère de la défense. Le premier s'occupera de la politique extérieure, le second des questions déjà un conseiller politique et un conseiller économique.

L'objectif de cas daux nouvelles nominations est de renforcer la contrôle sur le Foreign Office, alors que les relations entre le cher du gouvernement et M. Pym, son ministre des affaires étrangères, qui n'ont jameis été très bonnes, se détériorent chaque jour un peu plus.

Lord Carrington n'était pes tou-jours d'accord avec Mª Thatcher, mais il savait se faire écoutar et il mposait parfois une politique a priori « dame de fer » : le meilleur exemple en est le règlement du problème rhodésien. Ce n'est plus le ces avec son successeur au Foreign Office. Outre les erreurs d'appréciation dans l'affaire des Malouines, Mas Thatcher reproche notamment à l'administration des affaires étrangères d'avoir accepté en 1982 un mauvais compromis sur le budget de la Communauté européeine.

La situation de M. Pym deviant inconfortable. Une décision du premier ministre a fait échouer la vis d'une délégation arabe parce qu'elle comptait un représentant de FO.L.P. En conséquence, M. Pyrn a été contraint d'annuler deux tournées au Proche-Orient. Pour des raisons obscures, le secrétaire au Foreign Office a été amené ensuite à faire des déclarations perfaitement contradictoires, à deux jours d'intervalle, au sujet des propositions de M. Andropov: après avoir rejeté comme un nouveau « gadget » l'idée d'un traité de non-agression entre l'OTAN et le pacte de Versovie, il a estimé qu'il s'egisseit lè d'une offre < importante ».

Selon le correspondant dipiometique du Deily Telegraph (conservateur), M. Pym entendrait dorénsvant se tenir à l'écert des questions dens lesquelles M. Thatcher a décidé d'intervenir personnellement. Ainsi de « domaine réservé » du premier

Sir Anthony Parsons ne sera cher, le conseiller spécial chargé des missions délicates. Son rôle est plus de préparer les dossiers que d'être impliqué dans la politique active. Sa longue carrière au Foreign Office semble, d'autre, part, garantir ses anciers collègues contre des interventions incocordines. Il n'en reste pas moins que certaine observateurs crolent déceler, dans le régime politique britannique, une dérive « présidentialiste s qui, salon eux, ne pour-rait être qu'aggravée si, comme tout le laisse actuellement à penser, M° Thatcher était rédue pour un

DANIEL VERNET.

Turquie

Plus de 750 militants révolutionnaires comparaissent devant un tribunal militaire

La commission des affaires politiques de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, réunie mercredi 12 janvier à Paris, a adopté un projet de résolution sur la situation politique en Turquie, qui conduirait à suspendre la participation turque aux travaux de l'organisation euro-péenne.

Le texte, qui sera soumis au vote de l'Assemblée lors de la session du 24 janvier, lance un nouvel « appel pressant au gouvernement turc » pour un retour à le démocratie pleine et entière. Le projet de résolution prend acte de l'évolution positive que représente, notamment, le référendum sur la Constitution, largement approuvé par le peuple turc en novembre dernier, mais demande au gouvernement du général Evreu qu'il « s'abstierne de faire usage de son droit de vote au comité des ministres » de cette organisation.

De notre correspondant

Ankara. - Le procès de sept cent cinquante-neul militants de Dev-Yol (« voie révolutionnaire »), une fraction du Parti de libération populaire de Turquie (T.H.K.P.-C.) de la ré-gion de Fatsa, sur le littoral de la mer Noire, s'est ouvert le mercredi 12 janvier devant la tribunal mili-

Ils sont accusés d'avoir tenté de reuverser l'ordre politique, économique et social existant, en vue d'établir un régime marxiste-léniniste. Trois cent trois d'entre eux comparaissent en prévenus libres. La première audience a été marquée par un incident le reponier sormé an un incident : le premier accusé appelé à s'indentifier a déclaré qu'il ne le ferait qu'après avoir fait état des problèmes » rencontrés pendant sa détention. Cette demande a été rejetée par le tribunal. L'accusé, ayant insisté, a été expulsé. Par solidarité, de nombreux accusés out demandé à quitter la salle, ce qui a été autorisé par le tribunal.

Le tribunal militaire requiert la peine capitale contre deux cent soixante-trois accusés, dont leur chef de file, le tailleur Fikri Sonmez, ancien maire indépendant de Fatsa, auquel on reproche d'avoir dirigé dans sa ville une « commune » animéc par des « comités populaires » composés de militants de Dev-Yol. Une opération militaire, le 23 juillet 1980, avait mis fin à cette « expé-

On reproche aux accusés d'avoir assassiné quatre-vingt-dix personnes entre 1977et 1981, d'en avoir blessé vingt autres et d'avoir tenté d'en as-sussiner quatorze, enfin, d'avoir exer quatorze, enfin, d'avoir extorqué des sommes d'argent à des

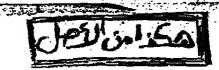
Outre les accasés qui risquent la peine de mort, quatre cent peines allant de six mois à quinze ans de prison.

-Séminaire -LA BUREAUTIQUE 2 JOURS

du futur : ce qu'il faut savoir

Renseignements et inscriptions : F.D.S. 10, rue Herm Pape - 75013 Paris





AME

Million declare · leste un la

The property of the same of th

THE PROPERTY OF THE PERSON The state of the s A TOP TO STATE OF THE STATE OF English of the Special Control

The state of the s Burgar to day the par The first of months of

PERCHASE STORES

 $= \{ p_i \}_{i=1}^n$

N. P. Co.

FREDE PALL CONTRACTOR

ARTUN UNSAL.

21 et 22 MARS 1983

Le bureau

PROCHE-ORIENT

Le quotidien « République islamique » tourne en dérision la politique de la France dans le Golfe

françaises au Proche-Orient, estimant qu'il ne s'agit que d' « appa-rences sans réalité ».

SONS

Mouines

à adopte

intialiste "

The second secon

East make and to be because

States and the state of the sta

Print of Bernard States

The second secon

Man and the second

And the second of the second o

The same of the sa

Section 1

White the same of the same of

A Charles of the same of the s

First Inches of the Control of the C

A mark to the second of the second

AN ASSESSMENT TO THE PARTY OF T

Series (Series of the Series o

Plate in the Control of the Control

And the state of t

And the same of the same of the

Company of the Compan

ME THITME IN THIS WO

The second of the second

Reserve of American

A CONTRACTOR OF THE SECOND

gent han ing til grown og men gi

Supplement of the state of the state of

الماء والمستهاكم المهالية

Per or same

Commentant l'accueil réservé an vice-premier ministre irakien.
M. Tarek Aziz, à Paris et les
voyages des ministres français des
relations extérieures et de la défense
dans certains Emirats du Golfe, le journal affirme que « la France, dont le centre de la politique étrangère est l'Afrique, n'a pas les moyens d'engager les émirs dans un mouvement suicidaire contre la République islamique d'Iran ».

Relevant que la Grande-Bretagne et les États-Unis se sont tenus à l'écart de ces mittatives, le journal déclare: «C'est sans doute que ce mouvement est illusoire, si illusoire que les Etais-Unis ne veulent pas que les Etais-Onis ne veutent pas perdre leur dignité et savent que cela ne marchera pas. Cependant, ils poussent la France, qui a la pas-sion de se mêler des affaires du Moyen-Oriera. Ainsi, si elle échoue, les Esats-Unis et leurs alliés européens ne perdent pas la face, et si, par hasard, Paris réussit, il y aura beaucoup de candidats pour en ré-colter les fruits.

Téhéran (AF.P.). — L'éditoria-liste du quotidien du parti au pou-voir en Iran, République Islamique, tourne, en dérision, le mercredi 12 janvier, la démission du chef de la police, le colonel Ebrahim Hejazi, on apprenait que les forces de l'or-dre avaient, au cours d'une période on apprenait que les forces de l'or-dre avaient, au cours d'une période indéterminée, découvert vingt-trois caches d'armes. Au cours de ces opérations menées à Téhéran et dans d'autres villes, trente-sept personnes ont été tuées et cent vingt arrêtées. L'une des personnes tuées, selon un communiqué, était « responsable de l'assassinat de dix membres des forces de l'ordre et avait torturé trois membres des comités de la révolution islamique (milice de quar-

• Une personnalité tranienne in-culpée de trafic de drogue. — L'an-cien vice-premier ministre iranien dans le gouvernement de M. Bazar-gan (1979), M. Sadegh Tabatabai, est sous le coup d'un mandat d'arrêt du parquet de Düsseldorf pour trafic de drogue, a-t-on appris de source judiciaire onest-allemande, mer-credi. Les douaniers de l'aéroport de Düsseldorf avient déconvert se-Düsseldorf avaient déconvert, sa-medi dernier, 1,6 kilogramme d'opium dans les bagages de M. Ta-batabai, trente-neuf ans, qui est resté en liberté contre le paiement d'une caution de 200 000 marks (87 000 dollars). Il est passible de deux à quinze ans de prison. — (A.F.P.)

AMÉRIQUES

États-Unis

A SON ARRIVÉE A WASHINGTON

M. Chirac déclare que la France « reste un allié sûr »

M. Jacques Chirac, qui poursuit son voyage aux États-Unis, devalt être reçu ce jeudi 13 janvier à la Maison Blanche par le président Rengan après avoir passé quarante-huit heures à New-York. En arrivant à Washington, le maire de Paris a indiqué qu'il avait déclaré à M. Kissinger, avec lequel il avait pris à New-York son petit déjeuner, que « chaque fois que l'essentiel est en cause, la France reste un allié sûr, probablement le plus sûr en Europe parce que le plus conscient des questions de férense. On chipate sur les responsabilités des État-Unis dans la défense de l'Europe, a ajouté M. Chirac, alors que l'Union soviétique avec ses missiles à pris én ôtage une partie du continent. Bien sûr cela ne nous empêche par d'être vigitants sur notre indépendance. Nous ne pouvous faire accuse concession à cet égard ».

Une leçon de show-business à New-York

De notre correspondante

new-yorknise en prenant son petit déjenner, mercredi 12 janvier, avec M. Henry Kissinger à Gracie Mansion, la résidence de M. Koch, le maire de New-York Le Proche-Orient, les euromissiles, les relations Est-Onest et la situation politique en République fédérale d'allemagne étaient au menu.

Le maire de Paris a ensuite rendu visite au secrétaire général des Nations unies. M. Perez de Cueller, avec lequel il a évoqué les problèmes de Namibie, d'Afghanistan, du Cambodge, de Pologne et de la guerre irako transcene. M. Chirac a répété à son interlocuteur ce qu'il avait dit, la veille, aux représentants des organisations juives, sur les dan-

Ei Salvador LE LEUTENANT-COLONEL OCHOA MET FIN A SA RÉBELLION

San Salvador (A.F.P.). - Le lieutenant-colonel Sigfrido Ochoa Perez, commandant militaire du département de Cabanas, dans le nord du Salvador, a mis fin à la rébellion qu'il avait commencée le 6 janvier à la tête de sa garnison, a annoncé le mercredi 12 janvier le président de la République, M. Alvaro Magana.

Le lieutenant colonel Ochoa a, en effet, quiné ses foactions. Il n'a pas été arrêté et ne fait, pour le moment, l'objet d'aucune sanction, a précisé M. Magana.

Le lienzenant-colonel Ochoa était entré en rébellion après avoir appris qu'il avait été nommé attaché militaire à l'ambassade du Salvador en Urugnay par le ministre de la dé-fense, le colonel José Guillermo Garcia. Il avait alors réclamé la démission du ministre, l'accusant d'être corrompu». Celui-ci avait répliqué que la mutinerie était une conspiration de l'extrême droite contre le gouvernement, arguant des liens de l'officier mutin avec le chef de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), le commandant Roberto d'Aubeisson

New-York. - M. Jacques Chirac gers des ventes d'armes à l'Iran et commencé sa seconde journée de l'expansion du « Khoménisme ».

Il a ensuite rejoint M. Koch au City Hall, où les deux maires ont tenu une conférence de presse conjointe. Les journalistes américains se sont fait expliquer les raisons pour lesquelles le métro de Paris était « sur et propre », et par quel miracle le gouvernement français participait massivement aux déses sociales de la Ville. Une brève escarmouche a cu lieu sur le point de savoir si, oui ou non, l'antisémitisme existait en France, ce que M. Chirac a vivement démenti. M. Koch a ajouté que si on assistait à la renaissance d'un certain antisémitisme en Europe occidentale, c'était parce que trop de dirigeants politiques recevaient M. Arafat, M. Chirac étant . l'un des rares à s'y refuser ».

La prochaine rencontre du maire de Paris avec M. Reagan laisse-t-elle présager des « ambitions présiden-tielles » ? M. Chirac fait observer que les prochaines élections francaises ont lieu dans cinq ans et que sa visite aux États-Unis est . strictement en réponse à l'invitation de M. Koch ». « Mais s'il y a des re-tombées fructueuses, il n'y aura pas de mal à cela, n'est-ce pas? . a rouronné le maire de New-York.

M. Koch a donné ensuite à M. Chirac une leçon de showbusiness dans un style dont il a le secret : promenade à pied jusqu'à Chinatown à travers les rues peupiées à cette heure du déjeuner. M. Koch salue la foule à grands gestes. Son écharpe rouge et bleue aux couleurs de Paris mais ornée du fameux « I love New-York » - il a offert la même à M. Chirac - vole au vent. Embouteillages, coups de klaxon amicaux. Arrêt devant un jardin d'enfants penplé de petits Chinois Rires, embrassades, photos, les cameras de télévision ronflent. M. Chirac snit, légèrement dépassé.

Déjeuner au Peking Duck, na restaurant chinois célèbre de New-York. Les photographes se bousculent autour des deux maires. Cliché au dessert avec le propriétaire et le

NICOLE BERNHEIM.

REÇU A MOSCOU PAR M. ANDROPOV

M. Arafat déclare que la seule issue est « autour de la table de négociations »

dropov. Le numéro un soviétique était entouré, pour ses entretiens avec le chef de l'O.L.P., de MM. Andréi Gromyko et Boris Ponomarev, respectivement ministre des affaires étrangères et scorétaire du comité central du parti commu-niste. Tandis que M. Arafat a estimé que • la crise du Proche-Orient ne peut être résolue qu'autour de la ta-ble de négociations -. M. Andropov a réitéré la proposition de son prédécesseur, Breinev, d'organiser une conférence internationale sur le Proche-Orient « avec la participa-tion, comme membre de plein droit, de l'O.L.P., représentant unique du peuple palestinien ». M. Arafat est maintenant attendu à Damas, où le comité exécutif de l'O.L.P. doit se réunir dimanche 16 janvier pour préparer la prochaine session du Conseil national palestinien (Parle-ment), prévue à Alger le 14 février.

Au chapitre des autres déplacements en liaison avec la question proche-orientale, on note que M. Walid Joumblatt, chef du parti socialiste progressiste libanais, a été reçu mercredi 12 janvier par le roi Fahd à Ryad, qui a mis l'accent sur la nécessité d'éviter la signature d'un accord libano-israélien - similaire à celui de Camp David » (accord égypto-israélien). Jusqu'à ces derniers temps, les rapports avaient été très limités entre le chef druze et l'Arabie Saoudite. Au chapitre des autres déplace-'Arabie Saoudite.

Cependant, la rencontre la plus attendue dans la région reste celle, prévue le jeudi 13 janvier, entre le premier ministre israélien, M. Menahem Begin, et l'émissaire américain au Proche-Orient, M. Philip Habib, en vue de faire avancer les

Arrivé mardi 11 janvier à Moscou négociations avec le Liban, dont la pour « une courte visite de travail », sixième séance doit s'ouvrir, égale-M. Yasser Arafat a été reçu le len-demain au Kremlin par M. louri An-nord d'Israël. Jérusalem n'a pas encore fait connaître sa position au sujet du projet d'ordre du jour propose par Washington et déjà accepté, avec quelques réserves, par Bey-

Aux Etats-Unis, où des rumeurs avaient circulé quant à un report, par le président Reagan, de la visite que devait y effectuer M. Begin au début de l'année, rumeurs qui gouvernement israélien, un porteparole de la Maison Blanche a pré-cisé que Washington • espérait » bien recevoir le premier ministre d'Israèl en février. La capitale fédé-rale «espère» aussi que le roi Hus-sein de Jordanie lui fera savoir dé-but mars si Amman accepte de participer à des discussions de paix avec Israèl (le Monde du 13 jan-vier).

A Beyrouth, enfin, l'émotion reste grande parmi la population, à la suite des tirs d'obus sur les banlieues de Hadeth et de Baabda (siège de la présidence de la République) qui ont fait, mardi 11 janvier, deux morts et neuf blessés. C'est la première fois depuis la prise en charge de la sécurité de la capitale, en septembre, par les forces francoitalo-américaines que le canon ton-nait sur Beyrouth. Les Forces libanaises (à dominante chrétienne) ont accusé les miliciens druzes de M. Joumblatt d'être les auteurs des tirs meurtriers. Ceux-ci om répliqué que, dans la nuit de lundi à mardi, les Forces libanaises avaient bombardé dans leur secreur proche de la capitale les localités d'Aln-Ounoub et de Maaroufieh. – (A.F.P., Reuter, A.P.)

détruit la maison qu'il venait de

faire édifier sur un terrain dont la propriété est, elle aussi, contestée.

Depuis plusieurs semaines, les na-

bitants de la ville s'inquiètent de

l'extension du «quartier juil » qui est en cours de rénovation en plein

cœur de la cité. Là encore, plusieurs

maisons ont été détruites dernière-

ment. Selon la radio, l'armée a bou-

clé la ville d'Hébron, empêchant

ainsi des manifestants du mouve-

ment La paix maintenant qui enten-

daient apporter leur soutien aux Pa-

comme « suspects » et relachées

rité ont été renforcées dans la plu-

part des villes d'Israël après ce nou-

vel attentat et celui qui avait eu lieu

le 8 ianvier à Tel-Aviv, où un au-

tobus avait été attaqué à coups de

FRANCIS CORNU.

A Jérusalem, au cours de la jour-

lestiniens de le faire.

Regain d'agitation en Cisjordanie

De notre correspondant

Jérusalem. - La Cisjordanie a connu un regain d'agitation au cours des derniers jours, notamment à Na-plouse, où les étudiants de l'université El-Najah ont voulu célébrer le dix-hultième anniversaire de la fon-dation du Fath, principal mouvement au sein de l'O.L.P. L'armée israélienne a bouclé le 11 janvier tout le secteur autour de cette université, dont les cours avaient déjà été per-turbés depuis la rentrée à cause de l'expulsion d'une partie des ensei-goants, qui avaient refusé de signer un nouveau document leur imposant de ne pas avoir d'activité politique et de se dissocier de l'O.L.P. (le Monde du 23 novembre).

Une dizaine d'étudiants ont été interpellés mardi. Dans le centre de la ville, où le couvre-feu avait été imposé à deux reprises les jours précédents, les soldats ont dispersé à groupes de lycéens qui leur jetaient des pierres. En raison de ces manifestations, le principal lycée de la ville a été fermé par l'administration israélienne pour une durée d'un

D'autres incidents de ce genre se sont produits également dans la ré-gion de Ramallah et de Bethléem. Une vive tension rèsne, d'autre part, à Hébron où des colons israéliens de l'implantation voisine de Kyriat-Arba, malgré les protesta-tions de la municipalité, ont récemment, à deux reprises, arraché des pylônes électriques sur un terrain dont ils revendiquent la propriété. En outre, un habitant de la ville a déposé plainte, accusant un groupe de résidents de Kyriat-Arba d'avoir

456 SOLDATS ISRAÉLIENS ONT ÉTÉ TUÉS **DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE AU LIBAN**

Tel-Aviv (A.F.P.). - Les pertes israéliennes depuis le début de la guerre au Liban, le 6 juin 1982, s'élevaient, le 12 janvier 1983, à 456 morts et 2 461 blessés, a annoncé le porte-parole militaire israélien. Le dernier bilan official publié le 12 octobre 1982 faisait état de 368 morts. Il faut y ajou-ter 76 soldats tués lors de l'explosion du quartier général de l'armée israélienne à Tyr et les victimes des diverses opérations lancées depuis par des guéril-leros palestiniens ou libanais.

Les Israéliens avaient perdu 6 000 hommes en 1948, au mo-ment de l'indépendance, 189 hommes lors de l'opération contre Suez (1956), 872 lors de la guerre des six jours (1967), environ 700 lors de - la guerre d'usure » (contre l'Egypte entre 1968 et 1970) et près de 3 000 hommes lors de la guerre d'octobre 1973.

APRÈS LA VISITE DE M. NAKASONE EN CORÉE DU SUD

Tokyo et Séoul interprètent différemment les engagements pris par le Japon en matière de sécurité

De notre correspondant

en Corée du Sud, le premier minis- de liberté et de démocratie, soulitre du Japon s'est-il engagé à déve-lopper la coopération bilatérale en matière de sécurité et, partant, à faire jouer à son pays un rôle dans une alliance triangulaire de facto entre Séoul, Washington et Tokyo? avaient suscité une vive irritation du | Ce serait-là un développement de nature et de portée considérables, le Japon ayant jusqu'à présent refusé de participer à tout système de défense multilatéral.

> Les Coréens du Sud, qui, comme les Américains, cherchent à entrainer le Japon sur le terrain d'une coopération et de responsabilités militaires mieux partagées, laissent entendre que la visite a abouti à un accord de principe pour une coopération étroite en matière de securitë ..

> C'est du moins ce que prétend la presse sud-coréenne, étroitement contrôlée par le pouvoir. Les Japonais s'inscrivent en faux contre de telles interprétations. M. Nakasone a lui-même déclaré ne pas se souvenir avoir pris de tels engagements. fût-ce en aparté, avec le président Chon Doo Hwan. - Notre Constitution nous autorise à nous défendre, elle ne nous donne pas le droit de participer à une défense collective -, a-t-i) précisé.

Le communiqué conjoint ne justifie pas non plus les interprétations sud-coréennes. Mais, d'une part, il n'est pas interdit de lire entre les lignes; d'autre part, l'argument constitutionnel peut prêter à sourire : la Constitution pacifique n'a guère empêché le réarmement, et M. Nakasone est en outre partisan de sa révision pour saciliter ce pro-

Cela dit, affirmer la volonté japonaise de développer une coopération

Tokyo. - Au cours de la visite étroite avec Séoul dans tous les dogner que les efforts sud-coréens en matière de défense contribuent à la paix, et à la stabilité régionale, y compris à celles du Japon, c'est déjà faire un grand pas en avant par rapport aux réticences et aux atermoiements des gouvernements prece-

ASIE

L'aide de 6 milliards de dollars réclamée depuis deux ans par Séoul, notamment pour le renforcement de son potentiel défensif, en arguant du fait que la Corée du Sud est le premier rempart du Japon contre les menaces communistes perçues au Nord, a été réduite à 4 milliards et dépouillée du caractère militaire qui la rendait inacceptable pour Tokyo. Mais elle est accordee. La gauche nippone et l'U.R.S.S. n'ont pas manqué d'établir une relation directe entre son octroi et un renforcement indirect des capacités militaires du régime sud-coréen. Pékin a choisi de présenter l'affaire du point de vue de l'opposition japonaise. Washington, naturellement, se félicite.

Il paraît prématuré de parler d'- alliance -, ce qui est néanmoins évident, c'est que, pour la première fois depuis longtemps, Tokyo, Séoul et Washington semblent être sur la même longueur d'onde.

R.-P. PARINGAUX.

[A Pyongyang, dès avant la fin de la visite de M. Nakasone à Séoul, la presse nord-cortenne avait vigourense-ment dénoucé ce qu'elle appelle « le complot d'établissement d'une alliance militaire tripartite américanonippo-sud-confenne . Une telle opéra-tion, écrivait le Rondong Siamone, aggrave encore la situation dans la péninsule coréenne et ses alentours, à tel point qu'une guerre pourrait éclater n'importe quand ».]



LES FRANÇAIS VEULENT DES ENFANTS

Pas assez nombreux les Français? C'est vrai. Et c'est grave. Mais peut-être pas pour les raisons que vous croyez. Car les arguments des natalistes ne sont pas tous innocents. Pour la première fois, une grande enquête du Nouvel Observateur révèle les attentes des Français face au problème des naissances.

Savez-vous que malgré la crise, la natalité a pratiquement cessé de baisser en France depuis 1975 ? Qu'elle se situe aujourd'hui parmi les plus élevées du monde industrialisé? Que le problème du paiement des retraites a été volontairement mal posé ? Que pour près d'un tiers des Français, la famille idéale est de trois enfants? Cette semaine, un dossier capital du Nouvel Observateur.



in the trustial is i tribune) militain Carrier & the water 🗯 🖛 ें के हुम्मण क्रिकेट स्वर्थ है। Revenue de la partir de la Com-

Department of 100 years BENEFIT AN ENGINEERING TO CONTRACTOR OF THE PROPERTY. processors of the second of the British Service Control of C and the second second and the second

46 75 0 Mil Back and the Control of the Cont 47-14-574 Seminaires

AFRIQUE

AVANT L'ARRIVÉE DE M. MITTERRAND AU TOGO

L'opposition togolaise en France accuse le président Eyadema d'avoir « monté de toutes pièces » un complot

démocratie (M.T.D.), qui regroupe des opposants en exil, a affirmé mercredi 12 janvier à Paris que le complot dénonce la veille par les dirigeants de Lome a été - monté de loutes pièces - Dans un communi-qué, le M.T.D. estime que ce complot ressemble - curieusement au célèbre complot des mercenaires d'octobre-novembre 1977 », qui, sedon lui, était de la - pare et simple fiction imaginée par L'yadema pour distraire l'opinion togolaise et internationale de la vértrable situation que traversait le pays .. . Il se trouve, ajoute le communiqué, que le Togo fait face actuellement à une autre crise économique insurmontable, et c'est donc pour cette raison qu'Eyadema décide de recourir à sa vieille pratique : créer des complots de mercemaires imaginaires ».

Le Mouvement togolais pour la

Mozambique

PROCHAINE LIBERATION DES DEUX INGÉNIEURS FRANÇAIS. - Les deux ingénieurs français, enlevés le 22 décembre au Mozambique par la Résistance nationale du Mozambique (R.N.M.), opposition armée au gouvernement de Ma-puto, seroni libérés prochainement », a déclaré mardi Il janvier à Lisbonne M. Evo Fernandes, porte-parole de la R.N.M. Le porte-parole a confirmé également qu'un des deux Français a été blessé à un bras au moment de son enlèvement, mais sans gravité, et que l'état de santé des deux hommes

est bon . - (A.F.P.)

Le Monde DE

Le Monde DE

Le Monde DE

Mis en cause par les autorités to golaises, qui affirment que les deux fils de l'ancien président Sylvanus Olympio, assassiné le 13 janvier 1963, sont impliqués dans le complot qui vient d'être éventé, M. Benito Olympio a déclaré mercredi à l'agence Reuter : . C'est de l'intoxication pour nous discréditer. »

Le fils du président assassiné donné sa propre version des faits. Il a affirmé que, selon les renseignements en sa possession, - c'est le gé-néral Evadema qui, il y a quelques semaines, sur la foi des révélations de John Tomkins (le nom de ce mercenaire avait été déjà avancé lors de la tentative de complot de 1977, et il aurait lui-même révélé au chef de l'Etat togolais ce qui se tramait contre lui) a averti le gouvernement d'Accra que des exilés ghanèens étaient en train de recruter des mercenaires britanniques pour le renverser -. Qui a des contacts avec Tomkins? s'est interroge M. Benito Olympio. C'est bien Eyadema, pas nous ».

Angola

• DÉMENT! GABONAIS. -M. Georges Rawiri, premier vicepremier ministre du Gabon, porteur d'un message du président Omar Bongo, chef de l'État gabomis, au président José Éduardo Dos Santos, a démenti, mercredi 12 janvier à Luanda, que son pays ait accueilli des opposants au gouvernement angolais.

DANS SON NUMÉRO DE JANVIER

Apprendre les langues à l'école primaire

Cinéma: les acteurs de moins de 20 ans

DES RÉPONSES AUX QUESTIONS 🐚

QUE VOUS VOUS POSEZ 🤚

LEDUCATION La publication de référence

VOUS PROPOSE DE VOUS ABONNER

VOUS NE PAIEREZ QUE 100 F, 1 AN

FRANCE

POUR ONZE NUMÉROS AU LIEU DE 110 F

LEDUCATION BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI je m'abonne au Monde de l'Education et vous joins

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Envoyez votre règlement à : LE MONDE, Promotion Abonnements,

5, rue des Italiens, 75427 PARIS Cedex

la somme de 100 F (étranger 148 F.)

Le pré carré de la francophonie

(Suite de la première page.)

Voyage qui ne se distingue guère apparemment de ceux qui ont eu lieu en mai (Niger, Côte-d'Ivoire, Sénégal et Mauritanie) et en octobre derniers (Burundi, Rwanda et Congo).

Au Togo, le président de la République française rencontrera un homme qui, le jour de son arrivée à Lomé, fêtera le seizième anniversaire de son accession au pouvoir. C'est en effet le 13 janvier 1967, quatre années jour pour jour après l'assassinut de Sylvanus Olympio, premier président de la république togolaise (1), que l'armée dont il était le chef confisque le pouvoir au débonnaire Nicolas Grunizky. Après un intérim qui ne permit pas de re-venir au système traditionnel des partis, les militaires confièrent à Gnassingbe Eyadema la magistra-

la stabilité du régime togolais ne emble sérieusement menacée ni de l'intérieur ni de l'extérieur. Cependant, les contestataires s'impatientent et exigent, à partir de Paris, la mise à l'écart d'un homme qu'ils accusent de violations répétées des droits de l'homme. Certains de ces censeurs avaient placé de grands espoirs dans le changement de majorité intervenu en France en mai 1981 et espéraient mettre à profit cette mutation pour que la France les aide à écurter du pouvoir un chef d'Etat qui n'était pas conforme à leurs vœux. Or, à l'égard du Togo comme de tous les Etats, M. Mitterrand affiche une attitude de non-ingérence dont il a constam-ment souligné qu'il n'entendait point se départir. Ni à Lomé ni ailleurs à travers le monde - contrairement à ce qui se passa autrefois dans certaines capitales africaines - la France, assure-t-on à Paris, ne ouera la carte de la déstabilisation et de l'intervention dans les affaires

nternes de ses partenaires. Le général Gnassingbe Eyadema qui a longtemps caressé le projet d'obtenir le transfert, d'Addis-Abeba à Lomé, du secrétariat général de l'Organisation de l'unité afri-Ouest africain. A plusieurs reprises, il n eu l'occasion de iouer un rôle de médiation au cours d'affrontements opposant deux Etats. comme la Haute-Volta et le Mali par exemple, ou lors de conflits internes comme la guerre civile du Tchad. Aujourd'hui encore, en dépit de la crise financière à laquelle les Togolais sont contraints de faire face du fait de la dépréciation des cours des phosphates, le président Eyadema souhaite continuer de mener une action de conciliation qui soit de nature à lui donner une stature internationale. L'austérité financière qu'il a choisi d'imposer à ses computriotes pour les contraindre à vivre de nouveau selon leurs movens, comme se fut le cas durant une décennie, ne saurait, estime-t-il, hypothéquer l'action de la diploma-

Au Bénin, pays qui fut pendant douze ans seconé par des convultions politiques permanentes et qui continue de connaître de graves difficultés économiques, M. Mitterrand rencontrera en la personne du colonel Mathieu Kerekou, un homme qui sera bientôt resté plus longtemps au pouvoir que la douzaine de chefs d'Etat qui l'y ont prément au moins, de se réclamer du marxisme-lénissisme et des vertus qu'il prête à cette idéologie. S'il est moins critiqué rue de Solferino, au siège du parti socialiste, que le ré-gime togolais, le système politique béninois n'en recouvre pas moins une forme d'autocratie prononcée. Mais les détentions arbitraires imputables aux dirigeants béniocis n'en émeuvent pas moins les organisa-tions humanitaires comme Amnesty International. Et toutes les interventions faites auprès du président Kke rekou, qu'il s'agisse de celles du Saint-Siège ou de celles de tel ou tel uvernement ami, se sont, en dépit de leur caractère discret, heurtées jusqu'à présent à un mur d'incom-préhension total.

Au Gabon, le président de la Réublique française aura des entretiens d'autant plus importants que, à Libreville et à Franceville - sans doute plus encore qu'à Lomé et à Cotonou - seront évoquées des questions dépassant le seul cadre des relations bilatérales. La présence dans la banlieue de la capitale gabonaise de quelques centaines de soldata français et d'installations qui sont de nature à permettre une intervention militaire rapide souligne l'importance de cet émirat équatorial, riche en pétrole et en minerais stratégiques (manganèse et uranium) dans le dispositif français en

Afrique centrale. De Libreville, on peut aisément contrôler la situation au Centrafrique et au Tchad, pays sur lesquels in Libye fait peser en permanence une menace directe de déstabilisation. Du Gabon, on accède au Cameroun sur lequel se profile la redoutable ombre portée de l'immense Nigéria. et où M. Paul Biya vient de recueil lir la succession qu'à volontairement abandonnée entre ses mains M. Ahmadou Ahidjo, retiré dans son fief lamilial de Garona. On se trouve également à proximité immédiate du Congo, soucieux de renouer plus profondément avec l'Occident, comme l'a indiqué le président Sessou-Nguesso à M. Mitterrand, lors de la visite de celui-ci à Brazzaville en octobre dernier.

Le guêpier du Tchad

Ne sont pes très éloignes du Gabon les riches champs pétrolifères du Cabinda angoleis, et sont relativement proches le vaste Zaire et la Namibie, que l'ensemble des nationalistes noirs veulent porter aussi rapidement que possible à l'indépen-dance. En décembre, M. Penne s'est rendu à Washington et a longuement évoqué avec les hauts fonctionmires du département d'État, dont M. Frank Wisner, adjoint de M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint pour l'Afrique, et Mme Jeane Kirkpatrick, ambassa-rice américaine à l'ONU, l'affaire namibienne. On sait que la France joue un rôle actif au sein du Groupe de contact sur la Namibie et s'efforce de trouver une formule de compromis avec les Américains. pour que ceux-ci mettent un terme à leur exigence de départ préalable des troupes cubaines du territoire congolais.

. La question du Tchad préoccupe non seulement la France, qui, en tant qu'ancienne puissance tutrice, entend poursuivre son aide économi que, l'inancière et technique aux dirigeants de N'Djamena, mais également tous les responsables politiques d'Afrique francophone. En effet, ceux-ci sont très soucieux de voir la France contribuer dans toute la mesure du possible au maintien de la stabilité dans les États successeurs des anciennes colonies françaises en accord évidenment avec les dirigeants de ces États. Raisonnant par analogie, les partenaires de la France redoutent que, si celle-ci ve-nuit à se désintéresser du « guépier tchadien », elle n'en vienne à considérer avec la même indifférence les difficultés anxquelles eux-mêmes pourraient un jour être, à leur tour,

L'existence d'un gouvernement tehadien en exil dirigé par l'ancien président Goukouni Ouedder, installé, selog les uns, à Bardal, dans le nord du Tchad, selon d'autres, à Sebha, dans le sud de la Libye gouvernement au sein duquel, affirment ses adversaires, siègent deux Libyens - ne simplifie pas la solution de la crise. Au demeurant, si le colonel Kadhafi accuse Paris de soutenir ouvertement M. Hissène Habré, ce dernier considère, en revanche, que les positions françaises restent trop « neutres». Il a expliqué à M. Penne, venu le rencontrer le 9 janvier à N'Djamena, qu'il souhaitait un actroissement substantiel des moyens mis à sa disposition par l'ancienne métropole. Il n'est d'autre part pas certain qu'il ait admis le point de vue, maintes fois réaffirmé par M. Mitterrand, selon lequel - pas un soldat français ne sera engagé au Tchad ». La dégradation de la situation à Bangui, l'altération des rapports avec le Nigéria, qui soulève la question de sa souveraineté sur quelques flots du lac Tchad, accentuent les inquiétudes de M. Habré. Enfin, les controverses autour de sa légitimité divisent aussi dramatiquement les dirigeants des pays mem-bre de l'Organisation de l'unité africaine que l'inextricable drame du

Sahara occidental. En ce qui concerne l'O.U.A., le président de la République française entendra sans doute exposer cette idée, qui fait lentement son chemin dans certaines capitales africaines, limitée aux seuls États sudsahariens. Les rélateurs de cette croisede, jusqu'à présent très infor-melle, sonlignent que, « puisque les querelles internes à l'O.U.A. sont le fait des Arabes » et tienment essentiellement aux positions adoptées par certains dirigeants du Maghreb et du Machrek sur la Sahara occi-dental et sur le Tchad, la solution logique est de renvoyer ces partenaires à la Ligue arabe (au sein de laquelle, indiquent-ils, la République sahraouie n'a pas été admise) et de mettre donc en place une . O.U.A. noire ». L'importance considérable des intérêts français dans l'ensemble du monde arabe, y compris en Libye, incitent les responsables politiques de la France à considérer avec beaucoup de circonspection ce point de vue pour le moins abrupt. De même, Paris s'intéresse de très près à l'avenir de l'O.U.A. en crise depuis désormais près d'un an, et dont le poste de secrétaire général, ac-tuellement occupé par le Togolais Edem Kodjo, sera très prochaine ment vacant. Souteau par la moitié des chefs d'Etat membres de l'organisation panafricaine, would aux gémonies par l'autre moitié, ce dernier compte de nombreux candidats à sa

ne semble actuellement réunir un senses important sur son nom

L'héritage de ML Cot

Enfin, parmi les questions que ne sauraient passer sous silence les interlocateurs de M. Mitterrand figure en bonne place l'avenir de la coopération franco-africaine. Le départ de M. Jean-Pierre Cot de la rue Monsieur et son remplecement par M. Christian Nucci out été bien accenillis à Lomé et à Cotonou, comme dans plusieurs autres capi-tales francophones. La réputation faite à M. Cot et à certains de ses collaborateurs de - filiter - avec les opposants aux régimes en place, celle qu'on lui prétait d'être un adepte inconditionnel du « tiersmondisme », les conflirs qui l'opposèrent au ministère des relations ex térieures et surtout à l'Elysée, contribuaient à le rendre suspect à des hommes comme le président

Omar Bongo. M. Nuoci bénéficie, en revanche d'un préjugé favorable. Certes, i prend, à tout propos, la précaution d'indiquer qu' « Il y a eu changement d'homme rue Monsieur, mais non changement de politique ». Mais, au-delà de cette volonté de courtoisie à l'égard de son prédécesseur, le nouveau ministre de la coopération ne dissimule point son souci de privilégier l'Afrique. Micux, M. Nucci songe à la mise au point d'« opérations triangulaires », susceptibles d'associer des pays comme l'Algérie à certains projets intéressant la cocpération avec les Etats sud-

- reconsidérer dit-il, la

Résolu à

politique de développement en rom-pant avec certaines habitudes anciennes - et à se consacrer moins à la politique qu'à la coopération pro-prement dite, M. Nucci attend, il est vrai, que les décrets fixant ses attributions passent à la signature présidentielle. D'autre part, sans prétendre s'intéresser directement à la culture, il souhaite avoir autorité sur ce qui touche à ce domaine, dont il entend ne pas être entièrement desaisi au profit du ministère des relations extérioures. Pourtant, le fait qu'à Paris M. Nuoci soit considéré comme « un homme du président », l'harmonie de ses relations person nelles avec M. Penne, auquel il avait en son temps succédé à la commis-sion des conflits du parti socialiste, incitent les dirigeants africains francophones à l'optimisme. Aujourd hui, conveincus que, contraire-ment à M. Cot qu'ils accusaient de vouloir ignorer les relais de trans-mission traditionnels — et officieux - entre la présidence de la république française et eux-mêmes. M. Nuoci tiendra compte de ce caractère spécifique des rapports franco-africains, les capitales du » pré carré africain francophone » communient dans une même satis-faction. Adeptes de la concentration du pouvoir sous la seule autorité du chef de l'Etat, les dirigeants sudsahariens se félicitent pour la plu-part de ce qu'ils considérent comme une reprise en mains de la politique africaine de la France par M. Mit-

PHILIPPE DECRAENE.

(1) C'est au cours de la nuit du 13 janvier que, dans l'enceinte de l'am-bassade des États-Unis, Sylvanus Olympio fut tué par un groupe de soldats et de sous-officiers mutinés, parmi lesquels se trouvait le sergent-chef Eyadems.

TRAVERS LE MONDE

L'AMBASSADEUR

Libye

 UN PORTE-PAROLE OFFI-CIEL SAOUDIEN a annoncé, le 12 janvier, que l'ambassadenr d'Arabie Saoudite auprès de la Jamahiriya libyenne rejoindra son poste dans les délais les plus brefs . L'Arabie Saoudite avait océ, le 31 décembre 1981, rappelle-t-on, le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays, qui avaient été rompues, à l'initiative de Ryad, en octobre 1980. – {A.F.P.}

Maroc

. M. MOHAMED BEN MA-DANI, directeur de la Mashreb Review, publication universitaire consacrée aux problèmes de l'Afrique du Nord, qui paraît à Londres, se voit refuser, depuis plusieurs mois, le renouvellement de son passeport par les autorités marocames. Citoyen marocain, vivant en Grande-Bretagne depuis plus de douze ans, il a indiqué que l'ambassade du Maroc, à Londres, lui avait d'abord remis un passeport expirant le 31 dé-cembre 1982, mais non valable au Maroc, son pays d'origine, Les services consulaires ayant refusé de lui remettre un nouveau document, M. Ben Madani se trouve

privé, pour des raisons obscures et malgré l'intervention de nom-breuses personnalités britanni-ques en sa faveur, de tout titre de voyage. - (Corresp.)

FRANCE A RABAT, M. Jacques Morizet, a fait, mercredi 12 janvier, devant la Chambre de commerce internationale de Casablance, le point des relations franco-marocaines et confirmé que la visite de M. Mitterrand, reportée en octobre dernier, aura bien lieu à la date prévue, c'està-dire les 27, 28 et 29 janvier Toutefois, le voyage, qui devait se dérouler en trois étapes (Rabat, Casablanca et Marrakech) a été réduit à Rabat et Marrakech, pour des raisons de sécurité et de commodité ». M. Morizet a, d'autre part, annoncé que la convention financière annuelle franco-marocaine sera signée vendredi 14 janvier à Paris par M. Jouahri, ministre des finances marocain, et son collègue francais, M. Delors. - (Corresp.)

Sénégambie

 PREMIÈRE REUNION DU GOUVERNEMENT CONFÉ-DERAL. - Le conseil des ministres de la Sénégambie s'est réuni pour la première fois mercredi 12 janvier, à Dakar, sous la prési-dence de M. Abdou Diouf, prési-dent du Sénégal et président de la Confédération, et en présence de M. Dawda Jawara, président de la Gambie et vice-président confédéral. Cette première réa nion du gouvernement confédéral consacre le début du fonctionnement de la Confédération de Sénégambie, créée le 17 décembre 1981 par un pacte signé à Dakur et entré officiellement en vigueur il y a presque un an, le 1st février 1982 - (A.F.P.)

succession, mais aucun d'entre eux

Suède

CRÉATION D'UN MINIS-TÈRE DU COMMERCE EX-TÈRIEUR, - M. Olof Palme a complété, mardi 11 janvier, son gouvernement homogène social-démocrate en créant un ministère da commerce extérieur. Il a confié ce poste à M. Mats Hellstrom, jusqu'à présent président de la commission des finances du Parlement. - (Reuter.)

Suriname

. LE CHEF DE L'ARMEE DE L'AIR DU SURINAME, le commandant Fazilda, s'est réfu-

leurs fonctions douze des vingt officiers de l'armée de l'air, annonce l'agence de presse nécrian-daise A.N.P., citant des sources bien informées à Cayenne. -(A.F.P.)

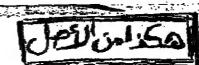
Tunisie

LA COUR CRIMINELLE DE TUNIS a condamné, lundi 10 janvier, un étudiant, M. Bé-chir Daghbougi, à dix ans de travaux forcés pour tentative de meurtre à la suite d'incidents qui avaient opposé, en juin dernier, à l'université, étudiants intégristes et gauchistes. Dans cette même affaire, la cour a prononcé huit peines de deux ans de prison, dont six par défant, trois d'un an ainsi qu'un acquittement. -(Corresp.)

Yougoslavie

 CINQ YOUGOSLAVES
 D'ORIGINE ALBANAISE out été condamné, mercredi 12 janvier, par un tribunal de Skopje (Maccidoine) à des peines allant de 10 à 15 ans de prison. Ces deux étudiants et trois lycsons auraient constitué une organisation natiomaliste albanaise dont-l'action augié, le lundi 10 janvier, en rait visé, depuis 1978, à transformer en république la province du Guyane française, après que le mer en république la province du Kosovo et de la rathicher ensuite colonel Bouterse, out relevé de à l'Albanie. - (Reuter).





LYON

All International Contract of

enmer grande.

The state of the s

Control de Nic

Control of the contro

* 5 5

12/2"

· Care

fine propriate of

1.377 37. See to a contract to

Den & Burn

244 mm

State of the second

والمدونونية والإفرا

福祉 関・法した

References

And Control

.

\$.50 " . . .

\$ 200 m

Section 1

Alternative Contract

3 - 1 - 1 - 1 - 1

100

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les contentieux entre le P.S. et le P.C. sont en voie de règlement

La délégation chargée d'assurer l'application de l'accord P.C.-P.S. du 22 décembre sur les élections amaicipales s'est réunie mercredi 12 janvier. Les représentants du parti communiste et du parti socialiste ont constaté que les contentieux entre les deux formations sont en voie de règlement.

If en est ainsi au Mans, où la fédération sociafiste de la Sarthe s'est pronoucée contre la décision de la section, qui sombaltait organiser une primaire entre les deux grands partis de gauche.

A Athis-Mous (Essoune), la commission exécutive fédérale, bien que la section locale ne soit pas d'accord, propose de céder la tête de liste au P.C.F.

Les travaux de la délégation out été essentiellement consacrés au Pas-de-Calais, département dans lequel les désaccords entre le P.C. et le P.S. sont traditionnellement exacerbés.

D'autre part, un sommet entre M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., et M. Roger-Gérard Schwartzenberg, président du M.R.G., a en lieu mer-

credi. Les deux délégations affirment, dans une déclaration commune, que les élections de mars - doirent permettre à la gauche de consolider ses positions municipales actuelles, d'en gagner d'autres postuous numerpass accurate plus démocratique, et, par la nouvelle loi électorale plus démocratique, de faire entendre sa voix dans tous les conseils mu cipaux ». Les points de désaccord entre les deux for-mations restent nombreux, notamment dans le Sud-Ouest, région dans Jaquelle le M.R.G. est

traditionnellement bien implanté. A Castelnaudary (Aude), municipalité détenue par l'opposition, le M.R.G. revendique la tête de liste. A Lourdes (Hautes-Pyrénées), socialistes et communistes out décide de constituer une liste commune qui affrontera celle conduite par le maire sortant, M. François Abadie (M.R.G.), secrétaire d'Etat au tourisme, lequel refuse l'alliance locale avec le P.C. La tiste d'union sera conduite par M. Joseph Cires, conseiller socialiste sortant.

D'autre part, le P.S. juge exorbitantes les prétentions des radicaux de gauche pour leur représentation sur les listes d'union à Paris et à Lyon.

Sarthe: au Mans, l'accord national P.C.-P.S. sera-t-il respecté ?

De notre correspondant

point d'en faire une règle que M. Jean Poperen, secrétaire national du P.S., à réussi à convaincre, mardi Il janvier, la majorité des membres de la commission exécutive départementale de la Sarthe de ne pas laisser les socialistes manocaux s'engager dans une primaire, derrière M. Jean-Claude Boulard. Le bureau fédéral doit entamer une négociation avec les communistes pour préparer la liste commune que conduira M. Robert Jarry, le maire commu-

Mardi soir, au Mans, il n'était donc plus question de revenir sur l'évolution des rapports de lorce entre P.C. et P.S. au cours des scrutins de 1981 et 1982 qui ouvrait certains droits aux socialistes manceaux. Plus question non plus de récriminer sur les « cadeaux nécessaires » à faire au P.C., ici, pour être sûr de sa loyanté ailleurs. Ce débat-là, en somme, avait été tranché dès le 22 décembre lorsque l'accord natio-

Le Mans. - C'est en insistant sur nai P.C.-P.S. avait été conclu. C'est la nécessaire cohésion du P.S. et en sur les risques que l'intransigeance brandissant le spectre d'une S.F.I.O. des socialistes manceaux pouvait morte d'avoir subi les exceptions au l'aire peser sur la cohésion du parti que l'on s'est attardé. C'est avec cet argument que M. Poperen a réussi à renverser la tendance au sein de la commission exécutive qui s'était prononcée, presque unanimement, pour une primaire, le 17 décembre. Vingt-cinq de ses membres ont accepté de rentrer dans le rang, dix-neul restant décidés à aller jusqu'au

L'argument aura-t-il le même poids mardi 18 janvier, devant les militants socialistes de la section du Mans, lorsque M. Boulard et les siens rendront compte de la décision accepteront-ils d'en prendre acte ou choisiront-ils de passer outre, au risque de se retronver de plus en plus isolés ? Comment interpréterent-ils l'avertissement de M. Poperen selon lequel, si les socialistes manceaux s'entétajent malgré tout dans une primaire, la direction du parti • ne réagirait pas avec brutalité mais sans laxisme » ?. – A. M.

Hautes-Pyrénées : la fédération du P.S. réclame l'exclusion de trois conseillers sortants de Lourdes

De notre correspondant

gociations entre M. Abadie, maire soriant radical de gauche, secrétaire d'Etat au tourisme, et les socialistes de Lourdes (le Monde du 11 janvier), le bureau fédéral du P.S. des Hautes-Pyrénées a approuvé la constitution d'une liste comprenant des socialistes, des communistes et des personnalités de gauche, qui copposera à celle que conduira M. Abadie. Le bureau fédéral du P.S. s'est, d'autre part, prononcé en l'aveur de l'exclusion de trois conseillers socialistes sortants qui ont décidé de se représenter avec le maire sortant : MM. Etienne Blancard, Michel Corsini et Jean-Claude Four-

Pour leur part, les sections de Lourdes du P.S. et du P.C. ont fait connaître « qu'elles ont décidé, dans la ligne des accords nationaux et départementaux, de constituer pour le premier tour de scrutin une liste

Tarbes. - Après la rupture des né- d'union de la gauche à Lourdes » et ont précisé : « Cette liste n'est pas une liste de division. (...) Ce n'est pas non plus une liste destinée à faire le jeu du R.P.R. et le l'U.D.F. qui ne voient dans ce scrutin que l'occasion d'une revanche contre les acquis du 10 mai 1981. (...) En portant des exclusives contre les communistes, en refusant les légitimes prétentions des socialistes. M. Abadie a bien montré son souci de rassembler une majorité de colistiers dont les orientations politiques étaient plus marquées à droite qu'à gauche. (...) Enfin, notre accord veut manifester le souci de ne pas isoler les problèmes de gestion municipale des choix politiques. Il ne s'agit pas de faire de la mairie le siège des partis politiques, mais il ne s'agit pas non plus de dire que les élections municipales doivent désigner simplement des gestion-

naires. . - G. D.

M. Quilès met l'accent sur la sécurité des Parisiens

M. Paul Quilès, candidat du parti socialiste à la mairie de Paris, a pré-senté mercredi 12 janvier, au cours d'une source de l'office municipal des d'une réunion dans le vinguème arrondissement, « quatorze propositions pour mieux assurer la sécurité des Parisiens ».

Il suggère notamment la création d'une commission de prévention entre la Ville et l'Etat, le développement du logement social avec des espaces d'accueil pour les jeunes, des

aménagements pour l'implantation sports. M. Quilès demande égale-ment que le système de l'ilotage policier soit étendu et que les rondes soient multipliées afin que « la police soit en permanence au service des Parisiens ». Il veut que « les postes d'éducateurs de rue dans les quartiers les plus touchés par la drogue - soient accrus.

M. Sarre: le bluff de M. Chirac

zième arrondissement, a déclaré Chirac est un bon maire? A la vémercredi 12 janvier :

- C'est la réalité elle-même qui dément formellement le bilan en forme de propagande que vient de présenter Jacques Chirac. Dans le onzième, où je suis élu, la réalité quotidienne c'est la rareté du loge-ment social, la pénurie d'équipepour les crèches, les écoles maternelles, les résidences de personnes agées, c'est l'absence de démocratie locule.

M. Georges Sarre, député socia-liste de Paris, candidat dans le on-dans ces conditions que Jacques rité, les Parisiens n'en ont jamais connu d'autre! C'est cela avant tout qui fournit à M. Chirac son meil-leur argument électoral. Mais en six ans aucun grand dessein n'a été forgé pour l'avenir de la capi-tale (...). Le maire de Paris s'est contenté de gérer un fief électoral.

> Aujourd'hui, M. Chirac poursuit son mandai comme il l'a coi dans le bluff. »

Lyon: un adjoint au maire est mis en cause par le personnel administratif d'une société de construction de la ville

Dans une lettre adressée le 1º décembre à M. Franciscine Collomb, sénateur (non inscrit), maire de Lyon, singt near supployés administratify de la Société anonyme de construction de la ville de Lyon (S.A.C.V.L.) mettant en cause M. Jean Miriot, président de cette société. Ces accusations, qui sont étayées par des documents — dont de nombrenses

homme politique important. M. Miriot, ancien député du Rhône, est à la fois adjoint au maire de Lyon, chargé notamment de la circulation, et viceprésident de la communauté urbaine. Il fait partie de l'équipe des amis « apolitiques » de M. Francisque Collomb.

Lyon - La S.A.C.V.L est une société d'économie mixte contrôlée à 55 % par la ville de Lyon. Parmi ses douze administrateurs, sept sont des fins manicipaux. Leur nombre s'est réduit depuis la démission, le 17 décembre dernier, de M. Michel Noir, déparé et candidat R.P.R. au

poste de maire. M. Jean Miriot est président de la S.A.C.V.L. est aussi un constructenr « donneur d'ordres » très actif sur le marché immobilier lyonnais. Outre des griefs sur la réduction des · gratifications annuelles », alors que le président - procédait pour lui-même à des dépenses somptudres », les salariés, et notamment Mine Gayda, directeur général, et M. Pierre Brun, directeur financier, ont centré leurs critiques sur les conditions de passation des marchés.

Dans les documents remis à la presse, on reproche essentiellement à M. Miriot d'avoir accordé le marché de la construction de seize logements sociaux (chantier Fontlup) à la société G.F.C. Selon les accusa-teurs, la consultation préalable aurait du être déclarée infructueuse puisque seules deux entre-prises ont présenté des devis. Un proche du maire a cependant fait remarquer que la procédure suivie était régulière puisque, en tant que société d'économie mixte, la S.A.C.V.L. n'est pas tenue par le respect du code des marchés publics qui s'impose aux seules collectivités locales. Argument juridique irréfutable, mais la pratique d'un large appel d'offres est, semble tell, la règle de base des constructeurs ou promoteurs, qu'ils soient semi-publics on privés. Les salaries de la société soulignent également une importante hausse des coûts :

43 % en huit mois. En outre, la société bénéficiaire du marché a chargé son avocat, le bâtomier Jean Perrot, de « prendre en charge la défense de ses intérêtr ».

Une (heureuse) coincidence

Du côté de l'Dôtel de ville, la riposte s'effectue à deux niveaux.

Sur le fond de l'affaire, l'arbitrage d'un « sage ». M. Jean Guine président honoraire du tribunal administratif, a été sollicité. Il vient de respect du code des marchés

Spécialiste prêt-à-porter

hommes grands, hommes forts

SOLDES 40 Av. de la République 75011 Paris.

Parking gratuit. M° Parmentier.

De notre correspondant

comme conseiller technique M. Christian Miriot, fils de l'adjoint au maire. Et le propre frère de M. Miriot, Stéphane, a lui aussi suivi ce dossier en qualité de chef des services techniques de la S.A.C.V.L., où il a été embauché en société. Mais le malaise des salariés, confirmé par leur présence massive devant les caméras de la Télévision régionale, mardi 11 janvier au soit, paraît se nourrir de tels . détails ..

Autre point litigieux : le marché, passé à la demande, semble-t-il, de M. Miriot, avec une entreprise de peinture, la société Sovit. Selon un rapport joint au dossier, la qualité des matériaux fournis serait très contestable. Et toujours selon le personnel, la peinture achetée l'était à un prix e très supérieur - à d'autres propositions. Or, le marché est très important : 4 millions de francs. Une entreprise, la Société dauphinoise de peinture, s'était étonnée, le 24 mars 1982, dans une lettre adressée à M. Collomb, de ce que la S.A.C.V.L. • procède depuis quelques mois à des consultations pour des travaux de ravalement de façade en imposant la marque de peinture ». La réponse de M. Miriot à toutes ces critiques est simple : il a chargé son avocat, le bâtonnier Jean

terminer an rapport dont les concluques avant la fin de la semaine.

Sur le plan politique, l'approche des élections municipales complique la situation. Les proches du maire affirment que « M= Gayda, direc-teur général de la S.A.C.V.L. est au R.P.R. . . Faux, archi-faux ., répond celle-ci... Son adjoint, M. Brun, ne cache pas ses sympa-

thies; mais s'il est abonné au mensuel « Opinion » édité par M. Michel Noir, il affirme que tout cela n'est pas politique ».

On doit cependant remarquer que la première - confidence - à une journaliste locale coïncide, jour pour jour, avec la présentation à la presse des têtes de liste du R.P.R. Le dossier était prêt le 1ª décembre. Ce jour-là, les salariés de la S.A.C.V.L. souhaitaient simplement la désignation d'un nouveau président « à l'issue, écrivaient-ils à M. Collomb, des prochaines élections, dont tout indique que vous sortirez vainqueur .

Le maire a publié, mardi 11 jan-vier, un communiqué très ferme contre les responsables administra-tifs de la S.A.C.V.L.: « Je suis à la fois surpris et choqué, écrit notam-ment M. Collomb, par le fait que des collaborateurs de la S.A.C.V.L. se sont permis d'organiser une conférence de presse et de diffuser des documents extraits des dossiers de la société. Il apartiendra sans nul doute au conseil d'administration de prendre, à cet égard, les mesures requises ».

Pour tenter de désamorcer des retombées politiques l'âcheuses, M. Collomb conclut qu'il • n'est pas de la dignité du maire de Lyon de participer à une polémique dont les arrière-pensées sont évidentes ». Il ne serait pas surprenant de voir le nom de M. Miriot disparaître en tant que tête de liste dans le deuxième arrondissement, voire en tant que simple candidat. Son retrait lui permettrait, selon la formule consacrée, de pouvoir « se défendre sereinement des accusations injustement portées contre lui ». Le chef de file des socialistes, M. Gérard Collomb, député, a pour sa part demandé que l'- affaire Miriot » soit portée à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil muni-cipal, lundi 17 janvier. Réunion qui pourrait accueillir sur les banes du public les salariés de la S.A.C.V.L.

CLAUDE RÉGENT.

Le portefeuille du Nouvel Economiste a rapporté à ses lecteurs 1.147.000 francs* en 6 ans.

Chaque semaine, dans Le Nouvel Economiste, depuis 6 ans les meilleurs analystes gèrent pour vous un portefeuille de valeurs mobilières.

Aujourd'hui, Le Nouvel Economiste ouvre un nouveau portefeuille. Comment en profiter? Quelle est sa composition? Quelles sont les valeurs qui montent ? Quels sont les pièges de la bourse et comment les éviter ? Comment utiliser au mieux l'échelle des risques mise au point par nos spécialistes? Découvrez les réponses dans le numéro de cette semaine. Un numéro à ne pas manguer.

Au même sommaire :

- Au bonheur des lobbies :
- qui sont-ils? A quoi servent-ils? Quel est leur pouvoir?
- Afrique : la France se défend bien.
- Les syndics au banc d'essai.

Vendredi chez votre marchand de journaux.



SAVOIR POUR DECIDER. MAITRISER POUR AGIR. *investissement en octobre 1976 : 250.000 F. Produit de la vente le 11.01.83 : 1.397.000 F.

LE MONDE diplomatique

Numéro de janvier

LA BALKANISATION DU PROCHE-ORIENT: Entre le mythe et la réglité (Georges Corm)

L'AMÉRIQUE CENTRALE EN PREMIÈRE LIGNE

Francis Pisani, Bernard Cassen, Jean-Claude Buhrer, Michel Foucher, Christian Rudel Maurice Lemoine. Eric Sabourin, Pierre Benoît

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 Publication measur En vente partout Le numéro : 10 francs

« HEIDEGGER à Paris », un texte de Jean Beaufret et Heidegger à New York, par Dominique Janicaud.





Également au sommaire cette semaine :

- Loi LANG sur le prix des livres : les trucs des fraudeurs. Comment la loi est détournée...
- Après la visite de Zhao Ziyang, premier ministre chinois, dans 20 pays africains, l'analyse d'Alexei Antorkin : " des conseils, peu d'argent"
- "La bague" et autres récits inédits de l'ecrivain japonais Kawabata.

Chaque jeudi chez votre marchand de journaux $\, 6\, { extstyle F.} \,$

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Extrait des minutes du greffe Rumal de grande instance de Paris CONDAMNATION PÉNALE

Par jugement contradictoire en dete du 30 septemre 1982, la 31º chambre, Paris a condamné pour : NON
RESPECT DES DISPOSITIONS RELATIVES A L'HYGIENE ET A LA SECURITE DU TRAVAIL

Pour avoir, à Paris, le 14 mai 1980, étant responsable, par délégation du chef d'estreprise, d'un chantier soumis aux dispositions du Livre II, titre III du Code du travail, et à celles du décret du 8 janvier 1965, enfreint per sa faute per-sonnelle les dispositions relatives à l'hy-giène et à la sécurité des travailleurs, et lières de protection et de salubrité appli-cables aux établissements dont le per-sonnel exécute des travaux concernant ce qu'un travailleur chargé de la muni d'une ceinture de sécurité et l'utiivement (article 138 et 16 du décret du 8 janvier 1965).

Condamne à la poine de 1 500 francs

Le sieur HERVO René, Jean, né le 24 avril 1926, à LE QUILLIO, arrondissement de Saint-Briene (22), demen-rant 140, rue Oberkampf, à Paris (11°),

Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le Monde et le Quotidien de Paris. Pour extrait conforme délivré par nous, secrétaire-greffier soussigné, à M. le procureur de la République sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Paris CONDAMNATION PÉNALE

Par jugement contradictoire en date da 30 sentembre 1982, la 31° chambre section du tribunal correction Paris, a condamné pour : NON LATIVES A L'HYGIENE ET A LA SECURITE DU TRAVAIL.

Pour avoir, à Paris, le 27 août 1981, étant responsable d'un chantier son itions du Livre II, titre III du Code du travail, et à celles du décret du 3 janvier 1965, cafreint par sa fante per-sonnelle les dispositions relatives à l'hy-giène et à la sécurité des travailleurs viées par l'article 100, alinéa 1, du décret du 8 janvier 1965, en faisant travailler un ouvrier sur un chantier sans casque

Condamne à la peine de 1 000 francs

MIONE René, né le 28 juillet 1944, à Touille, arrondissement de Saint-Gaudens (31), chef de chantier, demeurant 24, avenue des Charmes, à Périgny (94).

Le tribunal a, en outre, ordonné sure frais du condamné la publication de ce jugement per extrait dans le Monde et par nous, secrétaire-greffier soussigné, à M. le procureur de la République sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL

Par arrêt en date de 10 décembre 1980, la 9 chambre de la cour d'appel de Paris a condamné :

GRANDELAISE Marie-Astoinette, née le 16 août 1918, à Paris (13°), demeurant 30. rue du Poteau, Paris (184), à I au d'emprisonnement avec sursis et 10 909 francs d'amende pour

Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Paris CONDAMNATION PENALE

Par jugement contradictoire en date du 13 juillet 1982, la 31º chambre, Paris, a condamné pour : NON RESPECT DES DISPOSITIONS RE-LATIVES A L'HYGIENE ET LA SE-CURITE DU TRAVAIL

Pour avoir à Paris, le 20 mars 1981. étant responsable, par délégation du chef d'entreprise, d'un chantier soumis aux dispositions du Livre II, titre III du

Code du travail, et à celles du décret du 8 janvier 1965, enfreint par sa faute personnelle les dispositions relatives à l'hy-giène et la sécurité des travailleurs et plus spécialement les mesures particu-lières de protection et de salubrité applicables aux établissements dont le per-sonnel exécute des travaux du bâtiment, des travaux publics, on tous autres tra-vaux concernant les immembles en laissant travailler quinze salariés sur le chantier, et qu'il n'avait pas pris les me-sures propres à l'installation d'un point d'ean sur le chantier (articles 7 et 189 du décret du 8 janvier 1965).

A la peine de quinza amendes de 700 franca obscune (15 × 700 franca). Le sieur MARONI Tebaldo, né le 13 septembre 1920, à Feitre (Italie), direcmeurant 46, rue Saint-Denis, & Mos-

Le tribunal a, en outre, ordonné, aux frais du condamné, la publication de ce jugement par extrait dans le Monde. Pour extrait conforme delivré par nous. rétaire-greffier soussigné, à M. le coureur de la République sur la réquisition N'Y AYANT APPEL

Extrait des minutes du greffe ribunal de grande instance de Paris CONDAMNATION PÉNALE

Par jugement (défant), en date du 14 avril 1982, la 11 chambre, 1 section du tribunal correctionnel de Paris, a condamné, pour NON RESPECT DES L'HYGIENE ET A LA SECURITE DU TRAVAIL

Pour avoir à Paris, le 19 novembre 1980, en tout cas depuis temps non pres-crit, étant gérant de la S.A.R.L. LC.P. > (Imprimerie Cartonnage Pa-peterie), sise 4 bis, rue Saint-Sauveur, à ions da Code du travail relatives à la sécurité, enfreint, par une faute per-sonnelle, les dispositions relatives à la sécurité, des chapitres I, II, III du titre III du Code du travail en omertant de présenter à l'inspecteur du travail le registre spécial prévu par l'article 14 du décret du 12 décembre 1948, relatif à l'application des mesures propres à assu-rer le respect des dispositions particulières d'hygiène applicables dans les étaneaus dont le personnel est exposé à l'intuncication saturnine - art. 14 du décret du 11 décembre 1948 - à la

peine de 1 500 francs d'amende. Le sieur ESNAULT Albert, André, né le 22 novembre 1932, à Paris (12°). demeurant 10, rue Arthur-Rozier, à Paris (19^a). Le tribunal a, en outre, orné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans les journaux le Monde et l'Aurore. Pout extrait conforme délivre par agus, secrétaire greffier soussigné, à M. le procureur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

Extrait des missetes du greffe du tribusal de grande instance de Nanterre

Audience publique du tribusal cor-ectionnel de Numerre, 15 chambre, cu date du 25 février 1982. A la requête de M. le procurent de la Le sieur DURANCEAU Maurice, né

le 12 juillet 1923, à Terce (86), demeurant 39, rue de Bezons, Courbevoie (92), a été condamné à la peise de quatre mois d'emprisonnement avec sursis. Pour s'être, à Courbevoie, courant 1977 et 1978, en tout cas sur le territoire national, depuis temps non prescrit, étant gérant de la S.A.R.L., « Garage Haold - frauduleusement soustruit à l'établissement et au paiement de l'impôt sur les sociétés, dit au titre des exercices 1976 et 1977, et à l'établisse ct au paiement des taxes sur le chiffre d'affaires pour la période comprise entre le 1" janvier 1976 et le 31 décembre 1977, en ometiant volontairement de faire ses déclarations dans les délais prescrite et en dissimulant volontairement une part des sognes sujettes à l'impôt, la dissimulation excédent le dixième de la somme impossible ou le chiffre de 1 000 francs.

Le tribunal a ordoané l'affichage par extrait dudit jugement pendant trois

chage des publications officielles à Courbevoie et sur la porte extérienre principale de l'immeuble dans lequel la S.A.R.L. • Garage Harold » exerce son activité, sois : 2, place Charras, à Cour-bevoic, le tout aux frais du condamné. Ordonne la publication par extrait du jugement dans le Journal officiel de la République française et dans le journa le Monde. Pour extrait conforme délivré par nous, secrétaire-greffier soussigné, à M. le procureur de la République, sur se

Extrait des minutes du secrétaries greffe de la cour d'assises du département des Alpes-Maritim

Par arret de la cour d'assess du de-partement des Alpes-Maritimes, séant à Nice, en date du 17 septembre 1982, le nommé MICHOT Francis, né le 20 jan-vier 1947, à Huy (Belgique), célibataire, sans profession, ayant demeuri 4, rue de la Reine, à Huy (Belgique), et ilement sans domicile consu, déclaré coupable de recel de billets de banque contrefaits, faits commis à Paris, au début du mois d'octobre 1976, notamment dans la nuit du 5 au 6 octo-bre 1976, a été condamné par contubre 1976, a été condamné par conta-mace, à la peine de la réclesion cràssi-nelle à perpétnité, en vertu des articles 139, 164, 460 et 461 du Code pénal.

La cour a, en outre, ordonné l'accomplissement des formalités prescrites par es articles 633, 634 et 635 du Code de

édure pénale. Pour extrait conforme. Le greffier de

Extrait des mientes du secrétariat greffe de la cour d'assises du département des Alpes-Maritimes

Par arrêt de la cour d'assises du département des Alpes-Maritimes, sent à Nice, en date du 17 septembre 1982, le nommé AUPART Jean, né le 18 novembre 1946, à Marseille (13), oflibetaire, télétypiste, ayant demeuré 3, rue du Pas-do-la-Mule, à Paris (4°), et actuellement sans domicile connu, déclaré con-pable d'usage et de rocel de billets de banque contrefaits, faits commis à Paris, courant septembre 1976 et jusqu'au 8 octobre 1976, a été condamné par contumace, à la peine de la réchsion criminelle à perpétulié en vertu des articles 139, 164, 460 et 461 du Code pénul.

La cour a, en outre, ordonné l'accomplissement des formalités prescrites par les articles 633, 634 et 635 du Code de procédure pénale.

Pour extrait conforme. Le greffier de la cour d'agrices.

Extraît des minutes du greffe tribunal de grande instance de Paris CONDAMNATION PÉNALE

Par jugement contradictoire rendu le 27 septembre 1982, la 31 chambre, ction du tribunal correction Paris a condamné pour : NON RESPECT DES DISPOSITIONS RE-LATIVES A L'HYGIENE ET A LA SECURITE DU TRAVAIL

Pour avoir à Paris, le 28 novembre 1980, étant gérant de la société à res-ponsabilité limitée SOTRABA, établissomest soums aux dispositions du Code du travail relatives à la sécurité, en-freint, par une faute personnelle, des dispositions des chaptures I, II, III du titre III du Code du travail, en laissant travailler quatre salariés à proximité de trémies, ai clôturées, ni obturées - article 7 du décret du 8 janvier 1965, - et en les laissant emprunter un escalier non éclaire - article 12 du décret du 8 janvier 1965.

A la peine de quatre amendes de 1 500 francs chacune (quatre salariés concernés), le sieur GUILLOUAIS Pierre, Lucien, né le 15 septembre 1940, à Paris (14°), gérant de société, demenrant 10, avenue Léon-Maugé, à Ver-rières-le-Buisson (91). Le tribunal a, en outre, ordonné la publication de ce jugo-ment par extrait dans le Monde. Pour extrait conforme délivré par nous, secrétaire-greffier soussigné. à M. le procureur de la République, sur su ré-quisition. N'Y AYANT APPEL

POLITIQUE

LA NOUVELLE-CALÉDONIE

III. - L'enjeu de la France dans le Pacifique

Au-delà des incidents - nurfois meurtriers — qui se renoureflent en Nouvelle-Calédonie. chacun sait, espère ou redoute, dans les milieux politiques de Pile, que l'évolution du statut de ce territoire d'ontre-mer peut, à terme, conduire à l'indér dance. Mais se fera-t-elle contre on avec les Europ installés ici ? (le Monde des 12 et 13 janvier.)

Nouméa. - Quand on débarque à l'aéroport de la Tontouta, après avoir franchi d'un coup d'aile la mer qui sépare la Calédonie des îles Fidji, on se sent immédiatement dans un autre monde. Une fois sorti du bâtiment ultra-moderne, l'autoroute d'une cinquantaine de kilomè-tres qui mène à Nouméa traverse des paysages vides et en friche. Nous sommes loin des archipels surpeuplés de Polynésie ou même de Fidji (treute-sept habitants au kilomètre carré), voire de Vanuatu voi-sin (dix habitants au kilomètre carré) : le territoire a une densité de 8,3 (chiffres de 1980), et senlement de 4,6 pour les zones rurales.

Mais, surtout, cette souspréfecture écrasée par le soleil au bord d'une mer paressense détonne dans ce grand ensemble que forme le Pacifique sud. Noumes, au contraire de Suva, de Nuku'alofa ou de Port-Moresby, est une ville francaise dans un monde mélanésien. Les emplois exercés par les autochtones dans les autres pays indépendants de la région - du serveur de restaurant au fonctionnaire, en passant par le chauffeur de taxi, la vendeuse, le douanier, mais aussi le commercant, l'entrepreneur - sont artout tenus par des Blancs ou des

Les Mélanésiens sont encore loin d'avoir atteint l'égalité économique et sociale, même si leur niveau de vie est un des plus élevés du Pacifique, Qu'on en juge en queiques chif-fres : 94,2 % des Européens ont l'électricité, contre 40 % pour les Cazaques ; 40 % d'Européans out le téléphone, 1.1 % chez les autres. Un Canaque dénente en moyenne, par an. 127 000 F C.F.P., soit 6 350 F: mais un Européen 27 250 F. 30,6 % des ménages mélanésiens vivent avec moins de 350 000 F C.F.P. par an, contre 4,8 % des Européens. Ce qui confirme également l'existence de « Petits Blancs » dont le sort n'est guère meilleur que celui des Mélanésiens. De telles inégalités sont moins voyantes dans les autre lles, où les Européens sont très pen nom-

Voilà qui explique que, pour nombre de responsables canaques, la présence française ne soit pas considérée avec autant de faveur que par les Européens, ou même les Polynésiens. Vovageaut dans d'autres archipels, ils y ont découvert que leurs frères de race pouvaient, eux aussi, être indépendants, prendre en main leurs propres affaires. En même temps, les nouveaux pays indépendants voyaient d'un manvais œil le maintien de la présence « coloniale » française et demandaient que le peuple canaque accède à la souveraineté. Position soutenue par les deux nations blanches de la région, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Leurs raisons sont diverses. Une vieille rivalité oppose depuis plus d'un siècle la colonisation francaise et la colonisation anglosazonne, la langue française et l'anglaise, le catholicisme et le protestantisme. Longtemps aussi Canberra et Wellington ont mal toléré la présence rivale de la France. Mais il faut aussi dire que nombre de « Culdoches » oni crient leur haine de l'Australien ont investi leurs économics à Sydney et à Brisbane, où ils comptent se retirer.

Un préjugé favorable

Deouis l'élection de M. François Mitterrand, la situation a sensiblement évolué. L'intérêt manifesté, à le l'in du septennat précédent, pour le Pacifique - en particulier par M. Olivier Stirn, ancien secrétaire d'Etat aux affaires etrangères, suivi l'an dernier par une grande conférence sur le Pacifique organisée par la Quai d'Orsay et l'Elysée, en est, en partie, la cause : la France avait appris, enfin, à plaider son dossier. Mais surtout, le processus de réformes engagé en Nouvelle-Calédonie par la gauche a convaincu les Etats de la région de la bonne volonté de Paris. La visite effectuée l'été dernier dans plusieurs capitules par M. Nucci, alors haut commisDe notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

pes peu contribué au changement d'attitude des pays du Forum de Pacifique sud à l'égard de la France. Encore qu'ils aient été surpris de voir M. Nucci rentrer à Paris quelques semaines plus tard !

Contrairement aux années précédeutes, les cheis de gouvernement des pays du Forum (qui regroupe les États indépendants de la région) réunis à Rotorus, en Nouvelle-Zélande, en soût dernier, n'out pas condamné la politique française. La conférence, qui avait été précédée, au printemps, par la visite à Paris d'une délégation présidée par le premier ministre fidjien, Ratu Sir Kamisese Mara – qui avait été reçu par M. Mitterrand, - s'est déclarée réjouie du programme de réformes du gouvernement français en Nouvelle-Colédonie et a exprimé l'espoir qu'il poursuive ce processus et accorde la priorité à la déclaration de ses intentions sur le statut politique futur du territoire ». En dépit de l'opposition du premier ministre de Vanuatu, le Père anglican Walter Lini, le Forum a. en fait, accordé à la France un délai de deux ans et a décidé de ne pas demander l'inscription de la question calédonienne à l'ordre du jour du comité de décolonisation des Nations unies.

Succès diplomatique

Ce succès de la diplomatie fran-çaise est, bien entendu, sous bénéfice d'inventaire. Un vote similaire, lors de la prochaine réunion du Forum, l'été prochain, dépendra à la fois de l'adoption d'un nouveau sta-tut et de l'absence de troubles sur le territoire. Ce qui, en effet, inquiéterait le plus les nations du Pacifique serait une explosion de violence qui s-elies, pourrait être un par des prissances extériennes à la région, terme diplomatique pour désigner l'Union soviétique. Les régimes en place dans le Pacifique sont conservateurs et farouchement anticomministes.

L'étendue du changement d'attitude à l'égard de la France, fondé sur la conviction que Paris s'achemine vers une reconnaissance du fait national calédonies, nous l'avons ressentie en visitant plusieurs capitales de la région. La question de l'autodétermination de la Polynésie française et même celle - qui pourtant inquiète beaucoup le Pacifique sud - de la poursuite des expériences mucléaires à Muraros out été pratiquement mises de côté, pour ne pas rendre plus délicate la tâche de Paris en Calédonie. Le Pacifique vent éviter une décolonisation băciće, comme ce fut le cas à Vanuatu en 1980.

« Nous sommes très satisfaits des efforts faits au cours des douze derniers mois pour mettre en place des réformes en Nouvelle-Calédonie. nous déclarait, en novembre; le ministre australien des affaires étrangères (voir le Monde daté 5-6 décembre). Mais nous ne sousestimons pas les difficultés. L'indépendance peut être obtenue de manière pacifique, comme dans la majorité des États du Pucifique sud . Position partagée par l'opposition travailliste.

Les Néo-Zélandais, qui avaient trouvé « irès encourageante » la visite de M. Nucci, estimaient que, en dépit des complications de la situation locale, le gouvern Mitterrand a mostré sa détermina tion d'aller de l'avant ».

Satisfaction également du promier ministre de Samos Occidentales, M. Tupucia Efi, qui nous affirmait que « l'opinion éprouve beaucoup de sympathie à l'égard des initiatives françaises. (...) Nous ne voulons pas d'une confrontation. Je suit embarrassé quand je discute avec mes amis de Calédonie ou de Vanuatu. Ils parient de confrontation, de sang versé. Je sympathise avec eux, mais je leur répète : cela ne devra avoir lieu qu'en dernier ressort *.

Cette volonté de modération se retrouve également à Tonga ou à Fidji, dont le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Moses Qionibaravi, nous disait : « Nous youdrions bien voir une progression plus rapide vers l'Indépendance. mals nous savons ce qui est arrivé devait se retires, il y aurait confron- enfin, à se parler. tation entre ethnies. » Et de conseilsaire, a été très bien accueillie et n'a ler aux deux principales ethnies de

Calédonie de suivre l'exemple de Fidji, où deux populations, les Fid-jiens d'origine et les Indiens - majoritaires - cohabitent grâce à une Constitution qui garantit les droits de chacun et qui fut négociée avant

HEUR

Carlos A Sections

W. SEE

BESTRES

Il est évident qu'une telle attitude n'est pas partagée par Vanuatu, et que les deux autres nations Nouvelle-Guinée et les îles Salomon, observent une position mains biesveillante envers la France. Mais on est loin des craintes exprimées par des Européens de Noumés, à la mentalité d'assiégé, et qui ignorent dramatiquement le monde qui les entoure. Un échec de la poli française, une trop grande prudence qui serait considérée comme une hésitation, une vague de violence, remettralest tost en question. Pres sions diplomatiques des sus, soutien matériel ou politique sux indépendantistes des autres, seraient alors inévitables. Voire même une intervention étrangère, comme ce fut le cas à Vannatu en 1980.

Si l'on devait en arriver à une telle extrémité, ce serait d'autant plus dominage que les relations entre la France et les pays de la région n'ont jamais été si bonnes. Cenx-ci, qui reçoivent une aide fran-çaise - soit directe, soit par le biais de la C.E.E., - réalisent aujourd'hui le rôle que la France peut jouer chez eux dans de nombreux domaines. Tout en sonhaitant qu'elle mette fin à sa tutelle, ils espérent qu'elle nainticadra, à l'instar de la Grande-Bretagne, une présence économiqu culturelle et politique. Suus parler de sa présence militaire, que nombre de capitales jugent indispensable au maintien de la sécurité du Pacifique

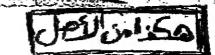
Le risque de « réactions épidermiques »

Deux Calédonieus d'origine francaise l'ont compris. Un organisme mixte, Intecpac (Association pour la promotion des industries et des technologies françaises dans le Pacifique), a ve le jour en 1982 à Nouméa. M. Gaston Morlet, conseiller territorial de la F.N.S.C. (Fédération pour une nouvelle société calédonienne), veut que l'lle soit le · porte-avious » de la présence française : « La France a des choses à vendre. On ne parle pas assez le français dans le Pacifique », ajontot-il, suggérant l'ouverture d'un embryon d'université locale faisses pendant aux deux universités anelophones de Fidji et de Paponasio-Nouvelle-Guinée, Dans une antre optique, MM. Fronin et Faure, du R.P.C.R., se posent la question : « Quelle est la meilleure manière de rester François, pour la Calédonie et pour la France, et pourquoi ? » « La présence de la France, poursuivent-ils peut être une force pour le Pacifique sud. »

Une Nouvelle-Calédonie indépendante tomberait-elle incluctablement sous le coupe de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande? Déjà leur rdie économique y est considérable. Les dirigeants indépendantistes ont juaqu'à présent gardé lours dis-tances. M. Yann Céléné Uregel, membre du Front indépendantiste. dénonçait en septembre ces deux pays, plus intéressés, selon lui, à développer leur commerce qu'à manifester leur unité avec leurs voisins. D'antres leur out demandé comment ils pouvaient à la fois soutenir l'indépendance canaque et la refuser aux minorités maorie et aborigene,...

Etant donné leur nombre, les Canaques ne peuvent pas espérer obtemir l'indépendance aussi facilement que d'autres nations voisines, où le peuple d'origine est largement majoritaire. Un compromis avec les autres ethnies, européenne et polynésieune, apparaît inévitable, si l'on vent sortir de la confusion présente. Mais, plus les échéances se préciseront, plus les passions, les antago-nismes se développeront, plus le risque que font peser les extrémistes des deux bords sera dangereux. - Plus le combat pour l'indépendance progresse, reconnaît M. Tjibaou, plus il sera difficile pour le peuple indigene de supporter le pouvoir lié à la colonisation ., et plus grand sera le risque de « réactions épidermiques . Il n'est cependant pas réaliste d'en rejeter, de part dans certains pays auxquels on a . et d'antre, la seule responsabilité sur donné l'indépendance alors qu'ils Paris Blancs, noirs on bruns, les n'étaient pas prêts (1) Si la France Calédonisas doivent approndre, The second second





.EDONE

The same of the sa Section 2.

The second secon in Francisco * Apr 1/2 E to a to the total and the to · · BALLER TO SERVICE TO S Marie and the second A 40 30 12 11 11 11 11 # 1215 1 STEEL WE CHARLES AND THE COLUMN TO SERVE

Cardin a. T. AN GALLANDER OF THE STATE OF S Control of the Contro Aller of the first of at Tacks to

Attentions incompany

And the second second 理解をする こうしょれ 44年2月 ### 4 72 of at 1 miles Service of the servic Transfer of the Film Richard Control of the **2016** - 10 45 0 420 (2016) **2017** - 10 10 10 10 11 20 11 No medical control of the state morths in the second of the ALTERNA OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

起動機能があった ないこうだって 経 Regular Conference on Conference St. 31 7 1 × 6 1 1573 Control of the second of the s programme to the state of the See Section of the second section Martin was a second of the New and hard the second Service State 1 機能を作品できる。ションテールは MARKET TO MEN TO SERVICE STORY Marie Annual Control of the Control

See Marie Committee of the Committee of - - - · Section 1997 Marie Territoria Marian Core $\Phi_{m,m+m}=0$ APPROVED TO THE PROPERTY OF TH Francisco ... gaganitation of a second

Section (Astronomy Control of Con Mark to the second The transport of the second But Tales -Alter Marie (124) Fr. W. 1987 178

THE PARTY OF A Alexander Commence of the second William Com or

cifique

A L'HEURE DU CHOIX

« Ici la loi ne remplace pas la coutume... »

Nouméa. - La Nouvelle-Calédonie est calme mais inquiête. L'embascade de Sarraméa, qui a coûté la vie à deux gendarmes, a jeté la conster-nation dans la communauté euronéenne. L'effet de stupeur pessé, les questions sur le devenir du « Caillou - - du nom de cet appendice de la France situé aux antipodes de la mère patrie - sont de nouveau sur tontes les bouches, d'antant que nous sommes à deux mois des élections municipales.

The state of the s

Mais, d'abord, comment cela at-il été possible ? Comment les Canaques out-ils été amenés à faire le coup de feir contre les gendarmes mobiles? L'enquête ne fait que débuter mais les données du problème sont connues. Au centre, l'exploitation forestière de M. Louis Barbou. qui bénéficiait sur les réserves de Koinde et d'Ouipoin d'un permis temporaire d'exploitation. Or les travaux d'abattage et de débardage ont entraîné une pollution importante de la rivière, source d'eau ponable pour les tribus, mais aussi ressource importante en raison de la pêche des crevettes d'eau douce. . C'est notre seul gagne pain, explique M. Berner Kawa grand chef de la région de La Foa, patit chef-lieu situé à 120 kilomètres de la capitale. On en ramassait 300 à 400 kilos par semaine pendant la période de récolte. le dernier trimestre de l'année, Maintenant, il n'y en a presque plus. Après nous avoir chassés des plaines, maintenant, on vient polluer non montagnes. Tout le bassin de la rivière est détruit et le gibler dispara . L'homme est amer, accumust - les colons qui disposent de centaines d'hectares ., alors que les tribus accrochées aux montagnes ne penvent pratiquer de cultures : « le bétail vit mieux que nous dans la plaine ».

Le problème est devenu plus aigu quand la pollution a touché sévèrement la tribu, où vivent quatre cents Canaques. . Pendant six ans, explique M. Bernard Euribeari, on nous a fail des promesses, mais nous n'avons jamais rien obsenu et, aujourd'hui, on est obligé d'amener l'eau potable de La Foz - Quand

M. PONS (R.P.R.) : une brèche dans le respect de la démo-

M. Bernard Phns, secrétaire génémercredi 12 janvier : « Le gouverne ment porte une lourde responsabi-lisé dans la dégradation de la situátion. La mise en cause, par vole principe de la propriété, la récession économique organisée, la mécon-noissance des réalisés sociales et culturelles du territoire, out semé le plus grand doute en l'esprit de tous, Européens et Mélanésiens, sur les Europeans et Metanessers, sur les objectifs du pouvoir (...). La promo-tion d'une société multipactale unte, de même que l'attribution de vérita-bles responsabilités à l'Assemblée territoriale et au conseil de gouvernement ne peuvent être assises que sur le suffrage universel. En tournant le dos à ces principes, le gou-vernement ouvre lui-même une brèche dans le respect de la démocratie qui risque de mettre en cause l'unité

· Le Conseil constitutionnel, saisi le 18 décembre par soixante députés R.P.R. d'un recours sur la conformité à la Constitution de la loi modifiant certaines dispositions relatives à l'élection des conseils munici-paux dans les territoires de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie française, a rendu sa décision mercredi 12 janvier, et déclaré la loi conforme à la Constitution. Les députés signataires avaient estimé qu'en esemant à l'entemble les communes de la Nouvelle-Calédonie la représentation propor-tionnelle, la loi généralizats pour un territoire d'outre-mer une disposi-tion exceptionnelle dérogatoire au droit commun : et qu'en fixant des mesures qui voni au-delà de l'organisation particulière des territoires d'outre-mer, elle portait at-teine au principe d'égalité ».

AU CONSEIL **DES MINISTRES**

Le conseil des ministres du 12 janvier a été consacré au programme de travail du gouvernement, à l'enseignement de la danse, à la formation continue (lire page 25), à la prévention des risques naturels (lire page 17), à la rencontre ministé-rielle franco-espagnole de La Celle-Saint-Cloud et anx visites de M. Cheysson dans les pays du (De notre envoyé spécial)

les Canaques on appris que M. Bar-. bon alleit quitter le secteur et déménager son matériel, ils ont dressé des barrages pour essayer d'obtenir quelque chose en dédommagement. Cétait le 17 novembre. Alors d'interminables palabres ont commence. M. Barbou a fait d'importantes concessions, notamment celle de verser 5 millions de francs C.F.P. (soit 270 000 F) et un protocole a été signé le 23 décembre par les chefs de tribu qui devraient en rendre compte à leurs clans et donner leur réponse au plus tard le 29 décembre. Mais les choses ont traîné et le 10 janvier les gendarmes intervenaient en exécution d'une ordonnance de référé pour que M. Barbou puisse récupérer son matériel

A qui incombent donc les responsabilités ? Pour M. Félix Basquin, maire de La Foa, on a eu tort de trop laisser pourrir la situation. Il aurait fallu, dit-il, intervenir tout de suite, regrettant au passage que les autorités administratives l'aient trop souvent tenu pour quantité négligeable. La plupart des « Caldoches» (les 'a pieds-noirs » locaux) estiment également qu'il était temps de percer l'abcès et qu'il n'y avait pas d'autre solution possible.

En revanche, dans les tribus de Koindé et de Ouipoin, on n'est pas du même avis et ou accuse les autorités d'avoir manqué à leur paroie. Les Canaques affirment que le délai imparti expirait le 21 janvier pour la signature des procès-verbaux des pelabres et que ce délai n'a pas été reapecté. « C'était une fausse palabre. affirme M. Bernard Euribeari. Les autorités n'ont pas respecté la coutume. Les gendarmes mobiles ont pénétré dans la réserve sans autorisation et sans avoir prévenu les chefs. Si des gendarmes sont morts, c'est la faute des autorités. Ici, la loi ne remuplace pas la coutume. Nous sommes dans notre droit. Crux qui ont tiré ont été forcés de devenir des criminels - M. Euribeari déplore les victimes, d'autant que les gendarmes mobiles n'ont fait qu'exécuter les ordres, mais comme eaucoup d'autres, dans les tribus, il dénonce leur attitude. - Ils ont agressé le chef des Koindé et tiré les premiera avec des grenades lacry-

« C'était affreux... »

Telle n'est pas l'opinion de M. Jacques Mariotti qui, au volant s'est passé : « Ils nous ont attaqués avec des tamiocs (sorte de hachettes), des cocktails Molotov et des morceaux de bois, cassant les pare-brises et tapant sur les engins. Les coups de seu sont partis presque aussitöt et les gendarmes ont riposté avec les grenades. J'aurais pu ête tué. On ne s'attendait pas à ça. C'était affreux de voir les mobiles pleurer devant les corps de leurs copains. >

Le père de ce jeune garçon, M. Henri Mariotti, maire de Farino, un petit village proche, ulcéré par ce qui s'est passé, à immédiatement annoncé la formation d'une milice

* pour le maintien de l'ordre ». * A partir de ce jour, nous circulerons armés pour la sécurité de nos personnes et de nos biens ». Un arrêté a été publié par le chef de la subdivision administrative sud interdisant la vente d'alcool pendant vingtquatre heures. L'arrestation d'une vingtaine de Canaques, dont les principaux protagonistes de la fusillade lors d'une vaste opération de police, le 11 janvier, a contribué à calmer les esprits. Et M. Mariotti est revenu à de meilleurs sentiments. le haut commissaire, M. Jacques Roynette, étant intervenu fermement. - Maintenant qu'ils sont arrètés, il n'y a plus aucune raison de bouger, précise M. Mariotti. Nous laissons faire la justice! »

Que peut-il se passer désormais ?

Le R.P.C.R. (Rassemblement pour la Calédonie dans la République), proche du R.P.R., organise un rassemblement devant le monument aux morts de Nouméa vendredi matin 14 janvier et une messe sera célébrée à la cathédrale samedi matin à la mémoire des victimes. Ces deux manifestations permettent de mesurer l'intensité des passions soulevées par cet événement. Pour l'instant, la situation est parfaitement calme. La quarantaine de gendarmes mobiles arrivés en renfort de Tahiti se font discrets à La Foa. Deux autres escadrons sont artendus à Nouméa venant de la métropole. Mais aucune force de l'ordre n'est présente à proximité des tribus d'Ouipin et de Koindé. La fusillade a toutefois jeté un trouble profond tant au sein de la communauté canaque que parmi les habitants de souche européenne. Fait-elle partie du processus de déslabilisation annoncé l'automne dernier par le Front indépendantiste lors de son congrès à Sarraméa, ce même Front qui prône l'indépen-dance pour 1984? A vrai dire, même si certains voient derrière le double meurtre de Koindé la main des indépendantistes, il semble bien que cet événement ne soit que l'aboutissement tragique d'un conflit local. Et cela bien qu'il soit tout à fait significatif et révélateur des difficultés de la population cansque face à la communauté européenne, qui se demande si un processus incontrôlable n'est pas en train de se mettre en marche.

MICHEL BOLE-RICHARD.

PAQUES AUX USA

★ 14/20 ANS ★

Dans le New Jersey, 15 jours en famille hôtesse américaine. Cours, visites, excursions. Tout compris: F 6 130 du 26 mars au 09 avril 83 du 02 avril au 16 avril 83

(1) 544.62.20

13, rue de Grenelle - 75007 PARIS

en miniformat

Réédition intégrale du journal Le Monde de 1944/45 à nos jours 20 années déjà disponibles

Une source d'archives inestimables. Une année du monde sur 9 cm de rayonnage. Toute la saveur de l'original. Une banque d'informations. Un outil de bibliothèque.

PRIX D'UNE ANNÉE : 2140 F En vente chez l'Editeur, à Saint-Julien-du-Sault-Yonne

Sur votre demande et sant engagament de votre part, nous vous adresseron; une

F.P.LOBIES.

Éditeur, 8-10. Place de la Mairie, 89330 St-Julien-du-Sault.

M. BARRE INVITÉ D'ANTENNE 2 Un «oiseau de malheur»?

Depuis son départ de l'hôtel Matignon, M. Ray-mond Barre n'avait Jamais participé à une émission télévisée, si ce n'est brièvement, le 18 juin, comme invité du journal de TF 1. Il n'a pas pour autant été absent de la scène politique, jouant, à sa manière, son rôle d'«opposant solitaire», qui est de sillonner la France en participant à des réunions-débats auxquelles assiste un large public.

Jeudi soir 13 janvier, l'ancien premier ministre devait se livrer à un autre genre d'exercice en se soumettant, pendant une . heure de vérité » sur Antenne 2, aux questions de trois journalistes et des

Trois jours plus tard, M. Valéry Giscard d'Estaing, qui l'avait précédé à cette émission le 16 aeptembre, sera l'invité du «Club de la presse « d'Europe 1, L'ancien chef de l'État développera sans doute les thèmes de l'interview qu'il a accordée à

M. Raymond Barre émet pour 1983, cannée difficile : trois souhaits. Pour le monde d'abord : « Je souhaite que par un effort conjoint de tous les pays intéressés, le système financier international puisse être consolidé » Pour la Communauté curopéenne ensuite : « Puisse-t-elle maintenir l'acquis de vingt-cinq ans d'efforts et affirmer son identité. Pour la France, enfin : - Puisse 1983 apporter aux Français une prise de conscience précise de la situation de notre pays dans un monde en plein changement et des conséquences de l'expérience socialiste pour son avenir ., Ecrit M. Barre.

Il ajoute : « Le verbalisme généreux du pouvoir, la distribution habilement orientée d'une manne financière, l'artifice en matière d'inflation et de chômage, une rhé-torique de la rigueur et de la justice sociale, peuvent fausser le jugement des Français. (...) Mais il y a une chose simple et grave que tout Français peut comprendre à la lumière de son expérience personnelle : la France est devenue en dix-huit mois, du fait de la politique inconsidérée menée depuis juin 1981, un pays lourdement endetté viz-à-vis de l'étranger. (...) La seule chose qui s'imposera aux Français dans l'avenir, s'ils veulent du moins que leur pays conserve son indépendance et son rang, ce sera de travailler pour rembourser ses dettes, =

Le message se veut simple et clair. Il tient en fait en quelques mots : le travail et l'effort... pour la France. - Cela platt ou cela ne pas », a coutume de dire M. Barre. Peu importe puisque – il en est convaincu – c'est là le seul langage vrai, le seul qui soit réaliste. Et il s'amuse de voir que ceux-là mêmes qui, il n'y a pas si longtemps, le considéraient comme un - maniaque de l'austérité - en arrivent à tenir des propos dans lesquels il - se demande - si ce n'est pas lui - qui

Cette évolution de la politique qui avait été établie par les pères 21 décembre.

l'Express (daté 14-20 janvier). Il imagine notamment quatre «scénarios» pour l'avenir, qui vont d'une «turbulence morose» ii l'«explosion» en passant par une évolution de l'opposition qui se montrerait plus attractive ou use évolution de la majorité qui se débarrasserait de ses «archaïsmes».

Ces perspectives pour l'avenir, M. Barre ne devrait pas manquer non plus de les évoquer. Il s'y attache an cours de ses - tournées - en province. S'il brosse un tableau plutôt sombre de la situation économique et se montre préoccupé par l'évolution de certaines «institutions de la société», il affirme toujours son «optimisme» quant à l'avenir de la France s'il rime avec effort et travail. M. Barre ne veut pes apparaitre comme un «oiseau de malheur» mais comme celui qui aide à la prise de conscience des réalités de demain.

Dans le numéro de janvier de sa gouvernementale toutefois, n'incite fondateurs de la République : la lettre mensuelle Faits et arguments, pas l'ancien premier ministre à attonuer ses critiques qui, au fil de ses interventions en province, paraissent de plus en plus acerbes. Notamment quand il évoque la situation écono-mique de la France (1).

La croissance ? . On nous l'avait promis et nous sommes comme sœur Anne: depuis dix-huit mois, nous ne la voyons pas venir «.

L'inflation? Leur grande vic-toire sur l'inflation, il n') a que M. Mauroy qui y croit. -

Le chômage ? - Bien que les statistiques aient été quelque peu arrangées, bien que l'on ait forcé beaucoup de gens à prendre leur retraite au nom de contrat de solidarité, bien que, un peu partout, on ait mis des fonctionnaires ou des agents publics dont personne n'avait besoin, nous voilà avec plus de deux millions de chômeurs. -

La monnaie ? - Nous sommes en train de voir s'accumuler sur les épaules de nos enfants une charge considérable [de dettes]. .

Le déficit budgétaire ? - S'il est le plus faible en pourcentage de tous les pays, en réalité, nous ne summes pas capables de le finan-

Mais M. Barre ne veut pas laisser parler seulement l'économiste même s'il a été qualifié de - meilleur de France - par M. Giscard d'Estaing. « Faites-moi la grâce de penser que je suis capable de m'évader de mes popres habitudes, de ma propre routine », dit-il volontiers à ses interlocuteurs. Alors M. Barre s'évade. Mais c'est pour faire part de ses préoccupations quant à trois - institutions de la société - qui lui sem-blent menacées : la justice, l'enseignement et l'armée. S'il n'est pas de ceux qui jugent que la France vit dans une - insécurité totale », M. Barre n'en dénonce pas moins le manque d' · objectivité · de la justice et le manque de . solidité . de la police. Il estime, d'autre part, que l'enseignement - est en train de manquer à cette règle fondamentale laïcité (qui) consiste aussi à empêcher l'endocirinement politique des jeunes -. Or, selon lui. - nous assistons à la formation de jeunes que l'on veut transformer explicitement ou implicitement en marxistes de première ou deuxième catégorie. ..

Enfin, M. Barre craint que . les malheurs sinanciers de la France » ne conduisent à une remise en cause de - la priorité que le gouvernement donnera à la défense ».

Pourtant, en dépit de cette peinture sombre des réalités, M. Barre se veut - optimiste -. Optimiste parce que - lucide -, la France n'a-t-elle pas toujours eu la capacité de . s'en sortir . tot ou tard? Et denuis l'expérience socialiste n'aura-t-elle pas cette - vertu - de faire peu à peu comprendre aux Français qu'. Ils ne peuvent continuer à considérer la moindre petite entorse à leurs habitudes comme insupportable? -M. Barre le croit. C'est là sa conviction et la raison de son optimisme. Il s'efforce de le communiquer à ses auditoires de province. Il semble y parvenir. Au cours de l'Heure de vérité. l'exercice est un peu diffé-

rent. M. Barre, à l'inverse de M. Giscard d'Estaing, n'a pas voulu s'entourer d'experts en communication ou autres spécialistes pour le préparer. Il croit à l' - outhenti-cité - et semble estimer que, quoi qu'il en soit, l'enjeu n'est pas tel qu'il puisse annuler le patient travail sur le terrain qu'il accomplit depuis des mois. L'approche des échéances municipales le conduit à participer dorénavant à des réunions dont le caractère est plus électoral. Ven-dredi soir 14 janvier, il est à Lille et à Tourcoing, puis il se rendra à Chalons-sur-Marne, à Saint-Brieuc. à Laval, à Epinal, à Reims, à Grenoble..., là où l'union de l'opposition a été réalisée et où la mairie est tenue par la majorité.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) Discours de M. Barre à Toulouse, le 16 décembre, et à Troyes, le

AU COURS DE SON CONGRÉS EXTRAORDINAIRE DU 23 JANVIER Le R.P.R. proposera un « plan de redressement »

congrès extraordinaire et au ras- de la « responsablité ». semblement populaire qu'il orga-nise le dimanche 23 janvier au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris. Cette manifestation aura tout d'abord un objectif politique qui va au-delà des élections municipales des 6 et 13 mars. Certes, il s'agira de lancer de facon spectaculaire la campagne électorale, bien que celle-ci soit, en fait, déjà bien commencée. Mais il s'agira surtout de répondre à la question que se pose une partie de l'opinion, surtout celle qui n'est pas totalement engagée dans l'opposi-tion et qui peut être sinsi formu-lée : « Le R.P.R. critique, mais que propose-t-il? »

Les responsables du mouvement de M. Chirac et le maire de Paris lui-même sont généralement re-connus comme d'actifs contestataires de la politique gouvernemen-tale. Or, malgré cette dépense tate. Or, margre cette depense d'énergie, les progrès de l'opposi-tion à travers les sondages ne sont pas très spectaculaires. Les « décur du socialisme » n'ont pas tous re-joint les formations hostiles au goujoint les formations nostiles au gou-vernement. L'opposition peut se prévaloir de succès appréciables dans les consultations partielles et lors des élections cantonales de mars 1982, et M. Chirac peut constater qu'il devance, en « opi-nions favorables», les autres chefs des pertis de droite Meis les soludes partis de droite. Mais les solutions de remplacement, la politique proposée, comme solution de re-change à celle de la majorité font défaut. C'est cette image négative que le R.P.R. a décidé a d'essayer de changer. Le congrès extraordi-naire du 23 janvier devra approver deux textes : un - projet politi-que - et un - plan de redressement - qui constitueront une sorte de charte d'action pour l'avenir et devraient rendre plus crédible la revendication de l'alternance au bénéfice de l'opposition.

Le « projet politique » sera le rappel d'un certain nombre de ces grands principes auxquels toutes les formations politiques aiment à

Le R.P.R. attache à plusieurs ti- se référer. Celui qui dominera tous tres une particulière importance au les autres sera, cette fois-ci, celui

> Dans tous les domaines de la vie publique la responsabilité indivi-duelle sera exaltée avec, en corrolaire, la revendication d'un - allégement de l'emprise de l'État ». Mais si les gaullistes demandent que soit mis en terme à l'- invasion de l'étatisme = ils recommandent aussi que soit précisée la no-tion de « solidarité » de façon à la distinguer de l'« assurance tous risques - qui, précisément selon eux, entrave toute initiative et sup-prime toute responsabilité. Ce a projet politique » a été élaboré après les débats qui se sont dé-roulés dans les fédérations R.P.R. depuis les assises de Toulouse de janvier 1982. Quatre commissions ont siègé, dont les rapporteurs s'exprimeront au congrès du 23 jan-vier : M. Mancel, pour les libertés, M. Delalande pour « nation et dé-fense », M. Chouraqui pour « travail . et M. Juppé pour . écono-

Les congressistes adopteront également un · plan de redresse-ment ·. Ce document énumère quelques mesures concrètes et précises dans les domaines économiques et sociaux. Ce sont, en quelque sorte, les contre-propositions à opposer aux réalisations de la gau-che. Ce sont des mesures immédiates

qui figureront parmi les premières à être mises en œuvre en cas de changement de majorité. Ce sera l'esquisse d'un programme d'urgence pour un nouveau gouverne-ment. Toutefois il ne s'agira pas d'un programme complet. Le R.P.R. a toujours refusé de présenter un catalogue comparable, par exemple, aux - 110 propositions du candidat Mitterrand. Il dénonce, en effet, l'irréalisme de propositions préparées trop longtemps à l'avance.

Ces deux textes, qui seront soumis aux quelques trois mille membres du Congrès extraordinaire, doivent concrétiser les deux

slogans qui encadreront la tribune de la porte de Versailles et qui différent des précédentes formules : « Rassembler pour reconstruire » et « Donner à chacun sa chance ». Ces deux objectifs s'adresseront comme dira M. Chirac - à l'ensemble des électeurs et pas soule-

ment à ses propres troupes. Le rassemblement du 23 janvier doit être également, dans l'esprit de ses promoteurs, une vaste manifestation populaire, une de ces · meases - politiques dont les gaullistes ont toujours aimé jalonner les étapes de leur histoire depuis la libération.

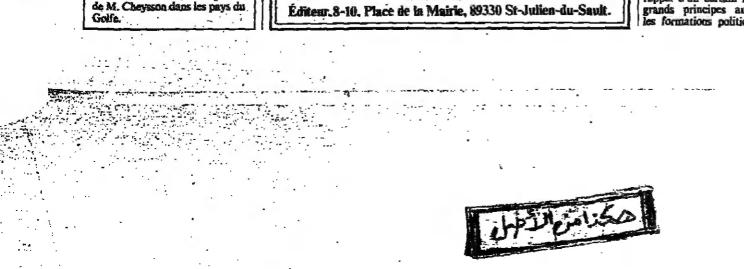
Après les premières heures de la matinée réservée aux membres du congrès, le public aura entrée libre dans un hall sensiblement plus vaste que celui qui avait abrité quelque cinquante mille personnes le 5 décembre 1976 pour la fondation du R.P.R.

La partie politique de cette stance publique sera réservée à des discours prononces par les parlementaires les plus jeunes du R.P.R., mais aussi par des élus loaux municipales. Le mouvement de M. Chirac veut souligner à la fois son caractère populaire et son image renouvelée.

Out été conviés à assister à cette manifestation les représentants di-plomatiques en poste à Paris, les délègues des partis étrangers amis, toutes les têtes de listes municipales de Paris et de province, et également les responsa-bles de l'U.D.F., MM. Jean Leca-nuet et Michel Pinton, et du CNIP, M. Philippe Malaud.

Vers 16 heures, M. Jacques Chirac prononcera, pendant plus d'une heure, un discours auquel le président du R.P.R. attache une grande importance politique, non seulement dans la perspective des élections municipales, mais aussi pour faconner une nouvelle image du R.P.R. et pour donner un souffle different à l'opposition.

ANDRÉ PASSERON.



UN DÉBAT AU PARLEMENT EUROPÉEN UN PROJET DE LOI EN FRANCE

Les objecteurs de conscience entre deux statuts

Le débat sur l'objection de uscience, toujours reporté en France, sera à l'ordre du jour du Parlement européen le 13 janvier. Un rapport fort au-dacieux de Mª Maria Antonietta Macciocchi (Italie, apparentée groupe socialiste), adopté d'ores et déjà par la ssion juridique présidée par Ma Simone Veil, servira de base à ces discussions

Ce lexie n'affirme pas seulement - le droit de refuser d'effectuer le service militaire armé : il pose également les conditions très libérales à l'obtention du statut d'objecteur qui peut « dans l'immense majorité des cas - être obtenu par une simple déclaration individuelle, sans intervention d'une commission des pays. La durée du service de remplacement, toujours d'après ce rapport, « ne devrait pas excéder celle du service militaire normal ».

M

Simone Veil, qui a engagé son autorité dans ce débat, voit dans l'objection de conscience davantage un problème de droits de l'homme que de défense à proprement parler. · Dans des pays confrontés à des problèmes d'armement importants. a-t-elle déclaré, une telle réforme qui permet à certains de trouver leur propre chemin devrait réduire la portée des thèses pacifistes ».

Les législations en Europe sont nettement moins avancées que les propositions du rapport. C'est le cas en particulier de la Grèce socialiste où seuls des motifs religieux peuvent modifier le refus du service militaire, où le service de remplacement dans une unité non combattante est le double du service normal (soit

quatre ans), et qui est un pays où il n'y a pratiquement aucus objecteur De nombreuses plaintes d'appelés grecs auprès de parlementaires euro-péens ont été à l'origine de l'intérêt de la commission juridique pour ce

Rien en France n'a vraiment changé sur cette question depuis le 10 mai 1981, si ce n'est la large concertation qui s'est engagée au printemps dernier avec les mouve ments d'objecteurs. Un projet de loi devrait être déposé, sinon discuté, à la prochaine session: la commission actuelle qui attribue le statut d'objecteur sera en tout état de cause supprimée même si le gouvernement n'a pas encore tranché sur le maintien éventuel d'un filtrage des candi dats : la durée du service civil resterait selon toute vraisemblance plus longue que celle du service normal. L'information sur cette question ne serait plus interdite.

Depuis le 31 décembre dernier, le contrôle du service civil des objec teurs de conscience, confiée jusqu'alors au ministère de l'agriculture, dépend du ministère de la solidarité : le caractère social du service civil est ainsi plus marqué et les possibilités d'affectation élargies. Malgré tout, les objecteurs insoumis au rvice civil tel qu'il existait avant le 31 décembre sont toujours condamnés par les tribunaux : ainsi au Mans, nous indique notre corresendant, un éducateur, Jean-Albert Lebouc (vingt-six ans) vient d'être condamné le 7 janvier à un an de prison avec surais pour avoir remit en cause le régime ancien du service civil et « ses affectations arbi-

NICOLAS BEAU.

LES ENFANTS DU DIVORCE

Le combat d'un père pour la « garde conjointe »

Depuis le 15 décembre, un père de famille, M. Stephan Ditchev, secrétaire du Mouvement de la condition paternelle (M.C.P.), observe une grève de la faim pour qu'on lui accorde la garde conjointe de ses deux filles, Chloris, douze ans et demi, et Guenièvre, huit

Voir ses enfants tous les quinze jours, du samedi midi au dimanche 8 heures, et la moitié des vacances beaucoup de parents divorcés s'en satisfont ou s'en font une raison. Pas M. Stephan Ditchey, architecte, animateur du Mouvement de la condition paternelle (1).

Cela fait six ans que Stephan et son ex-épouse sont séparés. Six ans qu'il se bat pour obtenir la garde conjointe de Chloris et de Guenièvre. Le 15 décembre 1982, la cour d'appel de Paris a refusé sa demande pour confirmer les traditionnels droits de visite déià accordés : première, troisième et, éventuellement, cinquième fin de semaine et la moitié des vacances.

« Ma demande de garde conjointe, explique M. Ditchev, est fondée sur une double question : vivre un peu du quotidien avec mes enfants et être responsable. J'al proposé que mes filles soient avec moi selon un calendrier clair, par exemple tous les mercredis, depuis le mordi après la classe, c'est-à-dire : suivi scolaire et éducatif, contacts réguliers avec les enseignants, acti-vités continues à jour fixe dans la semaine. Je demande à être respon-

sable de mes filles. » L'ex-femme de M. Ditchev donne en effet les enfants à garder à une tierce personne, le mercredi. Or les ancieus conjoints habitent à proxidu M.C.P. dit qu'il peut être disponible ce iour-là. Mais la cour d'appel de Paris a estimé que - les attestations produites n'établissent pas que le régime de garde, de visite et d'hébergement (...) ne suffise pas à satisfaire le légisime besoin d'affection paternelle de Chloris et de Guenièvre ou qu'il interdise aux enfants tout soutien de leur père dans leurs études ..

Lorsque, le 15 décembre, raconte M. Ditchev, j'ai lu cet arrêt qui parle de mes filles sans les connaitre, j'ai senti mon cœur battre fort, comme à chaque audience. Allais-je continuer à vivre cette absence de paternité comme j'ai vêcu les six années passées? Allais-je donc continer à lutter pour porter la - bonne parole - des pères divorcés partout où il faut la dire? Allais-je prolonger ce combat pour une cause qui est maintenant établie, sans viwe moi-même pour mes filles? Non, Que reste-t-il à faire? Vivre la téte baissée, brime, battu, les enfants au loin? La grève de la faim,

c'est le refus de cette vie-là .

 Je sais que je m'isole, explique M. Ditchev, mais je ne peux accep-ter cette pire injustice de ne pas vivre mes filles au quotidien... -

Ch. CH.

(1) M.C.P.: 144, avenue Dat 75012, Paris. Tél.: 341-45-18.

TÉMOIGNAGE

OUVRIR LES PORTES AUX HANDICAPÉS

Mu Annie Abrard, étudiante à Paris, nous a adressé le témoignage

sulvant: L'année 1981 fut proclamée An née des handicapés, mais ceux-ci, dont je suis (depuis plusieurs années je ne peux me déplacer qu'en fauteuil roulant), n'en ont guère vu les conséquences. Certes, on ne peut reconstruire tous les bâtiments publics pour leur permettre l'accès aisé : du moins pourrait-on le leur faciliter lorsque c'est possible, surtout s'il ne faut pour cela qu'un peu de compréhension et de bonne volonté.

Etudiante inscrite en maîtrise d'administration économique et sociale à Paris-I, je dois suivre des cours au Panthéon, immeuble dont les constructeurs n'avaient évidem ment rien prévu pour des cas comme le mien. Néanmoins, j'ai fini par dé couvrir une entrée sans marches et située non loin d'un ascenseur. Ouf ! me suis-ie dit, pour une fois, tout s'arrange. Hélas! la porte, ouverte dans la journée, est fermée en fin d'après-midi, et c'est précisément alors qu'ont lieu mes cours. Le gardien se tient dans une salle précédée de plusieurs marches, et il me faut le faire prévenir par un étudiant de passage. Ensuite, il faut qu'il se dérange et qu'il admette la nécessité où je suis de passer par cette porte, ce qui ne va pas sans longs conciliabules et hésitations : il estime que sa responsabilité est gravement engagée et que je devrais lui présenter une autorisation administrative. finit cependant par l'ouvrir, mais la referme derrière moi, et tout recommence quand il s'agit de ressortir. E il en est ainsi chaque semaine, car bien sûr, ce n'est inmais le même gardien. Peut-être que les choses so ront plus simples quand je les aurai

tous rencontrés ! Serait-il done si compliqué de laisser la porte ouverte jusqu'à la fin des cours? On parle beaucoup d'in-tégrer les handicapés dans la vie sociale et professionnelle, et si je poursuis mes études c'est précisément dans cette intention. Or, intégrer, n'est-ce pas ouvrir les portes, au figuré, sans doute, mais aussi au sens propre?

Je ne crois pas que mon cas soit unique et c'est dans l'intérêt de tous les handicapés que je vous demande de bien vouloir publier ma lettre.

JUSTICE

La déconfiture de l'empire Schlumpf

queroutes simples et frauduleuses, présentation de bilans inexacts, comptabilités irrégulières, c'est la kyrielle classique sur le plan pénal d'une déconfiture qui sera au centre du procès qui s'ouvre jeudi 13 janvier devant le tribunal correctionnel de Mulhouse. C'est plus encore l'analyse et la recherche des raisons de la

Avant la bataille judiciaire et juri

chute d'un empire, celui des frères Fritz et Hans Schlumpf, constitué avec patience, ténu-cité et orgnell par deux capitalues d'industrie et qui, en cinq aunées - 1971-1976 - devait passer de son Austerlitz à son Waterloo.

Car voilà bien anjourd'hui six ans qu'elle défrale la chronique, l'histoire vertigineuse de ses deux Suisses aujourd'hai réfugiés dans leur pays, à Bâle, sous le comp d'un mandat d'arrêt lancé coutre eux depuis 1977 et qui, de leur retraite, vont soivre avec grande attention ce procès pénal, comme il ez ont déjà suivi les prolégomènes commerciaux. Aussi hien les juges de Mulhouse n'aurout-ils devant eux que ciaq de leurs collaborateurs rateurs pour des

La passion des textiles et des voitures anciennes

De notre envoyé spécial

lique, l'affaire mérite un peu d'histoire pour être comprise. Ils ne sout plus tout jeunes, les Schlumpf. Hans, l'aîné, né en 1904, approche les quatre vingts ans et Fritz, avec ses favoris blanes qui lui donnent l'allure d'un chambellan de la cour l'un des fers de lance de l'action, et à l'origine des promières plaintes. C'est que la prospérité a fait son emps. Peu à peu, la syndicalisme a force les portes de l'entreprise de Vienne au siècle dernier, n'est son

SAIL. La toute-puissance de Fritz

et Hans Schlumpf va y succomber.

Après les journées de mai 1968,

même dans la sage Alsace, on com-

mence à revendiquer plus haut et plus fort. Des comités d'entreprise

des usines du groupe entendent dire

leur mot. Des grèves éclatent, sans

envergure, certes, mais suffisantes pour annoncer la fin d'une époque.

Malgré tout, les établissements com-

mandés par les frères Schlumpf re-

que que les autorités invitent les

que la crise du textile continue de

sévir. Elle a frappé les Vosges et le

Nord. Elle frappe l'Alsace. L'em-

pire Schlumpf serait-il le seul épar-

quarante heures par semaine? Il n'y

locales refusent d'accorder de nou-

velles facilités de crédit aux sociétés

du groupe. Les frères Schlumpf,

qui, cinq ans plus tôt, après l'acqui

sition de leur dernier fleuron, la Fi-

lature Gluck et Cie, avaient annoncé

sans retenue qu'ainsi ils venaient

d'atteindre . leur but, à force de vo-

lonté, d'opiniatreté, d'endurance, de

persevérance, de courage, de peine,

de souci et de travail », doivent ab

Ils abandonnent sans gloire, gra-tuitement, les intérêts qu'ils déte-

naient dans la Filature de Maimers-

pach et dans la Filature Gluck, se déclarant prêts à y renoncer en fa-

veur de tout groupe ou société de textile susceptible de poursuivre la

gestion. Ce sont alors des dépôts de bilan en cascade. Il restait à en

La réaction ouvrière fut brutale.

Les frères Schlumpf, séquestrés à la

fin du mois de septembre, brûlés en effigie, seront libérés le 2 octobre, à

Malmerspach, par les forces de l'or-

dre et partiront dans la voiture du

préfet jusqu'à Mulhouse. C'est de là

que, prudemment, ils gagneront Bâle, retraite sûre.

Sans euz, donc, va commences

une double et longue procédure, pé-nale d'une part, commerciale de l'autre, avec la désignation des syn-

dics et des administrateurs provi-

soires contre lesquels ils allaient me-

ner une guerre difficile mais

Les débats permettront-ils de s'y

retrouver dans la complexité d'un

dossier qui retient une série de

charges au premier rang desquelles

figurent les abus de biens sociaux ?

Parmi ceux-ci, le plus important ap-paraît dans l'utilisation qui aurait été faite de l'argent des sociétés

pour la constitution du fameux Mu-sée de l'automobile. Selon les ex-

perts, sur les 26 360 000 F qu'il au-

rait coûté - voitures et locaux pour

les abriter, - les frères Schlumpi

n'auraient apporté personnellement que 845 000 F, 723 000 autres

france restant de source inconnt

Du conp. cela significrait que la « lolie » aurait été réalisée avec

24 millions de francs au détriment

des sociétés du groupe et sans

contrepartie. Reste bien sûr la dis-

cossion sur la valeur que peut avoir

aujourd'hui ce musée, vendu finale-

ment à forfait à un groupe de collec-

tivités locales avec participation de l'Etat pour un total de 44 millions de

francs. Et comme, de surcroît, il a

été classé musée historique en 1978,

cela interdit toute vente à l'étranger,

c'est-à-dire, selon les frères

Schlumpf, toute possibilité d'une réalisation à la véritable valeur. C'est sur ce chapitre qu'ils crient

le plus fort à la spoliation. De la

même façon, selon le réquisitoire

tabli, la société anonyme Hôtel du

Un psychologue inculpé de

viols sur des enfants d'un l.M.P. -M. Jean-Paul Codaccioni, agé de

trente-neuf ans, psychologue à l'ins-

titut médico-pédagogique Les Cèdres, à Marseille, où sunt scolarisés

des infirmes atteints de troubles

mentaux légers, a été inculpé par

M. Dominique Panzani, juge d'ins-

truction, de . viols sur mineurs par

personne ayant autorité, et attental

à la pudeur ». Le psychologue a re-connu s'être livré à des attouche-

ments, mais nie l'accusation de viol.

Parc, du nom d'un établissement

acharnée criant à la spoliation.

connaître les raisons.

A la fin de juin 1976, les banques

gné, où l'on continue de travaille

aura pas de miracle.

diquer.

présentent une telle donne économi

syndicats à temporiser. Il n'empêche

cadet que de deux ans. Mais ils avaient les dents longue lorsque, en 1935, dans la force de l'âge, ils créaient leur première en-treprise en France, la Société anonyme pour l'industrie lainière (SAIL). Vocation familiale pour les lils d'un aégociant suisse en textile. formés l'un et l'autre en France, à Mulhouse, où la famille était venue s'établir au début du siècle. De bonnes études à l'école de commerce, une courte expérience dans la banque pour Hans, une autre dans le courtage en charbon pour Fritz. Mais bientôt ils vont choisir leur voie, celle du textile.

Dans les années 30, l'industrie lainière en Alsace subit déjà une rude crise. Les Schlumpf, qui ont encore peu de capitaux, en profitent. Achetant du fil sur bobine, ils font travailler à façon, de l'autre côté de la frontière, en Allemagne et en Suisse. Ils le revendent avec déjà de solides

La situation politique de ce temps leur est favorable. Ils en joueut sans vergogne, en hommes d'affaires. Ainsi l'empire, leur empire, se constitue-t-il année après année. A a SAIL s'ajoutent, par des prises de contrôle successives, la Filature de laine peignée de Malmerspach, en 1940, les Etablissements Jean Défrenne à Roubaix, en 1953, la S.A.R.L. Champagne Schlumpf et la Compagnie de laine peignée d'Ernstein, en 1956, les Etablisse-ments Heilmann Koechlin et Cie (H.K.C.), en 1957. D'autres encore, plus tard, avec, en 1971, pour cou-ronner l'ensemble, la Filature alsacienne de laine peignée Gluck et

Prospérité

C'est le temps de la prospérité, celui aussi d'un patronat à leur façon et que leurs salariés, comme la population alsacienne, ne songent pas encore à remettre en cause. Patrons de combat ? A coup sûr, ils refusent l'appellation. Mais patrons paternaistes, assurément, et sans houte de l'être, bien dans leur peau, la conscience tranquille. Ils ont leurs œuvres sociales. Ils vont à la communion du petit de tel ou tel de leurs meilleurs employés. Ils conse des primes aux plus méritants. Els veulent, et ont, des ateliers propres, des salles de gymnastique, des can-

tines, des maternités exemplaires. Les voilà maîtres à bord, colonels pères de leur régiment. Pas d'incar-tade, encore moins de syndicat. Les salaires sont ceux qu'ils fixent et les licenciements, en cas de grogne, ceux qu'ils décident. Cependant, dans le monde, ils se montrent très vieille France, charmants et discrts, cachent cette volonté de fer, surtout chez Fritz, et avec laquelle ils pensent pouvoir sans accroc mener leur barque. La crainte du chômage est aussi dans ce temps-là pour eux une

La « folie » devint musée

Paissance, richesse. La richess sermet des folies, au sens dixhuitième siècle. La leur sera l'auto-mobile ancienne, une passion héritée de leur mère. En 1960, ils commencent à acquérir ces premières voi-tures d'autrefois, ces Bugatti, ces Rolls, ces Delahaye, ces De Dion-Bouton, ces Hispano des premiers ages. Certaines sont en piteux état mais, par leurs soins, elles seront restaurées, à la perfection et dans les moindres détails, briquées, bichonnées de la calandre à l'arbre à CAMES.

En dix ans, la « folie » devint musée, le premier musée privé du genre, avec près de six cents modèles. On ne se soucie pas encore de savoir le prix qu'a pu coûter pareil exploit. Encore moins se demande--t-on si ce financement considérable n'aurait pu être fait au détriment du groupe,

C'est pourtant la question-clé au terme de cette information pénale, ouverte en 1976, à partir de laquelle va s'ouvrir le débat au tribunal de Mulhouse, avec comme parties civiles, à côté des syndies, les comités d'entreprise des établissements rainés ainsi que la C.F.D.T., représentée par M. Jean Kaspar, qui fut que les deux frères avaient édifié pour accueillir les visiteurs les plus huppés de leur collection, aurait coûté au groupe excore 6 millions de francs.

> A cela s'ajoutent d'autres opérations jugées tout aussi délictueuses comme ce prêt fictif qui aurait rendu créditeur de 2 500 000 F le compte de Fritz Schlumpf, aiors dé-biteur de 2 300 000 F. Ce sont aussi des opérations sur titres en grand nombre, réalisées entre 1964 et 1973 par des circuits d'actions d'une société à une autre, vendus et revendus avec des différences de prix toujours profitables aux frères Schlumpf. Tout cela grâce à des écritures évidemment faustes. Grâce aussi à la complaisance de subordonnés à la fois confiants et do-

De ce maquis de chiffres, il ressort qu'au total un peu plus de

40 millions de francs auraient été einsi prélevés dans les caisses des di-verses sociétés pour servir à d'autres fins que celles de leur objet social et plus précisément encore pour l'usage personnel de leurs dirigeants, comme, entre autres, l'acquisition de cette ville de Vintzenheim, occupée encore anjourd'hui par l'annie de Fritz

Si les frères Schlumpf ant décidé de déclarer forfait à l'audience, cela ne signifie pas qu'ils ont renoncé à toute espérance et qu'ils ne seront pas opposition, en des temps qu'ils jugaront plus favorables, au jugament par défant auquel ils sont promis sauf coup de théâtre. Leur âge n's point shattu, dit-on, leur fierté, mais cet représentants d'un « patronat indigne », selon une ex-pression de M. André Bord au plus fort de la crise, savent bien que, quoi qu'il advienne, ce n'est plus eux qui manderont les orages.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LA RENTRÉE DU TRIBUNAL DE PARIS

Pluie d'éloges et autocritique

Les idées de M. Badinter feralent-alles leur chemin ? Le garde des scesux pouvait le oira en assistant, mercradi 12 janvier, à la rentrée aravuelle du tribunal de Paris. Au cours de cette sudience solennelle, longtumps juge d'instruction et préside aujourd'hui une chambre correctionnelle, a prononcé un discours qui ressemble à un dé-calque de la pensée ministérielle. Même constat désolé sur le surpeuplement des prisons. Même regret impuissant face à l'aug-mentation des détenus, alors que le recours à l'incarcération fait trop souvent d'un petit délin-

quant un récidiviste, etc. A eri croire M. Pierre Drai, le nouveau président du tribunal, « la bienveillance naturelle et souriente » des deux plus hauts magistrats de la Cour de cassation ne la céderaient en rien à l'autorité e souriente et telle-ment humaine » des chefs de la cour d'appel. Ces hommages mérités rendus, M. Drai a gli un mot aimable sur son prédéseur, M. Marcel Caretini, dont procureur de la République, M. Robert Bouchery, avait qualques instants autorrasent fait lui

it inderen

. . .

11 - At .

The same of the same of

C'est M. Jean-Georges Diemer, vice-président, qui, le pre-mier, avait déclenché cette pluie d'éloges et de sourires tous azimuts en insistent sur l'autorité, elle aussi « souriente » de son encien patron. M. Caratini, et en souhaitant à son successeur, M. Drai, una e bienvenue souriama >. Tout sourire, M. Drai n'en fut que plus è l'aise pour saluer le « riche personnalité » de M. Diemar, après avoir évoqué, pour montrer sens doute qu'il n'était pas tout à fait dupe de la situation, e l'ordonnance immuable, ostentatoire et démodée, diront certains a de telles cérémo-

Admissions à l'École nationale de la magistrature

PREMIER CONCOURS

PREMIER CONCOURS

Mmes et MM. Bruno Albouy, AnneClaire Almaneau, Pascale André, Fabienne Atzori, Bernard Augomet, Catherine Ayacha, Nathalis Azema,
Sylvie Balanca, Dominique Barella, Sylvie Barucca, Laurence Beaudonnet,
Anne Beeujean, Brigitte Bech, Jean-Luc
Beck, Corime Becker (épouse Chassagne), Pierra Becquet, Luc Belan,
Thierry Bellancourt, Laurence Bellon,
Nicole Bergoognan, Jean-Marie Besse,
François Besson, Robert Bidart, Francois Billon, Hubert Blaison, Isabelle
Betuf (épouse Orsini), Dominique Boisselet, Marie-Josephe Bondet, Nicolas
Boanal, Dominique Borron, Sylvie Bourgogne, Philippe Boussand, Eric Boussuge, Lydie Bouvelle, Joti Boyer, Alix
Cabot, Pierre Calloch, Catherine Canal
(épouse Paffenhoff), Stéphane Chassard, Stéphane Choppin Handry de Janvry, Catherine Chruscielewski, Patrick
Chupin, Marc Cimamonti, Joëlle Cleroy, Brigitte Connen, Martine Coquèrelle, Catherine Casson, Marie-Hélène
Counillon, Bruno Courat, Pierre Creton Patricia Debaux Colette Dechasor Counillon, Bruno Courtat, Pierre Cre-ton, Patricia Debaux, Colette Dechaux, ton, Patricia Debnux, Coletie Dechaux, Anne Deguercy, Jérôme Deharveng, Alain Dejardin, Afine Deliere, Pascale Desoureaux, Martine Dizzer (éponne Schillio), Françoise Domages, Christian Dreux, Brigitte Eraoult, Olivier Etianne, Christian-Rémy Fabre, Caroline Fagalde, Pascale Fontaine, Françoise Fourrier, Patrick Gachon, Yves Gambert, Cécile Garnier, Claude Gate, Suzanne Gandy, Martine Giacometti.

M et MM. François Giacomoni, Ni-cole Girona, Sylvic Gossent, Denis Gou-mont, Christine Grillat, Marie-Laure Guilaine, Sylvie Hanoteaux, Sylvie Heras de Pedro, Sophie Herizog, Marie-Christine Hervier, Benoît Holleaux, Jean-Marc House, Marie Pierre Hourcade, Philippe Hoyet, Odile Hubert, Frédéric Jacques, Marie Kermina, Agnès Karvegant, Evelyne Kitanoff, Magali du Lac, Véronique Lauche, Dominique Laureus, Bruno Lavielle, Jean Leandri, Catherine Lecapian, Emmanuèle Leclere, Patricia Ledru, Anne Le Mennier, Marie-Suzanne Le Queau, Pa-tricia Rose, Michel Liegeon, Christine Loubet, Dominique Luciani, Sonia Lumbroso, Marie-Laure Macaira, Co-lette Malick, Eric Maréchai, Maurice Marlière, Pascale Martin, Denise Mar-tino, Anne du Mesnil-Adelée, Françoise Michaca, Catherine Michaeld, Sylvie Moisson. Agnès Moulet, Isabelle

Monyaset, Claude Nedelec, Dominique Mouyaset, Claude Netlelec, Dominique Negre (épouse Jaubert), Vincent Nicolss, Véronique Noclain, Michel Ortiz, Richard Pallain, Catherine Paoli, Chantal Parisot, Béatrice Pastout, Dominique Pangam, Catherine Pavec, Alex Perrin, Jean-Louis Persico, Françoise Petel, Brigitte Petit, Michel Petit, Thisary Pfaswadel, Françoise Pieri, Isabelle Prevost (épouse Desprez), Charles Prost, Thérèse Prunet (épouse Andrieu), Nathalie Rambour, Mario-Gabrielle Ratel, Véronique Regnand, Anitz Ribet, Michel Rambour, Marie Gabrielle Ratel, Véro-nique Regnauld, Anita Ribet, Michel Rismam, Christine Robert, Isabelle Ro-bin, Sophie Rollet, Catherine Rouand, Danièle Rouillier, Carine Roussy, Jean Rovinski, Christine-Joëlle Roy, Fa-bienne Roze, Hubert Ruff, Elisabeth Schelling, Catherine Schreiber, Marie-Florence Sciortino, Marie-France Serée, Christophe Saus, Christophe Schlard. Porence Scartino, Marie-France Serée, Christophe Seys, Christophe Soulard, Chantal Thiaudiere, Anne-Françoise Tissier, Patrick Titiun, Nicole Trasco-daine, Christophe Trillon, Didier Triscos, Dominique Trouilhet, Anne Vella, Françoise Vidor, Florence Vigier.

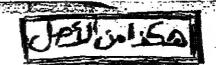
SECOND CONCOURS

Mes et MM. Clande Andrieux, Pa-Mess et MM. Claude Andrieux, Pa-trick Ardid, Jean Bayard, Michel Beau-lier, Michel Belin, Marie-Jeanne Biéve-lot (épouse Simonin). Jean-François Blauchet, Dompinique Boeraeve (épouse Labonne). Annie Bouneau, Jean-Pierre Boucher, Jean-Louis Charvet, Jean Collas, Michel Dautum, Philibert De-mory, François Gutty, Françoise Guen-nec (épouse Le Brun). Jean-Jouis Ho-nec (épouse Le Brun), Jesn-Louis He-rail, François Jallin, Yoland Labonne, Pierre Lageze, Roger Le Loire, Yves Lemont, Hubert Liffran, Alzin Osmont, Jean-Patrick Peju, Bernard Perrier, Yannick Pressense, Alain Rolland, Ma-Yannick Pressense, Alain Rolland, Ma-deleine Simoncello, Isabelle Tejasonière.

Out en outre été admis, sous réserve des résultats des examens médicaux prévus par le règlement du

CONCORES: M= et MM. Jean-Luc Beck, Launa— et mm. Jean-Luc Bock, Laurence Bellon, Dominique Borron, Pierre
Calloch, Christian-Rémy Fabre, Pascale
Fontaine, Patrick Gachon, Nicole Girona, Christine Grillat, Sylvie Heras de
Pedro, Sophie Herrog, Marie-Pierre
Houscalle, Véronique Lanche, Michel
Linnon, Frantische Michel Liegeon, Françoise Michaes, Nicole





de droite ?

Vilesse.

naire en ce sens qu'il veut briser l'or-dre qu'il celui de la démo-cratie libérale. C'est l'une des

raisons fondamentales pour les-quelles les vrais fascistes, dans la France de l'entre-deux-guerres, se conpent de l'Action française. Le fasciste est obsédé par un idéal de modernité et de jeunesse : il vent fa-

conner un homme nouvezu, amateur de sport et d'auto-stop, dans une ville nouvelle, régénérée par une ar-chitecture futuriste. Il admire

Le Corbusier, Marinetti, Gropius, Il aime les moteurs, la mécanique, la

- Quel a été le rôle de la

gaucke dans la formation du fas-

- Commençons per l'Italie. Dans

la péninsule, le syndicalisme révolu-tionnaire du début du siècle fut véri-

tablement la colonne vertébrale du

fascisme. La grande majorité des syndicalistes révolutionnaires sui-

vent Mussolini. Ils lui resterent fi-

- جز ، څښاونې

Acres 4

the Bear

Water - Ar

2.

Table 11 To 1

15 To 16

12000

100

A. A.M. . . . 7 4 . . E Francisco

.....

4. 20

100

iennes

All Controls Marie Salania Marie Salania Marie Marie Salania Marie organic Promise day of the second seco

BUNAL DE PARIS rt autocritique

April 1

And the state of t

Le fascisme et la France

Ni droite al gauche, de Zeev Sternhell, est une analyse du phénomène fasciste dans la France de l'entre deux guerres, qui bouleverse bon nombre de lieux communs idéologiques. On n'y trouvers pas la vision classique d'un fascisme sécrété par la droite ou le grand capital pour faire face à la montée d'une ganche révolutionnaire. On le grand capital pour faire face à la montée d'une ganche révolutionnaire. On le grand capital pour faire face à la montée d'une ganche contribue largement par ses hommes et ses idées à l'élaboration du facisme. Même les mon plus l'integre d'une canche apositione, sous le proposition de Sternhell est la montée d'une décousu, Ni droite manufes d'une plus l'entretien par la décousu, le proparition d'une idéologic antilibérale et fascisme ne constitue qu'un rival extérieur.

Dans la représentation de Sternhell, la ganche est un livre important et discutable qui en fait autant de questions qu'il en résout. Zeev Sternhell experience en fait autant de questions qu'il en résout. Zeev Sternhell experience en fait autant de questions qu'il en résout. Zeev Sternhell experience et la constitue qu'un rival extérieur.

Dans la représentation de Sternhell, la ganche est un livre important et discutable qui en fait autant de questions qu'il en résout. Zeev Sternhell experience. non plus l'image d'une ganche angélique, sage-

- psychanalyse, sociologie - Indiana

Foisonment, put le découse, Ni droite aparche est un livre important et discutable qui en fait autant de questions qu'il en résont. Zeev Sternhell expose, dans l'entretien ci-densous, sa vision du fascisme.

. Le fasciste est-il un homme - Il n'est ni un conservateur ni un réactionnaire. Thierry Maulnier dissit très joliment: « Conservateur, voilà un mot qui commence blen mat ». Le fascisto est un révolution-

politique proprement dite. Qu'est-ce qui u empêché en France le développement du fas-cisme en tant que sorce politi-

- Vous soulignez l'importance plus aujourd'hui qu'ane seule signi-idéologique d'imprégnation et d'au que, deux entre l'au et d'au l'a a que, deux entre la cel la la la la révisionnisme qu'on connaît, celui de Jaurès, Turati, Bernstein, qui



Un historien travailliste

Sternhell est pro-fesseur de sciences po-litiques à l'université hébraique de Jérusalem, où il vient de fon-der un certre de lisciplinaire de rechtroites sur la civilisation française. Il est également l'au-teur de Médirice Berrès et le usclonalisme français (Armand Colin. 1972) es de la Droite révolutionmaire 1885-1914 (Le South 1978).

. Sternbell est entre dans la vie politim israellenne au lende-main minu de la victoire Menahem Begin et de la défaite du parti travailliste, en mai 1977. Il a fondé le Club 77, groupe d'intellectuels qui si-tue à manuel gauche parti travailliste et milite pour une litique de modération dans les rapports en le monde arabe, pour l'évacuation de la Cisjordanie, et, sur le plan intérieur, pour politique socialiste que possible, c'est-dire pour le maximum d'égo-lité. Minoritaire le parti, Zero Sternhell est cependant membre at son comité exécutif.

pisqu'à la fin. Mais, dans tous les le plan idéologique, l'apport de la gauche au fascisme prend la forme d'une révision du marxisme, d'une mise en question du matérialisme. La ganche part de la constatation que le profétariat n'est plus la classe révolutionnaire et que, si l'on tient à la révolution, on doit élaborer une conception du so-cialisme en mest qu'idée éterréelle; indépendante de la structure sociale ou économique et du moment l'Imrique.

» Il faut citer ici le nom de - le lien idéologique fondamental entre syndicalisme révolutionnaire et fascisme - mais aussi ceux Michels, Berth, Labriola. A la veille de 1914, le cercle Proudhon, où se mèlent socialisme et nationalisme, fut le lieu d'élaboration du concept même in fascisme, Cebai-ci naît de la rencontre de soréliens et de maurrassiens, unis par une même volomé de briser la démocratie bourgeoise et libérale. Sur le plan théorique, le fascisme français est très en avance sur celni de l'Italia.

- SI l'on les Shommes plant d'idéologles, quelle a la la contribution spécifique de la gauche française au fascisme de l'entre-

deux-guerres? - Elle a fourni au moins la moitié des têtes pensantes. Déat et Marion viennent de la S.F.I.O., Doriot du parti communiste. Jouvenel du parti radical. De Man était l'un des grands leaders du parti ouvrier belge. Parnii les gens droite, on ne pense guère qu'à Bra-sillach on Mauinier, et, dans une certaine mesure, à Drien la Rochelle.

Faisceau fut consciemment et systématiquement torpillé par la droite conservatrice dans les années 1925-1927. Celle-ci lance contre Valois toutes ses ligues - Ligue Millerand, Ligue des patriotes, Jeunesses pa-triotes - en une campagne d'intimidation vraiment spectaculaire

» La droîte refuse à Valois son argent, ses troupes. Elle l'accuse letre un agent de la police. L'Ac-tion française fait à ce fasciste, en pire, ce qu'elle fera à Léon Blum. En Europe, le fascisme ne réussit que là où la droite est faible. La droite française, installée dans une société dont la vitesse de modernisation lente, jouit d'une force d'une stabilité qui lui permettent à tout moment de se passer de son ap-

- N'exagéres-vous pas la logique des comportements indivi-duels? Vous dites souvent : révision du marxisme implique telle ou telle évolution, le passage au fascisme de tel ou tel individu en particulier. Cela peut paraître un peu curieux dans la France d'aujourd'hui, où la dernière révision en date du mar-Jimes a more that indifference la nouvelle philosophie, c'est-à-dire à una redécouverte des valeurs libérales.

- Il fant se remettre dans le de l'époque et partir de de successeur. Peut-être le de successeur. Peut-être le de successeur. Peut-être le de successeur. Peut-être le de successeur.

mène à un abandon de la dimension révolutionnaire du marxisme. Mais il y en a un autre qui révise, tout en restant révolutionnaire, et conduit au fascisme. D'où la complexité des itinéraires. Le marxisme associe prolétariat et révolution. Une fois que l'on constate le prolétariat le l'idéal révolutionnaire, on le entre suivre le prolétariat de — ou suivre l'idéal

Zeev Sternhell per CAGNAT.

 Votre précédent livre, les pré-fascistes des 1885-1914. Celui-ci étu fascistes des années 1920-1940. On a 📰 peu l'impression 📰 vous ces deraiers vous intémoins, vous apparaissent originaux.

- Sur plans, la culture française des 111 20 et 30 est moins riche que celle du marie da siècle. Paris man d'être le man du monde par ce qui manna les letles un les sciences sociales... et m vie politique un idéologique.

- Durkheim et Pégny ont disperu. Bergson n'a pas in école. La vie culturelle prend un me provincial. On connaît très peu et très mal-Weber ou Freud. Les héritiers m sont pas de la taille de ancêtres. Mounier ne remplace Péguy.

Belge cosmopolite, éduqué en Alle-

magne et parlant quatre langues. La France brille alors surtout par ses milieux « journalistico-politicards » comme disuit très bien Jouvenel. En attendant la remontée des années 40 avec Sartre et une nouvelle marxologie. Pentre-deux-guerres le décin de la pensée politique est à l'image du déclin intellectuel en gé-

- Vous affirmez que les nouvelles sciences sociales font le 🕅 In fascisme. C'est peu bizarre quand même.

tout. I si Delle heim et Freud sont personnellement des bourgeois libéraux, leurs théories sapent la confiance en elle-même de la démocratie. La psycho-logie sociale de l'époque insiste sur l'irrationnel dans l'homme, sur le dia des mobiles inventiones et des intrina Elle diman le modèle de Conscient et rationnel construit par la philosophie and dixconstruit par la philosophie dix-huitième siècle, et sur lequel repo-sait explicitement l'idéal libéral et démocratique. La sociologie politi-que et la politologie, qui sont alors à leura débuts, découvrent les méca-leura débuts, découvrent les méca-leura de la vie politique qui a ma que peu de la la avec l'idéal du « peuple souverain ».

- parlez l'Allemogne, qui fut pourtant l'un lieux d'accomplissement de l'idéal fasciste.

- Jilahili sau dilitecitri teh stricte entre fascisme et nazisme. Le fascisme ne s'intéresse pas, comme le nazisme, à la question du détermi-nisme biologique, au concept de pré-destination raciale. Le fascisme italien n'est pas raciste.Il n'y a aucune trace d'antisémitisme chez Valois, ni chez les fascistes qui viennent de la gauche. Des gens comme Déat ou. Doriot ne découvrent l'antisémitisme que decentral l'acceptant de prisse de l'acceptant de système fas-l'acceptante nécessaire du système fas-

- Pourquoi avez-vous iravailler sur la France?

- Dalling sans doute pour raisons sentimentales. Entre 🗎 🖼 gne e! Israël, j'ai passé quatre ans en France, à Avignon, au lycée Mistral. Mais surtout, l'histoire de Erammest la plus la plus de toutes, plus man ya tale de l'Allemagne. C'est une librales bariolés, contra il y a de multiples traditions politiques et idéologiques francaises. La France me le seul ma qui me grande révolution libérale. Elle la le grand laboratoire idéologique la l'Europe du vinquième siècle. Y compris pour le fascisme, Mal la conception aurait été impossible sans II combinaison 🖮 deux traditions me le sociale nationalisme français. C'est parce um la France da dilima du siècle in la seule grande in ciété I égalitaire que put s'y la contestation idéologique des idéaux de liberté al d'égalité.»

Propos recueille um **EMMANUEL TODD.**

NI DROITE III GAUCHE. L'IDÉOLOGIE FASCISTE III de l'au Sternhell, Le Seall,

-le feuilleton -

• LE BON PLAISIR », de Françoise Ciroud « LA MALADIE DE LA MORT », de Marguerite Duras

Scénariste ou écrivain

N peut imaginer divres plus étrangers l'un il l'autre que les françoise de Marguerite Dures. Si je de dans un même feuilleton, a n'est per qu'ils est signés in line femmes, en notocomparables, pour leur dissemblance même, preuve inche il female y de lacture monthem and activités, and risques. de modifications intimes, les prestiges, sans

suggère, en qualques descriptions musiques intérieures, un la effroi, Françoise Giroud, un premiers politico-journalistique, aborde apparente un surprise, su l'inhumanité luis un surprise, su l'inhumanité luis un surprise, su l'inhumanité luis un surprise de la surprise de la

par Bertrand Poirot-Delpech

N certain Calain Malain um septennet II l'Elysée. Illes III the du many it is the it is not the second mandat. Let d'une vieille d'ordre intime déciderat-elle, négativement, pour 💷 ?

ficers am plus tốt, also qu'il n'était qu'un député plain d'avenir 📰 amateur 🗺 া 🚾 fraîche, Castor 🗉 « embarqué », 💵 d'une réunion de la province, une petite me la yeux Claire, c'est um nom, a rompu man un la énarque a Castor, a ailleurs hall a enfant, ne pouvait envisager ni manual ni reconnaissance, vu ses ambitions militain, il a fu'il il un indirecció dil un liviu avorter, un nom illi la France. It a 🖚 🖛 imprudence incroyable, 🕍 la part d'une bête politique. Claire s en effet gardé l'enfant, 📖 qui 🖛 📖 🖛 amie Etats-Unis..., et la limite compromettante, i un portsmali and qui ne iii quitte EMA

Or will qu'un petit traducteur paumé, Pierre, pour l'amour d'une Elisabeth qui 🚃 le quitter bientôt, 🖛 le sac 🛚 main 📭 🐘 sans le vouloir, la la limit du président. Le ministre la l'intérieur, Pollux, craint an chantages crapulaux (ou) politiques, Il prend Ciaire, unant styliste but a part il il maître chanteur. Mas war ami Herbert, patron la et allemand d'une « lunin contidenamen », l'est pur deux. Pai pession homoas all a real is president.

Au mun de péripéties nombreuses, Castor neum Claire, les la de leur Mike, Me séquestre paternellement une résidence présidentielle. Est que est ministre et l'intérieur ait fait disparaître 🖛 petit Pierre, 🖷 🚃 Herbert, et 🔙 🚃 volé, le président, selon mara vraisemblance, m représentera pas. Déjà il rêve 🚃 📰 fiston, parti 📰 reposer 🕶 avec maman, héritara a son ambition et les un jour

faut espérer que Françoise Giroud s'est réservé les droits d'adaptation in ce véritable découpage. Le set prêt i tourner. On set voir, en lisant, in film bien français set cela demand sur l'Spreté torve de res élus, avec Michel Piccoli, Lonsdale, Gérard Depardieu cipaux 🕮 « 🖾 fonctionna », comme on 🖦 🖦 le cinéma, où l'auteur a 🕮 🚾 🖼 gagne aujourd'hui 🚃 galons pleins 📠

le détriment de l'écrivain, semble-t-il. A-t-alle 🔤 intimidée ger 🖿 geore, comme 🕄 arrive souvent aux romanciers 🚃 👚 [nexplicablement, la journaliste, dont on connaît 🖿 brio acéré, écrit ici une same débutante, cauche, banale un inutilement fleurie.

Autre déception : d'une femme www avertie we la condition féminine, puisqu'elle a milité et gouverné sous son enseigne, 📟 regrette qu'elle s'en tienne, 💶 les personnages 🛋 📖 🚃 épreuves d'une mère célibataire, a des senti-THE STÉRÉCTYPÉS EL A des signes extérieurs (Mi réussite.

'UN ancien ministre, à qui la fascination pour le pouvoir e tenu lieu 🖿 conviction et qui 💷 🗈 fréquenté les 📼 🔤 plus opposées, on s'étonne qu'elle ne main per lieux arriver en la passion arriver et le complot permanent où jette l'ambition de commander.

L'auteur prand un plaisir voyant à imaginer les pièges sordides an tendent Mi protegonistes. Mais Mi Milliam Mill III les fauxfuyants du la la la la la la Comédie du pouvoir, n'apporaucune in the monomanie in monomanie d'Etat; que a la la la Y a-t-il un Français ou Les clefs du pouvoir sont dans la boîte il gants !

(Lire la suite page 13.)

Hannah Arendt et les démons du totalitarisme

♦ Le secret de risme: uns refusaient de

Trente-deux III aura fallu trente deux que le public français puisse lire dans son intégralité l'ouvrage classique el monumental de Hannah Arendt: les Origines in totalitarisme. En ordre disperse, parvenues la première et la troisième partie du livre (1). Le volume, la l'impérialisme, paraît seulement in-jourd'hui chez Fayard. Ce purga-toire, faut-il le préciser, est bien dans notre tradition. La culture française est trop accaparée par ellemême - ses productions aussi bien que ses intrigues - pour accorder autre chose qu'une curiosité dis-traite ou tardive aux pensées nées sur un autre sol. Nul impérialisme culturel n'est aussi permicieux que cette passion de soi : plus un peuple se prend pour le nombril du monde.

plus il se provincialise. Durant les années 50, c'était dans truction : l'Europe, sa un esprit de guerre froide qu'on par esprit de guerre froide qu'on par esprit de guerre froide qu'on par esprénomène qui prinabordait la question du totalita-

rar l'incomparable, I savoir in nazisme, iminima film à projet nihiliste, et la communisme, qui, lui, s'était : ea contradiction propres valeurs, et qui avait al son utopie. Ceux-là voulaient garder le lei je-tant l'espoir d'un avenir postcapitaliste à l'abri des de l'un engendrées par la ré-volution d'Octobre. Les autres, ché et la sagesse de la tradition libé-L'œuvre de Hannah Arendt, peut enfin rendre compte, and d'une ampleur. iravail n'est pas apologérique, mais métaphysique. Il du du de la guerre monconvertir la stupeur en savoir.

Comment comprendre l'autodes

cipes fondamentanx de la civilita tion occidentale? Le nazisme a répudié le concept d'égalité la pour créer un monde où l'idée même d'humanité n'avait plus Quelles sont les origines d'une perpéennes? A questions, s'efforce de répondre le livre qui, après avoir été successivement initialé les Elé-ments de la honte et les Trois Pi-liers de l'enfer, deviendra finalement : les Origines du totalitarisme.

C'est dans un deuxième temps seulement, et sous l'effet des révélations sur les camps de travail soviétiques, que s'infléchira le plan initial, et que l'idée s'imposera à Hannah et que l'idée s'imposera à Hannah Arendt d'étudier systématiquement les analogies entre les deux grands systèmes de terreur du vingtième siècle.

ALAIN PINKIELKRAUT. (Lire la suite page 16.)

(1) Sur l'antisémitisme, Lery, coll. - Disspora -, 1973; le Système totalitaire, le Senil, coll. « Points », 1972.





la vie littéraire

Deux nouvelles démissions aux Temps modernes

Le comité 🕮 rédaction 🖦 Temps 🖚 fondée Jean-Paul Sartre, a au cours dernières années, une sédémissions. explication i l'intenlecteurs, le noms Feet Victor (Benny Lévy), François George et Jacques-Laurent ont disparu, respectivement en décembre 1979, avril IIII et septembre 1982. Seul Pierre Rigoulot e raisons de son départ en janvier 1982 : le refus, par 🖷 comité, 🟬 remettre en 🝱 🖿 référence positive au socialisme, la la suite des évépolonais.

Dans leur numéro 🟬 janvier, 🔤 Temps mopublient un communique celle de Dominique Pignan. Ca dernier se déen désaccord avec l'orientation de la IIIvue sur la situation un Pologne et la guerre israélo-palestinienne 📖 Liban.

Les limites publiés illes les les d'octoten as in irremaine 1983, project ithis on lumière le différent existent, de longue date, 🖦 sain des Temps modernes sur l'appréciation 🖦 la 📥 📦 israélienne, Elisabeth 📷 Fontenay, Dominique Pionon, JAMI Gorz M Claire France relli izriziarenimi Firzariamizia au Liban, tanza que Simone de Beauvoir, Claude Lanzmann et Pouillon prenalent in the Les cina dimensione, souls, au coschill tie (linectical pour tHawns illi problème

Vient

Romans

ALAIN GALAN : Bordebrune. - Por-

songes bucoliques qui per-

du Retour de Rastignac.

(Pygmslion-Gérard Watelet, 160 pages, 53 F.)

Sous le couvert du roman, l'auteur

lance un cri de guarre à la guerre, à la violance et à la mort, et contre

les tueries d'animante. chasse, vivisection, etc. (128 pages,

tour, 30, rue de la Mare,

NINE MOATI: Les belles de Tunis.

- Trois générations de femmes

juives dans la Tunisia de l'époque

coloniale. Par l'auteur de Mon est-

fant, ma du Mariage de Lucie Enriquez. (Le Seuil,

Essai

COLLECTIF:

zisme. - Premier tome daux == lumes qui réunissent. la di-rection Jean-Claude Delauney, du colloque Lille (26-

du merxisme. (Éditions An-

Critique

JACQUES NOIRAY : II IMPERIOR II

- Dans ce second tome

d'une d'une consacrée à l'image de

Ji IIII à 1900, l'auteur examine

l'apport 🌆 Jules Verne 🖷 🖮 Vil-

José Corti, 420 pages, 115 F.)

Critique littéraire

PIERRE CAIZERGUES: Apollinaire

journaliste, les War forma-tion du journaliste, 1900-1909, tome L – Une enquête I

plus trois périodiques

pour établir précier l'impor-tance du journal dans la carrière

u dans la production La poète,

avec textes d'Apolli-naire. (Bibliothèque lettres

modernes, Minard, 252

Sciences humaines

MEYER SCHAPIRO: Style, artiste et

société. – Un l'art américain enquête sur quelques

bévues de psychanalystes, notam-ment le Léonard de Freud, et de

philosophes. (Éd. Gallimard. 443 160 F.)

JEAN-PIERRE CHALINE : M Bour-

genis de Rouen, Une élite urbaine du dix-neuvième siècle. - Une

de sociologie historique qui

s'efforce de dépasser les stéréotypes

de Fondation nati and des sciences politiques. 10 pages, 250 F.)

marxistes ou flaubertiens. 'Pres

Anthologie

COLLECTIF : Noir . Rouge, antholo-

gie 1956-1970. - Des période du

mouvement anarchiste retracée à

Rouge et qui révèle m filigrane une critique de l'intelligentsia de

l'époque. pages, 65 F, Spar-tacus, diff. : Alternative, 36, rue

du Bourdonnais, Will Paris)

🚃 🔤 articles de la revue *Noi*r

135 F.)

- L'Isle-Adam. (Librairie

la machine dans la sere français

51 F - vente chez

75020 Paris.)

69 F.)

thropos, 345 pages.)

ANDRÉ Tuer... -

La Grèce sans Zorba

Poète, Dimitri 🌆 🔳 contribué 💷 ses 🖜 ductions à en le Yves Bon-nefoy et Julien Gracq. Politologue i il a entraîné 🗎 public français 🕍 🛍 🐚 poudrière balkanique, numerat and a links as III 1945-1960 (PUF).

Dans la Grèce, hors saison (éd. Plasma. p. 🖼 F.), 🖢 prin 📹 🕍 diplomate 📶 cédé leur plume au chroniqueur amusé 💵 nostaloique. La line dont il nous lime la line pas celle des dieux, des héros ou des touristes, relle, inattendue, d'Hydra see le pluie, du palais Zappion, 🚅 🖚 Là, dans une ambiance fellinienne. 🛌 leunes prennent le pouls d'un public goguenard, cependant | | | | | | égrènent Guadhady lieux communs is little en tous genres.

Con croquis and le charme insollte and recortagas de François Reichenbach ; ils nous invi-THE RESIDENCE UND DESIGNATION, INC. QUOTIdienne, plus démunie, plus émouvante. Les dessine III Fassianos III im photos de les promenades d'Arab des le ses le

Des inédits dans le premier Cahier Marcel Aymé

harria par la Sociata des Amis de Mercel Aymé (1), voici le premier Cahler Marcel Aymé.

🌉 à soixante-cinq ans 📰 1967, l'auteur de la Jument verte, la Tête and autres les Contes du chat perché (c'est dire la diverdireit-on, la qu'évitent la les plus grands

Pourtant, bibliothèque = Tulina fourbit un same a Romans, inpuntas a, un colloque se prépare pour 1984 et, dans le même temps, aura lieu le Puril une exposition : Aymé es son laqueile sollicité a concours des possesseurs de tous documents utiles.

Placé précisément sous le signe de la « diversité », le recueil présente des inédits ; deux textes où l'on retrouve l'humour d'un auteur qui masquait m pudeur de drôlerie, de lettres son frère, urbin il liberi la malant. Grincoire. Il « recréateur » d'une langue IIII savoureuse, le moraliste, mais a'amusant

Ca grand « taiseux », comme la définies Maurice Fornbeure, fut, finalement, un écrivain abondant, 🚃 illusions 🚃 les hommes, mais ne laise la leçon la lorsque ce qu'il en voyait le re-dueit.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

(1) Adhésions suprès 📟 M. Lecureur, 14, rue Belle-Vue. Le Havra, M. Yves-Alain Favra, faculté lettre, Doyen-Pop 64000 Pau. – Membre bleafaileur : 130 F. Membre setif : 100 F. Étudiants : 25 F.

ou fil des lectures

Lettres étrangères

MILOVAN DJILAS.

ROMANCIER

L'historien des Conversations avec Staline, le théoricien contestataire de la Classe, « l'ami-ennemi » de Tito était donc, aussi, un romancier Il le démontre en une centaine de pages dans ce curieux Destin des voleurs. C'est le récit, à la première personne, d'un petit truand serbe incarcéré per dant l'occupation d'une Yougoslavie indomptable. Les nazis entassent dans les prisons - dont le personnel n'a guèra changé - la bourgeoisie des « messieurs » et 📓 peuple des voleurs pêle-mêle. On fusillers ceux détenus chaque fois ou un Allemand périrs dans un at-

Le Reich se moquant bien des cha-rdages, on fusille d'abord et surrout bourgeois. Puis, — fil — mois, voici que se structure en classes la so-ciété disparate des orages. Massacreurs désordonnés, les nazis s'avisent que ce genre lui-même a ses lois. Promus malgré eux patriotes, les voleurs meurent m héros et sont les seuls Il senter de

faire payer cher leur peau. L'humour cruel, la familiarité avec les braqueurs et les matons d'un narra-teur à la subtile balourdise, sont d'un écrivain de grand talent. Comme tout apologue, de demeure ambigu. C'est une réflexion sur la société à l'épreuve de conditarisme, qui, de come évidence, n'est pes seulement nazi. Une acceptile classe » s'en accommode tandis que mourent les pauvres diables et les Bohémiens, fils du vent Le Prince, cambrioleur sage, tire la leçon : . La vie est un voi et la mort le soleur d'entre les voleurs... Vous devez être un meilleur voleur que le voleur des vo-leurs. » A tout ordre social clos et cadenassé, la liberté oppose défi angoi-furtif du perceur de coffres.

P.-J.FRANCESCHINI.

★ LE DESTIN DES VOLEURS, de Milovan Djilas. Traduit et adapté en français par Philippe Mikriansmos. Éd. Syros, 96 p., 36 F.

Philosophie LE CREUX

DE L'INTÉRIORITÉ Les Notes sur l'expérience prisée, de Ludwig Wittgenstein, écrites en anglais autour de 1935, posent un jelon sur le cheminement qui aboutit aux Investi-gations philosophiques. Comme les au-tres milliers de fragments posthumes tres milliers de fregments posthume de Wittgenstein, prompt aussi diffi-ciles à ordonner que les manuscrits de Pascal, ces Notes guettent inlassable ment les physiques embusquées dans le langage de tous les jours.

Notre langage privé a-t-il un sens pour autrui ? Une expérience intime. une joie, une douleur, sont-elles com-municables ? Mettons que chacun poseède = une — contenant quelque chose que nous appelons insecte. Nul ne peur jameis regarder dans la boîte de l'autre; et chacus dit qu'il sait ce qu'est l'insecte en regardant son propre insecte. Il se pourrair que chacun ait dans sa boite qualque chose de diffé-

Nos peroles fondent li chaque instant un idéalisme de la subjectivité, en affirmant intériorité susceptible d'introspection. Quand je dis que j'ai mal, je crois me comprendre me me faire comprendre. Pourtant, admetirat-on que j'ai mal de la même façon que j'ai 5 shillings? Que je décris mes sen-sations aussi surement que je peux dé-crire ma chambre? L'égotiste qui se croit le plus mairre de lui-même et des mots de son journai intime n'est qu'un possédé du langage. .

JACQUES LE RIDER,

* NOTES SUR L'EXPÉRIENCE PRIVÉE, de Ludwig Witzenstein, édi-tion bilingue, traduit de l'anglais et pré-par Élisabeth Rigal, Trans-Europ-Repress (32120 Mauvezin), 180 pages, 49 F.

UN TRÈS BEAU LIVRE CADEAU ... A la déconverte du Pays d'Auge... **GRANDS ET PETITS MANOIRS** DU PAYS D'AUGE. Philippe DÉTERVILLE



La richesse des couleurs, la patine de l'Histoire, la sérénité des choses vues. Précioux à tous les amateurs de belles demeures et à tous les jervents de notre passé. 320 pages (armet 250 × 320 - 1986 Scitions Charles CORLET

26, rue de Vire. 14170 Condé-sur-Noireau "

LE COQ ET LA LOUVE, de Florence Trystam est une bonne biographie de Gerbert, petit moine acristain devenu, sores une longue vie de recherche inde l'an milie, sous li nom de Sylvestre Parce que très savant, et initié au système arabe de nu-mération, il laisse le souvenir, ou plutôt le mythe, d'un pape satal'histoire s'accorde bien aux visions du temps. Parce qu'il n'est pes question,

Histoire

LE PAPE

DE L'AN MIL

pour une époque si reculée, de un portrait intallectuel et psychologique fouille du personnage, le Coq et la Louve est surtout l'occasion d'une veste promenade II travers l'Europe de la fin du L'auteur suit Gerbert dans sa quête intellectuelle d'Aurillac en Catalogne, de Rome à Reima, de Rome une fols. Il en résulte un tableau raisonnable et nuancé du monde à le fois divers et informe qu'est la civilisation occidentale à la veille de l'an milie.

* LE COQ ET LA LOUVE, de Florence Trystram. Florence 400 p., 85 F.

venuriste e

The State of the Control of the Cont

,

State of the state

Section 2

Section 1

The second second

A CAMPAN

 $\frac{a_{p_1}}{a_{p_1}} = \frac{a_{p_1}}{a_{p_2}} = \frac{a_{p_1}}{a_{p_2}} = \frac{a_{p_2}}{a_{p_2}} = \frac{a_{p_2}}{a_{p_2}}$

Programme Contraction of the Con

A NORTH MANAGER

THE STATE OF PARTY AND PARTY.

Samont. One

BALLIMAY

N. W. State of Lot

the free contract

Section 1

Essais

« LE LIVRE **DU DEDANS** »

Le Livre du dedane, principal traité en prose du grand poèse mystique per-san Djalal-ud-Din Růmi (1), et Maître ■ disciple, de Sultan Valed (2), sont le résultat d'une triple filiation charnelle et spirituelle. Célèbre théologien, le père de Rûmi, les 1219 devant l'invasion mongole.

Après quelques pérégripations qui lui firent connaître à Dames l'éminent soufi Ibn Arabi, Il s'installa I Konya, en Anatolie. C'est là que Rûmi, app s mawiana » (le maître), tom l'Ordre des derviches zoorneurs qui a donné à l'empire ottoman nombre de ses plus grands poètes, artistes, musiciens et calligraphes.

C'est sussi à Konya qu'il prodigua son entergnement, et o'est Sultan Va-lad, son fils siné et son préféré, qui l'ayant avec les disciples, l'a retranscrit en lui conservant sa spontaneire. Maître et disciple, traduit pour la première fois en français, est plus élaboré et plus didactique. On y oit le maître éveiller l'âme de disciple et lui faire gravir les degrés ascendants du paradis. Mais l'inspiration des deux cruvres est la meme, et elles sont complémentaires. y trouve plus ou moins les thèmes : la communication sans paroles entre maître et disde Dieu, l'amour, la prière, la recher-che mystique, le problème du mal et cehi de la souffrance...

Pour mieux situer cette pensée dans sen époque, on pourra se référer au très beau livre de Michel (3), Mawlana, le soufisme 📑 la danse, l'ruit de nombreux voyages en Orient.

PAUL MALTA

(1) Rûmi, le Livre du dedane, Ed. Sindbed, 320 p., 78 F. (2) Valad, Maitre et disciple, Ed. Sindbad, 192 p., 75 F. (3) Michel Random, Mawlana (Rümi), ha mafisme et la danse, Tunis, Sad-Editions (1980).

. . . FREUD ET LA BIBLE

Dans une lettre à son ami le pasteur Oscar Pfister, Sigmund Freud posait la question suivante : « Pourquol la psy-chanalyse n'a-t-elle pas été créée par l'un de tous ces hommes pieux, pourquoi a t-on attendu que ce soit un juif tout à fait athée? «
Cette question court en filigrané

dans l'ouvrage d'une érodition et d'une

homièreté irréprochables de Théo Pfrimmer, pasteur lui aussi, qui a étu-

die scrupuleusement la Bible de Pha-lippson, ignorée en dehors du monde juit Cette Bible que le jeune Sigmund avait lut enfant, son pare la lui remit symboliquement pour son trente-La lecture précoce qu'il en fit ne fat. pas, de son propre aveu, sans resentiss ments sur son œuvre, se segui-ce que par les cirations abondantes qu'il en tirs — plus de quatre cents, — ainsi que par les personnages bibliques (Joseph, Abraham, Moise, Jésus-Christ.) qu'il surinvestit. Au delà d'une enquête rigoureuse sur la place qu'occupa la Bible dans la vie, la correspondance et l'ourvre de Freud, Théo Pirimmer est smené à se démander si la démarche conoclaste du fondateur de la psychanalyse n'était pas inserite non seule-ment dans la leure de la loi, mais éga-

lement dans l'esprit de son peuple. A.J. * FREUD, LECTEUR DE LA BI-BLE, de Taéo Pirimmer. P U F, 383 pages, 200 F.

en Doche de paraître

L'ingénieur et le destin

RES d'un quart de siècle après se parution, Homo Faber du chef-d'œuvre que le durée ratifie. En mettent aux prises l'homme de la technique, sûr de son fait, et les lignes brisées du destin. fatales, Max Frisch II construit son roman sur la combineison implacable et pourtant ouverte d'un 🗉 enchaînement de hasards ». Rarement le mélange de l'intelligence et de l'émotion aura produit

« Je ne crois pes à la fatalité ni su destin, en tant que teclinicien j'el l'habitude de m'en tenir au calcul des probabilités » : son histoire et pour feire, on l'imagine, see repports il l'Unesco sur le montage des turbines qu'il supervise pour le compte de

Quelles probabilités pour que l'avion qui le mène de New-York à Mexico alt une penne il Quelles probabilités pour qu'à la sulte de cet accident tout le cours de son voyage soit infléchi su point de le mettre en présence la fille que son ancienne compagne, la juive Hanns, n'eue de lui à son insu, il y a vingt ans, dans le Suisse entourée par le nazieme montant il Et les risques de commettre un inceste, peut-on les évaluer II Et ceux d'une morsure de serpent sur le sol de la Grèce et des dieux anciens II « Même Hanna ne pouveit pas prévoir que Sabeth, pendant ce voyage, rencontrerait justement son père, qui détruirait tout » : derrière la froideur, la tendresse ; maille l'humour, la tragédie. Une trajectoire pathétique, un admirable tracé.

* Home Faber, de Max Frisch. Traduit de l'allemand par Philippe Pilliod. Gallimard &d., coll. « Folio »., 253 p. 14 F.

EMMA, qui 📰 l'avant-demier roman 📨 📨 parut en 1816, m m avant la mort de son auteur. Jane Austen u contait l'éducation sentimentale et d'une jeune femme, sur ce fond de malentendus cher aux « janéites ». 10/18 le réédite en deux volumes avec une postface de Ginevra Bonipiani et une note biographique de Jacques Roubaud.

 JACK LONDON fit, provi Minorhante Ball franchise. reportage de la première guerre de Corée qui éclata en 1904 en Figure et Japonais. La paraît 10/18 Lacassin, cet épisode de la vie tumultueuse de London. C'est aussi un atta-

chant autoportrait, Jean-Louis Postif a traduit ce texte. ● EN 1981, Michal del Cara a a un prix eur la police, qui conduisait un jeune inspecteur espagnol au bout

Romans ». ■ LA COLLECTION « IDÉES »-Gallimard, With l'Avenir de la philosophie, d'Etienne Souriau, mort il y a trois ans. « 🗀 🛶 r ce qu'est la philosophie, c'est sevoir jusqu'à quel point elle est périssable et si son destin, il l'aurore du vingt et unième siècle, est de disparaître ou d'être en pleine action. E C'est pourquoi Committee of the philosophie in traces de son futur.

■ LE CAPITAINE DE REIXACH, abattu en mai 1940 par un parachutiste allemand, a-t-il Georges, cavalier dans le même régiment, tentait de découvrir and mort in som principals on it fished the Market Life and the sans doute le plus connu des œuvres de Claude Simon, reparaît la Double > des éditions de Minuit. commentaire - Dăllenbach.

 JEAN CAZENEUVE, avec la Vie dans la société moderne, plupart d'entre nous vivent réellement et pourquoi nous nous comportons de telle sorte. C'est un moyen parmi d'autres d'explorer engendrés par la nou-techniques l'opinion.

MOLLOY, paru en janvier 1951 Il Paris, m comme un livre majeur dans l'œuvre im l'Irlandais Samuel Beckett. Jean-Jacques Mayoux propose une lecture enrichie par le temps de cet ouvrage qui est repris dans la collection « Double » des éditions de Minuit.

■ LA # BIBLIOTHÈQUE COSMOPOLITE » DE STOCK DUen un volume, deux admirables récits centrés sur le secret et la mort, et caractéristiques du génie de Henry James, l'Autel des morts et Dans la cage, traduits par Diane de Margerie et François-

■ LA COLLECTION « ESSENTIEL » des Editions ■■■■■ publie une nouvelle série de grands textes : Utopie, de Thomes More, traduit par Victor Stouvenel et présenté par Marcelle Bottigelli ; Positions, de Louis Althusser ; la France dens la tourmente (1939-1944), de Roger Bourderon et Germaine Willard ; Lire le théâtre, d'Anne Ubersfeld et un recueil de le Luxemburg 🔤 🖬 réforme. 📓 révolution et 📓 social-démocratie, préper Badia.

en bref

• AU COMITÉ DE LECTURE DE GALLIMARD arrivent Fran-colse Mallet-Joria, Jacques Reda, Hector Elanciotti, et René-Louis Des Forêts s'es va. Françoise Verny as-siste aux résulous du comité en trast une mentre de la direction. que membre de la direction.

o L'ÉPÉE D'ACADÉMECIEN QU'A LÉCUÉE JOSEPH KESSEL à l'État d'Israel sera bientôt transfé-rée à l'université hébraïque de Jéru-selen, a amuncé l'ambassade d'Is-rael à Paria. Cette épée fera l'objet Come efeteration enéciale su coure de d'une cérémouse spéciale au cours de le Foire internationale du livre qui se tiendra à Jérusalem à partir du 25 avril 1983. Le dessin de l'épôs, concu par Jean Cocteau et réalisé par Cartier en 1964, évoque les origi l'essyre et la vie de l'écrivain.

 QUATRE CASSETTES DE BRASSENS, GRÉCO, MONTAND ET MOULOUDJI, laterprétant Hago, Paul Fort, Francis Jammes, Aragon, Verlaine, Queneau, Carco, Sarcre, Mac Orlan, Desnos, Prévert, Bandelaire, Rossard, Rimband, Vian, Giraudoux... out été rassemblées dans un laxueux coffret, avec un Il-vret reproduisant la unasique et les paroles des chausons (préface de Jean-François Kahn. Illustide Lac Jean-François Kahn.

Bérimont et Genevière Zarate. Productions sonores Hachette. Ministère

LE LIVRE ET SON IMAGE.», avec illustration, mise en pages et typographie de Roman Cles-lewicz, est le thème d'une exposition qui se tient jusqu'au 1º mars, à « Pa-lissades », 21, rue Bomparto, 75006

 LES JURYS INTERNATIO-NAUX DES CONCOURS PROMÉTHÉE ET MAX-POL FOUCHET ont choisi leurs lauréats pour 1983. Le prix Prométhée, qui couronne au romancier on un nouvelliste insidit, a été décerné à Donázique Lemaire pour son manuscrit intitulé Un cer-tain Walk-Man, et le prix Max-Pol Fouchet, qui proment un poète la consu ou mécount, à Anne Roths child pour son recueil de poèm Sept branches... Sept jours. Les deux manuscrits seront publiés par les édi-tions P'Age d'homme à la fin de mars, nakis pour le premier, et une préface de Marie-Claire Baucquart et de Marie-Claire Baucquart et Georges-Emmanuel Chancier pour le second. Les juvys se sont pronoucés sur une sélection faite par une centaine de lecteurs avertis de la « chose littéraire » à partir de cent sept mauscrits et de deux cent soixante-dix-huit recueils poétiques anonymes. D'ores et déjà, les personnes intéressées par les prochains concours pensent demander les remeignements en échange d'une enveloppe timbrée, auprès du fondateur des prix : Gay Rouquet, président de l'Ateir inanginaire » B.P. 2 » 65290 Juillan. ginaire - B.P. 2 - 65290 Juillan.

 ■ UNE SEMAINE SERA CONSACRÉE ■ L'ÉCRIVAIN IS-MAIL KADARÉ, en collaboration les jenx - (41, rac Jean-Pierre-Timband, 75011 Paris). Cette rature étrangère, notamment ita-Semie et Perman

• LES ACTES DU COLLOQUE CONSACRÉ A RENÉ-GUY CA-DOU. qui s'est tenu à la faculté des lettres de Nantes en septembre 1981, ont été réunis en un volume que l'on peut obtenir contre un chèque au nom de « Les suris de Pari à adresser au secrétariat de l'inscitut des lettres modernes, faculté des lettres, chemin de la Sensive-du-Tertre, B.P.1 025, 44036 Nantes Cedex.





autobiographies

Histoire

LF PAPE

DELLIME

\$ Company of the comp

And the second s

Alberta Control of the Control of th

Water and the second of the se

The state of the s

Branch Comments of the Comment

A - water

* I F. LIVRE

DU DEDAMA

Section 1

15190

in atom the second

nër at to

Free Street

Mary Control

gagazio di anno

Same Alexander المراجع ويولان

-25

STATE OF

..... Later of

PHILIPPINE THE

Alter -

· 實 本學2 * **

-

The state of the

« Échanger les mots comme des secrets d'enfants »

mentés d'Ingrid Nahour révèlent un véritable écrivain.

par cette midité pudique, à quoi se reconnaît la vraie littérature. Alors s'expose, à la corne du taureau, comme le recommandait Michel Leiris. Elle n'a pas craint de courir mois ravive cruellement les bles-sures qu'elle a reçues. Ingrid Na-bour le dit elle-même : « J'écris avec

Cette jenne femme nous a donné rendez vous dans les aubes du déses-poir, et devant le « tribunal des intenr inconnu s'imposent d'emblée, comme ceux d'ingrid Nasance, et non nav à leur naishour, par leur àoreté deulement d'emsomnies ». Elle nous entraîne à penpar cette nudité pudique, à quoi se terminable come. Ce come me reconnaît la vraie littérature. Alors dix-neuf ans. Dix-neuf années d'exil que tant de confessions versent dans de moi-même. Et si l'état civil dailes mesquineries de la complaisance, gue m'accorder vingt-neuf aus, je ne cette feume femme, née en 1953, m'en reconnuis que dix. Mon ensexpose, à la corne du taureau, fance m'est inconnue. Quelquefois, comme le recommandait Michel elle m'apparaît comme une terre Leiris. Elle n'a pas craint de courir étrangère livrée à tous les pillages. tous les périls que comporte l'auto-biographie. Aussi chacun de sea me suicidèrent et ma seule rénistance fut l'autodestruction «Ils», c'est-à-dire les parents de la narratrice : la mère, qui avait la ma-ternité pour « résidence seconun scalpel... Je fais ma mue il coups
de couteau. « Je suis une exhibitionniste, poursuit-elle, mais,
bout du compte, personne ne me dé
chiffrera » Non, personne, car elle
le reste de la famille. « Les coups fu-

Les aveux 1011 - met sur ses aveux le masque du défi rent mon premier maquillage », se et ne s'autorise aucune plainte.

L'existence de cette famille, dans l'univers des terrils, était soumise au règne de la « misère » et de la « banalité». « Je n'ai jamais fait 🚟 projets, confie la narratrice, cur à la maison, l'avenir c'était l'usine. » En attendant d'avoir l'âge de s'y readre, Ingrid Nahour servait de domesti-que : - Toutes les fins de semaine. père] organisait lui qu'il me voyait inactive, il vidoit, de rage, un placard I chaussures et me les donnait à cirer. » Elle devait apprendre, plus tard, que cet homme n'était pes son vrai père, et qu'on l'avait sur-sommée dérisoirement « Bouch-mouck » pour la punir d'être une batarde, sans doute engendrée par un étranger. Elle écrit maintenant, sur le mode de l'ironie la plus amère : « Mes parents n'étaient pas monstrueux, ils étaient français. »

Desserrer l'étreinte des souvenirs

On voit la nature de ce livre, à la fois réquisitoire sauvage, invocation tourmentée, prière éperdue, mélange de violence et de pathétique. Avec ses « lèvres mortes », Ingrid Nahour s'efforce de trouver les mots de la vie. Elle écrit pour respirer, « Je rais passée directement, dit-elle, du silence au cri. » Évoquant la petite fille de neuf ans, qui désirait mourir pour entrer - dans un autre corps, un corps intouchable », et qui volait le moindre de ses rires ou de ses rêves, l'anteur a ces mots terribles: « Personne ne remarqua que je n'étais qu'une caricature d'en-

Ingrid Nahour s'est mise au monde elle-même, à dix-neuf aux, en accouchant de sa fille Carole, dont les traits ont offert un refuge a pau-vre lundare de l'enfart qu'elle n'avait pas été. Ses aveux, dans les Lèvres mortes, allaient vemir ensuite

mais, écrit logrid, je ne me suis pardonnée de survivre à l'offense d'être une humaire. - livre apparaît. précisément, comme la tentative d'une jeune femme pour obtenir le pardon des humiliations qu'elle 2 58-bics. - Seules, dit-elle, des phrases absoutes se souviennent... • Ingrid Nahour aime et pratique la littérature de cette manière désespérée. qui révèle un véritable écrivain. Les mots, dit-elle encore, sont faits pour être échangés comme des secrets d'enfants ».

FRANÇOIS BOTT.

★ LES LÈVRES MORTES, d'Ingrid Nahour. Préface de Pierre Drachime. Ed. Papyras, 116 p., 48 F.

EXTRAITS

perdre mes ganes au fil des ans. Atteindre la nudité perfaite et n'être plus qu'une tache de silence, a

« Les morts ne sont que des vivents amnistiés. >

 J'aimeis les morts de ma famille. Je pouvais partager avec oux certains secrets. La mort fakt de l'individu le plus veule et le plus bevard un être retenu et pudique. b

« Les aveugles jouent ce qu'ils voient, aux dés avec leurs fan-lement »

« Il ... Il mille sortes de rires. Mille manières d'assassiner... Les enfants tuent sans permis de

E La révoite n'est pas un sen-timent. C'est une douleur du re-gard.»

« Le Testament de la fille morte »

 Il faut redécouvrir cette femme mystérieuse qui signa l'amour, c'est les trahir. m René », et qui fut l'amie d'Artaud.

Le la fille hi publié en 1954, sous le pseudonyme de « René ». Personne n'en dit mot alors, sauf, paraît-il, André Breton, qui l'aurait signalé autour de hi. Pourtant, avec les Écrits de Laure et l'Homme-Jusmin d'Unica Zurn, suicidées, livre bref éclaire l'époque. Depuis la parution la Journal de Jacques Prevei (1) et ce à la mui Noël et à Michel Camus (2), il commence à circuler. On a même dû se résoudre à le réim-

gui René. C'est Colette Gibert, première d'Henri Thomas. Jeune comédienne, elle alla visiter Antonin Artand, Rodez, en 1946. Leurs relations, « le l'amour courtois, un vampirisme sans amour », selon Michel Camus, revivent, épurées, dans les maximes et 🖹 litanies du Testa-Colotte Thomas disparut suite pour toujours, et, si elle vit enplus jamais consenti il donner de ses nouvelles à quiconque. Artaud parla e épouvantable lucidité ».
Celle-ci, qui l'a vive, attri-

bue à ses formules un cruel pouvoir

- Aimer, c'est hab la samu mort, et son devenir connaît la vie. » aphorismes, parmi tant d'autres, Textament, aideront à évaluer la la « littérature ». il s'agit d'aller sur l'autre versant 📶 langage, vers le silence, en metour-nant, une fois, pour nous faire signe. Un trouve des injonctions aussi pressantes chez ment de la vovance = se veut - total et absolu, sans rémission ».

Nahour, « passagère clandestine » dans le monde de la marchandise, née juste avant la publica Testament, crie a son tour son horreur de la vie et de la mort. Ses mots parient d'une mutilation qui est le sort des semmes. L'existence hommes ne vaut pas mieux, mais qui, en leur nom, essaie encore de se sauver ?

RAPHAËL SORIN.

(1) Le compagnie d'Antonin Artand,

(2) • Colette I is in du sure •, de Michel Camus, in L. Femme surréaliste. Obliques, nº 14-15. ILE TESTAMENT DE LA FILLE MORTE, par Roof. Gallimard, 218 pages, 39 F.

Lives anciess Aviation, Auto Chemium de for, ACHAT - VEHTE

SCABETS, Etnire spicialisi 148, gram Clicky, 75017

CONCESSION EXCLUSIVE

École, bibliothèque, tout public « encyclopédie Monde actuel » PRIX BAS - GROS SUCCÈS

KITEDIT CP II CH. 1227 CAROUGE

ORDURES ET DECOMBRES déballés

à la sortie du film

"in girum imus nocte et consumimuf igni"

PAR DIFFÉRENTES SOURCES AUTORISÉES

EDITIONS CHAMPLERE

BERNARD CHEVALIER "Une aire promenade à l'univers urbain.

répond à nos curiosités, donne, si l'on peut dire, ses murs

Ligne après ligne, l'auteur

DU XIV- AU XVI- SIECLE

ses toits à l'histoire." FIGARO

AUBIER

à Apostrophes, le 14 Janvier

Séverine Auffret presente sun livre:

DES COUTEAUX CONTRE **DES FEMMES**

de l'excision

préface de Benoîte Grouit

🗣 des femmes Editions Des femmes 6 rue Mezien 5006

Jacques PRÉVERT Collages

Préface de Philippe Soupault Textes d'André l'unur

"On y trouve tout le mystère du quotidien, l'humour terrible, la double insolence du poète. les illustrations sont un régul | 11 le 11 et André Brincourt / Le Figaro

"Le résultat est magnifique, le dépaysement Jean-Louis Ferrier / Point

GALLIMARD WY

Marie-Madeleine

L'Arche de Noé

A la tête du réseau "Alliance" de 1940 à 1945, seul témoin vivant de cette fabuleuse aventure. Madeleine Fourcade

nous livre ici tous les secrets de cette "Arche de Noé"

qui fut, selon le général de Gaulle, "l'un des premiers et des plus importants services de renseignement sous l'Occupation"

PLON

Scénariste ou écrivain (Suite de la page 11.)

le feuilleton

« Pourquoi ne reconte-t-on jameis ce que le pouvoir feit des hommes ? », s'étonne Françoise Giroud. Mais elle ne répond pas... et elle oublie Shakespeare, Balzac, San Antonio. Si ces devanciers partent mieux qu'elle du besoin morbide de disposer d'autrui, c'est qu'ils regardent vraiment cette folie du déhors, qu'ils en sont indemnes. Comme les truands, dont ils pertagent décidément les mosura, les gens « mouillés » dans la politique restent tenus, I vie, par la loi matfieuse du silence ; ils ne balancent pas; 🛍 baladent

Seule information inécite du Bon Plaisir : un des marronniers du cours Albert-I" à Paris, bourgeonnerait avant les autres, et ce serait grace il une conduite d'eau chaude enfouie à ses pieds. Comme quoi on ne perd jamais son temps, un livre il la main...

A Maladie de la mort n'a qu'une sobantaine de pages écrites On n'y reconte rien de recontable, sinon l'instant d'un couple ; elle, réduite il une flaque blanche dans des drape que la mar, dehors, monte; 🕍 debout, pensud dans la chambre, du moins on le présume - I chaque lectaur d'imaginer la pulaque l'auteur, comme en votr off, le désigne par le pronom « vous »... Et meigré de laconisme évasif, tout un destin se scelle sous nos years, en nous.

Le fereme, prostituée ou nori, a accepté que l'homme la premie, perce qu'elle le sentait menacé de mort. Et l'évidence a eurol que cette maladia fatale, l'homma n'en était pas la victime poignante, comme dans la Fleur à la bouche, de Pirandello, mais la cause. Si on sent déjà sur lui une odeur de cadavre, c'est ou'il n'a jamais su aimer, désirer, regarder une femme. L'amour lui sembleit déclacé, encombrant, aliénant. On ne l'a jamais aimé, à cause de cette froideir fade. La dernière chance que lui offreit le femma instintenent assouple, il n'aura su que la gâcher avant qu'elle soit

Cette abominable fragilité, cette insulte à le logique de l'univers, l'origine s'en mouve sens doute mini l'admiss 🖘 l'homme. Mais la femme ne veut pas le savoir. L'amour n'a pas 🖥 entrer dans ces raisone-là, qui appartiennent à une époque révolue.

Toute le se nuclité et son immobilité antiques, grêce il un art sans perell de rémienter les mots les plus famillers, de peser leurs sons. Notre oule, notre vue, et notre sensibilité, seccagées par le moderne, retrouvent subitement leur sculté douce. Lè où la scénariste Giroud n's feit qu'effieurer du rebettu, l'écrivein Dures sculpts du mémorable et nous incite, au plus secret 🔤 nous, 🖥 nous appertenir, à nous donner devantage.

Marquerita Duras fait semblant de croire que le critique la néglige, comme pour consoler des autaurs moins considérables. Elle sait très bien qu'il y a des silences et des emberres, il son aujet, qui zoint autent d'éloges. On reconnsît les plus grands textes à ce qu'ils défient le commentaire. Le compte rendu qu'on vient de lire, comment ne pes voir, dans son flou même, l'impossibilité d'égaler " l'œuvre décrite, le souci 🐃 le suggérer et une invite, frémissante, 🖥 .s'y reporter ?

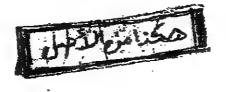
BERTRAND POIROT-DELPECH. * LE BON PLAISTR, de Françoise Girons, Éditions Mazarine,

300 pages, 65 F. * LA MALADIE DE LA MORT, de Mezgaerite Duras, Éditions de

Daniel BOULANGER Table d'hôte

"Les personnages de Daniel Boulanger sont tous originaux, mais si humains, si vrais. Et quel humour! Quelle écriture!"

GALLIMARD nrf



0580 is

Nietzsche et la psychanalyse

Zarathoustra sur les mêmes chemins que Freud

Friedrich Nietzsche, que je n'aie éclairei l'immoralité d'une chose. Quand je tiens immoralité, je sens mon équilibre reitabli. « Il déplorait lement de n'avoir jamais rencontre personne d'assez honnête, ni l'audacieux qui il pût faire part la façon d'envisager morale. Quant la prof de sa solitude, il l'attribuait au caractère (unestement démocratique de son temps. Une époque, ajoutait-il, qui pris pour le grand mensonge l'égalité hommes; époque plate, hâtive, soucieuse unique-l'appare c'est-à-dire que tout aille pour l'homme et que soin a mal » ne soient plus un problème. Par paradoxe singulier, c'est la psychanalyse, qui il doit qu'allait la substituer catégories « normal » et du » pathologique » à celles du » bien » et du » mal »...

La pratique du soupçon

Thomas Mann voyait en Nietzsche E plus grand critique et psychologue de la morale que l'histoire spirituelle l'humanité ait jamais produit. Pourtant, l'auteur du Gai Savoir instaure effective dans l'ordre moral la pratique systématique soupçon, uniquement un un ico-

noclaste. Il exige, en esset, il l'homme, il la morale du troupeau, qu'il s'impose il lui-même une obligation plus haute il plus inexorable. Dans il lettre il son ami Paul Rée, il propos de Lou Salomé, il écrivait : Elle me disait qu'elle n'a pas il morale - il je pense qu'elle a moi morale plus sèvère que n'importe quelle

Si l'homme quelque chose qui être surmonté , selon le Zarathoustra, c'est qu'il entre moralité pulsions et inassouvis. Ce conflit, în peut le résoudre qu'en rejetant valeurs de valeurs in refoulés. Ainsi, par exemple, devrait u saoûler tels jusqu'à la nausée ; alors seulement il se in prêt i pardonner, bénir,

On sait que Freud — il — il seulement le calci de Nietzsche — a toujours multire vraiment. Pourquoi ? Il multire vraiment. Pourquoi ? Il multire explication — horreur des abstractions philosophiques, ce qui mi injuste — prouve effectivement — méconnaissance d'un multire qui s'est toujours attaché d'exprimer — pensées de la manière la plus concrète.

Finnegans

"Il y a toutes les langues dans Finnegans

Wake, mais aussi toutes les du minima

touted her all houts, one les arts, toutes

il programme de la perte et de l'excès,

de la reparte par la la me Une aventure".

GALLIMARD RES

Maria mark Laker Kata

Jacques Aubert/Le Monde

les sciences, et sans doute bien d'au-

Les cours de Jung

Si Freud toujours à lisière de l'œuvre, ce ne fut pas le ples. Gross, Alfred Adler, C.G. ung, Otto Rank, Georg Groddeck, Wilhelm Reich, proclamèrent la puissante stimulation qu'avait représentée pour eux la pensée de Nilles de Jung sur Zara-lième ne comptent pas de dix volumes dactylographiés inémis; ils constituent, selon Ellenberger, l'exègèse la plus haustive l'exègèse la plus Nietzsche qui ait jamais été

Il a devenu banal aujourd'hui d'affirmer que Nietzsche, a culturelles à l'infrastructure inconsciente a psyché, préfigurait la psychanalyse. Il un un ouvrage qui m (ait date: Freud et Nietzsche (1), Paul-Laurent Assoun a montré comment, par l'importance que le philosophe aliemand et le médecin viennois accordent au pulsionnel et à l'inconscient, par leur méfiance à l'égard des ruses de la conscience, par le soupcon qu'ils jettent sur la moralité, par leur volonté d'être des chimistes de la vie mentale et par leur certitude de manipuler des substances explosives, ils appartiennent à la même famille spirituelle, l'un empruntant la voie disruptive et aphoristique, l'autre la méthode scientifique pur lincognitie.

Un ledes des moralistes français

C'est projet miblable qui soutient l'ouvrage du docteur Louis Corman, intitulé: Nietzsche, psychologue des profondeurs. On y trouvera une présentation judicieuse facile d'accès des principales lysea metzschéennes ayant trait à la vertu, la pitié, la responsabilité, la création mi comnaissance. Juste titre, Louis Corman insiste sur la parenté profonde existant entre Nietzs-le les moralistes français des dix-septième et dix-huitième siècles. Nourri de La Rochefoucauld, de La Bruyère, de Chamfort, de Rivarol, Nietzsche maniait la forme aphoris-le ret la même cruauté que ses maîtres. Je ne comprends pas, écrivait-il ironiquement, à quoi peut servir la culonnie; si l'on menvie de muire quelque vérité. Ou mi on crefuse de crotre aux sottises des hommes intelligents; que metorse aux droits le l'homme!

(1) MANNA our P.U.F.

fin d'apprendre que le X
(Fragments posthumes, partiinédits (s) (s)
tome V (le Savoir),
disponibles in la remarquable critique par par li
jubilation
Gai Savoir :

J'habite ma propre maison, Je n'ai jamais imité personne en

Et — je me ris de tout maître Qui n'a su rire de lui-même. —
con passant, — pent s'empêcher de regretter — Freud n'ait pas gravé en lettres d'or cette devise an-dessus de sa porte. Et, puisque cous mentionnons, de nouveau, Freud, n'onblions pas la timérade psychanalytique — Boyer: le Cas Nietzsche — Comment — devient ce qu'on est, laquelle l'auteur — double filiation spirituelle — Nietzsche. La première, qui nie. Litravers son père, à ses symboliques: Goethe, Napoléon et Frédéric-Guillanme IV, et la seconde, qui le rattache à Dionysoa, Zaranhoustra, Ariane, et le même

Au sujet de la démence de Nietzsche, signalons conclure qui le docteur Corman de de de nombreux arguments de de diagnostic de paralysie générale progressive, d'origine syphilitique, généralement appliqué au philosophe. In revanche, il voit folie presque laquelle ce dernier vivait, qu'il était qu'il était qu'il était qu'il etait mue existence suprêmement périlleuse, car, écrivait-il son ami machines qui

ROLAND JACCARD.

* PSYCHOLO-GUE DES PROFONDEURS, Louis 11 410 pages, R. * FRAGMENTS POSTHUMES,

* FRAGMENTS POSTHUMES, de Friedrich Nietzache (Printemps – Autome 1884). Textes établis et asmotés par G. Colli et M. Montinari. Traduits au Pallemand par J. Lamay. Gallimard, 386 pages, 110 F.

it LE GAI SAVOIR, solvi de fragments posthumer écrits entre l'été 1881 et l'été lim. Textes établis par G. Colli et M. Montinari. Traduits de l'alleunnad par P. Klossowski. Edition revue, corrigée et augmentée par Marc B. de Lamay. Gallinard, 606 pages, 195 F.

* LE CAS NIETZSCHE, de Charles Boyer. Étude publiée pur Assolytica, volume 28. Ed. Navaria. Diffesion: Senti: 25 F.

LES POÈMES ∞

Tous les poèmes courts

SRI AUROBINDO

Texto original angless on regard
Sri Associado Astron Empero PONDICHERY (fude)
450 p. 18 X 24 cm Em. 150 F

Le philosophe de l'héroisme

m bien-étre mouveau. comme si ses aphonismes rétaaient un ordre vital anémié et rendeient à notre volonté sa puissance, à notre esprit sa subtilité. Il potos con e son héroisme 🖟 notre être sa légèreté. Si nous nemerica a mildienes moments les plus douloureux, les olus gangrenés per le désaspoir. nous revenons à lui, c'est parce que nous savons que 🖿 solitaire nuits autrement plus terribles et qu'il en est sorti plus fort, plus exigeant, plus intraitable aussi. Sa liberté ne pouvait connaître d'autres limites que le démence

Cependant, l'exeitation qu'il provoque ne doit pas nous faire qu'il 🚃 qu'il 🚃 d'abord, un philosophe, même si, contre toute une tradition liste. Il a rétabli dans laur dignité ce qui constitue le ferment indispensable de toute création : les instincts, les passions, les désirs. Au cuite de la raison, il a substitué la tagassa du corps. Et s'il ilement many he décadents, a test qu'il les tenait pour des infirmes de l'instinct, s'évertuent pitoyablement à compenser leurs manques par une hypertrophie de la logique et de la conscience

Le force véritable, chez Le force véritable, chez (berbare ou mesquine): elle ne vise pas à dominar autrui, ce qui serait un signe de faiblesse, mais à se déprandre de toute maîtrise, hormis, bien sûr, celle que nous axaroons sur nous-mêmes; elle avige aveni que nous renoncions il touté c la mesure suprême de la force, écxit-il : dens quélle mesure un homme peut-il vivre sur des hypothèses, et non sur la c'est-à-dire s'aventurer sur des mers illimitées! a

S'il faut toujours défendre le fort comme le faible, c'est que partout la morale des esclaves progresse au nom d'un bonheur collectif et obligatoire. Le christianisme at le socialisme ont engendré le « demier homme » qui rapetiese toutes choses au noris de son unique exigence : le sécurité. Comme l'écrit Jean Granier; « La lutte finale ne sera pas celle que prévoyait Manx ; elle opposera le philosophe tragique au nivilisme de la messification plané-

Jean Granier, dans son scimirable présentation de Nietzsche, montre bien continent Dionysos symbolise pour l'auteur de « Zarathoustra » l'être doué d'une énergie si luvariante qu'elle peut tout transmuter en affirmation et qui, par conséquent, accueille avec une farvaur égale les tarines contradictoires dont la lutte est eu cour de la vie même. Dans l'asprit de Nietzsche, le retouréternel, pambéisme donyaleque, arrache l'homme à la malédiction de Sieuphe. Il enseigne que seul le vouloir est créateur : « J'aime neux qui ne saverir vivre qu'à condition de périr, car, en périrement, ils se dépassent. »

FL. J.

* NIEFZSCHE, de Jean Gra zier. PUF, 125 p., 18,56 F.

Vu par un marxiste

Que pent bien penser aumarxiste d'un philosophe mati insolemment élitiste et aussi farouchement opposé à l'emprise de l'Eint sur les individus? Nous avons posé la question à Pierre Fongeyrolias, professeur de sociologie à l'université à Paris-VII, mississe et auteur d'un roman : Un destin planétaire (1), qui mèle adroitement à expériences érotiques : l'au passions politiques. VIII sa

Je le pour rétrograde la nietzschéenne de l'histoire: nostalgie des origines et surhumain, au parfum vieillot. En revanche, je ne méconnais pas l'extrême luci-

(1) Pierre Fongeyrolias : We destin planétaire. Ed. Papyros, 226 p.,

Que pent bles penser un l'effondréssent de toutes les voarxiste d'un philosophe musi leurs, trédécadence, altes que le solemment élitiste et aussi mitilisme européen , qui en devenu de nos jours, le péril du choos mondial.

> Si, d'aventure, le développement de la lutte des classes ne parvenait pas demain de l'exploitation de l'oppression, leurs fondements toutes leurs fondements noutes leurs fondements de toutes leurs fondements de notre temps. Mais de révolution finissait par échouer, Nietzsche pourrait alors passer pour prophéte de catastrophe universelle. Pour fatre qu'il soit tromps, tant que rien n'est encore irréversiblement accompli, il faur savoir l'écouter en distinguant la mélodie poétique de accompagnement d'apocalypse."

> > RJ.

Une nouvelle lecture de l'actualité pour le week-end.

Un militant de l'E.T.A. parle

« L'Espagne serait-elle devenue un modèle de démocratie que le sens de notre combat ne changerait pas : nous ne mais jamais espagnols, mui luttons pour Pays basque indépendant, réunifié socialiste. » Dans l'interview qu'ils out accordée » Monde, deux dirigeants de l'E.T.A. militaire expliquent pourquoi les séparatistes basques n'entendent » déposer les mais

Dès samedi, Le Monde change présentation de son édition 6 jour, pour proposer, pendant le week-end, une nouvelle lecture de l'actualité.

aussi I quelles conditions ils scraient prets à négocier avec Madrid.

Élargir la de l'information internationale, développer une réflexion de fond les événements marquants, présenter les rendez-vous importants de la semaine d'oenir, telles des trois idées directrices qui inspirent e change



مكنان العل

Jun poets

avant inter

de lire dan

de lire dan

ioni octa d

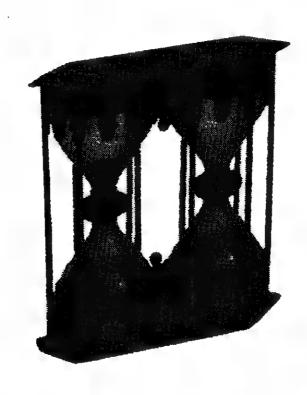
con ponint

ioni octa d

out octa

Sufan Zu 11

Jacques Attali Histoires du temps



Fayard

marniste

« Il ne a una par tenu a l'expression e acte d'un condit originale d'un activain, ou submite d'un poète. Il mullement la présonaprion des plubo ophes professionnels, d'avoir eu ces pensées avant tout autre. Au su ne sil par le monde a moule à momer et et là une parsée qu'il vient de lire d'a Chéron ou dans Seneque : "Car je fais de aux autres ce que je re par sublea d'acteur par faiblesse de mon sens. Je ne compar pas mes emprunts, a par plus 2 Volondam ment, il omet de donner les noms des auteurs. Mais mayone tout cela de bon au le : il se réput de purvoir de mon quelque d'une de le charger et de le degrat pourvu (m) I parvienne ainsi à quelque de se de nouveau, de perment. Il ne se sent que "réfléchisseur", non pas écrivair.

* Stefan ZWEIG, Collection "Perspectives critiques", P. F.

FAYARD



əssais

Hannah Arendt et les démons du totalitarisme

L'opposition de démo-cratiques et la pays totalitaires p'est au conflit and sociad'Etat et libre entreprise, et société une classe. C'est conflit entre un gouvernement fondé un la libertés civiles un gouvernement sonde sur les camps La concentration - (2). Cette prise de conscience progressive anticipe el condense la réflexion politique in l'intelligentsia française depuis l'après-guerre.

Consacrés plutôt | le compréhension du nazisme, la liter premiers volumes artismi, reni une érudition fiévreuse. In horreurs age d'or le la sécurité . fut, ma apparence, le dix-neuvième

Pourquoi placer l'impérialisme au au nala: parce que l'aventure coloniale, qui le jeté l'Europe hors d'elle-même, le le racisme le Le politique de base; et par le fonctionnaire impérialiste est le orécurseur la bureaucrate la l'ex-termination : assidu, intègre a hal détaché, il pratique une forme despotisme, plus inhumaine que corruption, car will le rend ble à sujets, alors corrupteur et corrompu vivent des le mars univers as so married pour les marres

Une idéologie qui revendique privilège de l'humanité au profit d'une élite restreinte; in froideur qui moblise service de l'oppression les maries plus grises: volci mis en place ingrédients nécestir à la production de

(2) Cité dans la blographie de An-nah Arendt, par de Elisabeth Young-Bruehl.

davres. Qu'est-ce que le totalitarisme? La contamination du par la périphérie ; la profanation 🚛 sanctuaire; l'application au cœur 🕋 l'Europe 🔤 techniques 🔳 亡 disde pouvoir que l'impérialisme avait expérimentés . se cœur des té-

Deuxième grande atteinte, en

genre humain : la propension de Seigneur leurs ambitions territoriales. Au pangermanisme 💶 au panslavisme - qui prêchaient l'ori-gine céleste le leurs peuples pectifs - Hannah Arendt donne le nom d'. Impérialisme continental = (concept lumineux qui modifie,



Une biographie « intellectuelle »

ORSQU'ELLE disparut le décembre 1975, à Time soixante-neuf ans, Haissait une cauna mhiznina mi Prassi – déli-Element méconnue sans doute. - missi si 🗎 plupart 🚞 🚃 cauvres with the avec the to de reterd, nous (1).

C'est qu'à 1000 im moments de sa vie elle avait su, 🛍 nom d'une éthique de 🗎 🖂 🖂 è elle-même, 📰 🗎 🚃 lecteure, questions génantes pour le Trop tot. Beaucoup trop tot, pour Arm / Lawrence on price on light rement un les humain, enfermé de un système contraignant, peut devenir le complice de la langua (ce mal »)... Carrierri le régime nerd m régime statinien me comperables I l'on prend I consitutifs (idéologie parti unique de masse, terreur, mainmise sur la propagande)... Autant d'Interrogations qui donnè-querelles qu'interminables – notamment i sioqu'on préférait la pensée d'Hannah en l'amme grossièremeri d'accepter la malarie la brendre.

Désormais, il est 🕩 📖 qu'on Ve milet - ou like - with couvre originale 💵 profonde d'une enter qui fut l'un met grands penseurs politiques in notre wypa 🖪 qui, partie 🖼 📓 philosophie classique, ne cessa de desire project a franche in dépérir ou dégénérer. Dremier livre, la Carrier of Front's moderne, IN SHIP SHIPS SHIP SHIPS ON Calmann-Lévy. Et www grand ouvrage 🕍 Origines du 📧 🖚 enfin Ich complète ment 🔳 français. 🌉 📼 mie éditeurs différents 1...

Une biographie consecrée & la vie 🖪 å i'œuvre 🍱 Hannah Arendt par une la ses paru il y s quelques mois aux États-Unis. Ce enfin in us into un pius juste de l'Andre intellectuel de cette philosophe im l'histoire qui, man blographe, toujours la elgnification générale 🚛 🖦 🖷 à partir 🛍 48 propre expérience.

Ma & Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad), em Prusse-Orientale, Maril une marilla juive I'm assimilée, elle main figure in will l'âge in quinze ma poursuivre de prilde philosophie Marburg et à Heidelberg Jaspers et Maria Heldegge And will avec on demier, with 1929, une manus discrète).

1933. elle une organisation sioniste pour | I'immigration make the minute juifs, at quitte l'Europe m 1941 pour New-York west Maintish Efficient non mari, un Berlinois, muim nervenir i result de parti, un admirateur de Brecht, qu'elle Mari épousé i mini et qui ini une grande influence. La d'Elizabeth Young-Bruehl sez transia i l'intelligentsia new-yorkaise de gauche nu ele-Mary McCarthy, Hall Morgenthau, W.H. Auden) III bien Extended Planter Artists ~ Le citoyenne américaine en 1961 - ne pamais film européenne. Le long chapitre qui mim 🖦 la Eichmann **tout** à fait passionnant et 1 - m d'une au nom im l'anti-Une biographie nui i 📹 pas, comme le 🔤 l'auteur, une i biographie philosophique >, mil plutôt il « il graphie intellectuelle » d'une femme remarquable qu'il faut 🖚

(1) Voir l'étude mu Hannah Arendi dans « le Monde des livres » du 20 octobre 1978.

ula écrits.

* HANNAH ARENDT : FOR LOVE OF THE WORLD, sabeth Young-Bruebl. Yale University Press, 1982, en anglais.

VIENT DE PARAITRE : **Marcel CONCHE**

LE FONDEMENT DE LA MORALE

ÉDITIONS DE MEGARE, 14640 VILLERS-SUR-MER

dit en pure perception 🖦 🕨 idelli de contemporaine : ia arricustra l'accomplissement du 🌬 pansiave, Hannah Amed nous met en mesure d'appliquer la grille anti-

mentilible on reville populaires

d'Europe centrale).

- Un peuple divin া 🛍 un où il est la persécuteur prédestiné des autres peuples. = Comme le racisme, ce nationalisme tribal maniferma les données de l'éthique, puisqu'il 🔤 🔟 de peuple II dans in First d'homme. Faut-il voir em cette affirmation d'éminence l'avatar moderne 🚵 la notion juive de peuple élu ? Hannah Arendt montre, au contraire, que la prétention sales à l'Heries n'a rien i voir men i message had que dont elle paraît s'inspirer. La mission divine commande. Illim un main, et, la l'autre, la domination de autres peuples Terre, Il s'agit plus biblique l'humanité mune, mais ils le illernine Diffamation et jalousie : la manufactridouble exploit pervertir la maram hébraique m d'aggraver l'antisémitisme, dans L mesure même 🍱 🖾 juifs apparaiscomme 🐸 rivaux insupportathe real previous peuples divins.

Le nationalisme tribal

La dergière partie di livre inilla 🚛 problème 📠 réfugiés 🗷 👫 mil'Europe d'après 1914. Que faire im nations individus sans Etat. au Etatsnations? Question qui restera insobith (jusqu'à ce mails expéditif : la marina finale) a qui mettra la Entre des linda de l'homme en minimization avec Magnife . La fondée sur l'existence manuel d'un humain en un que tel, s'est effondrée au moment où ceux qui s'en réclamaient 📨 🗃 confrontés 🚃 première fois ne perdu tout le mair se leurs qualités ou lime spécifiques – 🖷 🖿 n'est qu'ils demeuraient Le Le n'a rien vu de sacré dans le le desmente d'un 🚞 humain. »

Le monte ultima la supériorité du l'indigène. Le tribal rompt l'unité humaine au profit d'une antinomie abpeuple divin et peuples non divins. Face à con offensive, l'Europe civilisée proclame 🖃 📨 🕍 l'homme et 🛅 🛒 🕶 concrètement ceux qui n'ont d'Etat, mais rien d'autre leur humanité à faire valoir.

Il faut lire l'Impérialisme comme une tentative géniale pour arracher son secret à l'horreur. m pour penser historiquement le fanatisme et l'indifférence, irm la manda unique a rendu possible, en plein vingtième siècle au centre de l'Europe, l'extermination 🔚 • races

ALAIN FINKIELKRAUT.

L'IMPÉRIALISME, d'Hannah Arendt, Fayard, 350 pages, traduit de l'anglais par Martine Leiris, 89 F.

lettres étrangères

Un pessimisme lapidaire

■ Vingt ■ une noudu Portugais Michel Torga

chel Torga - ce Portugais de soixante-quinze ans, médecin, poète écrivain, d'une œuvre considérable (1) rendre 🖿 place, la place qui lui 🛲 due, le contemporain. En grande partie, grâce la persévérance de la ductrice, Claire Cayron, qui, depuis en années, s'est la la depuis de la conserve l'ouvers d'un qu'elle admire man elle comprend replis 🗠 l'âme.

Quelques après la parution des pages du Journal, pré-cieuse pour faire connaissance, jeunes III !! Equipoxe, courage - un il bien cumu qu'on ne gagne rien I publier de la merman étrangère, M moins avec les ____ d'un inconnu ! - font paraître un petit volume qui porte me nom : Lapidaires. Vingt a une nouvelles, claires ombreuses, pinco-sans-rire mais jamais glacé. Vingt er une nouvelles = lapidaires », wuvre de longue haleine 📖 les pierres précien

On la la Torga l'enragé, le solitaire, l'indigné, dont le pessiblesse de l'homme ni la douleur toutes ses pas plus qu'il n'a accepté, tout au long de sa vie, per Selazar - les imiliani illudes millura qui la succédé au dictateur rsonnages que nous fréquentons, lean d'une me brève, nous avons l'impression de la lette ren-Ilm per Indispensable de commencer par le Journal, et ces nouvelles, ou rustres, profiteurs ex-ploités, éduqués II III Torza connaît blen, en bon médecin. Torga conneît blen, en bon méde de campagne qu'il fut longtemps, parcourant en tous sens ce pays si pauvre, arriéré, isolé, comme un cancre au coin de l'Europe...

sans doute _____ conclut-il, déses-péré. Sinon le malheur serait com-plet = (le Silence). Et le condamné de droit commun qu'on veut régéné-rer et qui va subir « des mois et des On sent à tout moment le frémisde vertu e et qui, fidèle i ini-même.

conçoit le grand projet de dévaliser une bijouterie le jour même de sa li
les cendres. Découvrez ces joyant bération, quitte il désespérer la lapidaires! Lisez Torga! Vous ne le social, le directeur, l'aumônier, regretterez pas

le june (Régénération) ! li enfin mervelllense brève rencontre du médecin troublé par la trop belle étrangère, jeune, svelte, blonde qui va • Il moitié nue. crainte, confiante li l'idée qu'il est aussi neutre et utile que les

MICOLE ZAND.

* LAPIDAIRES, nouvelles de Mi-chel Torga. Traduites du portugais pur Claire Cayron. Editions de l'Espainone,

Un grand romancier portugais réédité

de Flaubert

Queiros, romancier portugais qui domina pourtant, pendant la seconde and du dix-neuvième siècle, l'illimin littéraire de son pays. Mi à Povoa de Varzim, an nord de Porto, en 1845, il mi avocat à Lisbonne, directeur il journal d'opposition Evors, puis préfet dans la petite ville de Leiria, où il situa l'intrigue de son premier grand roman, d'inspiration astura-liste, – Il disait «réaliste» – la Crime du Père Amaro (1875). La certière consulaire le conduisit suite à La Havane, à Newcastle et à Bristol, où il se maris (1866). En 1888, il était consul à Paris, où il devait habiter jusqu'à sa mort. C'est dans son appartement de l'avenne du Roule, nº 38, à Neuilly, qu'il ex-pira le 16 août 1900.

Eça de Queiros se p pour la littérature française : c'était un disciple de Talne, un fervent lecteur de Hugo, de Balzac, de Flau-bert, de Zola. On a voulu voir dans Luisa, l'héroine du Coustn Basillo-(1878), une sorte d'Emma Bovary-portugaise. On a quelquefois repro-

Emule de Zola et

Ché à l'auteur du Crime du Père

Amaro d'avoir empremé à Zola le
thème du prêre séducteur, assassin
de l'enfant né de son péché. Or ce
roman américur à la Faute de
l'abbé Mouret. Contour fantastique
duns le Mandaria (1880), composé
au qui domina pourtant, pendant
au melones ieurs dans une chambre en quelques jours dans une chambre d'hôtel à Angers, et humoriste dans la Relique (1887), Eça de Queiros est le créateur incide d'une saisis-sante fresque de la vie portugaise de son temps, dontinée par l'aristocra-tie et la haute bourgeoisie, chargée d'allusions autobiographiques ; les Maia (1888).

Ce roman — son chef-d'esuvre — avait déjà été publié en français, sons le titre *Une famille portugalse*, par le Club bibliophile de France en 1956, puis sous son titre original per la Fondation Calouste Gulbenkian et les Presses universitaires de France en 1971. Il vient d'être réédité en deux élégants volumes per la Société des éditions portugaises (31, rue Gay-Lussec, 75005 Paris). Paul Toyscier, pour cette réédition, a reve et corrigé sa traduction. Elle est rigourence et raffinde. Ajoutons que l'éditeur annonce, pour paraître prochamement, d'autres textes, iné-dits en français, d'Eça de Queiros.

CLAUDE COUFFOR.

Un chemin de croix

Car c'est toujours du Portugal ... de l'homme portugais, du paysan le plus que Torga nous perle nouvelles laconiques et alportugais (Nous we we me pawre with 🚛 🖢 par 🕍 pauvretė 📰 l'analpha-Mirme », écrit-il), and and in bonheur d'aimer son man (- Le Portugal! C'est parce que je le sais si navera et si tourmenté que le l'aime al le respecte to le limit une Europe 🕹 🔳 🚾 féminin, je m'attendris à 🕷 🕬 mâle, sec 🖿 ardent, aspirant 🛔 séduire 🖿 📟 élêgantes et dodues, malgré 🚃 pantalon rapiécé. -).

La mort en la resemble logique 🛋 obligatoire 🖙 📼 🗷 chose, 🛤 chaque histoire, avec ses meurtres, ses suicides, ses avortements réels ou moraux, d'an qu'une facette de noin primere nostalgique pour le néant. Il y a le torero, vert de peur, qui termine sa faena à genoux devant son taureau, comme un chemin de croix où tous deux sont frappés, « l'un percé par l'épée de l'agres-seur, l'autre par les cornes de l'agressé, puisque la plus parfaite des gloires, c'est de mourir - (la

Il y a la veuve de quatre vingt-deux ans qui découvre que la fille adoptive du couple stérile était la fille de son mari et qui lui lègue tout leur bien devant notaire (l'Héritage). Il y a le P.-D.G. « écœuré de pratiquer la tromperie en amour. en morale, en politique, dans sa foi comme dans son travail », qui fait une fugue, quand tout M raté, quand tout est trop tard, pour aller contempler le fleuve et « garder sur pour ne pas tuer celle qu'il aime : la lemme de son frère (Marine). Et la mère qui attend le suicide inéluctable de son fils androgyne à la veille du conseil de révision (le Secret). Et la haine de Matilde qui ne sera de rappeler à son mari que c'est un autre qu'elle aime, dont il ne connaîtra jamais le nom | - Ca vaut

(1) Torga est le pseudonyme du doc-teur toujours médecin à Combra. La franchise inté-(Pages de journal 1933-1977)
paru chez Aubier (voir le Monde Livres du 27 soût 1982). Une quade volumes (prose, poésie, théstre) and publiés à compte d'auTHEATRE DE LA COMMUNE TICA

DU 7 JANVIER AU 27 FÉVRIER

DIDEROT A PETERSBOURG

UNE HISTOIRE DE LÉOPOLD DE SACHER-MASOCH

MISE EN SCÈNE DE MAX DENES

« ÉCRIVAINS DE L'OMBRE » ... CONCOURS PROMETHEE

Mendames Gloria Alcorta, Anne Hébert, Françoise Xenekis et Messieuri Etienne Bariher, Jean Carrière, Jacques Chancel, Michel Del Castillo, Alain Gerhes, Paul Guth, Marcel Julian, Jean-Pierre Otte, Tchicaya U Tambi component le jury international du septième Concount Prométhée, destiné à promouvoir un écrivain francophone inédit à ce jour ou n'ayant été publiéqu'à compte d'auteur.

Le lauréat reçoit le parrainage du Jury et son manuscrit est publié dans une grande maison d'édition. Le Concours n'a aucun but lucratif ; la effection des candidats se

déroule dans le plus strict anonymat.

Tous renseignements en échange d'une anveloppe timbrée (ou coupon-réponse international) suprès de:

Monsieur Guy Rouquet — Président de l'Atelier Imaginaire —
B.P. 2-65290 JUILLAN (France).

Jacques RÉDA Hors les murs 700 L C

Piéton d⊂ Paris, de ses ruines et de celles cœur, il est un cultre pour la bonnes années et qu'il fait bon suivre "... Claude-Michel Cluny/L'Express

GALLIMARD urf

Sréactions à l l'enseignem

AND LONG THE RESERVE

Box ...

 $\mathbb{S}^{4}(\mathbf{h}_{\mathbf{k}_{1},\mathbf{k}_{2},\mathbf{k}_{3}})$

and the

A STATE OF THE STA

EDUCATION

DÉFENSE

L'ouverture des négociations avec l'enseignement catholique est reportée après les municipales

d'autres

· Le with a mar 2 with the

terme I la querelle scolaire : l'opi-

prendre qu'on puisse refuser

d'entrer une négociation,

des négociations il n'est
de partenaires
de partenaires
propositions qui
en constituent départ,
mais seulement d'accepter d'en dis-

cuter dans un cadre organisé et selon un calendrier adapté à la complexité

- La méthode et les objectifs sont

inchangés, mile il ritte que le conditions posées pur le Commile

l'enseignement que impossible l'ouverture de négociations aux dates prévues.

propositions j'ai faites
exploitation line politiques
recherchées par certains

ne permettraient pas de commencer les négociations dans le climat de

commune sérénité qu'elles requiè-

La rénovation de l'appareil éducatif est une œuvre de longue haleine; elle est engagée et sera

poursuivie. Les qu'elle ren-

contrera un amend pes describe

d'ouverture et merr le même que j'ai fait prévaloir jusqu'ici.

Deux objectifs

■ D'une part; permettre aux par-tenaires qui le souhaitent de poser les questions, de demander les

éclaircissements dont ils out besoin,

afin e le seus e le e de e

qui m mé proposé ne mem pas ma

D'autre part, et en tenant compte des réactions enregistrées,

affiner le contenu 🟬 propositions

pour qu'elles matituent une bem plus large et plus précise avant négo-

interprétés, voire dénaturés ;

deux objectifs précis :

" Dam la période qui s'ouvre

convicat s'assigner

problème ?

I l'attend. Personne ne peut

Voici le texte intégral du communiqué de M. Savary
Le Comité national de l'ensei-

laire

His said many

Service and the service and th

Long.

mancier

Mary Services and Services and

The state of the s

to make and your control of the second of th

No restriction of the second

Tributes of the state of the st

Ed Salar

The state of the s

Marie Commence of the Commence

the Contract of the Contract

美術学のない 一、10.10年ま

and the state of the state of

90

PETERSBOURG

の271となる。東京教徒

MIRRE

THE PROMETHE

The Report of the Control of the Con

By the Martin Martin and All

Marie Carl

· 建建铁 医二甲基甲基二甲基甲基

Section 1. The section of the sectio

Proposition of the last of the second

RÉDA

Smurs

and summer et de cele

THE WAS SELL OF THE

Clum / LEXT

CATAL DE LONG SED

্ৰণ্ড প্ৰায়

1 200 Algebra

100 000 000

Part See Scotton

AND PROPERTY OF THE PARTY OF TH

the week

लेक्स केंग्या

Chicago and the

1 4 miles

réédité

PORT SEE ZAND

The second secon

enement catholique a fait connaître. le 10 janvier 1983, pa réponse offi-cielle aux propositions pour l'ouver-Cette réponse, longue et argumen-tée, viont compléter et éclairer la déclaration de la Commission per-manente de l'enseignement catholi-que du 21 décembre.

que du 21 décembre.

Après avoir rappelé ses positions et l'interprétation qu'il donne aux propositions que j'ai faites, le Comué national énonce « les conditions d'un diulième possible ». Pour ce faire, il indique quels seraient, à son avis, les grands objectifs à attendre dans la réforme du système éducatif français, puis définit les points sur lesquels il souhaite obtenir des « garantier explicites » avant d'envisager de » formuler des svant d'envisager de « formuler des propositions ». Enfin, et dans certe hypothèse, il précise sur quoi pour-raient porter les propositions qu'il pourrait faire.

Ce texte appelle bien des com-mentaires, tant dans l'interprétation erronée qu'il fait du texte ministériel que dans certaines convergences qui the same of the same of

apparaissent in plan des grands objectifs et des perspectives du sys-tème éducant français

» Cependant, l'examen 🔚 conditions qu'il pose pour l'ouver-ture du dialogue diminue considéra-blement l'intérêt de la correction des ture de négociations que l'ai rendu blement l'intérêt de la correction des publiques de 20 décembre 1982. execurs et du constat des convergences. En effet, les six points sur lesquels sont demandées des garan-ties explicites sont l'objet même de la negociation proposée. Il tombe sous le seus qu'on ne peut pas demander les conclusions d'une négociation qui n'est même pas

> . La méthode retenue par le gouvernement sorce de donner un contenu concret et concerté débat sur l'évolution du système debat sur l'évolution du système éducatif français; là oû chaque par-tenaire campe sur ses principes, je me suis appliqué à proposer des modalités d'évolution qui tambée de toutes les sensibilités, de tons les héritages et de tons les héri-

Qu'on s'accorde ou qu'on s'oppose, chacun ne pent se limiter à énumérer des libertés. L'énoncé d'une liberté n'a de sens que si on décrit son contenu et la manière dont elle doit être vécue. C'est en

engageant le dialogue sur les propo-sitions qui permettent de la mettre questions qui seront posées et les ment définir comment une liberté se construit porter atteinte à

» Tel est l'esprit de la démarché le proposé aux . Quant au travail d'approfondis-Exploitation politique

» Ce délai devrait donner à tous

Les intertitres sont de la rédaction du Monde.)

LES RESPONSABLES DE L'ÉCOLE JUIVE EN FRANCE REJETTENT LES PROPOSI-TIONS DE M. SAVARY.

Dans un communiqué, le Groupe

» Cependant, ils milment que. dans leur forme actuelle, ces propo-sitions, ainsi que le cadre juridique qu'elles impliquent, sauraient être retenues, car elles ne répondent pas aux spécifiques et aux finalités l'école juive, vecteur.

Le grand manul a rappelé que le prochain conseil supérieur rabbivier, sera « entièrement consacré à Ainsi qu'il en va depuis dix mois en matière de concertation, les qui constitue pour la communauté juive in priorité des priorités ».

SCIENCES

réponses qui y seront apportées ne procéderont pas d'échange de communiques on de déclarations publi-ques mais feront l'objet de contacts lirects entre les partenaires et le

sement des propositions, il sere effectué par un groupe de travail interne à l'administration placé sous ma responsabilité et conduit avec une perpective de mise en œuvre particlic prenant ses premiers effets à la rentrée 1983.

les partenaires la possibilité in réu-nir les conditions d'un dialogue ouvert, éclairé = dégagé - contingences immédiates.

Les responsables de l'école juive en France ont décidé de « ne pas re-tenir » les propositions de M. Alain Savary, ministre de l'éducation tionale, sur l'avenir de l'enseigne public 🔳 🔳 l'enseignement privé.

de l'école juive, qui réunit le Fonds social juit unifié, les parents d'élèves, les directeurs d'école et les conseils d'administration juives, avoir - jugé du terte de M. Savary, Les responsables de l'école juive « ont noté avec intérêt la volonté clairement exprimée par le président de la Ré-publique et par le ministre de l'édu-cation nationale de ne rien imposer par la contrainte ». Ils se déclarent « convaincus de l'importance de voir préservées l'unité de la société française et la richesse que consti-tue la diversité de ses familles spiri-

pour toute une communauté de son identité propre et de sa pérennité ».

nique, qui se mile le 26 janl'étude dossier de l'éducation

ANCIEN CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

Le général Méry critique la « doctrine Rogers » et le projet de réorganisation de l'armée de terre française

Devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale, qui l'a invité à s'exprimer dans le cadre des réflexions des députés sur la programmation militaire 1984-1988, E général Guy Méry, Line chef d'état-major des armées, s'en est pris aux conceptions stratégiques du géaéral Bernard Rogers, commandant suprème des forces alliées en Eu-rope, et au projet de réorganisation de l'armée de terre française, exposé par le ministre de la défense, M. Charles Hernu.

sur la crédibilité 🚾 la « la trine Rogers - (le III du 6 jan-vier), sclon laquelle plans d'attaque soviétiques Europe imposent le développement de nouvelles catégories d'armes classiques. Il a estimé que la doctrine commandement. pouvait receler un piège en favorisant le « découplage » c'est à dire dissociation de plans de feuse » États-Unis rapport l l'Europe. Les États-Unis peuvent également, selon lui, en tirer argupéens I s'approvisionner F plus en plus technologique.

S'il m nécessaire de continuer l moderniser l'armement classique, a expliqué le général Méry, il propendant inutile et certainement trop dispendieux la la cester les Soviétiques et 🕮 se 💵 🖼 une course-poursuite

D'autres lui d'étatportent, seion l'ancien une d'each major les armées, et un stratégie. La doctrine le le réponse l'exible n'est justifiée une l'on et le plus fort. Si l'inverse un produit, elle devenir impossible la appliquer. De

plus, le tactique quement critiquable main a l'on comprend que les Allemands y tien-En effet, de donne, a indiqué le général Méry, un dispositif 👪 combat filiforme, 🚃 profondeur 🕿 qui a'est pas occupé un permanence, certaines unités devant venir parfois de plusients centaines 🍱 kilomètres.

Interrogé sur le projet le réorgaçaise telle que M. Hernu l'a exposé mm //e Blank had 20-20 errorbre, a 📠 7 et 16 décembre 1982), l'ancien chef d'état-major de l' mécs s'est ille surpris de cer-taines des conceptions ainsi 📰 🖛 il a notamment critiqué 📓 décision d'allonger la portée du mis-

La portée du missile Hadès

Selon le général Méry, l'emploi de l'hélicantère, très efficace pour faire face percées blindées adverses, requiert deux conditions. Très vulnérable l'artillerie et l l'aviation adverses, l'hélicoptère doit touiours I trouver au-dessus I pos propres troupes et disposer d'une bonne aérienne. Dutte part, le regroupement in régiments

Le général Guy Méry : com des d'hélicoptères, actuellement illimit aux corps d'armée, au sein d'une force d'intervention rapide, ne pa-raît pas au général Méry s'imposer, risquerait d'engendrer le développement - parkinsonien - d'un échelon intermédiaire

> Doutant que mun réorganisation ajoute 🔤 char 🔤 un hélicoptère 📟 plus un dispositif militaire français, l'ancien chef d'état-major des arque l'important de um nouvelle génération d'bélicontères et ils chars de combat.

> A propos du missile nucléaire ique Hadès qui commencera remplacer Pluton partir de 1991, le général Méry expliqué
> l'Hadès, successeur du portée de 151 kilomètres. « I donner une portée de 350 🛮 400 kilomèmajor, 🖚 peut être justifié 🔛 par des motifs politiques. .

> Sur la plan militaire, la question se pose min le savoir un quels objectifs tirer le min distance. S'il s'agit an aun ou mi dépôts ad-A.S.M.P. (air-sol I moyenne por-tée) ma prévus pour cela et l'aliongement de la portée de l'Hadis est um dépense inutile. Le lanceur soltactique ne se justifie que con objectifs mobiles, un adversaire. - n volt mal. Méry, l'Hadès pour-rait être dissocié de champ de ba-

L'ancien chef d'état-major française de 315 IIII homos n'est duire en ensemble, en en peut toucher unités a combat. financiers, a-t-il expliqué, réduction a 1000 soldats du contingent un représente que 10 hé-licoptères modernes ou 111 chars. Une déflation d'une certaine pleur atteindra également de breux sous-officiers et officiers. . Or loi de dégagement des cadres, dans les conditions actuelles du marché l'emplot, seratt beaucoup plus dramatique qu'il y quelques années et elle porterai une atteinte sérieuse au moral de l'armée », a considéré le général Méry après avoir rappelé a dérisquait, dans ces conditions, - perdre un tous les tableaux -.

Clarifications

(Suite de la première page.) Cette tache reviendra à un e groupe de travail interne à l'admi-nistration » placé sous la responsabl-lité du ministre. Sa composition reprendra celle des quatre groupes dant émanent les propositions minis-térielles rendues publiques le 20 dé-cembre. Ses travaux seront tout

En revanche, et sans préjuger de l'éventualité de l'ouverture des négociations, le ministre ne cache pas-ciations, le ministre ne cache pas-propositions approfondies faites par-l'éventuante de l'ouvarture des negoce nonveau groupe de travail, pourra donner ses premiers effets dès la resurée 1983. Les décisions pour-raient porter sur les quelques convergences qui existem entre lui et le Comité national de l'enseignement catholique, notamment en ce qui concerne « l'harmonisation de l'organisation du réseau scolaire »...

Sur es point précis, l'accord rela-tif des dirigeants de l'esseignement catholique ne porte que sur l'aspect de la carre scolaire qui concerne les ouvertures et fermetures de classe, et non sur ane remise en chise de la

liberté de choix des familles. Mais c'est déjà une bonne base de départ. Puisque uni le contexte actuel n'a jamais caché que la rentrée scon'a jamais caché que le rentrée sco-laire 1983 ne pourra le faire dans les mêmes conditions que celle de 1982. De même, le budget de 1984 ne pourra la la la de 1983. En d'autres termes, il ne sera possible d'appliquer le politi-que de restriction financière à l'enseignement public en continuant de satisfaire, parce que c'est la loi, à toutes les detrandes de créations de classes ou de sections dans l'ensei-

gnoment prive. Dans sa conférence de presse de rentrée, le 24 septembre, le ministre n'exclusit pas l'éventualité de recourir à la voie régiomentaire on législe-

Diplomate, M. Savary donne. définitive, i interlocuteurs l'occasion de le rencontrer pour s'expliquer, sans pour cela se déjuger, ni

CATHERINE ARDITUL

Les réactions à l'avant-projet sur l'enseignement supérieur

Satisfaction nuancée ou refus quasi total

L'avant projet de lei sur l'enseignement supériour, rendu public le 6 janvier, et qui a recuelli l'approbation de nombreux présidents d'uni-versité (le Monde du 8 janvier), a été accuelli avec une satisfaction muncée de queiques réserves par les syndicuts d'enseignants et d'étudiants proches de majorité. En revanche, le rejet est presque tôtal dans les range de l'opposition.

cats d'emeignants proches de la ma-lorité (1), qui avaient été décus par ières déclarations du ministre de l'éducation nationale, m félicitent de l'extension du champ d'ap-plication de la loi à l'ensemble des formations du « service public de l'enseignément supérieur », qu'elles relèvent ou non du ministère de l'éducation nationale. Ils en approuvent les missions telles qu'elles sont définies dans le texte : équilibre de l'enseignement et de la recherche, complémentarité de la formation gé-nérale et professionnelle, qui de-vraient être désormais plus étroit ment imbriquées. Eufin, parmi les points positifs de l'avant projet, ces représentants syndicaux appré-cient que tous les directeurs d'insti-

cleur que tous les directeurs d'institut, y compris ceux des instituts universitaires de perinologie (LUT.),
soient désormais ôlus.

Mais d'autres dispositions de
l'avant-projet sunt considérées, par
les mêmies responsables, comme
e encire floues, ambigués ou négatives à la possibilité de sélection
pour l'entrée dans le sécond cycle et
le maintien du numerus clausus en
médecine, le manque de précision
sur la composition des trois instances remplaçant l'actre! conseil

(1) Syndicat national de l'enseigne-ment supérieur (SNE-Sap) affilié à la Fédération de l'éducation nationale) et Syndicar général de l'éducation natio-nale (SGEN-C.F.D.T).

Se parfácilionair, ou appraidre la langue est possible au sacrant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

Les responsables de deux syndi-ats d'enseignants proches de la d'interrogation. S'y ajoute orité (1), qui avaient été décus par l'avant-projet aucune référence à la des carrières, qui 🛋 l'une principales préoccupations des universitaires.

> La réaction de la Fédération nationale des syndicats un l'enseignement supérieur et de la recherche est beaucoup plus négative : -B' a Will vigoureusement » Walle m texte qui « vise, m l'uniformi-sation des structures de l'analisa-de l'enseignement, d'niveler par le da qualité de l'anseignement

Les organisations étudiantes illes

état des mêmes clivages. Les responsables de l'Union nationale des die de France (UNEF ex Renouveau dirigée par des communistes) apprécient les perspectives 🖪 démocratisation et 🚾 prifessionnalisation de l'enseignesupérieur, malgré quelques ciaintes quant su de la présentativité étudiante et à l'importance des personnalités extérieures dans les instances dirigeantes des établissements. Ceux de l'Union nationale des étudiants de France indépendante et démocratique (UNEF-ID, animée par des socialistes) préfèrent « l'université de masse lalque et décentralisée » définie dans l'avant-projet I l'autonomic w à la participation mises en cenvre depuis-1968. Ils réfutent aussi l'alternance et la possibilité d'une - orientation autoritaire -.

Le Collectif des étudiants libéraux de France (CELF, proche des jennes giscardiens) prédit dans un communiqué la politisation e de l'enseignement supérieur. Les ponsables étudiants enseignents de l'Union nationale interuniversitaire (UNI, antimarxiste) sont = consternes = par l'avant-projet.

LES ACTIVITÉS DU COMMISSARIAT A L'ÉTUDE ET A LA PRÉVENTION DE RISQUES MATLIFIE E MAJEURS Des plans « super-ORSEC » à l'étude

Commentant les orientations et

mesures décidées après examen, le 12 janvier, par le conseil des minis-tres. M. Haroun Tazieff, commissaire à l'étude et à la prévention des risques naturels majeuts, a dégagé passée et future. D'une part, a-t-il indiqué, le commissariat a été créé « parce qu'il manquait la vision de la catastrophe majeure ». En particulier, les plans ORSEC « sont de simples répertoires des moyens dis-posibles et ne peuvent faire front à III catachysme majeur ». Him ce dépasse le mari départemental, avec désignation d'un responsable unique le premier ministre. jet de plans « super-ORSEC » qui « devront faire l'objet d'essais ».

D'autre part, il manquait une coordination des diverses actions préventives, en qui a d'ailleurs conduit le commissariat à s'intéresser à des risques qui man majeurs ni toujours naturels. La plus importante est sans doute l'établissement de « plans d'exposition aux risques naturels ». Il existe actuelloment des cartes de zones d'avalanches couvrant il peu près 600 000 hectares et austi quelques cartes de risques sismiques.

Des groupes de cartographes et de spécialistes des différents risques out au cours des derniers mois pratiquement défini les modalités techniques plans. Leur coût de réalisation est estimé à environ 600 millions de francs sur dix ans qu'il le comparer au milhard que coûtent chaque année les catastrophes majeures.

plans seront efficaces s'ils donnent réglementaires précis et appliqués. Il a précisé qu'il y veillerait. « Je n'ai pas vocation à être m gadget », a-t-il

Une autre action importante mi le débroussaillage des forets pour réduire la risques d'incendie. Actuellement, III ministère de l'agriculture traite 2 500 hectares par an. Les actions pilotes qui ont été déci-dées ajouteront 4 000 hectares en 1983. L'objectif est de débroussailler et d'entretenir 200 000 hectares en dix ans (40 000 hectares brûlent m moyenne chaque année). La combustion des broussailles ou leur utilisation pour fabriquer 🔳 🚥 post et du le fermentation devrait, d'après Tazieff, rentabi-

• Les douce mille Britanniques qui ont participé aux essais d'engins nucléaires faits par la Grande-Bretagne pendant les années 50 vont subir des examens médicaux pour savoir s'ils out contracté des cancers on des maladies dus à leurs expositions aux radiations. Ces examens devraient permettre de savoir si, en plus des cent cinquante militaires déjà receasés par les pouvoirs pu-blics, des personnes civiles ou mil-taires souffrent ou ont été victimes de tels maux liés aux tirs nucléaires effectués en Australie et dans l'Ue Christmas, située dans la Pacifique,

AÉRONAUTIQUE

EN 1983 ET 1984

Les industries aéronautiques et spatiales pourraient traverser une « passe difficile »

le catastrophisme = S'expriment, mercredi 12 janvier, = nom Groupement des industries francaises aéronautiques m spatiales (GIFAS), Egénéral Jacques Mit-terrand, président de la na-tionale industrielle aérospatiale (SNIAS), s'est voulu d'abord

Dans le portrait d'insemble des présenté de l'activité d'ensemble des quelque sociétés de ce secteur, il a'a pas relevé de - préoccupations majeures - fait remarquer que le chiffre d'Illiand de la profession s'élevait à environ 50 milliards de Illiand (1) pour l'année écoulée, ann H milliards de francs en 1981. Sur ce total, la part des livraisons à l'exportation est de l'ordre ne 30 % et le s'est Mara milliards Maranes ~ dont 44,5 milliards de francs à l'exportation - milliards de en 1981. Dans le même temps, cependant, les commandes nationales sont tombées de 17 milfiards | 14,5 milliards | francs. Les effectifs | la profession ont, quant I come enregistré une légère, 114 000 à 116 000 personnes.

Ce doit, toutefois, pu nautiques el spatiales vont, manual cela est la cas pour la SNIAS ellemême (le Monde . 8 décembre 1982), se manu dans une - passe difficile - pendant IV 4114 1983-1984.

Le chemin que nous avons de-nous est étroit. Il ne faut rosité, dont on ne sait pas si elle du-cependant, pour mais que industries - devraient pouvit supporter », le général Jacques Mill terrand estime peles pouvoirs puaurons d'entreprises vont devoir rapidement donner un second souffle la coopération européenne. lancer houveaux programmes resoudre problèmes techniques inhérents aux « procédures d'amé-nagement la financement des s'interroger sur la durée a créque l'on peut accepter, sur d'intérêt que l'on peut consentir et même iles iles Boeing font, outre-Atlantique, bon usage was all compagnies ac-

Tien peu aisées, dans la il n'est guère aisé de prendre, en période difficile, mesures sans toucher au capacités à long terme l'industric aérospatiale.

La situation il l'emploi, l'on en croit le général Mitterrand, devrait en principe être maintenue stable - avec, pour 🔤 motoristes, 📟 perspectives allant dans le sens d'une légère croissance ■ pour ■ SNIAS, par exemple, aliant dans celui d'une légère réduction qu'un aménagement du temps de travail permentrait d'absorber.

(1) Ces chiffres ne sont que des éva-luations, le mu précis des activités de ne devant être acheve que les prochaines semaines.



Bretagne

Deux chalutiers font naufrage : douze victimes

Une enquête va être ouverte par l'administrateur des affaires maritimes de Concarneau, le port d'où a appareillé le chalutier Cité-d'Aleth, qui » sombré avec dix hommes » bord au large des côtes sud de l'Irlande. le mercredi 12 janvier. Un seul corps a été retrouvé,

Ce naufrage, qui un des plus graves dans le monde de la pêche depuis de très nombreuses amées, a jeté la consternation en Bretagne, d'autant que le même jour un antre chalutier, plus petit, a, lui aussi, ésé victime d'une avarie dans l'Atlantique, faisant deux victimes (un mort, un

M. Louis Le Pensec, ministre de la mer, devait aunoncer ce jeudi l'accélération de la la sur la sécurité il bord un navires de pêche, constituée il y a quelques mois.

De notre envoyée spéciale

Brest. - A Concarneau, un pe comprend pas. C'est invraisemblable. . C'était un bon bateau, bien entretenu, un bon équipage. La pabien, son - mai faisait les révisions bord, les deux neufs . Un 33 peut disparaître de que ne . houleuse dans le coin », n'était pas pire que d'habitude qu'aucune tempéte n'avait an-

- Des filets e sont-ils pris dans l'hélice? = ; - Des panneaux 🛲 cale sont-ils postés mierre ? » : « Ont-ils accroché quelque chose. = jond ? = · Le premier bateau qui aurait porter etait aquatre heures de ruma. Il quatre heures, c'est long... - Chaque année, III pôcheurs laissent en me quelques-uns leurs. Man voilà bien longtemp que - ma équipage n'avait me paru... ». - M.-C. R.

Les risques du métier

logique, 🛤 qui 💵 suite 🛚 🖫 vieillasse. Il y a la mortqui la l'autoroute di d'enfents, endormis autocar. 📰 une nuit d'été. 🗉 médacina.

A existe aussi benale, assimilent facilement insques du métier ». Le naufrage du chalutter Cité-d'Aleth e d'un aubateau pêche catégorie de drame.

dix T l'équipage du Cité-d'Aleth I I autant d'hommages 📰 🚾 🚾

citude nationale qu'un grand poète, qu'un grand artiste ou qu'un politicien célèbre qui disparait. Som many dur et a une excessive témérité, toujours avec fierté.

En apoque, où l'on parie am d'unité et a solidarité nationales, serait-il = souhai table que Français - an leurs regards qu'ils connaissent, plupart du que sous les couleurs

FRANÇOIS GROSFICHARD.

A PROPOS DE...

LES OBJECTIFS DE LA S.N.C.F.

Comment éponger 12 milliards de déficit ?

Le changement de statut de la S.N.C.F., la 1^{es} jeuvier deraier, n'a pas réglé d'un coup de baguette magique toutes les difficultés de la société nationale. En particulier, je nouvel établissement public hérite in la situation financière catastrophique de Chadeau, a révélé, mardi 11 janvier, qu'en dépit d'une sugmentation de ses recettes de 11,5 li (+ 20 li pour les voyageurs, + 6 % pour les marchandises) et de 25 milliards de francs de subventions et de compensations de l'Etat, la S.N.C.F. and terminé l'année IVIII avec une perte d'exploitation de 5 milliards de francs (2.2 milliards on 1982).

approximativement in montant financiers imposés l'entreprise du la d'un endettement à moyen et il long terme, qui il 50 milliards de francs. li evident mausanté uni i de les plutôt ciales, car and in the many la passivité financière de l'Etat l'ayant contrainte, imme le passé, I recourir manière systématique il IIIII emprunts ruineux sur français III étrangers payer investissements lourds. In ces investissemaru étaient justifiés 💴 la manifesture the research on the in eminated with annie fi 170 milion in franc pour les autorisations d'engagement et 9 384 millions pour les

paiement). La perpétuation d'une mis man par m pouvoirs publics M. Chadeau, la man la plus simple et plus que actionnaire, à éponger d'un cumulé. révélait particulièrement mai venue un le proner la rigueur budgétaire. Toute se donc la la recherche plus indopour bailleur, lequel pas trouvé d'assola S.N.C.F. Il sa propre III ponsabilité. Faute de

Ces 5 représentant d'orientation des transports, qui illim le nouveau mids de l'exploitation des chemine in in français, in train ia nimali d'un la S.N.C.F. In renvoyait prudemment 🕮 modelités au 🚚 🕌 in charges in au in in in plan qui marihanti Sibrati la 4 (établissement

> O sujourd'hui, l'heure d'élaces deux est arrivée. Et il me bit qu'on et duelous alcumentered a qui s'offrent. L Chadeau préconise um formule qui in an progres l'équilibre = comptes » : la création d'une d'amortisqui déchargerait la S.N.C.F. d'une partie de sa dette et l'effort budoétaire demandé l'État quinze l' vingt dispositif permis d'éponger anciens réseaux privés la la prise la participetion majoritaire de l'Etat 📥 🖪

les chemins de fer en 1937. un = quì compte l'esprit 🗺 dirigeants 🕮 🕍 S.N.C.F. c'est in Final vite, and M. qui alourdit la fac-Et M. Chadeau, I degard, n mission residences : « law ile la la la la dépendront de la - d'application de des velles dispositions du cuhier des charges et du contrat de plan.

JAMES SARAZINL

SUR LES FAMEUSES PELISSES ET FOURRURES. **CUIRS ET PEAUX**

Marie-Martine

50, faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris 8, rue de Sèvres - 75007 Paris-

Lorraine

Le conseil régional accorde à trente fonctionnaires un statut original et z attractif »

De notre correspondant

Metz. - La Lorraine vient de se doter d'un corps de treute fo tionnaires régionaux, promus officiellement mardi II janvier à Metz pas M. Jean-Marie Rausch, sénateur et maire de la ville et aussi présiden (U.D.F.) du conseil régional. Cette initiative, la première en France, a, en raison de son originalité, retenu de nombreux présidents conseils régionaux, de la majorité et de l'opposition. Ces nouveaux fonc-tionnaires bénéficient d'un statut recomm par les pouvoirs poblics et qui

L'intérêt de ce statut général personnel région pouvoir recruter, au plus niveau de 🖥 fonction publique et 🕍 secteur privé, des hommes un des femmes compétents et aussi de leur assurer

La définition du poste de • chargé mission particulièrement révélatrice. Ce grade a en effet par le voie a manufic titulaires d'un doctorat d'université qu'aux élèves l'École nationale d'aux ingénieurs de grandes écoles, mais également à la promotion interne (un fonctionnaire du bas de l'échelle pouvant progressivement gravir les vers les postes les plus importants). Ce dernier point constitue aux yeux de M. Dominique Schmitt, directeur général services de la région, = le garant

absolu de motivation des agents •. Deux viennent d'être nommés à cette fonction : III. Prédéric Niedzielski, administrateur au Parlement européen et actuellement de de M. Rausch et M. Jean-Pierre Huet,

docteur d'Etat en sciences économ ques, ayant aujourd'hui la charge du développement économique. D'autre part, la adopté l'unanimité attractifs fonction-maires régionaux. Il prévoit en illu-« passerelle à de III sens », de l'Etat, mais la avec les de fonctionnaires départementaux ou communaux. Cette action destiselon M. Ransch, surali dan la cadre de la loi de décentralisation du 2 mars i III qui a transféré le pou-voir exécutif aux présidents de

Mais, and des man, il y l'esprit dans lequel de équipe de déjà. M. Sahada Pa dilital en grans mots : responsabilité, qualification décloisonnement et confiance.

[L'initiative de la Lorraine s'est par ne-et-Loire) a mis en place, pour

DEVANT LES ÉLÈVES DE L'ENA

M. Gaston Defferre précise les quatre prochaines étapes de la décentralisation

M. Gaston Indiana ministre de l'intérieur et de la décentralisation, a le 12 jan-vier, devant les élèves de l'École nationale I mis promise (ENA), des précisions sur le ca-lendrier de la décentralisation an cours des prochains mois.

La deuxième partie de la loi sur le transfert des compétences sera exa-minée par le Parlement au prin-temps. Les textes d'application de la loi du 2 mars 1982, « droits et libertés », auront tous été définitivement publiés avant la fin janvier, soit dix mois après la promulgation

D'autres sont m d'élaboration que d'entre devraient déposés que l'été sur le bureau du Parlement.

Les ans portent sur le statut des hommes qui sont appelés Il mettre en œuvvre la décentralisation et qui sont la clef de la réussite de la réforme. Il s'agit du projet de loi sur le statut du personnel et du projet sur le sum dei lim qui difficie les d'exercices des mandats

Les deux autres textes portent l'un sur la coopération intercommu nale, destiné l'assouplir les régimes existants, notamment dans les districts, tout en encourageant la coopération, l'autre sur la participation des citoyens à la vie locale. Cette loi permettra l'ensemble des communes plusieurs des dispositions sur l'information et la conceradoptées les grandes villes: Paris, Lyon et Marseille.

A plus long terme, deux antres textes seront présentés au Parle-les : le premier tirera les conclusions du rapport Debarge (1) sur le cumul des mandats. Le second portera sur les rapports financiers entre l'Etat et les collectivités locales et consolidera les dispositions finan-cières contenues dans les premiers textes votés. On précise au ministère l'intérieur qu'on pourrait, par exemple, envisager de globaliser et de regrouper les différents concours l'État un collectivités locales : dotation globale de fonctionnement (D.G.F.), dotation globale d'équipe

(1) Le Monde du 4 jain 1982.

SUNA LA MAISON DE L'INDE Boutique all rielle du Gouvernement de l'Inde

solde 400 rue Saint-Honoré - 260,18.97

Du lundi nu samedi de 9 h 30 à 18 h 30

par l'assemblée régionale rend

conseils régionaux.

JEAN-LOUIS THIS.

unique en France. La région Bourgogne (le conseil régional est présidé par M. André Billardon, député P.S. de

Franche-Comté Le jumelage avec le Vai d'Aoste soulève la question de la « politique étrangère » des régions

De notre correspondant

Besançon. - Le gouvernement italien n'est pas favorable au jume-lage ... d'Aoste Franche-Comté. Le 5 septembre dernier,

L'accord devait être officialisé le 18 janvier à Besançon, à l'occasion d'une cérémonie à laquelle devaient participer les élus valdotains.

cie, car il voit dans cet acte (anquel la Franche-Comté accorde un intérêt culturel certes, mais surtout économique) une nonvelle manifesta-tion d'un courant autonomiste qui toire italien.

Il est vrai que l'Union valdotaine revendique une révision du statut spécial accordé en 1948 à cette région francophone de la péninsule et que le président de ce parti entend que le Val d'Aoste « pro-gresse sur la vole de l'autonomie vers un fédéralisme européen».

Préoccupation à laquelle M. Edgar Faure svait paru répondre septembre en déclarant : é [] faut concevoir l'Europe comme une Europe des régions. » Le président du conseil régional de Franche-Comté avait cependant ajonté : « sous nier bien sur l'entiré notio-male... ». Si la réaction de Rome n'a pas puru susprendre les élus veldo-tains, elle s. «légèrement amusé » M. Edgar Faure, qui considère que «ce jumelage ne menace en rien l'Etat Italien dons l'attitude relève

Le président de l'assemblée régionaie du Val d'Aoste, pour se part, a fait savoir qu'il en référerait à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, et la Confé-rence européen et la Confé-rence européenne des pouvoirs

de la brimade ».

D'ailleurs, le 12 Janvier, an cabi-net du conseil régional de Franche-Comté, on s'efforçait de rédnire la portée de l'incident en indiquant qu'il ne s'agit pas vraiment de june-lage mais d'un « protocole d'échange », comme la Franche-

Le gouvernement de Rome remi-ie, car il voit dans cet acte (anquel dre su niveau d'une région une pra-le Franche-Comté accorde un inté-a Franche-Comté accorde un intéest d'ailleurs déjà, depuis plusieurs

amées, junelée avec Pavie. Pour sa part, M. Jean-Marie Bres-and, président-délégué de la Fédé-ration mondiale des villes jumelées et qui, habitant Besançon, a pris une part active à l'établissement des relations privilégiées entre le Val gussi, l'intention de saisir les inctances européennes de cette affaire.

CLAUDE FABERT.

incident mineur

l'Notre correspondant en Italie. Phi-[Notre correspondant en Irabe, Philippe Poes, nous indique que les autorités de la région du Val d'Aoste sont
pour le moins énumées de l'interprétation qui est donnée en Franche-Compé
du différend qui les oppose su gouvernement de Rome. L'incident est mineux. Il
est simplement reproché par Rome sux
amorités régionales d'être allées us peu
tron loir dans le texte sonce su proceso. trop loin dans le texte annexe au proto-cole d'accord de coopération entre le Val d'Aoste et le Franche-Courté, rédigé

Dans le connumiqué, les deux délé-gations lançaient « le plus pressant « appet à « loutes les collectivités locales et régionales de l'Europe et du monde » pour obtanir des gouvernements et des Nations unies « une réduction progres-give et contrôlée jusqu'à l'interdiction retions aussi « une retaction progressive et contrôlée jusqu'à l'interdiction et la suppression des armes de destruction massive » et « des armes conventionnelles ». Ce teste a provoqué l'irritation de Rome, cur certaines régions un tandance à vouloir mener une » politique étransière » déressent terr compétique étrangère » dépassant leur compé-teuce. C'est pourquoi a été introduit un recours auprès de la Cour constitution-nelle pour faire recommaître la caractère inconstitutionnel d'une nelle initiative et

CARNET

- Claude et George CLUIS est la joie de faire part de la azissance de lour

1982, chez

Adoptions

- Aline et Gérard DELACOUR,

ont la joie d'annoncer l'arrivée à leur

Street, Square,

née le 🛊 🕶 🖦 1982 au Hondaras.

138, avenue de Saffrea, 75015 Paris.

- M. Yvan Chauviré et M=, né Burrès, et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Jean BARRES, survenu il Chambéry le 6 janvier 1983, 30, rue de la I 94160 Saint-Mandé.

- M le docteur M.-H. Bouillard, ses calants et petits-enfants, M. et M= Robert Galand, lears enfants et petita-enfants, M™ Georges Bouillard, M. et M™ Dohnis,

ars enfants et petits enfa Amis et all

Mr Maurice BOUILLARD, aco Marcelle Borderess,

4 janvier 1983 au quatre vingt-quinziètee année.
Les obsèques out su lieu le 6 janvier
1983 dans l'intimité en l'église Suint-Germain à Falaise.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Une messe sera dite à son mication le samedi 5 février, à 11 heures, à l'église Same-Marie des Batignolles, Paris-17. D' Bouillard, 4, rec Mariette, Paris-174.

- M René Benoist-Lucy, ses enfants et petits-enfants ont la grande douleur de faire part da

M- Yres CHATAIGNEAU, Madelelos Boisnies, mère, grand-mère arrière-

grand-mère, le 9 janvier 1983 and sa quatre-vingt-huitième année.
Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neully-sur-Seine. 23, rue de l'Estise, 92200.

— M. le docteur Assus André, M^m le docteur Assus Marguerite, née ottin, M. Garnier-Enziel Claude,

Cottin. M. Cuenat Joan et Ma Cuenat Leurs enfants,
Leurs petits-cofants,
Leurs familles Lecucq et Cottin,
cant il douleur ils faire part du décès de
MCOTTIN Céline,

mervenn dans as quetto-vingt-sixième

- M∞ Charles Deloz, M. et M∞ Jean-Pierre Deloz

et leur fille,
et leur fille,
M= Françoise Daloz et sa fille,
Les parents et amis de la famille,
out la douleur de faire part du décès de M. Charles DALOZ, directaur benoraire de C.E.G.,

dans l'ordre des l'almes académiques; survem à Mentsis, le 9 janvier 1983. Les obsèques civiles out su lieu : Menssia, le 11 janvier 1983.

- Le colonel et Mas Pierre Decaillot et leur fils.
M. et M. Philippe Decaillot. et leur fille.

M= Mario-Antoisette Finnigan-Decaillot et ses enfants, M= Agnès Valduga-Decaritor. et ses filles,

Le colonel Henri Brenac, son irère, Les familles Decaillot, Brenac, Chrestien du Souchay et Nebulle, ont la douleur de faire part du décès le 10 janvier 1983, dans sa soixante treizième année, de

M Maurice DECAILLOT,
no Elizabeth Brenne.

Les obsèques our en lieu, dan mité le 12 janvier aux Esserts lo-Roi. 62 Petinello, 20166 Pietrosella,

32, aliée Pasteur, 78690 Les Essarts-le-Roi. 61720 RRi Downs (Iffinois). U.S.A. 1, rue de Belgique,

54500 Vandazuvre. 5, rue des Roses, 92260 Fostenay aux Roses.

- M= Feneyrou Read, son Spouse, Ses enfants, sa famille et ses amis que la douleur de faire part du décès de M. René FENEYROU.

premier juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, pieusement surveau le 3 janvier 1983. L'inhumation a en lieu dans l'intimité. à Cruéjouls (Aveyron). Get avis tient lieu de faire part. 51, boulevard Auguste-Blanqui,

en septembre, et qui prévoit nour le jumelage de deux vallées.

ment (D.G.E.), donation de décentralisation, fonds de compensation divers pays ou contrées franço-des charges de la T.V.A.

Comté sonhaite en établir avec dissuader en quelque sorte d'autres régions d'en faire autant. Mais ce n'est des charges de la T.V.A.

CW WITH

Market Bridge Control

Barrier and the second AND THE RESERVE AND ADDRESS OF THE RESERVE AND A de la cieda esta esperador de la compansión de la compans

Market Markety Common Ali

The Market Street Contraction of the Section 2019

Mary one has broken in the con-

white the second second

The control of the state of the

COL of a long, in discourse

Section of the sectio

The product of the form

Sam late of the same

A STATE OF THE STA

The last training to the second

Company of the Control of the Contro

to be to the road delete and

Fig. 125 Sept. Sep

Allen Land Line

THE SHI SER

AGUEDO:

PERA NOMA

27 被激

Anna

The state of the s

The state of the s

to the last of the

Figure And Section and

Barrer at a religion

Triple with the Same

Rappy of the second second

- Choist Hubert Nivet
Et les familles Nivet-Goubeau,
ont la douleur de faire part du décès de Mª Solange NEPVEU, survens dans sa soluente-neuvième

année.
L'inhumation a eu lieu la mardi
11 janvier dans l'intimisé familiale.
16, rue de Roussel.
49300 Cholet.

- Les obsèques du decteur S. ROSEMBLUM, saront lieu le mardi 18 janvier, 14 heures, purte principale du cimetière parisien de Pantin, 164, avenue Jean-Jaurès, Pantin.

Communications diverses

L'Association de personnel de l'UNESCO organise une soirée de gala au profit de son fonds d'entraide, le 14 janvier 1983, à partir de 20 h 15, dans la grande salle de speciacle — palais de l'UNESCO — 7, place de Fon-tenov à Paris-7.

lenoy à Paris-7.

Ce gala comprendra un spectacle en deux parties auquel participeront des vedeues de nom international, pais une oirée dansante. Participation : 100 F.

Pour tous renseignements complé-mentaires s'adsesser un socrétariar de l'Association.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT - Université Paris-V (René-Descartes), vendredi 14 janvier, è 8 à 30, salle Louis-Liard, M. Manuel Castella: « Changer la ville ; éléments pour une théorie sociologique des mouexpents socialix urbains >.

- Université Toulous-II, vendredi 14 janvier, à 14 heures, salle du Châ-teau, M. Jean Lamore: « José Marti et l'Amérique; recherches sur, la forma-tion et le contenu de l'idée de Mestra America chiaz José Marti (1853-1896).

1895) ...

- Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), vendradi 14 janvier, 1 14 h 30, amphithéatre Descartes, M. Paul Oudart: « Les grandes villes et la couronne urbaine de Paris de la Picar-die à la Champagne.».

— Université Paris X (Nanterre),

simedi 15 janvier, è 9 h 30, salle des Actes (bât. F), M. Lonis Travadel:

Des étais fiacaux de la sylviculture française et des subsides du Fonds forestier national ...

- Université Paris-IV (Sorbonne). samedi 13 janvier, à 14 beures, salle Louis-Liard, Mar Marie Semon: - Les femmes dans l'œuvre de Léon Tolstoi ; romans et nonvolles -

Université Paris IV (Sorbonne). Raned 15 jainier, à 14 houres, amphi-thékure Quiner, Mer Colette Daube : Rouald Firbank 1886-1926 : Fromme



1.7.7.23

THÉATRE

物化物理

A VIEW

in the segment of deal right

The state of the s

And the same of th

The state of the s

Service of the servic

Market State of the State of th

- AUTOE CARS

lacident mines

May be

Section 2015

Single Size

Market the same of

Marie Marie

end -

St. wase

generalization in the State of the Control of the C

7時年第二年 シェー・・・

MARKET TO ALL TO SEE

Royal Tours

Property of the second of the

AND THE RESERVE

Market Committee Committee

$$\begin{split} & = \frac{1}{16} \frac{10^{10}}{10^{10}} = \frac{1}{20^{10}} \frac{1}{10^{10}} \frac{1}{$$

The Second Secon

and the second second second second

工作 医电阻电流 医水管线线

Space of the state of the state

the second of th

Service Servic

Water to the second

600 3

- Standard

Silling tree (4)

Marie Comme

4. 1. 4. 12.

المراجع والمتعارض أأناه

the statement

C. Berner

L. Arre

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

Total Control

end .

Additions ...-

« UN GRAND AVOCAT », de H. Denker

L'introuvable sorcière

Robert Hossein s'installe au Théâtre Mogador, fidèlement remis à neuf (le Monde du 26 août 1982). Le peintures sombres, les les chérubins médaillons, les feuilles d'acanthe, tout là, et l'on s'asseoir sur les fauteuils sans risquer tomber. Le rock, qui avait succédé à l'opérette, cède la place au théâtre thèse.

Dans le grand et beau théâtre Mo- 🔳 charché, pour figurer le journalisse gador, remis à neuf, avec des instal-lations techniques de pointe, par Fernand Lumbroso, Robert Hossein orésente une pièce américaine de Hency Denker, *Un grand avocat*.

A New-York, dans la périoda McCarthy et da chasse aux sorcières, un journaliste qui a le danger-rouge pour idee fixe se met à prendre à perti, dans ses articles, un autre journalista, ancien correspondant de guerre. Celui-ci fait appel aux soins d'un avocat réputé. La pièce de Henry Decker nous fait assister aux Lunces du priste, aux interroga-toires serrés des térnoins, aux joutes des avocats adverses. Cette œuvre. mineurs, traduite par Pol Quentin, nous apporte des informations assez curieuses sur les procédés du maccerthysme et sur des détails de la justice américaine, très différente de la nôtre.

Paul Guers joue le journaliste diftamé avec son aisance, se simplicité, sa précision habituelles, Jean Topart

méchant, des solutions originales, un caime sourient chronique qui camoufle Manin Hanin prète le « grand » avec une fine énergie, face l'avocat de la partie adverse, excellent kri aussi, Ga-briel Cattand. Michel Noël, rounius Folliot, douze autres acteurs sont là aussi, et Robert Dalban, fidèle compagnon du metteur en

La vision et l'audition de ce spectacle sont un petit peu gênées par une paroi d'étamine tenue entre la scène et la saile, qui rend les visages et les voix moins nets, et par un jeu de micros disposés cà et là sur la qui font in l'intensité des voix n'est pas égale, mais la mise en scène de Robert Hossein saisit subtilité le climat spiritual de cette situation politique.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre Mogador, 20 1

VARIÉTÉS

Robert Charlebois à l'Olympia

Quand, à la fin des années 60, Robert Charlebois fait sa première apparition dans cette saile de l'Olympis qu'il chante aujourd'hui dans une chanson un peu à la manière de une chanson un peu à la manière de Moi, faime le music-hall du Charles Tronet, il est le précurseur de tout un courant de la chanson québécoise et il met la langue française en accord avec le rythme du Le besoin d'espace et de mouvement qui anime Charlebois, son

Simone Bartel au Théâtre de Paris

Dans in paries salle du Taiture de Paris, desse le décor bisue à peine voilé de la Fuire en Chine, Simone Bartel sa donne me afinre de statue d'argile, délibérément menta, avec des mouvements économies. Tont est dans la voir, dans ses émotions est voimees, ses brisures. Elle se parie pois d'elle, elle se sert de Bracht, Ampon, Caussimos, Monteles, Jama-Bapliste Clément — serre satres — pour cleanter son regard ser l'immanifia, sur le peur, la misère, l'amentione, la résignation, la révolte, la guerre. Sur l'indéracionable philoir de vivre. Des chousons diens « à tente » qui se relient comme les épisodes d'une interes paries tours supple, muversaile.

Simone: Bartel parie en son non, sans pathos, avec sa sensibilité de fenenc courageuse, gémirouse, dans la

feame courageuse, ginérouse, dans la tradition des discusse rive gancies, à contre courant des outrances altra-spectaculaires et des toutenances sonospectaculaires et des tonitmances sono-risées. La mise en schoe est inexistants reses. In mose on scene are mechanics et le répertoire un peut trop uniforme, mais E. y. a une sincérité qui touche Juste, et B y a na voix, sûre, subtile. Simone Bartel suit chauser, chaute vraiment, c'est devenueune raresi.

COLETTE GODARD.

* Théâtre de Paris, petite sette, 18 h 30.

imagination, son goût instan-tanés de la vie mais aussi des images renouvelées, multipliées comme dans une mosaïque, ont poussé le chanteur et poète dans une aventure sans donte moins baroque qu'autrefois mais où Il y a toujours une certaine solie, une volunté de surpren-dre et de séduire.

Superdoné m professionnel jusqu'au bout des ongles, la charlebois participe d'abord à un jeu où m développent sa fantaisie, son gout de la parodie et de l'ironie, quer »), a se mettre en scène, de se découvrir un nouveau masque, un déguisement inédit. Ce qui f à l'Olympia a il chante deux heures durant jusqu'à la fin de la semaine, nouvelle vigueur physique. son morel | tout casser. Accompagné per une petite firmitie fran-çaise (Michel Valy I la basse, Calment Bailly I la batterie, Jean-Michel Kajdan I la guitare, Dominique Perrier et Man III aux eux eviers, Michel Gaucher au saxophone), Robert Charlebols joue de l'humour ou de la confidence, ra-mène quelques personnages anciens comme Joe Finger's Ledoux, s'amuse de lui-même 🗷 🗗 👫 na-

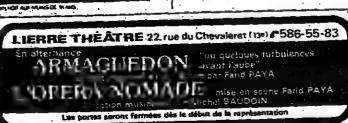
ple et ellicace. L'ensemble du show est avec une sorte de spontanéité chaloureuse, de simplicité et de bonheur Sclarant. Avec, toujours présent, un regard vif et attentif. Et la malice de calui qui perdu perdu qui rattraper.

CLAUDE FLÉQUTER.

★ Olympia, 20 h 45.







«L'OPERA NOMADE »: Michel COURNOT (Le Monde) « C'est la précarité de ce spectacle qui fait sa force, ce sont les ténèbres qui font sa flamme. C'est simple et beau... »

à partir du 18 janvier

(1987年) 在朱达、大学、



MUSIQUE

RÉOUVERTURE DU THÉATRE DE LA VILLE

Le Schubert essentiel du Quatuor Brandis

Il janvier, après l'incendie qui avait ravagé la scène il y a presque un an.
«Une équipe formidable, » Jean Mercure, qui le tenu à bout de bras son théâtre mourtri pendant 🔳 longs 🖦 🕍 organisant « résistance », maintenant ses spectacles » Im transportant paroù Elle possible.

Somptueuse réouverture que cette reprise des concerts de M h 30 (une de grandes de Mercure) avec programme Schubert par le Quatuor de de de Philharmonique de Berlin. La veilleuse opulence sonore de cei instrument à min cordes. M chaque note ressort et III fond IIII une polyphonie aux phrases de lumière et

L'équipe du la Ville de plénitude, l'égale déjà plus est enfin revenue chez elle, mardi beaux ensembles. Mais ses interpré-l1 janvier, après l'incendie qui avait de plus une densité particulière. I le Quartettsatz le quatuor la Jeune Fille et le Mort, on d'un expressionnisme trop pathétiune grande retenue, une = ré-flexion = un calme profonds qui n'exclusient pas l'allant Le intime transparaissait | travers une perfection instrumentale qui l'exactitude qu'est le poème le versification. Un Schuvisionnaire qu'essentiel.

JACQUES LONCHAMPT. * Le Quatuor Brandis rejouers

** Le Quatuor Brandis rejouers

** Et le Douzième

quatuor ** 14 janvier

(18 h 30).

Après l'incendie

Dans le « nouveeu » Théâtre de la Ville, tous les lieux ouverts III public et demeurés intacts après l'incendie du III janvier 1982 ont simplement fait toilette (sols, murs et vêtus de neuf), de le côté du nouveau rideau de fer de 12 tonnes, Il y a eu une véritable métamorphose des entière-ment détruites. La mairie de Paris et les progrès de l'électronique ont permis la réalisation d'un projet ri-depuis longtemps per l'équipe tech-nique pour l'univers acénique.

Le Théêtre de la Ville sura des installations perfectionnées et « per-sonnalisées » grâce à l'expérience acquise ces demières années. Un cintre « sur mesure », pour répondre aux impératifs 📖 l'alternance, 🖦 programmes multiples 💶 des changements-express de décors entre les spectacles de III ii 30 et de 20 h 30, ■ été exécuté.

Les III mannaux avoidinin de scène, puissants dotés mémoire, se déplaceront tème informatique. Le jeu d'orque électronique [75] mile au les de 200 précédemment), déjà adapté à de futurs perfectionnements, est relié per téléphone, pour dépannage, à l'ordinateur central du constructeur suédois. La Neve 5116, console capable de répondre aux exigences de cles, et des haut-parleurs volants ont remplecé l'installation qui datait de la construction du théâtre. Enfin, une régulation électronique de la climatispectateurs. Et la sécurité, expérimentant des normes nouvelles d'effine compte pas moins de

Ville a donné 3 278 représentations au cours des quatorze saisons écou-

L'ORCHESTRE PROVENCE-COTE-D'AZUR

Un excellent style

Créé il y a m et rattaché en 1979 à la ville la Cannes, l'Orches-tre régional la Provence-Côte-d'Azur fait preuve d'une grande la let offre chaque une territor de Novembre II son ente territoire, avec de maistration à l'étranger. Il est actuellement en Ile-de-France, 📰 il a 💵 présenté un difficile promute de musique contemporaine, au forum de la l'IRCAM, et un permettait 🏕 🖦 apprécier ses qualités.

Sun chef. Philippe In an all a inconsestablement and un excellent style, 🔳 la Symphonio nº 104, i Haydn respirait largement avec une sorte de vie et 🛍 grandeur pleine bonhomie. Ce n'est si simple avec une - formation Mo-(trente-neuf musiciens) d'obtent lité instrumentale, si les cordes françaisses un peu pales et réches dar me répertoire

classique autrichien L'orchestre = - - d Concerto pour clarid'Aaron Copland, ouvre blen venue et plaisante, qui 🚻 📶 um lyrisme discret un heureux, un poursuit par un allegro très Stra-vinski néo-classique et s'achève un 🚃 fantaisie syncopée 🔛 comédie

américaine; Michel Lethiec y fit with démonstration, tout son en branle produisant son ruse in prenant with in premilet partie, puis de inflicemen sail-🗀 🖍 wirtuosité échevelée.

L'interprétation IN Concerto pour violon Mendelssohn Marrie Maries well para auparapius must et grise, queique peu dans les phrasés et parfois exagérée dans les mances, malgré an immemble bila déjà fort appré-Concerto pour deux violocs 📥 Bach, où cependant l'on nius sensible à la sonorité et au stvie d'Olivier Charlier, plus souple, colorés 🖬 bondissants.

JACQUES LONCHAMPT.

L'Orchesire de Cannes-Provence-Côte-d'Azur jouera à Maisons-Alfort le 14, à Athla-Mons il 15 m & Evry 16 janvier (ce dernier concert à 16 houres).

AUTEURS, ÉCRIVAINS, ROMANCIERS, POÈTES IT CONTEURS

Magniter vos maisuscrits a « PRINCEPS » l'éditeur-conseil qui assure l'impression, la promotion et la diffusion

1, III Visua Tuby - ERIOD COVID 14 : UE 39-67-76



Théâtre des Chilini Ely III •17 janvier • 20 h 30

THEATRE FONTAINE RENE DUPUY

er mulice RiscH

CINÉMA

FILMS ET MUSIQUES DU MONDE

Un festival des genres

∢ Un sensuel ■ arrivé et ■ mis le comme dans la ville ». Tro phrases énigmatiques celles-ci, baigné d'une lumière douce - quelle lumière ! irradiation lumineuse plutot, qui semsortir terre, de l'ai, des plantes, l'esprit des Fous Dieu, Bauls, chanteurs mendiants qui percourent les villeges du Bengale Militari M relation amoumuse, - le film de Georges Lurnesu, Chent des fous, ne donne pes la signification secrète de ma mystique : la Libération II muma la jouissance une quête rituelle jalonnée d'épreuves. Mais il fait vivre le quotidien simple, le manual le pied, avec la poussière, la surchargés, le mouvement, ill ce qui disparait justement quand on I un musiques traditionnelles > musidiffe.

A Radio France, il m a un peu plus an (en juin IIII | précisément) inoubliable, un des plus auquels on ait pu dide per la grâce - raide de pe étranges : la film la Luneau Luneau d'une wide, sans ces mine formida in temples, um les temples (en ruine). Le cinéma - sur - a l'avantage de in mile mal. Ce qui est fondamental : I I I I musiques Inditionnelles.

Le Manuel and market du Monde département numerous M. I'Homme présentent ainsi jusqu'au 17 janvier, sous le titre Premier film musi-du projetés conquentaine simultanément : la Théâtre : l'Alliance : la Musée : l'Homme. intéressame : le dépard'ethnomusicologia me I ia has in Allie the so have connaître du

public, 🎿 sortir du cadre universitaire strict et se e confronter à d'autres. Bernard Lortat Jocob et Hugo Zemp. chercheurs, Georges Luneau, cinéastes qui font partie du comité d'organisation, ont à mêier im sources im ies dé-| I'Institut pour la film scientifique (f.W.F.) de Göttingen Allemagne, 🔤 ont 🖦 une quatand'heures III pour en garder six. La lacara dint propos général encyclopésique » montrés pour la première le France. Un certain nombre 🚍 films viennent du C.N.R.S.-audiovisuels, d'autres de petites main production privées comme Nevracencore de ministères mintre ministère ministère ministère ministère ministère ministère particulièrement difficile parait-il morum des lime us la Hilliamor française et Lortat-Jacob reavoir 🖂 obtenir 🛌 films to I'INA

Des petitsdocuments de 🔄 iongs métrages (en couleur), dansés la à Bali, aux l'initiation chez lez Indiens Txicao 🛶 🖿 sil, en pa-Mitshogo du Gabon réputés détenir les severyts d'une théorie 📥 marchi 👫 🖺 cheurs and documents plus personnels, personnalisés, 🔳 📖 Rouget à Imai Rouch, Bernard Bouthier, The Fléouter ou Yves Billion. il y éventail d'approches qu devrait permettre d'avancer (un peu) la les qualités et

CATHERINE HUMBLOT.

*Tous les jours jusqu'au 17 janvier,
partir 18 jusqu'à
beures environ au 17AI(101, boulevard Raspail, Paris6°) et 11 11 Homme (place 17rocadéro, Paris-16°). Parallètement Cinémathèque française, salle Beaubourg, programmera musique à sa séance de 11 beures pendant la 17 Festival.

UN ARTICLE DU « NEW YORK TIMES »

Le gouvernement socialiste peut-il sauver la culture française?

avoir un projet culturel, et plus maire, Château-Chinon, en les formaire. Château-Chinon, en les forcore que celui-ci d'une certaine priorité, apparaît profondément bizarre yeux d'un Américain. Il n'une guère surprenant que le New-York Times, dans son dernier supplément dominical consacré aux « arts et loisirs » et poignet, un par la seule un du vosous plume voit procur, le l'évidence, pour un observateur américain, il pose pas plus la prenant qu'on ne suscite, à la force poignet, un par la seule un du vosous plume voit procur, le l'apparente du président et l'apparente culture française sera-t-elle plus française? , outre quelques perfidestinées à faire rire aux dépens étrange mélange. M. Jack Lang, Illie Hulber à ré-

flexion. première tache de M. Mitterrand de mamis, écrit John Vinocur, de faire croire de la fois aux Français du monde que la culture française de années 80 est importante. Tout de ffectant de ne pas prendre parti, l'auteur de cet article n'en visiblement pas convaincu.

Il rappelle au un certain c'est-à-dire du la culture qui n'y généralement, ou du tout-accès. Or, selon New-York Times, par exemple, bâtimes, por dont la construction est projetion est projetion est projetion est pour ministre de la culture qui n'y généralement, ou du tout-accès. Or, selon New-York Times, par exemple, bâtimes projetion est pour ministre de la culture qui n'y généralement, ou du tout-accès. Or, selon New-York Times, par exemple, bâtimes projetion est pour ministre de la culture qui n'y généralement, ou du tout-accès. Or, selon New-York Times, par exemple, bâtimes projetion de la culture du tout-accès. Or, selon New-York Times, par exemple, bâtimes projetion est proje pays exportateurs livres. Films participation in utilisateurs.

1981, les films films La vision des efforts culturels en-

se sait au dehors. la culture prennent, dans un contexte, me allure burlesque. Le journaliste du New-York Times III journaliste du New-York Times and en en effet a ce dernier: - Paris correspondent, - plus tranchées devieur la capitale intellectuelle du en France qu'aux États-Unis, pays dont la culture serait unifiée qui monde . Lim m glissant ailleurs

Dans ce jeu de manuer d'où les artaques personnelles allusion notamment | l'attribution d'un re | la fille M. Lang un film direc-subventionné par la minis-la culture), M. Mitterrand traité avec infiniment plus de respect que son ministre. Le président présenté comme un sin let-tre, qui relit Thomas Mann l'avion qui l'amène à Athènes pour un voyage officiel. Cet éloge apparent n'est cependant pas dénué de malice. Les goûts esthétiques rafde M. Mitterrand et de pair, en un www balancement qui correspond fort bien à l'al uraditionnelle qu'ont le Américains de la vicille Europe. ... un certain ritarismo. C'est - par décret - que M. Mitterrand aurait jadis - imposé beauté - um habitants - récalci-

L'idée qu'un gouvernement puisse trants - le la ville dont il était le

culturelles gouvernement wi du président et l'apparente the français. Mais la lecture incohérence i son ministre, qui ce long article, intitulé - La tôt pourfend in films

Socialisme oblige. volonté culturelle in régime devrait favori-D'emblée le problème est posé avec une certaine brutalité. La première tâche de M. Mitterrand de c'est-à-dire le de contract de c Il rappelle au un certain nombre de faits. La France est passer la récemment de la culture qui voudrait faire de chaque Français l'artisan de sa vie culturelle, l'architecture place des la culture place de la culture qui voudrait faire de chaque Français l'artisan de sa vie culturelle, l'architecture place de la culture qui cinquième place dans la des tecture, plutôt conventionnelle, ne devrait guère permettre d'éveiller devrait guère permettre d'éveiller

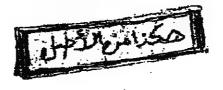
français à l'étranger diminué

11 %. Si l'on raisonne sur le plus
long la peinture il a littérature françaises souffrent difficilement la comparaison de ce
qu'elles étaient il y a cinquante cains in démordent pas facilement :

— cela se sait au dehors. Les rodomontades du ministre qu'en apparence ; au fond, il aileurs. Les the sociales, et vaconnaîtrait mi la coupure, telle M. Le Roy Ladurie laquelle familière aux Français qu'ils l'appartenance M. Lang à la communauté intellectuelle pose problème . vertement jusque-là. Mais cette cri-tique mordante système culturel Susceptibilité nationale mise a part. celle-ci n'est pas à rejeter examen.

DOMINIQUE DHOMBRES.





théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE D'UNE NUIT D'ÉTÉ. Gémier (727-81-15), 1 30. PEOPLE LOVE ME. — (523-54-20), 20 h | LOHENGRIN. - | Mandapa (589-01-60), 20 h | MILLE ET UNE NUITS. -(842-32-25), III h III SCARAMOUCHE. - Theire 13 (588-16-30), 20 h 30, FREE THEATRE - Villeprous, Val de Gally (462-49-97), 21 h. EDEN CINEMA. - Lucerosire (544-

57-34), 18 h 30.

LA MERE — Cité Internationale, (589-38-69), 20

LE VISON VOYAGEUR. — Micho

(742-95-22), III h 30, IIII TROIS MOUSQUETAIRES. — Créteil, Maison IIII (899-94-50), 20 II 30.

Les salles subrentionnées

et municipales SALLE FAVART (296-06-11), III h III COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : 20 h III : Andromaque. CHAILLOT (727-81-15) : Grand Théiltre,

20 h ; Hamlet. ODBON (325-70-32), 20 h ■ : Superdu-PETIT (325-70-32), 18 h = :

TEP HT 1 20 h 30 : le grand orches-

TEP I 20 h 30 : le grand erchestre d'Eddy Louis.

EEAUBOURG (277-12-35),

Respontres Musée : 18 h 30 : Les EtatsUnis : d'une démocratie;

II h 30 : Moderaité terreur ;

20 h 30 : Débet an relation avec l'axposition = Fera-t-il beau demain ? = ;

20 h 30 : Œuvres sur III poèmes
d'Eluard (Sol. 2-22m);

Cinéma-Vidée : 16 h, III h : nouveaux
films B.P.L.

THÉATBE MILITIE AT PAR BARBA AND

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Opérette : 20 b 📑 : la Veuve THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) : 20 h 30 : les Bas-Fonds : 18 h 30 : Brandis

Quartett de CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : le Cocu magnifique.

Les autres salles ANTOINE (208-77-71) 20 h 30 : Coup de BASTILLE (357-42-14), 20 h 30 : Léonce

PARISTENS (296-60-24). (374-24-08), 1 h 30 : la Nuit la rois ; 1 de la Tempête (328-36-36), 20 h 30 : le Roi des Aulaes.

D'ALIGRE (340-70-28). CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69) 20 h 30: Larmes amères de Petra Von Kant i Galerie, 20 h 30 i Las du coi le Lutrin vivant. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir II FElyste.
COMEDIE ITALIENNE (321-22-22).

DEUX PORTES (361-49-92), 20 h 30 : les EDOUARD-VII (742-57-49), 21 b : h

Nuit 4 1'646.

ELDORADO (208-45-42), 20 h 30 : les ESCALIER UMFIL (523-15-10), 20 h 30 :

ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 🖷 b 📖 Valardy 83 : 22 h : Kadoch. ESPACE-MARAIS (271-10-19), . 30: Mariage de Flu

FONTAINE (874-74-40), 18 h 30 : Man-Isménie - de lace; 20 h 15 : Vive les femmes ; 11 : 1 30 : S. Joly. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 30 : M. Lagueyrie : Rouleur. GALERIE 55 (326-63-51), W h : The Lo-

GRAND HALL 04-06), 20 || 30 : la Farce du roi Porce. RUCHETTE (326-38-99) 19 || 30 : la Cantatrice chauve ; 20 || 30 : la Legon ; 21 || 30 : le Cirque.

LA MILYMM (874-76-99), II L : Am LIERRE-THÊATRE (586-55-83). 20 h 30: Armaguedon.
LUCERNAIRE (544-57-34), L 19 h:
Moman 121 h: Six houres an plus tard;
22 h 15: Tchoufa; II. - 20 h 30: in
Noce. Luli Sallo, 18 h 30: Indian

MADELEINE (265-07-09) 20 h 45 : E MATHURINS (265-90-00) 21 b : l'Avantage d'ètre constant

21 h : l'Education & Rita. MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On disora. MOGADOR (285-28-80), 🗃 h 🥦 : 🦓 grand weeks

(320-89-90), 21 h : R. Devos. - Fills Montparmasse, 2) h 15: Trois fois rien. (297-59-81), E & 45 : SAINT-CEORGES (878-63-47), 20 b 45 :

STUDIO BERTRAND (783-64-66), 20 h 45; Les Burlingueurs. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 20 h 45; les Enfants de si-lence.

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), 20 h 30 : Huis clos : 20 h 30 : l'Ecume des jours : 22 il : la Voix humaine.

TH DES DÉCHARGEURS (236-00-02), 18 h 30 : Yes, peut-être ; III li 35 : la Nourrice des ésoiles ; III h : Chant da THEATRE DEEDGAR (322-11-02)

20 h 30 : les Bebes cedres ; 22 h : 100 fait où ou nous dit de faire. THÉATRE DE L'INCLUM (273-23-41), 20 h 30 : Coate cruei. THEATRE DU MARAES (278-03-53) 20 b 30 : le Misanthrope. ASTELLE - THEATRE (238-35-53). THEATRE DE 11 (280-09-30), Petite calle, 20 h 30 : is Fuite en Chine THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : Mille et une muits. THEATRE 14 (545-49-77), 21'h : Une mi-

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Pecite selle, 20 h 30 : Lames

THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), 20 à 30 : Le mai court.

drouot

Hôtel div ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations stifyhouiques permuentus s 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, 👛 11 🛎 🕮 beures

sauf indications particulières

LUNDI 17 JANVIER (exposition sumedi 15)

MARDI 18 JANVER (exposition head 17)

8. 11 - Born meubles et objets mobiliers. M= ADER, PICARD, TAJAN.

MERCREDI 🖿 JANVIER (exposition mardi 🕌 S. ? — très bel ensembl. d'objets d'art et d'emeutil. XVIII- et XDS. M-MRLLON, JUTHEAU. MM. Lepic, Nezer Age. ■ - Armes, Objets d'art et d'ameublt. MP PESCHETEAU,

S. III - Bons Meubles et Objets mobiliers. Mª ADER, PICARD, TAJAN. JEUDI 20 JANVIER (expesition mercredi 19) 7 - Meubles, Bibel, Objets d'art, Mr CORNETTE DE SAINT CYR.

S. 14 - Apr. cléc. et à die. Tableses, bibeloss. Mbles anc. et style. M- AUDAP, GODEAU, SOLANEY.

VENDREDI 21 JANVIER (exposition jenii 20)

S. 4 - Relations de voyages, III- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD.

5 - Linge, Dentelles, bellens, de mbles du XDC, Mª MILLON, JUTHEAU.

le BLANC - 32, avenue de l'Opéra (75002), CORNETTE DE SAINT CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-84. LAURIN, GLILLOUX, BUFFETAUD TAILLEUR (anciennement RI-EIRES LAURING

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, PERRIEN - III. rue de la Grange Betellere

S. 16 - Bons meubles et Objets mobiliers, Mr ADER, PICARD, TAJANL

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

GOOEALI, THE SELECT - 32, rue Drawn (1207)

ADER, INSIND TAJAN - 12, - Total TRAIL TO - WILL

MILLON JUTHEAU - 14, rue Drouge (75009),

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 343-444-4

S. 9 - FOURTURES. Mª CORNETTE DE SAINT CYR.

14 - Bib. Bib., Mob. Mr La BLANC.

PESCHETEAU-BADIN.

TAILLEUR, Mme Videl Mégret.

12, rue Drougt (75009), 246-61-16.

Les cafés-théâtres AU REC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Tohn-Bahut; 22 h : le Président. BEAUBOURGEOIS (272-08-51),

19 h 30 : Sur une De flortant 1 (887-15-84), f : 20 h 15: Arenh = MC2; 21 h 30: Philippe Ogouz: Tout a changé; 22 h 30: Des bulles dans l'enerier. — II: 20 h 15: Version originale; 21 h 30: Qui a tib Betty Grandt l'; 22 h 30: les Bouniches.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble 🔤 programmes ou 🔙 salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures 21 heures, sauf les dimanches 🔳 jours fériés)

Jeudi II janvier

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), 1 :
18 h 30 : Laissez chanter les clowns;
20 li 30 : Tiens, voilà deux hondins;
21 h 30 : Mangenses d'hommes; 22 h 30 :
L'amour, c'est comme un batean blanc.
— II : 18 h 30 : Pas de famisiste dans
l'orangende; 20 h 30 : Les blaireant sont
fatigués; 22 h : Une goutte de sang dans
le giacon.

CAFÉ DE LA GARE (278-32-51), 22 h : LE FANAL (233-91-17), 20 h : La Mesica; 21 h 15 ; J. Messad -Le

LA HAVALUME (367-62-45), 20 h 30 : LES LUCIOLES (526-51-64), 20 h 45 : A poil : 22 h 15 : S sifflet dans la tête.

LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 L: X. Lacouture; 22 h 30: Douby. POINT-VIRGUILE (278-67-03), 20 h 15: Tranches de vie; 21 h 30 ; les Démones Loulous : 22 h 30 ; Elle veit des géants

RESTO SHOW (508-00-81), 20 & 15 : Et DES HALLES (236-37-27), 20 II 15 : On est pas des pigeons ; 22 h : SPLENDED SAINT-MARTIN

21-93), 22 h : Albert LA TANIÈRE (337-74-39), I : 20 k 45 : LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15: Phèdre; 21 à 30 : Apocalypse Na; 22 à 30 : W. Anice; Sam., 16 à : la Tim-

THEATRE DE DEX HEURES (606-07-48), 18 h 30 : Auto-censure ; 20 h 30 : Excuse-moi si je te coupe ; 21 h 30 : Les lastres ont des bérets ; 22 h 30 : Nitro

Les chansonniers

CAVEAU DE LA INSTITUTAÇUM (278-44-45), 21 h : A in courte-paye.
THEATRE DES DEUX-ANES 10-26), 21 h : Il. vos ronda... fisc.

La danse

AMERICAN CENTER (321-42-20), 21 h: R. Chopinos, R. Kovich.

THEATRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Pilobolus Dance Theater.

Le music-hall

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : B. Haller. CHEVALIER DU TEMPLE (277-40-21) GENNEVILLIERS, n. (793-26-30), 21 h et 23 h : R. Bahri. 20 h 45 : El Medjoub. 21 het 23 h : R. Bahri.

OLYMPIA (742-25-49), 21 L : R. DAG PALAIS DES SPORTS DE -LUI 20 à 30 : Cirque de Moscou sur glace.

GYMNASE (246-79-79), 21 h: G. Bedos.

THÉATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 3 h 30 : VINUTUUE DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h 30 : L. Rizzo, M. Fer-sendez, O. Uniti.

Les concerts SALLE GAVEAU, III II 30: Beaux-Arts
Trio (Hayda, Schumann, Brahms).
THEATRE DU RANELAGH, Andisorimm 106, 20 h 30: Trio à cordes de
Paris, W. Chodack (Cophand, Condé,
Tessier, Beethoven).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h 30 ; J.-Ph. Collard, A. Dumay (Schumann, Brahms, Strauss). SALLE PLEYEL, 15 h et 18 h : G. Promy

CENTRE CULTUREL DE RELGIQUE, 20 h 45 : F. Thiry (Dobusty, Stravinski, Weber). CENTRE D'ART CELTIQUE, 20 h 45: P. Brodin (Da Milano, Spinaccino, Dow-land, Weiss, Dufast, Back, Liner).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : M. Winthrop, F. Boulanger (Mozart, Be

Jazz, pop. rock. folk ARC (723-61-27), 20 b 30 : G. Acogny, Se-

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : J.-L. Longnon. CHAPELLE DES II. (357-24-24), 22 h 30 : . . . Hoist's Selse Band. CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), 20 h : P. Meige. DEPOT-VENTE (637-31-87), 21 h 30 :

DUNOSS (584-72-00), 20 h 30 : Big Band des guitares.

PORUM (297-53-39), 21 II : Factory,

NEW MORNING (\$23-51-41), 21 h 30 : PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : Watergat Seven + One.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h :

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : M.

VIED LE HERBE (321-33-01), 20 h : A.

En région parisienne

atume (833-6-16), 20 h 30 : Didavat à Posersbourg.

(603-60-44), 20 h 30 : le Mainde imagiministry Additional Applications, La Ferna

(900-98-37), à 21 h : la Fausse sui-20 h 30 : Chattelise, ma Chattelise.

MEUDON, C.C.M. (626-41-20), 20 k 30: Le Maringe de Mussieur Missistipi. NANTERRÉ, contre G.-Brassess (725-36-32), 30 k 30: Quatre-Un nº 2. POESSY, Unine-diffure (074-70-18), 21 h: Avec vue sur la mot.

SUCY-EN-RRIE, Centre celterel

25-12), | 21 h : | de l'Hede-France, dir. : J. | (Wagner,
Lisz, Strauss).

VINCENNES, The D-Serme (374-73-74), 21 h : Voss êtes combien dans

14 Juiller Bustille, 11a (357-90-81);
Athéns, 12a (343-08-65); P.I.M. SaintJacques, 14a (589-68-42); Gaumont
Convention, 15a (528-42-27); Mayfair,
16a (525-27-06); Wepler, 18a (52210-96).

10-96).

DE MAO = MOZART (A., vo.): Hanto-femille, = (633-79-38) | Pagode, 7= (705-12-15); Marignan, = (359-92-82).

DENER (A., vo.): Beambourg, 3= (271-32-36); Montourusine II. = (544-14-27); U.G.C. Octon, = (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 3= (359-12-15); 14 Jmillet-Beaugranelle, 15= (575-79-79).

DEVA (Fr.): Les (240-41-08).

Diva (Fr.) : 1 (260-43-99); 5 (354-15-04); Ambassade, (359-19-08).

DOCTEURS IN LOVE (A., v.e.): Biss-siz, 8: (723-69-23). - (V.E.): Ascadas, 20: (233-39-36); U.G.C.

LT. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.e.) 1 (297-49-70); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Marrignan, 9 (359-92-82); Parassiens, 14 (329-83-11); 14 Juillet-Beamgrandle, 15 (575-79-79); Kimpenoranna, 15 (306-50-50) - V.J.: Richelien, 2 (235-56-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-80-32); Meanuny, 9 (562-75-90); Normandle, 9 (159-41-18); Paramonant-Opéra, 9 (142-56-31); Natina, 12 (343-04-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (363-04-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (363-04-67); Paramonom-Maillex, 17 (758-24-26); Cichy (322-19-23); Paramonom-Maillex, 17 (758-24-26); Cichy (324-17-99); Gaumont-20 (636-10-96).

L'ÉTAT DES CHOSES (All., v.e.); L'EXTRA-TERRESTRE (A.,

L'ETAT DES CHOSES (AL. v.o.) : 6 (326-48-18). FIREFOX, L'ARME ABSOLUE (A., v.o.): Paramount-Odéou, 6: (325-59-83): Paramount-Cny, 5: (36243-76).

- V.f.: Paramount-Montparamee, 14: (329-90-10).

Line GUERRE DU FEU (Fr.) : Leon-naire, 6 (544-57-34). HECATE (Fr.) (*) : Saint-Germain VII., lage, 5 (633-63-20) : Olympio-Bairac, 8 (561-10-60) : 14 (329-83-11). HITLER, UNE CARRIÈRE (AL. VA):

Vendème, 2 (742-97-52).

E-HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.):
Peramount-Marivant, 2 (296-80-40).

DENTIFICATION D'UNE FEMINE
(It., v.o.): Geamout-Hallet, 1º (297-49-70): Stadio — Harpe, 2 (#20-20-20): Stadio — Harpe, 2 (#20-70): Le Japon De, François (#20-27-97).

LE Japon De, François Refechen-BACH (Fr.): Impérial, 2 (742-72-52); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Quintenta, 9 (#33-79-38); Elysées Lincoin, 2º (#359-36-14); Parnessiens, 14º (#22-83-11); ».

£3-11) : ».

LE JOURNAL DE CAMPAGNE (Franco-israélien) : Saint-Séverin, 5º (354-50-91) | Républic Cinéma, 11º MAYA L'ABRILLE (Autr., v.f.) : Sains-Ambroise, 11° (700-89-16).

LES MISÉRABLES (Pr.): Rotonde, 6* (633-08-22); Ambustade, 8* (359-19-08); Français, 9* (770-33-88).

MORA (Pr.): Publicis Mazignos, ** (359-31-97); Patamount Massparnasse, 14* (329-90-10).

NEW HARE 42° RUE (A., v.a.) (**): Epéc de Bois, N (337-57-47). LA NUIT DE SAN LORENZO (11, v.o.) ; 14 Juillet-Parmane, 6º (326-58-00) ; Bierritz, 8º (723-69-23).

L'OMBRE DE LA TERRE (Fr. Tun.) : Studio de la Harpe, 9 (634-25-52). PINE FLOYD THE WALL (A., v.a.) : Saint-Michal, 9 (326-79-17). Saint-Michal, 5° (326-79-17).

PIRANHAS II (A., v.c.) (*) : U.G.C.

6° [10] (108): Ermituge, B° (359-15-71). - V.I.: Rez. 2° (236-83-93); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gard & Lyon, 12° (343-61-59); U.G.C. Gobelliss, 13° (336-23-44); Montparnot, 14° (327-52-37); Convention Saint-Charles, 15° (579-3100). Immeri 18° (579-47-84)

(579-33-00) ; Imagest, 18 (522-47-94).

PIRATE MOVIE (Am., v.n.): Marboul, 8 (225-18-45). — V.L.: Opina, 2 (261-50-32). PLUS REAU QUE MOI TU MEURS (Fr.) : Berlitz, 2º (742-60-33) ; Mari-gano, 8º (359-92-82) ; Moorparans, 14º Parli

 $r^{\frac{1}{2}} \cdot e^{i k N^{\alpha}}$

The state of the s

· partir

g What is not not

LT BURNSON

10000

400 3000

. .. .

 $(\mathbb{R}^{n_{k+1}}) = (m_{k+1})$

 $\mathbb{I}_{M} = \{ \| \|_{L^{2}(M) \leq k} \}$

State of the same

Apple values of Carried Co

 $\sum_{i=1}^{n-1} \mathcal{G}_{i} = \sum_{i \in \mathcal{F}_{i}(p_{i})} \cdots \in \mathcal{G}_{i}(p_{i})$

South and the second Sec. 1.

E_{all mad}

A. Carlo

The second second

A Commence 20

 $T_{i} = T_{i} \cdot T_{i} \cdot T_{i}$

and the second s

The state of the s The second secon

The second secon

The state of the s

The state of the s

No. of the second

TORKE OF

بهتد "

* #x**

- 23

(F

1000 A =--

White the same

A Section of the second

4 OE9

14 mg 18 mg

And the second s

40.54

 $e^{-t} \cdot (-e_{t,T_{t-1},t})$

francisco

 B_{m_1,m_2}

- ·

11 , 1

(327-52-37).

LE QUART D'HEURE AMERICAIN

(Fr.): U.G.C. Opera, 2 (261-50-32). (Fr.): II.33.C. Opera, P. (201-302).

S.A.S. A SAN-SALVADOR (Fr.): Restorde, 6 (633-08-22); Neumandia, 1 (239-41-18); U.G.C. Boulevard, 1 (770-11-24).

SUPERVIXENS ("") (A., v.o.) : Stadio Cajas, 5: (35489-22) ; Hollywood Boale-vard, 9: (770-10-41).

TELL E (A., v.o.) : Forem, 1" [53-74) ; Studio Cujus, 5 (354-89-22). TIR GROUPÉ (*) (Fr.): Capri, 2 (508-11-69); Paramount Opésa, 9 (742-

56-31).

1900 (A., v.a.): Hantelenille, E. (633-79-38); Geamont Champs-Elysées, & (339-04-67). — V.f.: Gaumont-Hallen, I= (297-49-70); Richellen, 2= (233-56-70); Français, & (770-33-58); Gaumont-Sad, 14 (327-34-50); Montpayneine Pathé, 14 (322-19-23); Cischy Pathé, 19 (522-46-01).

LA VENGEANCE EST A MOL Usp.

VICTOR, VICTORIA (A., v.a.): Movies, 1" (260-43-99): Saint-Michel, 5" (326-79-17); George-V. III (562-41-46); Colision (Colision): George-V. III (562-41-46); Colision (Colision): George-V. III (562-41-46); Colision (Colision): George-V. III (579-79). — V.I.: Impérial, 2" (742-72-52); Montparasse 23, III (544-14-27); Saint-Lazare Pasquier, 6" III (343-301-59); Montparasse, 14" (327-52-37).

UNE CHAMBRE EN VELLE (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6º (633-97-77) ; Biggritz, 8º (723-69-23).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Pany, 16 (288-62-34). YOL (Ture, v.o.) 1 14-faillet Par (326-58-00). - VI. : U.G.C. Opére. 5 (261-50-32).

Les festivals JAMES BOND (v.f.) : Templiers, 3 (272-94-56) : Opération Touserre.

BUSTER REATON: Marris, # (278-47-86): Na Vache et mol.

MARX BROTHERS (v.e.): Assum-Books, 2 (325-72-07): Finnes de che-val. SEMAINE DU CINEMA SOVIETIQUE (v.o.) : Comos, 6: (544-28-80) : in Bio aimée du mécanicies Gabrilov.

CYCLE: ON NE S'EN LASSE PAS: Studio 43, 9 (770-63-40): Boock: sanvé Copie conforme; Ces Mes-

I. AH LEURS VU D'ICI (v.a.) Républic Cinéma, 11º (805-51-33), 18 h : Shakatpeals Wals

PAGNOL: André Bazin, 13 (337-74-39) : la Pennie de boulanger. STEVEN SPIEL BERG (v.o.): Hecarial, 13 (707-28-04): 1941; Renountes de troisième type; les Denns de la mor.

LUS BUNDEL - ALAIN ROBBE-CEPLLET: Denfart, 14 (321-41-01): la Mort en co jardin; le Grand Noceur; le Charme discret de la bourgeoisie; l'Ais-tem; le Fantima de la liberté; Cet Obs-cir objet du désir; le Journal d'une famme de chambre: l'Age d'or; la Voie lacté; Gimements progressifs du plaisir (221).

CINEMA ET PSYCHANALYSE (v.o): Otympic, 14 (542-67-42) : la Vallée de la peur.

AGATHA CHRISTER (v.o.): Ranelegh, 16 (288-64-44), Mort sur le Nil; Mear-tre au soleil; le Miroir se brise. FRSTTVAL HITCHCOCK (v.o.): Befts & films, 17* (622-44-21), 18 h 30: M* et M* Smith; 20 h 30: la Maison du docteur Edwards; 22 h 30: Psychose.

cinéma

Les fibus marqués (*) aout interdits aux noins de traine ans, (**) aux mans de dix-buit nas.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) 15 h : Brain de suif, de Christian-Jusse ; 19 h : Houssage II Gianfranco Mingarzi : Trio ; 21 h : Con II cuore fermo, Sicilin ; Michelangelo

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h : Moise et Auron, de J.-M. Straub et D. Helllet ; 17 h : La famille dans le cinéma japonals : Fal deux aus, de K. Ichikawa ; 19 h : J. Rehanki : 1941, da S. Spielburg.

Les exclusivités

Inn. 13 (336-23-44); Mistral, (539-52-43); Magic Convention, 15 (\$28-20-64)); Murat, 16 (615-99-75); Sertions, 19 (241-77-99); Pa-thé,13 (522-46-01).

ANNIE (A. v.e.): Ambassade, 9 (359-1908). — (V.f.): Prançais, 9 (770-33-88): Maxéville, 9 (770-72-86); 12 (343-00-65): Fagrette, 13 (331-60-74): Mfr. m. 14 (326-89-52); Chicky Pathé, 18 (322-46-01). L'AS DES (Pr.) : Berlior, z (742-60-33) : Richelieu, 2 (233-56-70) : Cos-sée, 2 (359-29-46) : Moutparmeste

LES VENTURIES DE L'ARCHE PERDUE (A. v.o.): George-V, 9 (562-41-46). – V.L.: 9 (770-47-55). 47-55).

BALANCE (Fr.): Quintette, 9

79-38); George-V, 5 (562-41-46); Ma8 (359-92-82); Hollywood Bonlevard, 9 (246-69-07);
Opérs, 9 (742-56-31);
(343-04-67);
(343-04-67);
(322-19-23);

1.A BARAKA (Fr.): Paramount Odéos, 6 (325-59-83); Paramount City, II III. 45-76): Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparasses, 14

(329-90-10). BLADE RUNNER (*) (A., v.f.): Optica Night, 2 (296-62-56). Night, 2 (296-62-56).

LA BOUM 2 (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Paramount Oddon, 6 (325-59-83); Le Paris, 8 (359-53-99); Biarritz, 8 (723-69-23); Maxéville, 9 (770-72-86); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Miramar, 14 (320-89-52); Crand 1 (554-46-85); Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

LE REACCEMENTS

LE BRACONNIER DE DIEU (Ft.) E BRACONNIER DE DIEU (Fr.):
Quintette, 5' (633-79-38); Marignan, 8'
(359-9-82); Français, 9' (770-33-88);
Maxéville, 9' (770-72-86); Parrette, 13'
(331-56-86); Montparanese Pathé, 14'
(320-12-06); Mistral, 14' (539-52-43);
Gaumont Convention, 15' (828-42-27);
Paramonat Maillot, 17' (758-24-24);
Gloria, 17' (627-60-20); Images, 18'
(522-47-94).

BRISBY, LE SECRET DE NIMH (A., v.o., v.f.): Marignan, 8 (359-92-82). — V.f.: Gaussont Halles, 1 (297-49-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Athéan, 12 (343-00-65); Mintral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); Chicky Pathé, 18 (522-46-01). SPITANNIA HOSPITAL (Ang., v.o.) : Chary Palace, 9 (354-07-76).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., vo.) : Ciné Boss-bourg, > (271-52-36) : Quintene, 5-(633-79-38) : Elysées Lincoin, | 11-36-14) : Parunstiens, 14 (329-83-11). COMEDIE EROTIQUE D'UNE MAT DYETE (A. v.o.) | Studio Alpha, | (354-39-47); Monte-Carlo, | (225-09-83). - V.f.; | Montpar-name, 14 (329-90-10).

LA COURTISANE (A., v.o.) : Bonsperte, **(326-12-12)** LE CRIME D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4

DANTON (Franco-polesais):
Halles, 1" (297-49-70); Berlitz, 1" (742-60-33); Richelien, 2" (233-56-70); Saint-Germain Huchette, 5" (633-63-20); 1" (633-63-20); Hancleulle, 6" (633-79-38); Pagode, 7" (705-12-15); Colisée, 8" (359-29-46); Saint-Lazare Panquier, 1" (387-35-43);

LES FILMS NOUVEAUX

COMMANDO, film britannique de lan Sharp. V.o.: U.G.C. Damon, 6-1329-42-62); Biarritz, 8- (723-69-21); v.f.: Rez, 2- (236-83-93); Ermitage 8- (359-15-71); U.G.C. Gobelius, 13- (336-23-44); Miramar, 14- (320-89-52); Convention, 19- (828-20-64); Miramar, 14- (651-99-75); Paramonni-Montmertre, 18- (606-34-25).

MENAGE a TROPS, film américain de Bryan Forbes. V.o.: Publicia Saint-Germain, 6 (222-72-80); Publicia-Elysées, 8 (223-72-80); v.L.: Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount-Batrille, 12-(343-79-17); Paramount-Galanie, 13 (580-18-03); Paramount-Galanie, 13 (580-18-03); Paramount-Galanie, stparmase, 14 (329-90-10).

PRENDS TON PASSEMONTAGNE, ON 11 LA
PLAGE, Elm Français d'Eddy Matalon. U.G.C. Opéra, 2º (26150-32); Parazonm-Marivanz, 2º
(296-80-40); Montparasse 83, 6º
(544-14-27); U.G.C. Odéon, 6º
(325-71-08); Ermitage, 8º (35915-71); U.G.C. Boulevard, 9º (24666-44); U.G.C. Boulevard, 9º (24666-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12º
(343-01-59); Paramount-Galaxie13º (580-18-03); MagicConvention, 15º (828-20-64); Montpararte, 18º (606-34-25);
Montpararte, 18º (606-34-25);
Secrétag, 19º (241-77-99).

LA RIVIÈRE DE BOUE, film japo-nais de Kobei Oguri. V.o.: Forum, 1st (297-53-74); Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18); Es-curial, 18* (707-28-04); Olympic, 14* (542-67-42).

IE RUFFIAN, Ilim français de José Giovanni, Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); Richelleu, III (233-56-70); Qaintette, 5* (633-79-38); Ambassada, III (359-19-08); George-V. 3* (562-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 3* (387-35-43); Français, 5* (770-33-88); Maxáville, 9* (770-72-86); Narion, 12* (343-04-67); Fanvette, 13* (351-56-86); Montparmasse-Pathé, 14* (320-12-06); Gaumond-Sud, 14*

(327-84-50); Bienvenüe-Montparnaise, 15 (544-25-02); 15 (828-42-27); Victor-Hisjo, 16 (727-49-75); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont-Gambetra, 20 (636-10-96).

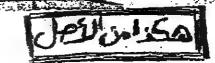
SALUT LA PUCE, film français Richard Ralducci. Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Arcades, 2- (233-54-58); Ambassade, 2- (359-19-08); Lumière, 9- (246-49-07); Gaumont-Sud, = (327-84-50).

TRAVAIL AU NOIR, film amples de Jerzy Skolimowski. V.o.: Ciné-Benabourg, 3 (271-52-36); 14-Juillet-Racine, 3 (326-19-68); 14-Juliet-Parasse, 6 (326-58-00); 19 Juliet-Parasse, 6 (326-58-00); Biarrizz, 5 (723-69-23); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); v.f.: U.G.C. Opéra, 2

VIGILANTE (JUSTICE SANS SOMMATION) (**), film américain de William Lastig. V.o. :
Paramount-Odéon, 6- (325-59-83) : Paramount-City, 3º (562-45-45); v.f.: Paramount-Opéra, 9º (742-56-31); Max-Linder, 9º (770-40-05); Paramount-Bassille, 12· (343-79-17); Paramount-Gobelies, (343-79-17); Paramount-toolius, 12° (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Paramount-Orléans, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, 13° (579-33-00); Paramount-Montanartre, 18° (606-34-25).

WESTERN, film américain, en relief, de Fardinando Baldi. V.o.: Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Paramouni-Otion, 6* (325-59-83);
Paramouni-City, 8* (562-45-76);
v.f.: Paramouni-Marinaux, 2* (296-80-40);
Paramouni-Marinaux, 2* (745-56-31);
Paramouni-Bastille, 12* (343-79-17);
Paramouni-Bastille, 12* (343-79-17);
Paramouni-Galaxie, 13* (520-90-10) Montparasses, 14 (329-90-10); Paramonnt-Orleans, 14 (540-4591); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).





ATTE SECTION OF THE PARTY OF TH

The state of the s

August The State of S

White the American State of the Section of the Sect

Market Control of the Control of the

SETTEM EN STORY WHILE A P.

Sales Sparing Control of the Sales Sparing Co

strained to the street of the second

design to the second se

THE SAME CONTRACTOR OF STREET

Application Control of the Control o

1984年1月1日 - 1987年1日

Marie Marie (1995) (1995) Marie Marie (1995) (1995)

TENTO SOUTH A SEC.

Control of the contro

British Commission

Apparent of the Control

ASSESSED FOR THE PROPERTY OF THE PARTY.

The same of the same

Separation and the second

CUVEAUX

Service Control of

Marin .

2014 Apple Control

140 to 21 - 1 "

december : December : The notice

V28 - 73 - 1

中国 (100)

12

The manager of the se

was it

Management of the second of th

3 - 70 4 Segrator

Agency and Agency of the State of the State

garage in the second

. .

家園 大き マーン スートライン (1997年) (

Ballarias Ballarias Armanias es

The State of the

and Sept

10000

The second secon

Marie Commence

Like Bearing

5 12**2** 12 2

Made Francisco

Taulards et matons

L'extérieur est noir, silencieux une forteresse médiévale plongée ment près d'une heure, intense, une scripresse memerale plongée ment près d'une heure, intense, dans les naiges antarctiques ; l'in- et la caméra fait le ve-st-vient térieur est bruyent comme une d'une têtre à l'autre. Méthode simple du gros plan à l'américaine : une détente. On respire l'annul, l'angolsse, à l'institut péritencier presume sur le violence de l'angolsse. de Lavel (Chiébac). Les vies sont en cage à l'écart du monde.

Une équipe de Radio-Ouebec e enquêté sur una prison d'une sutre époque, que les autorités canediannes envisagent de fermer dans les années à venir, et le « Nouveau Vendredi » de FR 3 nous offre ce reportage brut, saisissant, sans commentaires Toff 1, en jouel (patois québé-

cois), heurausement sous-titré. Parole donnée aux détenus, exchsivement à eux, assessins qui ne regrettent rien de leur crime et qui le recommenceralent sur-le-champ, c'est de que nous pro-pose « Faut pas nous prendre pour des cignons », réalisé par Berhard Tréthaut. Ces hommes, pour la plupart jounes et tatoués à

souheit, se racontent inlessable-

Passons sur la violence du lan-

gage, « si tu me regardes, je t'ar-rache la tête » ... Le traducteur semble buter sur des expressions locales, qu'on imagine particuliè-rement choisies. Passons aussi sur la rage doublée de résignation des détanus : avoir purgé une ennée de détention et en avoir encore trente devent soi... Exeminons plutôt la description de l'univers carpéral, qui fait la valeur de ce reportege. Ce qui trappe, outre la vétusté du lieu, qui n'est pas sans rappeler le prison de Mettray, de Jean Genet, c'est le caractère hautement hierarchisé de cette petite société en conflit latent, toujours prête à exploser.

D'un côté, les metons, qu'on ne voit mais dont me

l'autre, les condemnés, classés selon la hiérarchie du crime. Ces deux catégories, qui entretiennent des rapports passionnés, em-bigus, sont reliés par la mouchard, cet agent invisible qu'on retrouve souvent la gorge tran-chée. L'utilisation du mouchard, sens quoi la discipline pénitentidire ne saurait être assurée, crée un climat de suspicion qu'alimentent aussi des rumeurs de transfert de détenus ou des fouilles aussi inattendues que houtales.

Ces reportages d'outre-Atlantique souffrent parfois d'une mise en scène trop subtile tendant à privilégier le senantionnel au détriment des faits, lci, exceptée une séquence sur un suicide qui a tout l'air d'une simulation, tout semble avoir la force du document, vrai, irremplacable.

MARC GIANNÉSINE * Le Vendrodi », III janvier, FR 3, 29 h 35.

A FRANCE-INTER

Le nouveau directeur de l'information veut redonner à la station « une image de liberté et d'indépendance »

Le nouveau directeur de l'infor- davantage chercher l'information, mation de Radio-France, M. André
Chambraud, et son adjoint,
M. Claude Sales, sont, depuis près
de trois mois, à la tête de la rédacpubliques. tion de France-Inter. Après une pétion de France-Inter. Après une période de prise de contact, pendant laquelle il a fallu aux deux transfuses de l'hebdomadaire le Point se faire accepter par des équipes réticentes, des changements sont apparus dans la manière de traiter l'information. Ces innovations sont-elles bien accueiles dans une rédaction me le heiste des auditeurs avent fuit bien accueillies dans une rédaction que la baisse des auditeurs avant fait douter d'elle-même? « Il y a une remobilisation, nous a déclaré M. André Chambrand. Les journalistes retrouvent un peu d'optimisme. »

Deux idées, servent de toile de

fond à cet effort de rénovation. D'une part, temir compte de la spéci-ficité de l'instrument radiophonique, de su capacité de répondre avec rade sa capacite de repondre avec ra-pidité à tout évéacment. D'autre-part, « redresser notre image et no-tre crédibilité politique », selon l'en-pression de M. Chambrand, Pour le directeur de l'information, France-Inter a cié abandonisée par un cer-Inter a cié abandomice par un cer-tain nombre d'auditents qui n'ont pas apprécié l'accent frès politique donné à l'information 413; on bien ont trouvé que celle-ci était trop « gouvernementale ». Il estime en particulier que « la mersion du ser-vice public est d'apprener le plus houséement possible. Il faut don-houséement possible. Il faut d'audiner une ineage de liberté et d'indé-

Première application de ces prinla tranche horaire 6 houres-8 h 45, celle où la radio recueille le maximun d'andience. Le nouvelle formule réintroduit la musique, orches-trée par Philippe Caloni (le Monde du 3 décembre 1982). « C'est un pari, l'auditeur se retrouve seul avec lui-même, sans le bla-bla habttuel . Un seul éditorialiste (Piesse Briançon, de Libération) commente les faits économiques à 7 h 25.

Une demi-heure plus tard, trois quatre échos « confidentiels » : une nouveauté à la radio, qui a toujours laissé ce type d'information à la presse écrite, et notamment aux hebdomadaires (dont le Point). La dants en province et à l'étranger, alimentent cette rubrique. A travers elle, le nouveau directeur de l'information yeat aussi renverser une tendance du journalisme radio : aller

· Classe X », l'émission oste » que Jean-Luc Hemission es Guy Hocquenheim animalem de puis septembre 1982 sur Europe 1, les vendredis et samedis de 1 heure 2 heures matin, vient d'être supprimée Selon Philippe Gildas, directeur de l'antenns, « Classé X » IIIII d'abord une « émissionlaboratoire, qui étair « loin de faire l'unanimité». La responsable d'Europe La cependant indiqué que la station allait« certainement re-

TOURNOI DES 5 NATIONS · · · · RUGBY " Match IRLANDE-FRANCE A DUBLIN, is 19-2-1983

2 890 F Comprenent : Vol allar-retour ; hôtel kote (antrée ande ;

SIF SOM (S.E.T.L)

publiques.

En outre, la station a lancé pen-dant le week-end un Inter-Hebdo qui se définit comme « un hebdomo-daire radio réalisé sur quarante-huit heures ». Avec des informetions service, un magazine, stc.

Les municipales

L'indépendance de la rédaction de France-Inter, la nouvelle direc-tion vent la prouver à travers des tion vent la prouver à travers des « opérations ». La première est com-mencée depuis le 10 janvier, sur le thème « argent et politique ». La station a écrit aux quatre « granda » candidats de la dernière élection présidentielle pour leur demander le bilan financier de leur campagne : (MM. Mitterrand et Marchais ont déjà réponda favorablement...) ; elle

a fait de même avec les secrétaires généraux des grands partis politi-ques pour les finances de leurs orga-meations. Un débat entre ces derniers devrait marquer, le 24 janvier, la fin de cette enquête.

La deuxième opération se prépare avec les municipales. Du 25 janvier au 26 février, France-Inter comme Europe 1 (le Monde daté 9-10 janvier), se déplacera dans plusieurs villes (oaze), où elle a fait réaliser par l'institut IPSOS un sondage préférence. Pour chacune, la standard de la standa réclectoral. Pour chacune, la stapréclectoral. Pour chacune, la sta-tion livreux en outre une enquête réalisée sur place et un débat entre les maires et leurs challengers (à 19 h 15). Une sixième semaine sera consacrée au débat général entre les partis politiques, à l'échelon nertional

(1) L'expérience des quatre éditoris-listes de -sensibilité » différente -MM. Cardone, Claisse, Jamet et de la Taille - a été abandonnée avent la pomination de M. Chambraid.

UN PROJET SANS CESSE RETARDÉ

La maison de la presse A Paris

Interrogé iors de l'émission « L'houre de vérité », M. Jack Lang, ministre de la culture, a répondu que le projet de création d'une Maison de la presse à Paris était, non pas enteré, mais inscrit désormals dans le projet plus vaste du Centre international de la communication. Pour sa part, le président de la République — recevant récemment l'Accoclation de la presse présidentielle — a manifesté l'intérêt qu'il portait à ce projet, sans toutafois préciser ai le lieu, ni le détai (trois ou quatre aux ?) de sa réalisation, liée à la préparation de l'Exposition de 1989.

Si le Maison de la presso n'est pas tombée, comme on pouvait le crain-dre dans les oubliettes, le projet risque cependant de rester au congélateur un bon moment!

Il y a trois ans et demi que le gou-vernement Barre a entrepris de faire étudier la réalisation d'un tal centre et décidé lors du conseil des ministres (le 14 soût 1979) qu'il serait installé dans une alle du Grand Palais. En novembre 1979, M. Jean Gélamur, président-directeur géné-ral de Bayard-presse, était chargé d'une mission d'étude (1).

Après avoir procédé à une analyse comparative des principales expériences étrangères ainsi qu'à une très large consultation des instances professionnelles françaises sur leurs be-soins, M. Gélamur et l'équipe dont il s'était entoure ont effectué une évahation chiffrée des frais d'aménagement et d'équipement de la partie du Grand Palais-à affecter à cette réalisation. La mission Gélamur a aussi étudié et proposé des structures juridiques et institutionnelles lui apparaissant les mieux appropriées pour assurer l'indépendance et l'efficacité de l'établissement à et l'entracte de l'etabassement a créer, tant vis-à-vis de mécènes ayant des préoccapations morcan-tiles que vis à vis de l'Etat. M. Jean Gélamar remit son rapport le 30 juin 1980. Il appartenait au président de la République de se pronoucer sur la suite à donner II ce imp port, mais M. Giscard d'Estaing ne fit pas comaître son sentiment et ne prit aucune décision avant son dé-

On pouvait craindre que le nouveau gouvernement issu des élec-tions de 1981 ne marque guère d'empressement à reprendre ce dos-sier. Mais très vite le ministre de la communication, M. Georges Fil-lioud, prit position en faveur de sa réalisation au Grand Palais et proposa d'inscrire au budget de 1982 les crédits liés à une première tranche de travaix. Le premer ministre manifesta son accord, mais le ministre de la culture, M. Jack Lang, se déclara opposé à l'installation de la che de travaix. Le premier ministre

Maison de la presse au Grand Palais, qu'il destine dans son ensemble I des salons et I des expositions.

Où pourra donc être aménagée la Maison de la presse ? Si elle est intégrée au Centre international de la communication, qui doit être réalisé à la Défense, la déception du millier de journalistes étrangers, résidant à Paris en qualité de correspondants de différents médias, rejoindre celle de leurs confrères français, car ce quartier est beaucoup trop excentré pour accueillir un lieu de rencontre d'accès facile.

Le président de la République s déclaré aux journalistes accrédités à l'Elysée qu'elle prendrait place parmi les réalisations de l'Exposition universelle dont la plupart seront édifiées près de la Seine. Il doit donc être possible, à défaut du Grand Palais, de retenir un site conforme aux vœux des futurs utilisateurs de la Maison de la presse. - C. D.

(1) Voir l'article consacré à ce dos-ier dans le Monde du 27 novembre

• Les actions de l'Est républi-cain (21 %), dont la propriété est disputée entre la Compagnie fran-calse de communication, la Grande chaudrumerie lorraine et le Républicain lorrain, ont fait l'objet, mardi 11 janvier, devant la chambre civile du tribunal de grande instance de Nancy, de six beures de plaidoi-ries et de débats. La déclaration du procureur, M≈ Munier, a été brève : « Il s'agit de se prononcer sur l'arti-cle 276 de la loi du 11 juil-let 1966 (1), le délui de trente jours était préfixé. Il ne peut en aucun cas être interrompu ni suspendu. i juges d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Le tribunal, qui doit austi se pronoucer préalablement sur des exceptions d'incompétence, rendra son jugement le 8 février prochain - (Corresp.)

(1) Cette loi considère l'agrément du comme sequis après un délai de trente jours france en

Jeudi 13 janvier

PREMIÈRE CHAINE I TF1

20 h 35 Tétéfilm: Les poneys savrages
La chaleur d'Aden. Réal. Maxoyer, avec J.
Y. Beneyton, F. Maziot...
Nº 4. La chaleur d'Aden: la révolte pénicite contre les
Anglois savira de totle de fond à ce quatrième épisode
de cette pâle adaptation d'un roman de Michel Déon:
Georges part en reportage sur les lieux accompagné in
Sando 22 h 05 Histoire des inventions : law

Emission de D. Costelle.

Des inventions électriques, de Volta a celles plus récentes de Thomas Editon, en passant par celles de Benjamin au documentaire alerte sur les grandes découvertes, un wai platsir.

22 h 56 L

DEUXIÈME CHAINE : 4 4

20 h 35 mg and : To de Avec M. Raymond Barre, ancies premier ministre.

21 h 40 Magazino : Les enfunts du rock.

A la recherche d'un chanteur disparu, Alain Basining
avec les comédiennes Pascale Parillaud, Anne France
Bodin, le groupe Bill Baxter; Spécial Laurie Anderson,

23 h 15

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 36 Cinéma: Nosferatu, fastôme de la nuit. Film Allemand de W. Herzog (1978), avec K. Kinski, L. Adjani, B. Ganz, J. Dufilho, R. Town, V. Ladengan, C. Bidinu;

Attiré dans un château des Carpathes, un jeune hommi est mordu en cou par son hote, un vampire. Celui-ci, purt pour l'Allemagne, apportant une armée de râts et la peste. Il veut être almé de la femme de sa victime. Homnage en Nosserato de Murnau (1921), en film en aussi, surtout, la propre vision, revene aux sources nomantizme allemand, du mythe de « Dracula » par Herzog, Splendeur » magie des images, interprétation et Kinski, transforma-tion d'Isabelle Adjani. Des rèves fous.

22 h III Journal.

📰 h 🔳 Prélude à la suit. Prélude : « le Vent dans la plaine » de Debussy i Klo-vierstitek II de K. Stockhausen, par A. Kontarsky, III

FRANCE-CULTURE

19 à 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : l'éthique médicale. 20 à, Nouveau répertoire dramatique : « Sonnette le d'A. Boviatsis, avec P. Annen, Y. Arcanel, F. Berge...

30, Nuits magnétiques : Athènes es biver.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert: (en direct du Théâtre du Ranclagh à Paris) « Quatuors pour piano et cordes » de Copland et de Beethoven; « Trios » de Condé et de Tessier, par le Trio à cordes de Paris : C. Frey, violen; M. Michalakutos, aito : J. Groun, violoneelle; W. Chodack, piano.

22 li 30, La muit sur France-Musique: Musique de muit; 23 h, Studio de recherche radiophonique; III s 5, Noc-

Vendredi 14 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 11 h 15 Vision plus. 12 h Météorologie.
- 12 h10 Suspens. 12 h 30 Atout occur.
- 13 h Journal.
- 13 h 35 Emissions région ils ont votre âge, Arneud et Pierre.
- Emission du C.N.P.D.

 Comment des enfants souffrant d'un hondicap visuel ont pu être intégrés en milleu scolaire normal.

18 h C'est à vous.

- 18 h 25 Le village dens les nueges. 18 h 50 Histoire d'en rire.
- 19 h 5 Météorologie.
- 19 h 20 Emissions régions
- 19 h 45 S'il vous plaît. 20 h
- 20 h. 35 Veriétés : Gilbert Bécaud.
- n. 30 verveus : Gapert German.
 Monsieur « cent mille volts » è la Bale James. La
 vedette, en chandail sur la crête d'un barrage enneigé,
 parle de lui, de sa vie. Autour de lui, Martine St-Clair,
 chanteuse québécoise et Jacques Drapani, danseur
 canadien.

27 h 40 Série : Merci Sylvestre. de J.-J. Tarbes, réal. S. Korber, avec C. Maurier, J.-P. Darras, F. Berset...

Deuxième épisode : Sylvestre, de nouveau en chômase tombe sur une curiense petite annonce : s'agit-il d'un psychanelyste en quête d'un valet de chambre on d'un valet de chambre cherchast un psychanalyste?

22 h 40 Histoires naturelles : Pšche « au coup » en

d'E. Lalos, L Barrère et J.-P. Floury.

22 h 30 im grandes expositions : Fautin-Latour. Réal Jacqueline Plessis.

Célèbre pour ses portraits collectifs d'artistes et d'écrivains, Fantin a vite été rangé dans le clan des réalistes. e monde » de la neusique.

23 h Journal et oing jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 10 h 30 ANTIOPE.
- Journal. 12 h 10 Jeu: l'Académie des nouf.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Emissions régionales 13 h 50 Série : la vie dec
- 14 h Aujourd'hui la via. Série : Hawai, police d'Etat. 15 h

15 h MB Reprise : les jours de notre vie. (A propos du cancer du sein. Emission diffusée le 12 à 22 h 10). 16 h 🔳 Les étoiles de papier.

16 h 56 ftinéraires Emission de S. Richard.

Emission de S. Richard.
Adusique-némoire du Bengale: Le chant des fout, réali-sation G. Lumen ou l'histoire et la vie des Bauls, ces chanteurs errants qui parcourent les villages du Bengale exaltant les chemins de l'amour. La mystique érotique ecomme vote libératoire. 17 h Récré A 2

18 h 30 - in vie. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettras.

19 🗎 20 . Emissions régionales.

19 1 45 Le théêtre de Bouward. 20 h Journel

20 h 35 Feuilleton : l'Epingle noire.
D'après le roman de D. Saint-Alban, réal. : Frydland.
Avec C. Chaniolieau, P. Arditi, G. Desarthe, etc... AVe C. Contracteur, et l'Avent de la resour en France, a entendu parler de la mort de Lorraine qui par un stratogème est devenue Stéphanie lot. Le d'Etat de Napoléon III éclate... une fretque épique jois-

21 | 35 Apostrophes Magazine muse de B. Pivot
Des femmes parleus de la sexualité. Avec F.
(Sexualité féminine, Illido, érotisme), F. Huser (La
maison du désir), S. Chauveau (Débandade), S. Anffres (Des conteaux contre des femmes; l'excision et
l'infibulation), C. Bertin (La darnière Bonaparte).

22 h 55 Journal 23 h 5 Ciné-club : Draoule.

De T. Browning
Film américain de T. Browning (1931), avec B. Lugusi,
U. Manners, H. Chandler, D. Frye, E. van F. Dade (V.o. some titrée, N.)

F. Dude (V.o. sons-tittée, N.)
Un aristocrate d'Europe centrale, qui est en réalité un
vampère, réussit à se faire transporter en Angleterre où
il sème la terreur. Un savant entre en luite avec lui.
Cette adaptation du roman de Brain Stoker (différente
du Nosferata fanthane de la mitt d'Hersog, puisé à la
même source, FR 3, 13 janvier) appartient à l'âge d'ar
du cinéma fantastique américain. Dans une atmosphère

inquiétance, Bela Lugosi, que le rôle marqua a jamais, apparait un un dandy a vampirisme.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 # 30 Pour les jeunes.
- 10 h 58 Translation républicaine
- 19 h Dessin animé. Il était une fois l'espace.
- III Les jeux de vingt heures.

 III h D'accord. d'accord (LN.C.).

 La réhabilitation thermique d'un immemble.
- 20 h 35 🜃 nouveau vendredi: Faut pas nous prendre pour des oignons. Réalisation R. Tétrault.

h 30 Táláfilm : Toill de fond. De D. van Cutsen, réal. B. Knri, avec F. Personne, J. Clève, P. Castagne...

Un mineur silicosé, un avantescence un Savoie, se découvre un attachement en grand Nord... grâcs à la

22 h 30 Journal. Prélude à la nuit. Plainte et la Sicilienne de F. Couperin le Grand par Reine Flachot, su viole

FRANCE-CULTURE

7 h Matinales: Norvège marais bleu et or noir.
8 h , Les manuel de la communant : les sorciers et leur sabbat à 8 h 32, le Proche-Orient arabe.

8 h 50, least an second 9 h 7, Matinfe des arts du spectacle.

10 h Le trocte et la marge : les Gust

11 b 2, Massegue: Suite sans esprit de suite, raretéa et découvertes; Pour clore l'année Stravinsky (et à 13 h 30 et 16 h).

12 h 45. Panorama. 14 h 5, Up Bres, le lieu le plus obscur de M. Suf-

14 à 45, Les après-midi de France-Culture : les incomms

18 h 30, Feafficien : les bonnes femmes 🖦 dix-huitième

19 h, Actualitie magazine.

19 à 30, Les grandes arennes de la science moderne :la navette spatiale. 26 h, Relecture : Charles Du bon par H. Juin avec

J. Mouson, B. Didier, M. Pleynet et M. Drouin. 21 h 30, Black and blue : Dupont, go home ? 22 h 30, Neits magnétiques : Atbènes en hiver.

FRANCE-MUSIQUE

6 la 2, Masiques du marin : œuvres de Haydu, Nin-Cumel, J.S. Bach, Dussek, Prokofiev.

1 7, Le Bougolama 8-9.

9 h 5, Le matin des musiciens: J. P. Rameau | œuvres de Pignolet Montéclair; d'Angleterre, Frescobaldi,

12 h 35, Jazz s'R was platt.
13 h. : (en direct en studio 119) œuvres d'Orléans, Gervaire, Paine, Marshall, Wheatley, J.S. Bach, Borghuis, Desportes, Franco, Poulenc, Looniovich, Hart, Franco Corea, Joplio.

14 h 4. Bolte à musique :

14 h 30, Les enfants d'Orphée. 15 b. D'une oreille l'autre: Discothèque R.D.A.; œuvres de Telemann, Pfitzner, J. Brahms, Haydn, Mozart. 17 h 5, L'histoire de la musique : œuvres de Maynard, Ward, Johnson, Danyel, Holborne.

18 h 30, Studio-Concert: (en direct du Studio 106) cervres de Janequin, Bertrand, Milano, Lejoune, det Prèt, Morlaye, Janequin. 19 a T. le clavier bien rythmé. 20 b. Concert : (en direct de Baden-Baden) - Concerto ...

pour clavecin et orchestre en ré majeur - de Haydn;
« Symphonie m D - de Bruckner, par l'orchestre symphonique : Sudwestfank, dic. K. Kord; : E. L. Ludowicz, soliste. 22 à 15, La suit sur France-Musique : les mots de Fran-

TRIBUNES ET DÉBATS **JEUDI 13 JANVIER**

- M Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., participe zu journal d'Antenne 2, Il 20 heures. - M. Raymond Barre, premier ministre. Finvité l'émission « L'heure de vérité » Aotenno 2, à 20 h-30.



SPORTS

«Limoges, sa porcelaine et son basket» MOTS CROISÉS - MÉTÉOROLOGIE

Correspondance

Limoges. - Le Cercle Saint-Pierre II Limoges a battu les Italiens du Banco di Roma par 87 🛮 80, mercredi 12 janvier, en quart de finale de la Coupe Lorac. L'équipe dirigée par André Buffière, qui mu gagné mu épreuve en 1982, éprouvera tout qualifier dans sa poule si elle n'obtient me mande a l'extérieur. A 🖍 mi-temps, 🛌 Limougeauds comptaient dixneuf points d'avance, leur parcours manual période fut d'une moins forte Sept mille spectateurs DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED AND natais des sports archicomble. prenye ville clab.

Match de corpo ? Cela m fait aumy doute I l'enseigne IIII maillots. Il s'agit d'un inter-banques péen. Le Crédit agricole vient le faire une le Banco II Roma, et, si in chêque tiré n'est que in sept points, M. Xavier Popelier, prési-dent d'un club qui in du bénéfice, in frotte in mains in la coque du palais des sports a chaviré du trop-piein de l'annue qu'éprouve le public pour son équipe.

- Je rêve -, disait, La Lama d'une première mi-temps flamboyante, ce commercant jovial, alors plus blanc que la plus blanche des laines qu'il vend in centre in ville. Jean-Michel Senegal, Ed Murphy ieurs co-équipiers vensient d'affoler poids lourds italiens qui n'avaient ... omment jouer des coudes dans la raquette = malgré les coups de génie e leur meneur, l'Américain Wright, de Samy Davis junior doué de double vue pour percevoir les espaces. En un nousommet atteint la ligne de crête européenne, où le Cercle Saint-Pierre depuis trop d'années pour ne apprécier ce grand moment.

Après qu'importent bé-gaiements de la fin. La rencontre fut à bien des égards. Le jeu des Limougeauds progresse, et leur avenir sur m planchers s'annonce serein, malaré le départ à la retraite du manager André Buffière III fin de saison. D'autre part, le courant qui passe um la scène m la gra--dins se maintient I m si haut voltage qu'on maiorettes ne pas maintenant devenues d'inutiles potiches, après avoir un temps fait mum de précusles du basketspectacle national. Composé pratiquement pour moitié la femmes (• III a défoule su famille -, fait remarquer M. Popelier), su public semble una adulte aujourd'hui pour passer harangues d'un M. Loyal s'époumonnant ha un micro et fondre Mi plaisir, man insulter l'adversaire.

Cette wie bruyante convivialité an un dai facettes de la malabata and a targue le Cercle Saint-Pierre, en rappelant au origines ill cordial devenu un phare pour la basket français. L'unité au dirigeants, forgée 💵 l'anonymat de championnats d'envergure mi neure, explique me doute la diges aussi parfois n'avoir plus rien de ca-tholique et prendre des formes intéressées, comme mun affiche placarpar um grande surface durant : • Limoges, porcelaine basket -.

La solidarité se mana aussi dans l'appui marqué 🗪 diverses formes pouvoir, dont man de la et de la presse régionale, ex-trêmement mobilisée. Les succès ropéens, 🗎 couleur des maillots, 🔙 - Alles les Verts ! -, Marie à ma tête, 🖿 📭 soirées, comme celle mercredi, rapprochent immanquablement de la grande époque footbalieurs stéphanois. D'ailleurs, l'écroulement du château de forézien n'a laissé de marbre M. Popelier. bien qu'il émette grosses de marbre de grosses de la laisse de la grosses de la laisse de la grosses de la laisse de laisse de laisse de la laisse de la laisse de la laisse de la lai comparaison entre La deux sports : « Nous and bien que la réussite n'est pas éternelle. Mais si parce que proi capital, c'est vingt mu de patience m du sta-

Histoire de prolonger cette stabilité sur le champ de jeu, le Cercle Saint-Pierre mouvert en septembre un summe de formation su sein duquel | pris totalement m charge hébergement, études, argent ill poche) sept jeunes minime de seize et dix-sept ans. Le coût de l'opération s'élève | | | | | 000 F, soit 9 | | | | | | | | | | | | e du club. - Pour moi, l'équipe de soir e cessé d'exister ., disait-il ur mieux 🖿 faire comprendre. Ca n'était qu'une formule, mise entre parenthèses deux heures plus tard dans la unu du palais

LLIBERT TARAGO.

AUTRES RÉSULTATS Tours les Miles *Orthez bat Rieti 107-97 80-75

Tempêtes sur le rallye Paris-Alger-Dakar

Agadès (Niger), (A.F.P.). - Vent in mile dans le désert in Ténéré, vent de déroute pour de breux concurrents, et peut-être min de révolte 🌆 motards, ce jeudi 13 janvier, pour protester conditions de l'étape-marathon, de 2 300 kilomètres Agadès Khorhogo (Côte d'Ivoire)) : le rallye Paris-Alger-Dakar un pris dans

Alors que 🗎 nuit tombait sur -- Agades, mercredi, trois douzaines seulement avaient touché un port sur 🔤 🛂 partis le matin de Dirkou pour la traversée du Ténéré. Cette « Transat 🍱 🖿 . longue de 617 kilomètres, a fait exploser peloton.

Il y qui ont réussi à mande leur chemin dans un vent qui limitait la visibilité à quelques dizaines de metres : Marc Joineau (Suzuki), vainqueur de l'étape, Hu-bert Auriol (B.M.W.), toujours premier au classement général, Dro-becq (Honda), Kirkpatrick, Bacou et Olivier (Yamaha) chez tards: Metge (Range-Rover), vain-queur de l'étape en catégorie autos , leks (Mercedes), qui garde sa première place, mais avec problèmes de suspension, Tros-(Lada), Sarrazin (Range-Rover), Lartigue (Range-Rover), eic. eic.

Il y a ceux qui sont sortis de la piste at l'ont payé cher, Michel Merel (Yamaha), déjà victime d'un arrachement des ligaments d'un genou d'une précé-... dente chute 🔳 transporté 📭 🔝 📗 Agadès avec I fracture du Ira et an In the cranien

Il y a must mu qui m perdus ou ensables, = qui ont dû passer la nuit dans | désert, Parmi _eux, ... Jaussaud (Mercedes), seed pendant plusieurs -heures en compagnie 🔳 💹

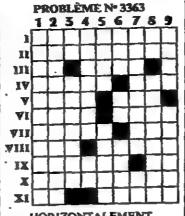
VOLLEY-BALL. - Cannes ■ battu --- le C.S.E.P.E.L. de Budapest ■ mm ■ 0 (15-3, 15-7, 15-6), le 12 janvier, 🛮 Cannes, en match ofler des demi-sinales de 🖺 Coupe d'Europe des clubs champions. Pour préparer le championnat d'Europe des nations, Claude Chanou ■ été désigné pour succé-der à Jean-Marc Buchel (entraineur de Cannes), un entraineur de l'équipe de France.

(Range-Rover), Debussy (Mitsubishi), victime d'un terme et les frères Marreau, qui et dû lutter un ma d'ancendie sur leur

Après l'appel, Thierry Sabine, l'organisateur, devait, jeudi, lancer avions de reconnaissance et des appels radios à m voitures de médecins on de contrôleurs restées un la piste me la presenta l'annual m temps, la troupe, décimée, aura repris la mana una un man d'engeste l'étape-marathon Agadès-Niamey-Léo-Khorhogo. Un périple de 2 300 limento la promis les pistes sinueuses - munue du Ni-

ger, de la Haute-Volta e de la Con-d'Ivoire.

INFORMATIONS « SERVICES »



HORIZONTALEMENT

i. Offre une m nous en font voir. - III. Démonstratif. Femmes merveilleuses femmes du merveilleux. - IV. Certains en totalement dépourvus. Sigle. - V. A Think d'être pla que. Ménage la monture. -VI. Chef de « service » à l'étranger. Est donc toujours » à prendre. — VII. Ne sont un appréciés de le cochou ». Para fourragère. — VIII. Marque in place. I donc s'appuyer sur les arrières. — III. III peut 🖿 obtenir réparation. 🖎 le iouble pour mieux le doubler. -X. Mai dernier and at pour les unfante pour un certain roi.

VERTICALEMENT

 Reste fidèle à ligne la conduite. – 2. Termine dans un fauteuil. - 3. Symbole. Se sont donc creusés pour arriver à un maigre résultat. - 4. The excite parfois III point de ne pas pouvoir fermer l'œil. Lettres du patron. - 5. Leur pas a laissé des traces profondes. Gros ma lin. - 6. Était du genre bovin. C'est un ordre! Port français. - 7. Viennent de loin mais auraient pu p rester. Se suivent en tremblant.
8. Démonstratif. In elle rebondit et moins on peut la saisir. - 9. Du pin sur la blanche. Presse donc une

Solution du problème at 3362

I. Adversité. - II. Noint -III. Tus. 🕼 – IV. Élèves. 🖾 – V. Cerisiers. - VI. Eu. RP. - VII. Dressoir. - VIII. Est. Otton. -IX. Aster. - X. Toge. Relu. -XI. Suées. Sua.

Verticalement

1. Antécédents. - 2. Douleurs. Ou. - 3. Viser. Etage: - 4. Es. Vils. See. - 5. Rêves. Sot. - 6. St. Siro-ter. - 7. Ite. Epitres. - 2. Têter. Ro. Lu. - 9. Es. Ost. Noua.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL publiés m Journal officiel

du jeudi 13 janvier : **DES DÉCRETS**

■ Portant création du groupe de sécurité de la présidence de la Répa-

I la la parafiscale

des industries textiles; · Portant nominations, affectations et admissions par anticipation dans le cadre des officiers généraux

(active et réserve). UN ARRÊTÉ

· Relatif au programme d'implantation des unités de l'Agence nationale pour l'emploi.

CTOPE NOTIONALE LISTE OFFICIELLE DES A PAYER. TRANCHE DE JANVIER DES SIGNES DU ZODIAQUE

_			INAME IN NO DE		En 1309	70000	SCHOOLS	
TERM	FIRMA, ES	CACHES .	SOMMES	Tg Reas	FINALES	SIGNES		
NAISCH.	MUNE POS	SUDAIGUS.	PAYER	NAISON	MILITE NOS	SOOMONE	PAYER	
	8 911	vergene network salphin	5. 10 top 1 000		9 216	mpayer.	F. 15 000	
	6 621	gibrosta-c	10 Res		n ==	The sales .	1 586 158 908	
1 1	4 621	Maken Marc	15 100	6	14 586	terior digate.	15 RQ	
111	d 121	Special Solution	T \$80 15 100	-	39 176	CHEST TOPIC	16 (\$0 159 80g	
1 - 1	9 961	poster pilote	1 500 15 (000		20 986	SAME SAME	15 P(0) 150 Obs	
1 1	10 301	months postert polante	1 500 155 000			200 mps	15 900	
1 1	34 611	indres before industry indept before	15 000 150 000 15 400		27	me plea.	200	
-	5 102		16 000	7	2 417	Carrows	10 Spg 1 406	
] _ [9 512	inger incomes tegrica	1 860		7 517		15 900 1 500	
2	35 650	Mapes	1 808		4 548		10 900	
1 1	2.00	Aprile 1966.	15 900 15 900	اما	2 716	ter	1 000 16 400	
	3	200 Marie	100	8	22 288	Market State	7 G80 750 G80	
1 1	213 267	No. of Person	500 . 500	_		-	16 800	
1 1	363 623	Tipe beginn	500 500	• •	91 179		300 400	
3	8 583	Acres 1944	15 100 1 500	ii	7 410	Sept. shet.	10' 400 1, 000	
1 1	7 963	CHART SHIPE	1 100		2 529	and the same of th	10 tipo	
[j	2 345	Telepo Telepon	15 100 1 1 g00	اما	9 000	bitter	- 30 too	
1 1	31 463	FORGER Autor Miles	4 600, 100	9	6 529	Capacity of the Capacity of th	7 000 15 000 1 500	
	8 114	norman	10 180		88 139	cabuctures majori editor:	100 (60) 15 (60)	
4	GS 10 /4	Aut 19-0	7 889 -	1 1	17 Z#	TEMPOR	190 000	
لـنــا		later open	15 000			water colony	15 800	
	7 🕮	-	10 000	i i		Test Agent Test Sales	300	
] 5.	- 0 55%	papers referr	1 600 25 600	n	6 850	Tables	\$80 10 190	
 -		अंबद अन्ति	1 580	~	327 300	palety typeli Typicane	· 1 108	
6	8 70t	September 1	15 (500 5 500			adqu sgals -	15 169	
	PROCHAME THACKS LE 19 JANUER 1000 THANKS DER HIMOGAS & MALAKOFF (Harry-de-Smed)							

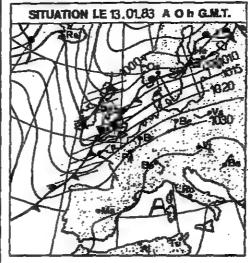
29

18

MI SE LIATEDIA MOTTAGLIAN - ENG.

11

15



PRÉVISIONS POUR LE 14.01.83 DÉBUT DE MATINÉE

cutre le jeudi 13 à 0 hem dredi 14 janvier à minuit.

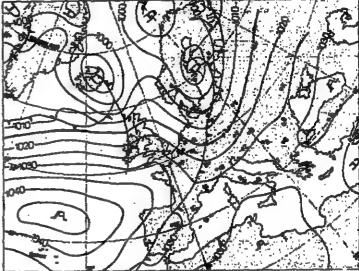
A l'articles du litere litald qui travers la Pracie public, un liter de sind-caire les also en large. Una se sema perturba-lles charless le mari-casa, de pays re-

vieuse (neige au-dessus de 1200/1500 mètres) s'étendra le matin des Pyrénées Orientales aux Alpos (fai-ble activité près de la Méditerranée). A ble activité près de la Méditerranée). A l'arrière de cette zone, qui s'éloignera vers le Sud-Est, c'est un temps frais et muageux qui prédominera avec quelques faibles geléca dans l'intérieur; quelques avenes résiduelles de neige sur les Pyrénées, les Alpes et la Massif Central pourront être observées au-dessus de 800 mètres. La nouvelle zone faiblement phyteuse qui abordera dans la matinée les régions du nord-ouest s'étopdra dans la journée à la moitié nord du pays. Elle sera accompagné de vents d'ouest-nord-ouest modérés. Vent de nord modéré l'après-midl dans la vallée de Rhône. Les températures marimales atteindraient 3º à 11º du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au

Le pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était Il Paris, le 13 janvier à 7 heures, de 1 022,4 millibars, soit

Températures (la premier chiffre in-dique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 janvier; le second le marier : Ajaocio, II et 2 degrés; Burritz, II et 4; Bordeaux, 10 et 2; Bourges, 3 et -1; Brass, 11 et 7; Caan, 8 et 5; Cherbourg, 2 et 7; Clermont-Ferrand, Bonn, 6 et 0; Bruxelles, 7 et 2;



PRÉVISIONS POUR LE 14 JANVIER A 0 HEURE (G.M.T.)

et - 3; Dijon, 2 et 0; Grenoble, 7 et 1; et - 3: Dijon, 2 et 0; Grenoose, 7 et 1; Lille, 7 et 3; Lyon, 10 et 4; Marselle-Marignane, 12 et 10; Nancy, 4 et 0; Nantes, 8 et 4; Nice-Côte d'Azur, 14 et 4; Paris-Le Bourget, 7 et 2; Pan, 12 et 0; Perpignan, 10 et 0; Rennes, 8 et 5; Strasbourg, 4 et - 2; Tours, 4 et 0; Toulouse, 11 et 0; Pointe-à-Pitre, 30 et

Alger, 18 et 0 degré; Amsterdam, 7 et

Le Caire, 19 et 12; îles Canaries, 19 et 17; Copenhague, 7 et 5; Dakar, 31 et 17: Copenhague, 7 et 5; Dakar, 31 et 22; Djerba, 16 et 6; Genève, 1 et - 3; Jérusalem, 13 et 4; Lisbonne, 12 et 4; Londres, 11 st 6; Lutembourg, 3 et - 1; Madrid; 8 et - 3; Nairobi, 24 et 12; New-York, 8 et 0; Palmade-Majorque, 15 et 0 : Rome, 12 et 0 ; Stockholm, 8 et 6 ; Tozen, 16 et 4 ; GRH COMS

Marie

 $\varphi \to e^{-2\pi i \epsilon}$

William.

TOWN.

SEES DEWT REPROP

de la Méréorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 15 JANVIER

«Sur les pas de M= de Sévigné», 14 h 30, 23, rue de Sévigné, M= Bouquet des Chaux.

- Grands portails romans et gothiques présentes aux jeunes », 14 h 30, Musée français, M. Lépany.

de Sully . 11 heures, 62, ma Saint-Antoine, Ma I «Le Moyen Age is la sance», 15 beures, Palais, Mik Lemerchand.

« Les jacobins a leur séminaire ». 15 heures, place Saint-Thomas-d'Aquin, Mar Pennec (Caisse des des historiques).

« L'atelier François Desportes la Manufacture E Sevres »,

- Chardin -, 10 h 30, Louvre, porte Denon (Arcus).

« Exposition Fantin-Latour », 15 h 15, Grand Palais (Arts et cu-riosités de Paris). «Trésors d'Irlande», 10 h 30,

Grand Palais, D. «Trésors d'Irlande», 15 h 15, Grand Palais, M= Caneri.

 Chez un grand restaurateur de meubles », 15 heures, église Saint-Julien-le-Pauvre, ■ Lavalade (Connaissance d'ici ■ d'ailleurs). «Arsenal Sully», III h 30, porte de l'Arsenal, Mes Ferrand.

 Hôtel de Seignelsy », 15 houres,
 80, rue de Lille, M= Haullet. Lassay », 15 heures, 128, rue l'Université, M. Hager. * Balzac », 15 heures, 47, rue Raynouard (Histoire

chéologie). « Le Sénat », 15 heures, 20, de Tournon, M. Jaslet.

«Le Crucifix de Lu Croce»,

le h 30, Louvre, Denon, Leblanc. - Hôtels - Pré-aux-Clercs -14 h 30, métro Solférino (Paris pittoresque et insolite).

• Les Arènes de Lutèce III 📗 quartier Mouffetard =, 15 heures, métro Justieu, M= Lambin (Paris et son histoire).

" Couvent des Carmes », 15 heures, métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « L'art XVIIe

de France », 14 h 30, Palais, F. Romann - Un centre d'acupuncture ll heures, 12, rue 🚔 Ponthieu

(Tourisme culture!). « Jardins, hôtels du Marais ». 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le Vienz-Paris)

= Exposition Fantin-Latour », 11 houres, Grand Palais (Visages de

Paris). « De Carthage | Kairouan »,

CONFÉRENCES -

lain.

14 h 30, 60, boulevard La Tour-Maubourg, M. Brumfeld : - Le monde de la Bible », et 11 h 30 : « La Genèse » (Rencontre des pen-

15 heures, 1, rue Victor-Cousin, Bachelard, P. Canivet: « Lohengrin, opéra initiatique, la mission d'un initié » (Université populaire 🍱

15 heures, 109, rue Rivoli, maison | l'art de vivre dans PEgypte : I

de la demeure ». 15 heures = 16 heures, 195, rue Saint-Jacques : « Film | le Testa-ment de l'île de Pâques » (Centre de

la mer et des eaux).

-LA MAISON-Panorama des tissus

Le Xº Salon international des éditeurs de la décoration est ouvert au public du 14 au 🕒 janvier. La Grand Palais a été année, pour réunir les quatre-vingt-dix exposants qui présemèrent le dernières créations, dans des ambiances conçues par des décorateurs en renom.

organisée sous l'égide des dynamisme de cette profession se manifeste par une grande créativité en matière de textiles De l'ensemble des nouvelles collections qui seront exposées au Grand Palais se dégagent les tendances de la de-coration pour 1983. Les coloris pastel sont « poudrés » 🔳 📥 rement estompés ou très lumineux. Les IVIII chauds (terre cuita, ocra, rouga) sont pro-longés par des tonalités som-bres, tel le bleu nuit ou la violet. Quant au gris, il est en passe de remplacer, enfin, le beige.

Les matières sont surtout naturelles, avec un per la vainqueur — le coton — utilisé par tous les éditeurs, micompris Joliet, spécialiste du lainage. La 🔤 👚 d'ameublement (Métaphores, Prelle, Veraseta, Zumsteo). Le finréaccaraît, comme dans ill haure. couture, notamment chez Frey et

omniprésent. Tissé de plus en plus.fin, il permet d'obtenir des 30 F.

15 heures, 12, rue Vivienne, Maja: - Le cristal -, - 17 heures, C. Truchot: - Les différentes formes de yoga = (Ergonia) (projections).

h 30, 17, rue de l'Arcade, F. Dupuis : « La clé des mondes secrets *, | hears, V. Ofman | L'Amour des trois oranges », | Prokofiev » (Amitiés lyriques).

16 heures, 13, rue des Réservoirs, à Versailles, P. Verhoeven : « Rome, capitale de l'art baroque » (Théâtre Montansier),

16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, M= Bouquet des Cheux: « Le siècle des lumières de l'époque inédiévale » siècle de Saint Louis » (projec-20 h 30, 199 bis, rue Saint-

Martin, F. Mazières : = Un grand voyage vers l'île de Pâques > (film) (AMORC). 21 heures, 195, rue Saint-Jacques, J.-P. Truchot | poissons & corps | les thous | (Institut

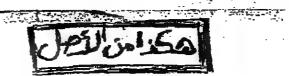
océanographique).

Cette exposition biennale est effets de payages impression nistes (Deschemaker) ou prend l'aspect de brocards (Romanex). D'autres jacquards ont des motifs géométriques chez Lauer, ou des rayures très « jecobines » pour Canovas. Les nouveeux velours sont à tout petits dessins dans les collections de Chanée et d'Urgé.

Les tiesus imprimés s'inspirent parfois de documents fin dixnouvième siècle (Lelièvre, Martine Nourissat) ou Tai années 30 | Frey, Nimes Le tissu murai sa | www. avec | l'étamine de l'étamine (Bisson-Bruneel) et du chintz (Chotard). Quant à la passementeria, s'adapte - per de mande créations - le décoration d'aujourd'hui. C'est un panorama de mile e de tous styles (unis, ar-murés et imprimés) qui présenté en ca début d'année.

Côté texture, le jacquard est <u>chill</u>, 75008 Paris, Tous les jours, mniprésant. Tissé de plus en <u>de 10 houres à 19 houres, Eatrée</u> :





All the second of the second o

And the second s

DEBUT DE N

THE T &

T) AF

Arrest

North Control

265 M (2010)

But the second

A. 15

4.36

l_a...

والمراجع والمواحدة

 $(g_{ij},g_{ij})\in \mathbb{R}^{N}$

DEMANDES D'EMPLOI 22,80 MMOBILIER 52,00 27,04 61,67 AUTOMOBILES 52,00 61,67 AGENDA 52,00 PROP. COMM. CAPITAUX 151,80 180,03

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES EN	CADRÉES	Learn/col." Learn/lig.T.T.C.		
OFFRES D'EMPL	01	43.40	51,47	
DEMANDES D'EL	MPIOL	•	15,42	
IMMOBILIER	on Dot 11111	33.60	4 1 3 3	
AUTOMOBILES		33,60	39,85	
AGENDA		. 33.60	20,48	
* Dégressifs seion	surface ou nombre d	ie perutions.	,	

OFFRES D'EMPLOIS

RESPONSABLE DE LA VISITE MEDICALE

250 / 300 000 F

PARIS Laboratoire Pharmaceutique

Un laboratoire pharmaceutique qui a acquis une grande notoriété en développent une gamme de produits spécifiques, recherche un RESPONSABLE DE LA VISITE MEDICALE. Plecteur Commercial avec lequel il définira les grandes lignes actions antreprendre et en liaison avec le service marketing médical ections entreprendre et en liaison avec le service marketing médical qui lui fournira les argumentaires, la documentation, les moyens d'information médicale; les supports,... il sera responsable de la définition, de l'orientation, de l'animation et du contrôle l'activité plusieurs dizaines de visiteurs médicaux répartis en neuf et chargés de visiter le corps médical et les centres hospitaliers en vue de promouvoir les produits la au point par le laboratoire. Il sera chargé d'organiser et soirées médicales des colloques scientifiques. Le candidat retenu, d'au moins 45 ans; possèdera une solice culture générale li litte de la direction de la plusieurs d'une expérience professionnelle samogue na syant permis de prouver de réelles qualités d'organisateur et d'animensur. Ecrire sous référence 553/M à :

GRH conseils

3, avenue de Ségur 75007 PARIS. Discrétion assurée.



11, rue d'Uzès 75002 PARIS 508.00.75

CHAUFFEUR DE DIRECTION

Eorire sous ie nº 252552 M RÉGIE-PRESSE 88 bie, r. Résumor, 75002 Paris.

internal - naux

URGENT

CAMEROUN

INGÉNIEUR

MATÉRIEL

ficrire avec C.V. à Sté I.O.T.A. 1, rue Tour-de l'Isle Case Postal 344. 1217 GENEVE 11.

DEMANDES D'EMPLOIS

Pour prendre la d'un pare de 300 vér VL/PL et engins T.P

coordonnateur

 $\mathbb{P}(\Phi)$

in Meg New Year

Em. pádagog, ou entreprise. C.V. GRETA. 94-EST. 2, av. Pablo-Picasso. 94.120, Formanny-sous-Bols.

emplois régionaux INGÉNIEUR

STUDES 8.A.
sep. 3-5 ans. septis
C.V. prácia
1, cours d'Herbouelle
LYON 4 (7) \$28-63-64.

Then its pour Bud Het Ptence INGENIEUR GÉOTECHNICIEN

Libre les rapidement. Tél. (15-64) 84-23-88.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs : • INGENIEURS toutes spécialisations

administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (pleased et partée)

RESPONSABLE D'ORGANISATION ET THODE - 35 ans - Nat. Britannique - Matrise Estion - Boune commaissance de la formation, personnel - Rompo aux relations haut niveau - Résolvant des prohièmes organisation et méthode anglo-

some: - Roublemet organisation et méthode anglo-sandes problèmet organisation et méthode anglo-saxonne - Sens du contact.

RECHERCHE: sination similaire dans l'exporta-tion, restauration, commerce - Paris (déplacements acceptés étranger) - (Section BCO/JCB 307).

J.F. 30 ans - Bonne expérience audio-risnel, rela-tions publiques - Esprit d'initiative - Anglais. RECHERCHE: emploi en rapport mais ETU-DIERAIT: toutes propositions (Section BCO/JCB 308).

CADRE MARKETING - F. 34 ans - Formation

Can posse s'adressant à des H. ou F., meme retraités, dispo-sent de quelques heures par so-maine. Bénéficient d'une bonne introduction suprès des collec-tivités locales et fortement mo-tivés par la création artistique. Bestut indépendent avec in-demnités de fonction.

Adresser C.V. dátalilé + photo sous n° 7 037.789 M PRESSE 85 bis, rus Rásumur. Paris 24. Language school seeks qualified in the Teacher. Talkohone : 661-

DE MISSIONS

ORGANISME CULTUREL

UN CHARGÉ

INFIRMIERS (temps complet (9 h 15/18 h 15) ALDES-SOIGNANTS

Jean REGNIER Publicité nous présente ses meilleurs enux

pour 1983



Jeen REGNIER Publicité 39, rue | l'Arcade 75008 PARIS Téléphone : 266 15 45

La DASS des Haute de Seine ÉDUCATEUR CHEF

chargé de la direction . L'un centre d'héborgement dé-

pertentental.
Les cendideures devront pervent au Service du Personnel,
130, rue du S-Mai-1945
(1) NAN CEDEX.
Tél. 1725-65-33,
poste 3119 ou 3120.

petre Homme, participate poste supple de personnalités pour protection rapprochée ou sécurité. Arts martiaux, 1 m 87, 77 kg. Bonnes notions angleis. Permis VL. Eorire s/réf. 11.828 à VALENS CONSEIL. S9, rus de richellau, PARIS-2° qui transmettra.

Joune ferrene, 31 ens, 7 ans sepárience milieu ecolaire et enimetion, D.E.S.S. psychologie, souteite emplei stable, de préférence au sud de la Loire.
Libre de suitu.
Eorire : AUCKENTHALER,
3, nue Notre-Dame
33000 Bordesut.

JURISTE ZAIROISE, 24 and cherche trevall Afrique franco-phone. M. MEFALESI, 1, ma Fernand-Petit, m 122, 58 ms COSNE-au-LOIRII.

J.F. analyste prog. ass. Inc. cherche emploi, 2 ens expér. Tél, après 18 h. 343-67-95.

IOURNALISTE

POLYVALENT

locifoi BUOUTERIE en grot **COMPTABLE II**

3 à 4 ans d'expérience, pour comptabilité clients, tournis-seurs, compt. générale et déclarations fleckles. Sor. avec C.V., ph. st orec. GUHENBUL 153, nie du 1 75003 P

capitaux commerciales

Sté Services exportant à 80 % Japon et U.S.A. cherche prik mayen terme, de 3 à 500,000 F. Toes formes de rémunér. possible. Tél. C. GIRON. de 14 à 17 h., su 723-80-81.

enseignement: LA CALIFORNIE PEUT-ETRE...

L'AMERICAN CENTER SUREMENT 633-67-28.

Mithode orale, conversation A PARTIR DE FEVRIER ET EN AVANT-PREMIÈRI ANGLAIS SECOURS

PRICEPTION A PARTIR DU 15 JANVIER pendent l'armée
le usual
SESSIONS TRIMES-TRIELLES:

diverses

L'ETAT offre de nombreuses possibilités d'emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous evec ou sans diplôme. De-mendez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE CARRIÈRES (C18) Boîts Postale 402,09 PARIS.

villégiature

Séj. à CANNES. Le JOSEFA meublé à la semeine. Gd standing et celime, 1° mise en service 02/83. Entre Croisette et rue d'Antibre. Reriseignements : SORGI 7, ru du 14 juiller 06400 - Cannes Tél. (93) 43-28-04.

automobiles :

ventes

de 5 à 7 C.V.

MAQUETTISTE
METTEUR EN PAGES
BECRÉTAIRE DE RÉDACTION
PHOTOGRAPHE
compaisant la FABRICATION
recherche situation en repport
ou collaboration axtérieure.
Ext. 2/n 6.432 la Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
B, rue des Italiens, 75009 Paris. Hiver : janvier-mare. Printempe : avril-juin. propositions.

B, rue des Italiens, 75009 Paris.

JOURNALISTE
ET PUBLICITAIRE
met à votre disposition son ser
périence de MAQUETTISTE,
REDACTEUR, PHOTOGRAPHE
pour tous problèmes : IMAGES
DE MARQUES, ANNONCES,
CATALOGUES, MAILING, REPORTAGES, RELATIONS
PRESSE, Toutes formes de
colleborations possibles.
Er. s/m 8.431 is Monde Ppb.,
service ANNONCES CLASSEES,
B, rue des Italiens, 75009 Paris.

5, rue des Italiera, 75003 Paris.
42 ans.
42 ans.
43 ans.
44 ans.
45 ans.
46 ans.
47 ans.
48 ans.
49 ans.
40 a

travaux à facon 12. - Blancha, 75436 PARIS

ENTREPRISE, sériouse réf. ef-les rapidem. traveux paint, revêt. sol et mur, élactr., plomb., désor., Devis gratuit sauf sinistres. Tél. 368-47-84 & 893-30-02.

L'immobilier URGENT importante associa médico-sociale pariment T.P.

appartements ventes

ST-GERMAIN EN LAYE
CENTRE m' + 25 m³
sud, sej. m³, 4 chipres, 2 S. de bns. ger. +
park. Px 1.360.000 F 451-22-02.

ST-GERMAIN EN LAYE
2'RER dans hôtel part. XVIII185 m² dont 1 10 m² libres excellent état et 75 m² occupés
DÉPENDANCE
jardin TTD m², 461-28-02.

Hauts-de-Seine

HOTEL PARTICULIER

Beeu 4 p., Prix : limite Neuilly, Lovense, Prix intéress., directement proprésure 329-58-65 (après 19 h, 328-13-00).

NEUILLY GRAND 5 P.

VUE, 2 chbres, serv. Parkg. Px intér. VERNEL 526-01-50.

MEUDON
Maison de disponible de perta pièces 2 bains.

'après-midi, du :sudi su Tél. : 534-81-71.

NEUILLY près Maurice Barrès, terras, pl.-pied, arbonsée triple

BOURG-LA-REINE

220 mètres du métre 2 PETITS IMMEUBLES
1 TRÈS GRANDE CLASSE
EN DE TAILLE
R.-de.ch. + 3 et 4 étages, du studio au 4 pièces et gdi du-plax de 4 et 5 pèces. Luvason prévue 2 minesure 1983. SPOI

4º arrdt

CŒUR MARAIS 76, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE Toutes surfaces a rénover. Prix mayen : 12.000 f le m². Propriétaire : 766-03-18.

5° arrdt

NEUF

CONSTRUCTION

EN COURS

MM. TRÈS LUX

1 ET 3, R. POLIVEAU

Prix moyen 15.000 File m³ Ferme et définité

APPARTEMENT TÉMOIN Tous les jours = 8 à 19 h mercredi = dimanche

■.W.I. Tél. : 287-37-37.

6° arrdt

OBLON, 2 P., 70 m²

354-42-70.

Mr ODÉON Gre 45 m², rafak njut. Pr 4 m F. Tél. 280-50-71.

7° arrdt

ILE DE LA CITÉ 4, rue lon, appt duplex, lev., bains, cab. toil., cus., bains, cab. toil., cus., cus., prox 1.137.000 F.
Visite sur place samedi 15 janvier de 10 h ii 13 h. diplômés, expérimentes
38 heures hebdo
nes conditions de trav
Avantages sociaus;
rise passé profession;
Tél. pour PARIS-19:
202-22-26
Pour VINCENNES:
808-40-43. NOTAIRE 633-15-87.

PHOTON SCIENCE INSTRUMENTS Nouveau | seder dans | I domaine accuro-optique INGÉNIEUR

19) pour son centre

PANSEUSE BIPLOMÉE

INFIRMIER/E

de jour et de nuit 2º) pour sa chnique Me CHATEAU VINCENNES

PANSEUSE

TECHNICO-COMMERCIAL Adjoint au directeur ciel, il aura rapidement la res ponsabilité de la promotion e de la vente des produits de départements : JARDIN DES PLANTES

lasers; traitement de faisceau et détection; fibres optiques. Bilingue argiels, ce poste demande des compétances en électro-optique indiscutables, mels peur convenir à un ingénieur débutant; stages de formation aux U.S.A., Angleterre et Allem. Camère évolutive pour candidat de valeur.

candidat de valeur.

Envoyer C.V., photo au prét.

P.S.I., 65-67, av. J.-Jaurés

91120 PALAISEAU.

Clinique Jeanne-d'Ara 15, rue Jeanne-d'Ara 94160 ST-MANDE, 374-12-10

19, AV. TOURVILLE 110 m². w.-c., bains, ch 900 000 F 11 h-16 h. Bacaller B, 1° stage.

10° mrz 44 Vole privée Fg Temple
Dans superbe rénovation, 78 m²,
gd e6, 34 m², 2 chbres, cherme,
luss, 530.000 F - 704-43-43.

15° arrdt

16° arrdt

+ Imm. re

EXCEPTIONNEL

12° arrdt Deurnesnii, 2 pass, 11 cft, 2* ét., très clair. 58 000 F apt + 3 850 F mens. Viager. Fine 80 ans, spot libre. 266-19-00.

13° arrdt MAISON INDÉPENDANTE

180 m², dble liv., 4 ch., gde ter., direct. pptaire. 325-33-08 (ap. 19 h, 326-13-00). Enlnay-sous-Bénart, 23 km B.E. de Parie. Pevillon F 4 + gar., n.f., confort, 3.150 F mens. net. direct periouller SO3-55-28. **ATELIER LOFT** cipir, calms, 200 m² à aména per sur 2 niveaux possibles taire 325-33-08 (sprès 19

non meublees

M. PORTE VERSALLES-ISSY rix 845.000 F, 577-96-85. MÉTRO VOLONTAIRES IODERNE 3 P., 75 m², 750.000 P DORESSAY, 824-93-33.

PROPRIÉTAIRES

DAUPHINE, 60 m² sur jardin,

Pour Stás Europásnnes cherche villes, pavillons pour CADRES. Durás II al 8 283-57-02.

CONVENTION - RÉCENT ilv. dble, 3 chbres, étet nouf, r ét. s/ter, de 108 m²; perk. 1 500 000 P. 532-86-10. 17° arrdt 45, AV. DE VILLIERS

Me MALESHERBES

DUPLE MEZZARRIE de
2.4-5 et STUDIOS.
LUXUEUSE RÉMABELTATION.
Vis. jeudi, vendr. 13-18 h.

BD MALESHERBES
IV. PEREIRE. grd living.
2 ss million

20° arrdt

PARIS-20° STUDETTE A VENDRE Tél.: 020-18-28 (après 20 h).

Seine-et-Marne

M. of Man MilleT.

de l'liette. Bêt. Aliz

77500 Challes.

78-Yvelines CHATOU

pros on 10' R.E.R. appres 3 pracos = 74 m' dena pare, tout confort 490.000 F. AGENCE DE LA TERRASSE LE VÉSINET. (3) 976-05-80. vd Paugeot 104 SR B CV. 1980, beige, 41,000 km Prix 24,000 F. 761. poste 225 I ou 918-38-35.

propriétés

EST DE LA FRANCE TRÈS BELLE RÉGION DE CHASSE

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ

MAISON DE MAITRE MAISON DE MAITRE

Comprenant 12 chambres, toutes avec saile de bains ou douche, saile il manger avec cheminée, salon avec cheminée, cuisine office, saile d'armes. Maison de gardien avec chambre froide et chambre congélateur gibier.

Maison entièrement d'un goût raffiné, literie, maison.

1,61 hectare de terrain entièrement clos petit étang.

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

S'adresser au Cabinet Daniel SCHMITT, 10, rue Napoléon II SARREBOURG, Téléphone : (8) 703-27-44. Prix très intéressant.

GORDES

LUBERON

I restauré II P. princip.

gd séj, avec cherminée, chauff.

Inoc eau vivoir téjéph. terrain

1,2 ha. boisé de chânas dont 2
pantengies deure le TRÈS BELLE VUE,

PISCHNE.
Agence E. GARCIN
5, rus Mirabeau. 13210
ST-RÉMY-DE-PROVINCE.
Tél. (90) 92-01-58
et 71-92-95.

Part, vend Mangrane (B. d.-Rh.). 20 mm. mm. prété quarter calms ét. P4, loggia, terrasses, C.C.M., che-minde provençale. rez iardin. loggis, tarrassas, cuttini, minée provençale, rez jardin, F3, garage, jardin clos 1250 m², puta, cuttine été. 1050 COO F A DEBATTRE. Tél. 16 (42) \$8-37-27.

MBUDON-BELLEVUE, part. vend ds make gd appr 85 m² avec logge s/parc, à 400 m gare. Pris 600 000 F. Tel. 878-62-64.

Mine-Saint-Denis La Courneuve (83) F4. 85 m², belle culsine, loggia, parking, 8° at dernier ét, dans imm. récent. Proximité R.E.R., bus, commerces, écoles, espaces verts. Téléphone : 838-07-45.

> Province A vendre STUDIO A personnes CLUB-HOTEL

TIGNES" **GRANDE-MOTTE**

Période semaine févrie 16 (42) 25-37-87 h. 61-83-78 18 h locations

non muublees offres

demandes

ENTRE PARTICULIERS
OFFICE DES LOCATAIRES.
Téléphonez su : 296-68-10.

(Région parisienne

manife *S diam with 4.55

Paris OFFICE INTERNATIONAL scherche pour sa direction. Seeux seem de standing. 1 pags et plus — 281-10-20.

domaines

Acheteras VASTE PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOGNE Extre sous le m 26 1789 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumus, 75002 Pans-

pavillons **PAVILLONS**

JUSQU'A 13 KM
SÉLECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeter ou écrire
PNAIM Ha-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILLER.
1015. L'Uvilliers. 76017 T. 277-44-44

ARCUEIL (94) ARGULIL (37)

2 km Porte d'Italie, 4 autobus
à presimité particulier venc
pavilion bon état sur 282 m'
terrain (arbres fruiters, potager), au rez-de-chausaée salie
séjour, grande ousine, envée
W.C., au 1º étage 2 chambres
lingers, salie de bains avec
W.C. graner, le tout sur sous
soi 40 m², chauffage centrai
Prix: 580.000 F. Tél. ou vis
tous les jours : M. Jegou
547-58-07.

TOURNAN, pav. s/480 m², traditionn, entrée puse équipée, séjour, salon, 3 chbres, w.-c., s. de bres, cellier, gar., habrable de suite. 580.000 F. à débettre. 425-43-12, h. bur.

maisons de campagne :

PARTICULER VEND
MAISON, FINISTÈRE-SUD
20 mm mer, pont de buis, 4
grandes pièces, cave, illi cent.,
pièces aménageables aut ill
jardin clos 415 m².

Prix 250 000 Frence. Tél. 16 (42) 88 37 27. fermude

FERMETTE AMÉNAGÉE LILITIA I & PARIL INTULA cuisine, sérour, 4 chembres, bns. chauffage grandes dépend. s/e 2 000 m² F. 350.000 F. Liam 30 ft. THYRAULT 55 170 St-Pargeau. Tél.: (95) 74-08-12 ou le soir après 20 H: (38) 31-13-93.

50 s/900 m², cave, séjour, salon bur., cuss, s. de bre. 5 chores celler, ser., 450,000 F. 425-43-12, h. bur.

SUD DROME, limite ALPSS. entre NYONS et SERRES
Sur 2 ha. de prairis en bordure
rus., jolle ferm., caract., p.
app., 4 poes à amériager, chaminée, four à poin, voutee.,
nombreuses dépendances. Prix
exceptionnel: 320.000 f.
LOGINTER SISTERON
26, r. et la Poo64200 SISTERON. (92) 61-14-18.

SOLOGNE

ec us sans étangs et bâtimen Ecr. Haves Oriéens N° 200648.

ALLIER SPLENDIDE PROPRIETE

OF LINE IN THE STATE OF T

PÉRISONE

Vás prop. 3 120 m². 1 000 m²

heb. + comm. restaurant.

Tél. (53) 28-01-74.

terrains 30 km Aix-en-Provence, & Russa (Ver). Deux beeux ter-raine plate dans cottine, à 400 m villege. Constructibles. 3,000 m : 150,000 F. et d.000 m : 200,000 F.

CHATOU Bord de SEINE beau terrein. 1000 m² toutes vieblités. F. TVA AGENCE DE LE TERRASSE. LE VÉSINST (3)

COTE D'AZON dans part lotassement risidentiel: III III termins. vue aplendide, à partir de 800,000 F. ARES, I. PLACE GUYNEMER, BP. 45. QBGOJ ANTIBES.

SAINT-GERVAIS (74) Lyend 2 termins, C.U., 1,200 m¹ et 1,273 m¹ parcellet Yalaphone : 2-00.

forêts Près : Il Putale 10 régineux feuilles 100 m3/ha. HOUDIARD 83 LAVAL T, 55-81-80.

3 chênes pina. 185 000 F Tál. 294-22-78.

* ylagers -LODEL — 35, bd Vol-PARIS (11°). — : 355-61-58. Spécialiste viager. Ex-périence, discrétion, consella.

F. CRUZ. 266-19-00. E, rue La Boétie (8-). Les indexées garanties. Étude gratuite discrèts. Libre Vernauli/s/Seine, od pav. 4/5 p. se-sol, car. s/500 m². Cpt 300 000 + 1 F/mos. F. 266-18-00.

constructions

neuves INFORMATION

LOGEMENT Un service gratuit immordes sionnel et interbancaire pou tout achet d'appartements e de pavillons neuts. de pavillons neuts Rensaign, sur de nomb programmes PAP et prêts conventions 525-25-25.

Immobilier d'entreprise et commercial

Du/e∃HV

Locations

CHELLES Appartement F4, secondary dechaus, avec cave + garage. Prot d'Etat à reprendre de 57,000 F E 6 % Px 310,000 F. T.: 020-72-37 SECRÉTARIAT-SER VI B.E.B. - Tél. : 562

bureaux

66, CHAMPS-ÉLYSÉES DOMICELIATION 600 F BUREAUX MEUBLES

Architecte cherche colocataire pour bureau de dessin installé. 700 m², 1 000 F/mos GRIGNY, Ecr. s/nº 8435 is Monde Pub.. service ANNONCES CLASSES.

DOMICILIATIONS
Artisans BO F - R.C. 160 F.
Constitution de Sté sous 5 jr3.
G.S.M.P., Le rue Crimée, 19*.
Tél.

VOTRE BUREAU OU DEPUIS 150 F/MOIS I 1 DOMICILIATION + SERVICES SARL Arissns. 296-38-74.

ACHAT VIDE. māme avec gros travaux. Paris. Tél.: 590-88-06 de 7 h à 21 h immobilier

immeubles ...

information. ANCIENS-NEUFS DU STUDIO AU 6 PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler ou écrire :

FNAIM de Pare, lle-de-France LA MAISIIN DE L'IMMOBILIER. 27, avenue de Villiers. 75017 PARIS. Tél. 227-44-44.

locaux commerciaux

75116

BOULDGNE 980 000 Chermante petite maison entre M° et bois, commerci habitation, 505-10-08.

fonds de commerce

Ventes

COTE D'AZUR. BUX emplacements pour commerces de luxe : Antibes et Juan-lee-Pins. Droit au bail ou 1. pace: Guynamer, B.P. 45, 06603 Ambes.

CADRE MARKETING - F. 34 ans - Formation droit, gestion, communication - Angleis, espagnol courants - Bonner notions allemand - 6 ans expérience direction marques et produits grande consommation dans groupe anglo-saxon : développement, gestion, études, publicité - Responsable-stratégie produits - Expérience achats.

RECHERCHE : poste à responsabilités marketing et/ou commercial, produits grand public, réseau fond ou traditionnel - Paris - Banlieue Ouest Nord (Section BCO/ICB 309). JURISTE - 30 ans - Docteur en droit (droit inter-national, maritime offs shore et communautaire) -Anglais, allemand courants - Stages divers en en-treprise - I an experience cabinet US et France + 4 ans-experience universitaire, synthèse et rédaction-nelle - Sens du uzvail en équipe - Grande disponi-bilité billé.

RECHERCHE: situation à responsabilités dans tonies entreprises à vocation internationale (banque, Assurances services, import-export) déstrant renforcer département juridique - France - Etranger (Section BCO/JCB 310).

ECRIRE OU TELEPHONER :

Tel. : 285-44-50, poste 33 du 26.

100000

des tissus Marie American Spirit Control of the THE WAR IN THE THE PARTY OF THE

100 8 100

garage at

 $(1-\epsilon^{\alpha_1+\epsilon^{\alpha_2}})$ $(\omega_{N, k}) \cdot \omega_{m, k} = 0$

GIV TO

 $(-1)^{n-1} = \binom{n-1}{2} = \binom{n-1}{2}$ **网络**7年65年 1-17 2 45 6 <u>_a_</u> , as ,

5.3475

Age of the last

All the second s

.... € اکانت میر

No. of Money.

LOGEMENT

M. Roger Quilliot espère la mise en chantier de 370 000 logements en 1983

Scules les exportations at les onérations d'amélioration de l'habitat peuvent apporter quelque optimisme du batiment 🔟 des travaux publics, qui a connu, 1982, année très difficile. C'est qu'a M. Roger Quilliot, ministre III l'urbanisme m du logement, un présentant un rurus l'la presse, mardi 11 janvier.

En effet, le nombre des logements mis en chantier en 1982 n'aura guère été que de trois me quarantecinq mille | | ministre n'espère plus, en 1983, atteindre les quatre cent logements qu'il avait envi-sagés pour 1982, mais se contenterait mile trois cent soixante-dix mille logements, si toutefois le 🚃 🖼 financement privé reprend son activité. L'amélioration de l'habitat ct,

singulièrement, les travaux nour économies d'énergie ont, en revanche, « compensé en partie les défailselon M. Quilliot, trois cent cinquante mille logements améliorés en 1982 une side publique directe. Au total, 47 milliards 628 millions de francs et été consacrés au gros entretien logements, ce qui représente 33,5 % du chiffre d'affaires du pâtiment réalisé dans le lo-

En matière d'exportations le chif-fre d'affaires du B.T.P. devrait avoi-siner milliards in france en 1982. milliards de francs 1981, et la France reste le troisième exportateur mondial, après les Élats-Unis e la Corce du Sud.

OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

Vente Palais Justice CRÉTEIL, Jeudi 27 Janvier 1983, 9 h 30 APPARTEMENT 41 m² SAINT-MAURICE (94) Etage av. de LATTRE-DE-TASSIGNY : entr., 2 pces, cuis., av. coin dos LOUE 400 F M. A P.: 100.000 F S'adresser

M° COPPER ROYER 700-11.03. DOMAINES, 213 (2° 6L) 11, rue Tronchet, Tél. 266-91-40, poste 815, pr vis. s/pl. le 22 janvier de 11 à 12 h.

APPARTEMENT à PARIS (18°)

7 bis, rue Designment
PARAISSANT LIBRE DE LOCATION MISE A PRIX: 250.000 F S'adresser M' Innual de SARIAC, avocat à PARIS, 70, avenue

Vente s/suisie immob. 🖦 Pal. de Just. d'Évry

rue des Mazières le mardi 25 janvier 1114 à 14 à. **UN APPARTEMENT**

avec cave et parking, au 12º étage

RIS-ORANGIS (91)

Mine à Prix : 50 000 F. Cons. indisp. pour enchérir Rens. : M. TRUXILLO M AKOUN avis am. 3 Evry (91) 4, bld de l'Europe, - Au Greffe T.G.1. d'Evry. Vente au llouis de Justice de Créteil IMMEUBLE à VITRY S/SEINE (94)

Mill The College of the TERRAIN - HANGAR à usage d'entrepôt

UN ATELIER ACCESSOIRE, UNE COUR cadastré Section : CZ 124

MISE A PRIX : 60 000 F.

S'adresser pour mu rens. : M' Chair LE LAY Lucien Français - WITRY-SUR-SEINE, place pour visiter.

EN DOUZE LOTS

1" au 10" lot : UN EMPLACEMENT DE GARAGE au s/sol

11º lot : UN APPARTEMENT et 2 BOUTIQUES au r.-d.-c. 12° lot : DEUX APPARTEMENTS au 1ª étage

44 - 44 bis, rue Carnot à SURESNES (92) et 6, rue de NANTERRE

le au III lot inclus: 12.000 F chaque, 11º lot: 1.100.000 F. 12º lot: 500.000 F. Total des mises à prix: 1.720.000 F.

Total des mises à prix: 1.720.000 F

S'AIT. GASTINEAU, Tél. 260-46-79. Ts près Trib. Gde Inst.

Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil, Versailles et ur les lieux pour vis. le sam. de 14 à 15 h. MARRE, tél. 772-00-34. Les lundi et jeudi de 11 à 12 h. Max BARBIER, 6, rue Berthelot, Suresnes, tèl. 506-29-23.

UN APPARTEMENT - 74 m² - LIBRE 108, BD SUCHET - PARIS (16e)

au 1" étage gauche, entrée, séjour double, 1 chambre, s. de bus, euisine, w.-c dégagements, CAVE MISE A PRIX: 568.000 F

Consignation pour enchérir la la M. P. par chèque certifié, BONNEL, notaire, 79, bd Malesberbes, MAII (8-). Tél.:

Vente sur immobilière au le de Justice NANTERRE le MERCREDI 2 FÉVRIER 14 EN UN SEUL LOT

UN APPARTEMENT de 6 pièces principales au 3 étage du bâtiment F - UNE CAVE

DEUX CHAMBRES au rez de 2 EMPLACEMENTS DE VOITURES chaussée MEUDON (Hauts-de-Seine)

Mlse à Prix : 800.000 F

S'adresser pour tous renseignements :

M° Michèle TROUFLAUT, av. à PARIS (5°), 3, pl. Saint
Au Greffe des Criées NANTERRE, au une copie l'enchère est déposée,

AFFAIRES

La publicité a connu en 1982 une « année exceptionnelle » avac une croissance de 17 %

L'année la bonne pour la publicité : 🕍 investissements publicitaires ont atteint, en effet, 27 milliards de francs, 23.2 milliards en 1981, soit une progression de 17%. M. Touati, vice-président de l'Institut de recherches et d'études publicitaires (IREP), qui a rendu publique, mer-credi 12 janvier, l'enquête annuelle eredi 12 janvier, l'enquete annuelle le marché publicitaire français, il s'agit même « d'une « assez exceptionnelle, comparable » réels « 1976 (effets du plan de relance) » 1979 (effets de la libération des tarifs) ».

façon à une les médias. La télévision m taille la part du lion, www. croissance W - resum de 29.5

(contre 17 % l'année précèdente) : le (+ II %) et la publicité
extérieure (+ 17 %) sont

de la moyenne. En revanche, la de perdre du terrain (+ 15 % d'aug-mentation recettes) et a radio a une wie relativement mé diocre - (+ 10,5 %). La part = se taille chacun grands médias publicitaire continue évoluer le même depuis plusieurs annos: la presse, 158,5 % l'ensemble, le premier médias, mais part continue diminuer (60 % 1980, 59,5 en 1981), vient ensuite avec 16 % (14,5 % = 1980, 15 % en 1981), publicité extérieure se maintient 1 15 %, la radio à 9 % = le cinéma à 1,5 %.

AU PREMIER SEMESTRE 1982

Les pertes de Boussac-Saint Frères ont été de 458 millions de francs

Le comité central d'entreprise (C.C.E.) de la Compagnie Boussac Saint Frères (C.B.S.F.), convoqué en session extraordinaire, devait se réunir ce jeudi 13 janvier à Wambrechies, près de Lille (Neurl) pour donner son avis sur le projet de budget d'investissement de la firme page 1993. Orangement sont also eaux 1993. pour 1983. Quelques jours plus tard, le 24 janvier, le coaseil d'administration de la société sera appelé il adopter définitivement ce projet. Le montant de ce budget est de 377 millions de francs et les deux tiers senlement de ses sources de financement sont commes pour le moment (le Monde daté 12-13 décembre 1982)....

La squipe de direction de la firme devrait être officielle-ment présentée ce jeudi aux repréplus que cinq a la sept. M. John Marie Lepargueur, le nouveau directeur général, pris officiellement le le janvier, mais, | partir de la

ciété D.M.C. qu'il vient de quitter, M. Lepargneur a commencé à travailler I temps partiel dans III.

Au C.C.E. tre ensei préun compte d'exploitation in la pour le premier Me Albert Chassagon le commentera : il mettra ainsi comme un point final à la tâche de syndic que lui avait confiée le tribanal de com-de Lille, en juillet 1981, lors de la mise en règlement judiciaire de Depui le juillet, en effet, c'est la C.B.S.F. qui a repris en location-gérance le fonds de commerce de B.S.F. Selon fonds de commerce de BAST. Senon M° Chassagnon, su cours des six premiers mois de 1982, le montant des pertes à été de 458 millions de francs qui étaient provisionnés notamment pour couvrir le coût d'opérations de restructuration. Pendant le même régione 48 millions de la même période, 48 millions de francs out été investis.

Pour la période plus récente, les résultats ne sont pas connus. Et on ne se hasarde pas non plus à présenter des objectifs pour les mois à ve

areality difficult

depoising to the

Service of the Service of States

the state of the sale of

nir, publiquement du moins, Faudra-t-il attendre que scient ar rêtés les objectifs commerciaux de la C.B.S.F. puis, à pertir de cenx-ci, les possibilités industrielles de la compagnie? Les premiers devraient être connus au printemps, les se-conds à la veille de l'été au plus tard en octobre prochain. C'est là un duquel me paralt reculer. Car. compte tenu de la situation de la firme, de la toute relative qualité de son outil industriel (bien vétuste) et anssi de la conjoncture générale, l'avenir apparaît médiocre pourla compagnie. Force sera alors pour alle de reparier, béles ! de lice ments. Actuellement, C.B.S.F. emploie Indian matter personnes contre près de vingt-deux mille il y a Site and mois. Or, selon les remaines non publiés d'une expertise faite à la demande des pouvoirs publics du-ter 1981, pour la barre de la firme, il fandrait supprimer un poste de travail sur deux.

Enfin, lors de la réunion du C.C.E. de ce jeudi, la direction, aux sorcières », devrait annoncer le départ ou la mutation de postes in plusieurs cadres. Ces cadres, dit-on, seraient encore trop proches - par les habitudes professionnelles au moins - des metal propriétaires. M. Antoine Willot, qui supervise toujours le département ingénierie, - l'un des rares qui soit rentable, pourrait fra écarté. Cette décision de renouveler une puis du personnel d'encadrement de la sirme est demandée avec insistance par les représentants du personnel.

Des intrinsité emiser opposé au cours de la (le l'and daté la septembre 1982) l'Institut de développement industriel (IDI), actionnaire principal de la compagnie au nouveau directeur 🔤 celleci, M. Land Mayer. Eller makes and pour conséquence le départ de M. Georges Jollès, le directeur générai, venu quelques aupara-THE du groupe Bidermann, qu'il a regagné. M. Jollès était, dit-on, l' «homme» de l'IDI. Celle-ci, pour silencieuse qu'elle soit, reste vigi-

Dans cette querelle, les syndicats ouvriers une position de neu-tralité. Aujourd'hui, ils que Mayer a sa position. Il a su s'entourer, disent-ils. Mais eux aussi restent attentifs. attendent de pouvoir juger sur

ALPHONSE THELIER.

• La C.G.LP. a pris 27,5 % du capital de CAP Ger Le Crédit lyonnais, le groupe Drouot et la Lyonnaise dépôts cèdent leurs parts. Le président Serge pl controllé toujours plus de 40 %. Le partenaire apportera à la société de services informatiques son expérience dans

l'informatique industrielle. . M. Jean-Pierre Bouyssonnie. ancien président du groupe Thomson, a été nommé président du Co-mité français de la chambre de com-merce internationale; remplacement de M. Jean Vilgrain. décede.

Trois cent-cinquante délégués représentant une soixantaine de nations se réuniront à Paris du 21 au Il juin , lors de la conférence annuclie de la chambre, dont le thème portera sur : « La concurrence internationale dans les années 80.

ÉNERGIE

UN RAPPORT SUR LES COMMANDES D'E.D.F.

Les groupes Empain-Schneider et C.G.E. se partagent près de 40 % du marché

Demandée par la commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale le 11 juin 1979 le la commission de la concurrence - deman renouvelée 🖿 📱 septembre 1981 toujours par l'ancienne majorité, — une étude sur les com des treprises du sur de l'énergie a été remise il y a déjà quelque temps à M. Ausurt, prede de cette commission et député (P.C.) du Nord.

Chargée de constituer, avec us rapport délà remis sur les commande dans l'électronique, un élément de réflexion pour l'instauration éventuelle d'une comrission des commandes publiques, cette étude a 🚾 limitée par son rapporteur au cas d'E.D.F. « L'ampleur exceptionnelle des investissements de l'établissement dans le autre récentes, la puissance

Sur ce total, in part des deux pre-

Atlantique - a atteint 33 W en 1979

30 Cen IVIII Encore ne s'agit-il

que 🌃 seules sociétés. 🛍 l'on parle

📠 🎮 des industries 🚞 matériei

électrique m électro-mécanique qui

a accompagné il mise m mine il

programme nucléaire a contribué,

pour in nombreux matériels i

réduire le nombre des offreurs

potentiels au mational. Il cependant, d'une part, que la compétition de entreprises

françaises n'est pas toujours recher-

chée par l'établissement lorsqu'elle

concevable et, d'autre part, per la recours à l'appel d'offres interna-

Le calcul économique, souligne
masses co rapport, laissait

 penser

que le passage des centrales 900 de la MW permettrait une réduction du mail

5 à 7 %. - En fait, ce coût est supérieur de l'ordre 🖟 🔳 %. - Le résul-

substantielle, il la disparition

la dans le domaine

principaux équipements des me

En 1982

LA FRANCE A PRODUIT

18,38 MILLIONS DE TONNES

DE CHARBON

La France a produit 18,38 mil-

de lama de charbon en 1982,

soit une baisse de l'ordre de 1 % par

rapport 1 1981 (20,18 millions de

tonnes). Les Houillères du bassin de

Lorraine (H.B.L.) m produit plus de moitié (55,10 %) de l'extrac-

tion nationale 11 10,134 millions

En 1972, sur produc-tion française à 32,7 de de

tonnes, la Hanlille du male de

Le rendement par mineur s'est

passani de 3537 kg 📰 1981 🛚

La Fondation du futur orga-

nise, vendredi 14 janvier, 📥 15 h 🔟

(101, mm il l'Université), un collo-

que le thème: • Le nouvelles dimensions du XXI siècle, les défis

du troisième millénaire», uma 🗓 participation de MM. Fourastié.

Lattès, Lesourne, François-Poncet.

Rémond et Sauvy notamment.

Lorraine en extrayaient un tiers.

3 299 kg en 1982.

trales nucléaires. .

production in kWh in l'ordre in

tional reste exceptionnel.

port, Mi restructuration M la concen

■ - Framatome M Alsthom

monopole ou pour les éléments les plus un certain nombre de cas - ponts hydrauliques, vannes confiées, par exemple, sans élevées à 23,9 milliards de francs = IVIV et à 35,1 milliards en IVIL miers fournisseurs de l'entreprise appel d'offres à Neyrpic, parce qu'on était . certain . qu'une société suisse . I a même de proposer des prix très inférieurs 🏻 🗪 du summer français », etc. --de diffici de summer qui ont pe entraîner un renchérissement du en part de la C.G.E. d'Empain-Schneider atteint 45,27 en 1979 et 38,35 coût des investissements d'E.D.F. « globalement 🗪 négligeable ».

Ce défaut rrence peut provenir e volonté délibérée d' l'établissement de répartir ma chės, d'ententes (tout 🗪 📭 🕩 implicites) in les menuel potentiels sollicités», « de la de l'offre minima », - des pressions (plus en men occultes) exercées par les pouvoirs publics pour éviter, domaines, l'attribution de 📥

Quant à la des des d'E.D.F., il al man alle d'« établir um constat indépendant de celul suggéré par l'établisme L'auteur du rapport s'inquiète

œuvre de notre programme énergétique, l'ambiguité

ancreprises les plus paissantes anna le domaine de

l'équipement électrique justifient ce choix », affirme

le rapporteur, M. Jenny. Pourtant l'étude des commandes d'E.D.F. « du strict point de vue de la » voit son intérêt attémé par le fait que

telle sorte qu'il n'y a plus sur 🖫 marché 🖥 🛶 📥 que

toute le politique suivie depuis dix ans a pour les pouvoirs publics à regrouper, fusionner, de

> donc de l'ambiguité du un des entreprises publiques, service qui allesieni et de la politique industrielle 🛋 économique 🗺 pou--de publics. Il suggère un appe plus large li la manuferm (notamment internationale), une obligation entreprises qui se voient attribuer de la dévoiinternationaux (on relief de cartel déserre dans la construction électrique), voire des plus approfondis fournisseurs comme is

Concurrence of politique industrielle

Le marchi de l'équipement nucléaire n'est pas concurrentiel en France. C'est le résultat d'une politique délibérée des pouvoirs publics depuis 1974. Ce rapport inconvé-nients d'une in situation. Encore sera-t-il d'attribuer la de concurrence coûts des réacteurs de 1300 mégawatts par rapport à ceux de 900 méga-

Comme rapports rédigés à la demande du ministère de l'in-dustrie - notamment un rapport de M. La Génière – l'ont prouvé plus convain-que celui-ci, qui plus appel i l'intuition qu'à la dé-monstration. I même, la i nonciation du des grosses entreprises d'équipement électrique n'est pas nouvelle, si elle reste toujours nécessaire.

Cela mignifie pas que la metés fournisseuses d'E.D.F. ne ciétés fourniss portent pas bien du programme nucléaire français. Il est certain que Creusot-Loire H Alsthom-Atlantique - filiale de la C.G.E., nationali-sée – bénéficié – excessive ment? - W leur ministra de monopole. Mais n'était-ce pas la contrepartie d'une efficacité industrielle a quel IIII été le coût du maintien de plusieurs four-

nisseurs, # deux technologies ! E.D.F. Mit . tenir . bien prix puisque, selon une internationale effectuée en 1981 rapportée l nette, pour un coût de construc-

tion de 100 du 1 300 mégawatts français, on arrive à 135 en Belgique, à U.S.A. (pour un alors à 5,80 F), 150 R.F.A. 290 au Royaume-Uni (pour la filière

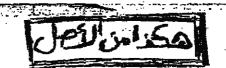
A.G.R.), ---De plus, au nom 📥 la 📹 concurrence, le rapport s'indi-gne voir E.D.F. servir la polipasser parfois contrats gré à gré pour fournir I une 🖚 treprise des références illimde à l'exportation on de réparun marché sur tous les l'attribuer au plutôt que de une conjoncture dépriment

Quant à la suggestion maintes fois répétée de recourir plus souvent à l'appel d'offres publiques internationales - assez tentante pour qu'E.D.F. I une époque ait menacé passer commande à K.W.U. - elle pleine in risques. Ne verra-t-on ciétés étrangères faire des prix d'appel pour obtenir la référence E.D.F. à l'exportation et concurrencer alors a entreprises fran-caises sur les marchés étran-

Au moment où l'on parle de reconquête du marché intérieur, m conclusions de ce rapport sont pour le moins divergentes The line neutre alors qu'E.D.F. m annoncer plus de 8 milliards de francs III perces en 1982 et qu'une mission inspection des linances est actuellement entre ses murs pour s'interroger sur un endettement in 140 milliards de francs et passer la gestion d'E.D.F. au peigne fin, à la demande de M. Hervé.

BRUNO DETHOMAS.





THE 1982

-Saint Frenes

de francs

the to the state of the state o

And the same of th

Marie de la company de la la company de la c

Separate and the separa The second secon

to section and the section of

Leading to the particular of the state of th

4- --

A. 34. 5. 7.

No.

2014 ·

C 42 1 . . .

24:34

₩~ >/_.

المراجع المعارضة

3.50

ALCOHOLOGY.

The State of the S

傷みまれた

SUCCESS OF THE PARTY

April 1970 Carlot

E W. 7. --

the same s

4,000

-3

** 15 . 15 Sec.

Remark to the second

para di Salah di Sala

Agriculture in

Approx. In .

ا - د ا المتربطة

in the state of th

18 77 m. 15 . 7 . 7 . 1

ASSESSMENT OF

Same Person

est.

THE !

2.7.20

Sec. 18-9-4 (1971)

34 - at 1600

S 70 81

caring: " Mark 241 - 31 -

\$ 37 Janes

344 Jan 1994

\$45 E .

 $\lim_{t\to\infty} \|\chi_{t}\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{n})} \leq 2^{\frac{n}{2}} \|X^{\frac{n}{2}}\|$

#\~ · · ·

1.70

A 42 9 .

Certaines idées avancées par M. Dupeyroux sont critiquées au Conseil économique et social

Le Conseil économique et social a, dans su séance du 12 janvier, adopté le projet d'avis sur le rapport relatif au travail clandestin présenté au nom de la section du travail et des relations professionnelles par M. Maurice Ragot, rapporteur. Trentequatre conseillers sur cent soixante-quatre votants se

« Il s'avère que le rapport de M. Dupeyroux à ésé porté à la connaissance de la presse à la fin de la semaine dernière, soit quelques jours à peine avant que n'aboutissent nos délibérations. Mélanger ici des travaux administratifs et nos délibérations, mettre sur le même plon des travaux menés par une seule personne, si qualifiée puisse-t-elle être, et les recommandations de notre assemblée, représentative ques et sociaux, ne peut que semer le trouble et la confusion dans les esprits. La préoccupation constante du Conseil économique et social est

autres que les P.M.E. rées ». M. Murcier, pour la C.F.D.T., juge le rapport » globale-ment positif »; mais il alerte l'opi-

La veille, une quinzaine d'orateurs représentant les partenuires sociaux avaient pris part à la discus-

nion sur le « renforcement de la ré-

pression, qui n'est pas suffisante et qui pourrait avoir des effets per-vers : encouragement à la délation,

développement d'une société poli-cière ». M. Boisson, représentant les chefa d'entreprises industrielles pri-vées (C.N.P.F., chambres de com-merce et d'industrie, etc.) critique

le rapport Dupeyroux, qui « élève la délation à la hauteur d'une institu-

tion - et félicite les conseillers pour

leur rapport qu'il juge plus sérieux. Il met en garde les pouvoirs publics contre une information qui « pour-

rait mettre la puce à l'oreille » à des

gens mal intentionnés. « SI nous ne

voulons pas que le travail au noir

sont abstenus: les conseillers C.G.T., et dix-sept

personnalités représentant les entreprises privées

M. Ventejol, président du Conseil qu'il n'y ait pas double emploi, que économique et social, a tenu en de- nous soyons toujours saisis en but de séance, mardi 11. janvier, à temps utile, autrement dit les presaire une déclaration sur la sortie si-multanée des rapports Dupeyroux et d'avoir, au sein du Conseil économique et social, une possibilité de discussion aussi large que possible. -M. Ventejol a également amoncé

que le premier ministre lui avait dit être désolé qu'aucun ministre n'ait pu être présent à la discussion du 11 janvier. Puis les débats ont commence.

Ainsi, M. Viot, pour l'Union nationale des associations familiales, s'en tient aux propositions pru-dentes et réalistes » du projet d'avis. M. Goguet, pour l'artisanat, s'en tient à ses conclusions hui aussi, mais précise que les artisans « n'accepteront jamais que les impôts et charges soient supportés par les seules entreprises qui sont décla-

Une réalité difficile à quantifier

Le rapport du Conseil économique et social évoque l'ampleur du travail clandestin, en restant très prodent sur les diverses évalustions. Selon des statistiques reprises par un rapport parlemen-taire de la commission d'enquête sur la situation de l'emploi et du chômage (juin 1979 - M. Philippe Seguin), en France il y aurait eu 800 000 travaillaurs clandeatins en 1978 pour un chiffre d'al-faires de 90 milliards de francs - l'équivalent du secteur automobile - et un montant de salaires distribués de 10 milliards

De son côté, le Centre de documentation et d'information de l'assurance évaluerait le chiffre d'affaires annuel du travail clandestin à 35 ou 40 milliards de francs, soit la moitié de l'évaluation Seguin. Ce Centre évalue la perte suble per la Sécurité sociale et l'assurance-chômage à 18 milliards de francs at le manque de la ToV.A. à récupérer à

La Fédération persienne du bătiment, pour sa part, a estime, pour le seule région d'îlede-France, te travail clandestin écuivalent à celui produit per une entreprise de 4 500 personnes falsant un chiffre d'affaires de 1 milliard de francs per an, soit l'équivalent de 2,5 % du chiffre d'affaires de cetta activité dans sur le sujet, totalement imposs

Seion un expert du Bureau international du travail, M. Viteck, en 1977, le nombre de travaillaurs clandestins aurait représenté de 3 à 5 % de la main d'œuvre dans les pays de

LO.C.D.E.

Le Conseil recense d'autres evaluations faites selon, principelement, cinq méthodes différentes. Ainsi, d'après la méthode du professeur Gutmann, pour l'année 1978, en Australia, le 10 % du P.N.B., 15 % au Canada et 30 % en Italia

Selon un responsable financier 1978 également, aux Etats-Unis, le revenu non déclaré aurait représenté 4,4 % du P.N.B. Au Royaume-Uni, l'économie soutarraine représenterait 7,5 % du P.N.B. Elle aurait doublé en vingt ans. En Suède, cette économie représenterait 13.2 % et en R.F.A. 9 %.

Pour le Conseil, on ne peut « que rejoindre l'analyse faite par le rapport Fau en ce qui concerne la mesure du phénomène du traveil clandestin. La Conseil estima en effet que s'il est possible de forme semble sévir plus que dans d'autres, il est par contre, en l'état ectual des conneissances is région. Le parte des cotise-tions sociales serait de 250 mil-su plan macro-économique du lions de francs, celle de la T.V.A. moins, l'importance de catte forme d'activité ». - D. R.

Trois millions de salariés seront concernés par le projet de loi sur la formation

Le projet de loi sur la réforme de la formation continue, qui doit ètre soumés au Pariement au printemps, va étendre le droit au congé de formation individuelle aux entreprises de moins de dix salariés. Trois millions de personnes sont concernées par cette mesure.

Le gouveau texte, évoqué mer-et les entreprises : redéfinir, dans le credi 12 janvier devant le conseil des cadre de la décentralisation, le rôle ministres par M. Rigout, ministre de la formation professionnelle, actuali-sera la loi de 1971 (Le Monde du 8 octobre 1982.

Le réforme a été préparée à partir de juillet 1981, par une concertation avec les partenaires sociaux. D'autre part, ces derniers avaient signé un accord paritaire en septembre dernier, dom les Eléments nouveaux notamment l'extension du droit à la formation individuelle - seront codifiés par la nouvelle loi.

M. Marcel Rigout a souligné qu'il s'agissait de réaliser « un effort de ratirapage considérable intéressant plusieurs millions de travailleurs » et d'étendre à tous, y compris dans les entreprises de moins de dix salaries - employant au total trois millions de personnes - le bénéfice de la loi, mais « sans charges nouvelles pour ces petites entreprises ».

Le convernement s'est assuré, en outre, deux autres objectifs : la formation professionnelle des jeunes sortis du système éducatif sans formation : Putilisation = optimale des fonds consacrés à la formation professionnelle.

Le projet de loi comportera notamment des dispositions visant à redéfinir et étendre aux petites entreprises (moins de dix salariés) le droit au congé individuel : préciser les conditions de la négociation dam de formation entre l'Etat, les régions Monde du 6 janvier 1983).

des comités régionaux et départementaux de la formation professionnelle : garantir le pluralisme des organismes de formation.

A propos des moyens mis en œuvre pour l'extension du congé indivi-duel de formation, M. Rigout a précisé qu'il serait fait appel à la solidarité des citoyens et, entre autres, des employeurs, pour financer l'opération. Libre aux employeurs de participer, a ajouté le ministre. Mais le financement se fera de toute façon, par un redéploiement des aides au congé-formation. Pour une P.M.E., 0,1 % du 1,1 %, cela représente beaucoup d'argent, et il est difficile de remplacer le salarié qui part en formation, et qui est souvent l'homme-clé de ce genre d'entreprise. C'est pourquoi ce salarié sera pris en charge par le fonds pari-taire, pour les calsses de l'Etat. Par ailleurs, nous demanderons aux organisations d'employeurs de faciliter le remplacement des salariés places en formation. »

A propos de son budget, M. Rigout a rappelé qu'il atteindreit 13,43 milliards de francs en 1983, « soit une progression de 29 % par rapport à l'année dernière, et de 64 % en deux ans -. Sur cette somme, 4,78 milliards de francs sont prévus pour l'insertion et la qualifi-cation des jeunes, dont 2,25 mil-liards pour les 16-18 ans. D'ici à fin moyens de la formation; ouvrir la février, plus de 100 000 jeunes de 16 posé des conditions que le C.N.P.F. terme – toute majoration de cotisapossibilité de programmes concertés à 18 ans seront en formation (le à refuser. Toutes les confédérations possibilité de programmes concertés à 18 ans seront en formation (le

devienne un poumon pour l'écono-mie, cessons d'enfermer celle-ci ns un carcan d'acier -, a conclu Selon M= Dubois, représentant la C.G.T., cette confédération ne se prononce pas avant la fin de la disssion et en particulier avant de sa-

voir le sort qui sera réservé aux amendements qu'elle propose. La déclaration obligatoire de l'embau-che à la Sécurité sociale, à faire dans un délai de vingt-quatre heures selon le Conseil doit, pour la C.G.T., être « préalable » ou « au plus tard dans les vingt-quatre ». Contrairement au Conseil, la C.G.T. s'oppose à ce que l'inspecteur du travail ait le droit de relever l'identité du travailleur en cas de présomption de fraude - cela pour ne pas renforcer la culpabilité de ce dernier. Enfin, la C.G.T. souhaite que l'ins

pecteur du travail ait le droit de penétrer, de jour comme de mit, dans une entreprise soupçonnée de

M. Gruat, de la C.F.D.T., a estimé « surprenant de la part d'un prosesseur de droit » - M. Dupeyroux - qu'il élève la délation à la hauteur d'une institution. M. Gruat s'est estimé scandalisé par l'affront fait au Conseil et au rapporteur dans le fait d'avoir nommé un autre canporteur, M. Dupeyroux, sur le même sujet. M. Marchelli (C.G.C.) approuve ce rapport, mais il souligne la facheuse conjoncture - de la publication des deux rapports déjà cités. « Ce n'est pas la première fois que notre association se trouve dans cette situation -, a dit M. Marchelli, qui a élevé une vive protestation contre ce qui pourrait discréditer le Conseil . M. Marchelli s'est étonné, lui aussi, « de l'appel lancé par M. Dupeyroux à la pratique courante et rémunérée de la déla-

Enfin, pour M. Blanc, de la C.G.T.-F.O., le partage des revenus et du travail est à rejeter car il favorise le travail au noir. M. Blanc s'inquiète encore d' - un appel à la dé-lation. Plus que la coercition, c'est au patronat d'assumer sa responsa-

DANIELE ROUARD.

 M. Yvan Charpentié, président d'honneur de la C.G.C. (dont il fut président en exercice de 1975 à 1979), à lancé le 11 janvier à Paris l'association Cadres et responsabilité politique (1). Les objectifs de cette association sont de . favoriser l'accès des cadres à la vie politique ; assurer la formation de ses adhé-rents ; créer entre les adhérents un lien leur permettant une expression politique dans les divers domaines de la vie nationale ».

LE COMITÉ CONFÉDÉRAL NATIONAL DE F.O.

Un ton plus ferme pour « un syndicat qui ne change pas »

la classe politique et syndicale va suivre les travaux du comité confédéral national de Force ouvrière, réuni jusqu'au 14 janvier (le Monde du 13 janvier). Rassuré par les ré-sultats des élections prud'homales sa confédération, avec 17,78 %, a progressé de 0,38 point, alors qu'il craignait la perte d'un point, -M. André Bergeron est inquiet par l'évolution de la situation économique et sociale. Soulignant que le nombre de chômeurs indemnisés vient de franchir la barre des 2 millions, le secrétaire général a affirmé, le 12 janvier, devant ses militants : · Pour ce qui est de la France, rien ne permet d'espèrer une amélioration rapide, quels que soient les arpour masquer la dimension du chô-

Face à une telle dégradation, M. Bergeron reste fidèle à ce qu'il proclamait déjà au congrès confèdéral de Vichy, en 1977 : « J'ai entendu évoquer une possibilité de consentir des sacrifices en cas de victoire de la gauche. Je suis peutêtre un réformiste, mais cela, je ne vous le demanderai jamais. - Préoc-cupé par une montée des mécantentements nourrie principalement, selon lui, par les remises en cause des régimes de l'indemnisation du chômage et de la préretraite, il note que · le terrain est fertile - en tensions pouvant déboucher potentiellement sur des conflits, d'où un souci plus affirmé d'obtenir pour les syndicats davantage de • grain à moudre • pour maintenir et développer le dialogue social,

Dans un tel contexte, le comité confédéral devrait marquer une durcissement de ton à l'égard du gouvernement. Répondant le 11 janvier aux critiques que M. Rocard a adressées aux syndicats, M. Berge-ron a révélé que le ministre du Plan lui avait demandé si son organisation serait prête à signer un pacte avec le gouvernement aboutissant à entériner une baisse du pouvoir d'achat. Réfutant très vivement une telle perspective, le dirigeant syndical est revenu à la charge, le 12 janvier, en déclarant qu'il convient de résister à la tentation - ou à l'illusion – d'imaginer qu'une sorte d'alliance des partis et des syndicats pourrait être profitable, notam-ment en période de crise économi-que ». Pour le syndicaliste réformiste, le syndicat doit demouret « un contrepoids nécessaire à

l'équilibre du pouvoir politique -. Si M. Bergeron entend résister contrairement à ce qui s'était pro-duit en mai 1977 - à l'organisation immédiate, avant les élections municipales, d'une grève générale (les publique ayant montré un faible degré de mobilisation), il n'entend pas pour autant s'engager dans une sorte de trêve de longue durée .

Une partie des travaux du comité confédéral devait être consacrée aux tumultueuses relations avec la C.F.D.T. Depuis la congrès cédétiste de Metz, en mai 1982, M. Bergeron est de nouveau saisi d'une proposition de rencontre avec M. Maire. Mais les récentes et très vives attaques contre la C.F.D.T. (le Monde du 6 janvier) ne favorisent guère un quelconque rapprochement. Pourtant, plusieurs facteurs jousient en faveur d'une esquisse de dialogue. La fin de l'unité d'action privilégiée C.G.T.-C.F.D.T. a permis de lever un préalable, jusqu'alors insurmontable. L'aggravation de la crise joue elle-même en faveur d'une recherche de convergences ponctuelles entre syndicats. De fait, lors des négociations sur la formation professionnelle, l'assurance-chômage et les retraites, (1) Adresse postale : 96, rue Haxo, des contacts ont été noués entre F.O. et la C.F.D.T. pour tenter d'harmo-

LA RETRAITE A SOIXANTE ANS

M. Pierre Bérégovoy reçoit dès vendredi un à un les partenaires sociaux

affaires sociales, commence, dès vendredi 14 janvier, ses entretiens sur la retraite à soixante ans en recevant un à un les partenaires sociaux. Ces contacts devraient se poursui-vre, landi 17 janvier, et seront suivis d'une réunion tripartite : syndicats,

patronat, gouvernement. Le ministre, constatant qu'une seule réunion plénière aboutit à gommer les différences entre les partenaires et à inciter ces derniers à faire front commun pour se retour-ner vers l'Etat, souhaite d'abord faire le point des diverses proposisouhaiteraient enfin que la retraite à lisation des réserves.

M. Pierre Bérégovoy, ministre des soixante ans - pour être plus attractive et plus juste - soit vraiment égale à ce qu'elle serait à soixantecinq ans, ce qui suppose la validaretraité aurait ou obtenir de soixante à soixante-cinq ans. Le ministre s'y déclare aussi favorable. Reste le principal point d'achoppement : le

Les partenaires sociaux souhaitent que l'Etat fasse des avances d'environ 25 milliards de francs d'ici à 1988. La C.F.D.T. demande que les caisses de retraites complés faire le point des diverses par les uns et les au-tions avancées par les uns et les au-tres. Plusieurs syndicats, notamment une partie de leurs réserves. Le C.N.P.F. refuse – du moins à cours

malgré quelques difficultés, MM. Maire et Bergeron se sont retrouvés dans une même délégation de la Confédération européenne des syndicats, reque par M. Mitterrand. ont ensuite déjeuné à la même table pour répondre aux questions des iournalistes... On a ainsi entendu M. Maire pro-

clamer, sans encourir de réaction de la part de M. Bergeron : . Il y a des risques de détérioration profon du tissu social et démocratique des pays occidentaux, ce qui fait que, entre l'inconvénient de voir toucher au pouvoir d'achat de certains et l'autre de voir se dégrader la démocratie, je suis convaincu que les choix de F.O. et de la C.F.D.T. seront les mêmes. - Cependant, qu'il s'agisse du - partage du travail . du pouvoir d'achat ou de l'expression des salariés, les options des deux centrales sont très opposées, la C.F.D.T. étant, d'autre part, accu-sée de jouer au - parti syndical - en

s'intégrant dans l'appareil de l'Etat. S'il n'écoutait que lui, M. Bergeron pourrait accepter de rencontrer la C.F.D.T. - même si cela n'abou-tissait, selon lui, qu'-à constater qu'on n'a pas les mêmes conceptions -. - mais une bonne partie de l'état-major confédéral et la grande majorité des militants sont hostiles à de tels contacts. En marge de la réunion élyséenne du 11 janvier, le leader de F.O. n'a laissé aucun espoir à celui de la C.F.D.T. au cours de la conversation qu'ils ont eue: - Nous ne sommes pas faits pareils. On ne peut pas marier les gens malgré eux. Il y a le discours de Maire et il y a le comportement des militants de la C.F.D.T. dans les entreprises,

C'est avec un intérêt évident que niser les positions. Le 11 janvier, qui ne correspond pas aux engage-

Or, se démarquer nettement de la C.F.D.T. est aussi, à l'heure actuelle, un moyen pour M. Bergeron de renforcer encore la cohésion interne de F.O. Tel est l'esprit du manifeste doctrinal - d'une tonalité identique à la déclaration adoptée à l'issue du congrès de Bordeaux, en 1980. - qui en quatre scuillets résume les positions de F.O., - un syndicat qui ne change pas ». Ce docu-ment, qui doit être publié le 14 janvier, met en six chapitres - les pendules à l'heure .. Réaffirmant les positions connues sur la politique conventionnelle et la protection so ciale, il souligne que - l'expression des travailleurs conduira à la mise sous tutelle des salariés, à qui on fera miroiter l'illusion d'un p fictif au détriment des questions sociales et salariales -, et appelle - les salariés à refuser leur int tion « dans des structures parallèles aux syndicals comme les conseils

d'atelier. Alors que la succession de M. Bergeron, âgé de soixante et un ans, secrétaire général depuis vingt ans, se prépare, un tel manifeste té moigne, comme en 1980, d'un quasiunanimisme autour de la direction confédérale. Les anarchosyndicalistes et les trotskistes (14,2 % des voix au congrès de 1974, 6,90 % en 1977) ont amélioré d'autant mieux leur audience qu'ils se retrouvent parfaitement dans les thèses mises en avant avec de plus en plus d'insistance sur le rejet de - toute intégration - ou de « démocratie économique, participative ou autogestionnaire -MICHEL NOBLECOURT.

du 3 au 22 Janvier

Aperçu de quelques prix, offre faite dans la limite des stocks disponibles.

1558 F COMPLETS 1-990 F soldés habilles 1 240 F avec gilets 1 520 F deux-pièces 429-f VESTONS 1-050 F **PANTALONS** soldės serge et sport 336 F tous coloris 84D F flanelle 1-508-f LODENS 1-800-P **PARDESSUS** autrichiens classiques 1 280 F 1 200 F haut luxe tous coloris IMPERMEABLES SPORTWEAR 100 % coton - 20% peaux/cuir CHEMISES BONNETERIE soldés Chapellerie ville/sport - 20 % Cravates Accessoires RAYON DAMES Ensembles - Tailleurs - Jupes soldés - 30 % Manteaux - Lodens - Impers

à Paris, 29 rue Tronchet, depuis 1820



BD SUCHET

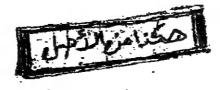
A LOUER ÉTAT NEUF,

TRÈS BEL HOTEL **PARTICULIER**

HABITATION BUREAUX D'AMBASSADE LOGEMENT D'AMBASSADEUR

à usage de

S'adresser a M. BING 9, rond-point des Champs-Elysées, Paris-8*



LES ÉTATS-UNIS **EXPORTENT LEUR CRISE**

(Suite de la première page.)

Dans un vigoureux pamphlet contre la politique agricole com-mune (PAC), le département américain de l'agriculture donne quelques chiffres en conclusion de son étude (1)

- Entre 1976 et 1980, le déficit de la balance extérieure de l'agriculture européenne est passé de 17,8 à 19.8 milliards de dollars, tandis que le solde positif des exportations agri-coles américaines croissait de 11,5 à 23,4 milliards de dollars, soit un

- La première fois que j'ai rencontre le ministre américain de l'agriculture, il m'a déclaré que son agriculture étant plus efficiente que la notre, elle produisait aussi à meilleur compte et que les Européens n'avaient qu'à s'en remettre aux États-Unis pour les nourrir et nour-

· Produits moins chers outre-Atlantique? C'est exact pour les céréales, tel le maïs, mais le prix garanti du fait américain est supérieur au prix communautaire aujourd'hui encore. Si les Américains poursuivaient leur propre logi-que, ils vendraient leurs céréales aux Européens qui les transformeraient en lait, renvoyé aux États-Unis sous

forme de beurre et de fromage. . Or les États-Unis sont dans ce domaine l'un des pays les plus protectionnistes au monde et se retranchent derrière un arsenal de quotas et d'obstacles non tarifaires pour empêcher l'entrée des produits lai-tiers sur leur territoire. Le fait que, par son importance, le lobby laitier vienne en deuxième position après celui des professions médicales. n'est sans doute pas étranger à cette contradiction

La loi de la jungle

» Face à ces attaques, la Communauté a proposé des accords à long terme pour stabiliser les marchés mondiaux, accords qui permettent d'offrir essentiellemnt aux producteurs un prix raisonnable et nux rs un approvisionne ment régulier. De tels arrangements sont possibles. La C.E.E. et la Nouvelle-Zélande ont réussi à remonter le marché mondial des produits laitiers et à le stabiliser. Hélas, devant l'accumulation des stocks, l'administration Reagan a brade, à l'automne 1981, 100 000 tonnes de beurre sur le marché mondial, ce qui a entraîné son effondrement.

» Le libéralisme de l'administration américaine ne conçoit que la loi du marché. Dans la réalité, cela s'appelle la loi de la jungle. Car ce système d'accords à long terme est vigoureusement combattu par exemple par le cartel des cinq, cinq sociétés céréalières américaines qui fixent à Chicago le cours mondial

L'offensive américaine contre la PAC a connu son maximum d'intensité lors de la réunion ministérielle du G.A.T.T. en povembre dernier. offensive que la fermeté de M. a permis de repousser. La France et les autres Etats membres de la C.E.E. ont alors fait preuve de responsabilité politique en refusant de laisser s'envenimer une querelle entre alliés qui serait néfaste à une politique où une harmonie est plus que iamais nécessaire. Nous avons préféré examiner les problèmes en recherchant calmement et avec réalisme les moyens de désarmorcer cette querelle.

» Après que M. Schulz, le secré-taire d'Etat américain fut, venu à Bruxelles le mois dernier, une délégation de la Commission dirigée par M. Claude Villain se trouve actuel-lement aux Etats-Unis. M. Reagan a montré ce qu'il pensait de cette attitude apaisante en reprenant à son compte les attaques engagées contre la PAC et en annonçant un pro-gramme de soutien massif à l'agriculture américaine par le biais notamment de subventions à l'exportation. La sanction électorale dans les bastions ruraux du parti républicain dicte-t-elle cette politique inquiétante?

. Il est en définitive regrettable et dommageable de constater que, sans régler leurs problèmes internes, les Etats-Unis exportent désormais leur crise. >

EDITH CRESSON.

(1) Foreign Agriculture - U.S.D.A.

L'ÉTAT OFFRE

plômes H et F. Demandez une doc. gratuite sur la revue spécialisée

FRANCE-CARRIERES (VN)

B.P. 402-09 PARIS

DES EMPLOIS STABLES bien rémunérés avec ou sans di-

RÉÉCHELONNEMENT **DES DETTES DU COSTA-RICA** ET DE L'ÉQUATEUR

Réunis au sein du Club de Paris, les pays créanciers du Costa-Rica (Etats-Unis, R.F.A., France, Royaume-Uni, Japon, Italie, Suède, Espagne, Autriche, Mexique) ont accordé à ce pays un « réaménagement important . de sa dette extéricure garantie venant à échéance entre le 1er juillet 1982 et le 31 décembre 1983. Le communiqué précise que le remboursement sera effectué sur une période de neuf ans comportant une période de grâce de quatre ans. Aucune indication n'est donnée sur le montant, mais on suppose que l'accord porte sur une centaine de millions de dollars. La dette totale du pays est estimée à 4 mil-liards de dollars.

D'autre part, le gouvernement de Quito a annoncé qu'un groupe, représentant les deux cents banques créancières, a donné son accord de principe pour le rééchelonnement. sur une période de sept ans (avec une période de grace de deux ans) des dettes de l'Équateur. L'accord porterait sur environ 1,17 milliard de dollars, soit le quart de la dette

Réunion à Paris du groupe des Dix les 17 et 18 février L'Arabie Saoudite prêtera au F.M.I.

Le groupe des Dix (États-Unis, France, R.F.A., Grande-Bretagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suède, Canada, Japon) se réunira à Paris, lundi 17 janvier, à l'échelon des suppléants (hauts fonctionnaires), et mardi 18, à l'échelon des ministres des finances. Les discussions porteront sur le relèvement des quotas du Fonds monétaire et sur l'augmentation des ressources mises, sous conditions, à la disposition de cette institution par le groupe des Dix plus la Suisse, et, éventuellement, l'Arabie Saoudite, dans le cadre des accords généraux d'emprunts. Les réunions de Paris devraient préparer la session du comité intérimaire du Fonds monétaire qui doit se tenir à

les 9 et 10, soit les 10 et 11 février. Le nouveau président du comité intérimaire. Sir Geoffrey Howe, chancelier de l'Échiquier, et M. Jacques de La Rosière, directeur général du F.M.I., ont récemment fait une visite à Ryad où leurs entretiens ont notamment porté sur l'importance de la contribution saoudient L'Arabie Saoudite serait disposée à prêter au Fonds monétaire une troisième tranche de 4 milliards de

Washington, très probablement soit

au moins 4,4 milliards de dollars D.T.S. (environ 4.4 milliards de dollars) s'ajoutant aux deux tranches de même montant chacune prêtées, en 1981 et en 1982, pour une pé-

> semble-t-il, tranchée. Reste à déterminer la répartition des fonds avancés par Ryad. La plus grande partie serait prêtée directement au Fonds monétaire, et une autre le serait dans le cadre des accords généraux d'emprums. Déjà, la Suisse, qui ne fait pas partie du groupe des Dix, participe régulièrement à la mise en œuvre de ces accords. De même, l'Arabie Saoudite serait appelée à jouer un rôle de prê-teur, parallèlement à celui des Dix (sans disposer pour autant, semble

riode de sept ans. La question de sa-

voir si une contribution supplémen-

taire serait faite n'est pas encore,

t-il, d'un droit de vote). Signalous, d'autre part, que l'Arabie Saoudite vient de mettre 100 millions de dollars à la disposition de la Société l'inancière internationale (S.F.I.) pour lui permettre d'accroître son concours au tiersmonde sous forme de prises de participation au capital de sociétés.

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

COMPAGNIE DES PHOSPHATES DE GAFSA

AVIS D'APPEL D'OFFRES Nº P 3310

La Compagnie des Phosphates de Gafat lance un appel d'offres pour l'aména-gement d'un bitiment de stoclarge des caisses à carottes à Meriaoui compre-nant:

- UN BATIMENT COUVERT A PIGNON BARDES, DESTINE A ABRITER UN EN-SEMBLE DE RAYONNAGE MÉTALLIQUE. - UN ENSEMBLE DE RAYONNAGES EN CHARPENTE METALLIQUE DESTINES AU CLASSEMENT DES CAISSES A CAROTTES DES DIFFÉRENTS ECHANTILLONS PRO-
- VENANT DES SONDAGES. - UN MOYEN ADÉQUAT POUR MANUTEN-TIONNER CES CAISSES RELATIVEMENT PESANTES (150 KG).
- UN ORGANE DE DÉTECTION INCENDIE AVEC SIGNAL D'ALARME.

Les fournisseurs intéressés par cet avis peuvent retirer le cahier des charges de l'appel d'offres dès la parution de cet avis contre le paiement de la somme de cinquante dinars (50 D 000), amprès du service général de la Compagnie des Phosphates de Gafsa, 9, rue du Royamme-de-l'Arabie-Saoudire, à Turis. Les offres rédisées en langue française et établies en 6 exemplaires duivent être adressées sons plis scellés au nom de Mousieur le Directeur des achats de la Compagnie des Phosphates de Gaísa, 2130 Meticoni (Tunisie). L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter la mention ci-après :

SOUMISSION POUR L'AMENAGEMENT D'UN BATIMENT DE STOCKAGE DES CAROTTES A METLAOUI Nº P.3310. NE PAS OUVRIR AVANT LE 1- MARS 1983. -

L'ouverture des plis sera publique et sura lieu à 9 h à la direction des achats à Toute offre parvenant par telex on après cette date ne sera pas prise en consi

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

· Burlington Northern prendra le contrôle de la compagnie pétrolière El Paso. - Un accord est intervenu entre les deux groupes après plusieurs semaines de luttes et le lancement par Burlington Northern d'une offre publique d'achat. Selon l'accord conclu, Burlington Nor-thern, conglomerat spécialisé dans les chemins de fer, retirera sa première offre publique et en proposera une nouvelle, portant sur 21 millions d'actions et non plus sur 25.1 millions, la différence étant obtenue auprès de El Paso ellemême, sa participation totale devant

 Cessation d'activités à Motte-Dewayrin. - Les établissements Motte-Dewayrin, usine textile spécialisée dans le fil et la bonneterie à Roncq, dans la banlieue de Tourcoing, a bien annoncé la cessation de ses activités. Trois cent vingt-cinq emplois sont donc supprimés. Les établissements Motte-Dewavrin avait déposé leur bilan le 10 décembre dernier à la suite de difficultés financières. Ils avaient aussi subi les conséquences d'une restructuration opérée au sein de la société mère, les établissements Motte, installés à Mouscron, en Belgique. Des aides importantes obtenues des pouvoirs publics n'ont pas permis, dans les derniers mois, de rétablir la situation. La CODEFI avait accordé un prêt de 2 millions de francs et le FIDES, un autre prêt participatif de

 Un nouveau P.D.G. aux usines Chansson. - M. Marcel Carlier. cinquante-quatre ans, directeur genéral industriel de Renault-Véhi industriel, va succèder à M. Paul de Buyer-Mimeure, cinquante-sept ans. comme P.D.G. des usines Chausson. Ce dernier vient de renoncer pour des • raisons de convenances pe neiles - à ses fonctions. Filiale à 70 % de Renault et de Peugeot, Chausson, dont le chiffre d'affaires a été de 5,25 milliards de francs en 1981, a perdu au cours de cet exer-cice 197 millions de francs. Les résultats pour 1982 seront au moins aussi mauvais.

5 millions. - (Corresp.)

 Chômage technique à la Société métallargique de Normandie.
 200 millions de francs de pertes brutes en 1982, une conjoncture économique particulièrement défavorsble, la Société métallurgique de Normandie, 5500 salariés, n'échappera pas en 1983 au chômage tech-

COURS DU JOUR

6,6360

2.9050

2.5715

14,4330 - 275 3,4575 + 300 4,3450 - 440 10,4735 + 38

+ 195

+ 75

140

+ 155

6,6315

2,9018

2,8340

2.5695

3,4530 4,9400

SE-U...

Yes (108) ...

DM

F.R. (100) ... 14,4155 F.S. 3,4530

nique. La direction vient d'annoucer qu'à partir du 1e février il v aura, selon les nécessités commerciales, un chômage partiel de six heures par semaine en moyenne selon diverses formules adaptées aux différents postes. Pour le personnel travaillant à la chaîne principale notamment, il s'agira d'un arrêt de deux semaines consécutives. Cette mesure trouvera sa première application du 7 au 20 février. - (Corresp.).

Social

dicat des chômeurs seront reçus à l'Hôtel Matignon. Au dix-neuvième jour de sa grève de la faim, M. Pagat, secrétaire général du Syn-dicat des chômeurs, a été invité, comme il le demandait, à l'Hôtel Matignon par le premier ministre. Deux rencontres sont prévues : la première au niveau des experts, our le 13 janvier ; la seconde pour le 18 ianvier.

Pous - permettre à ces rencontres de se dérouler en toute sérénité ». M. Pagat a décidé de suspendre sa grève de la faim. Le Syndicat des chômeurs prendra, à l'issue des négociations et en fonction des résultats obtenus, la décision d'arrêter définitivement la grève de la faim ou de la poursuivre avec le concours de nouveaux volontaires, notamment en

· Saint-Gobain: deux ministres installeut le comité de groupe. - Le ministre du travail et le ministre de la recherche ont installé mercredi 12 janvier à Paris le comité de groupe Saint-Gobain: une structure ouvelle, issue des lois Auroux sur les droits nouveaux des travailleurs. Le comité de groupe, selon la loi du 28 octobre 1982, reçoit des informations sur l'activité, la situation financière et l'évolution de l'emploi dans le groupe et dans chacune des entreprises qui le composent. Dans le cadre de Saint-Gobain, soixantequinze entreprises sont prises en compte, soit plus de soixante mille salariés. La première séance du comité a été consacrée à l'examen du projet de contrat de plan entre l'Etat et Saint-Gobain.

Composé de vingt-cinq membres du personnel (15 C.G.T., 5 C.F.D.T., 3 C.G.C. et 2 F.O.), le comité de groupe est présidé par le P.-D.G., en l'occurrence M. Roger Fauroux. En outre, les représentants des cinq organisations syndicales (les quatre précédentes et la C.F.T.C.) assistem aux réunions.

+1120

+ 645

+ 9% + 955

+ 420

+ 335 + 955 - 270 -1150 + 590 +1610 - 695 -2425

+ 779 + 935

+1018

- 665 +1685

DEUX MOIS

+ 430

+ 245 + 315

+ 215

+ 385

+ 190 + 275

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

+ 230

+ 170

TAUX DES EURO-MONNAIES

+ 190 + 325

+ 175 + 319 - 89 - 535 + 336 + 559 - 320 - 248 + 125 + 95

Industrie

e M.B. Video Co produira des magnétoscopes en Allemagne dès le 25 janvier. – Cette filiale de l'Allemand Bosch et du Japonais Matsushita, qui détient 65 % du capital, produira trente mille magnétoscopes du type V.H.S. par an, distribués par Blaupunkt, filiale de Bosch et ditement par Matsushita.

. La production d'acier en France a été de 18,4 millions de tounes en 1982, en baisse de 13,4 % par rapport à 1981 a annoncé la Chambre syndicale de la sidérurgie. La production de sonte brute u subit, pour sa part, une baisse de 12,9 % à 15 millions de tonnes.

Etranger

Autriche

. Le taux de châmage moven en Autriche en 1982 a été de 3,67 % en 1982, a annoncé, mardi 11 janvier, le ministre des affaires sociales. A la fin du mois de décembre, cent cinq mille trois cent quarante-six per-sonnes se trouvaient sans emploi.

BELGIQUE

· Le nombre de chômeurs complets indemnisés est passé en Belgique de 473 663 fin novembre à 483 989 au 31 décembre 1982, soit une augmentation de 2,2 % (+ 10 296) et 11,6 % de la popula-tion active. La région flamande a été particulièrement touchée, avec 6 427 chômeurs en plus, tandis qu'en Wallonie 2 903 travailleurs ont perdu leur emploi. Le nombre de chômeurs bruxellois s'est accru de 996 personnes. Parmi le nombre total de chômeurs indemnisés, 25 % sont des femmes, 32 % des jeunes et 43 % des hommes. - (A.F.P.)

ESPAGNE

· Les réserves en devises et en er de la Banque d'Espagne ont baissé de 4 172 millions de dollars en un an, revenant de 15 224 à 11 052 millions de dollars de décem-bre 1981 à décembre 1982. Cette forte chute est due à l'évolution négative de la balance commerciale pendant le premier semestre 1982 et à la spéculation sur la peseta avant sa dévaluation en décembre dernier, affirme-t-on officiellement. La situation s'est un peu améliorée depuis avec un important reflux de dollars acquis précédemment à des fins spéculatives. - (A.F.P.)

ÉTATS-UNIS

+ bas + bast Rep. +ou Dép. - Rep. +ou Dép. - Rep. +ou Dép. -· Vers une haisse des investisseneuts en 1983. – Les chefs d'entre prise américains prévoient de réduire encore leurs depenses d'investissement au cours de l'an-née 1983. Selon le département du commerce, cette réduction, de 5,2 % en termes réels par rapport aux dépenses d'investissement de 1982, fait suite à une baisse de 4,8 % en 1982. Auparavant, depuis 1975, l'investissement avait été en progression aux Etats-Unis. Les chefs d'entre-SE-U. 8 7/8 9 3/8 8 7/8 9 8 3/4 9 1/8

DM 5 3/16 5 9/16 5 3/16 5 9/16 5 3/16 5 9/16

Florin 5 1/8 5 5/8 4 15/16 5 5/16 4 15/16 5 5/16 4 7/8 5 1/8

F.B. (100) ... 12 14 13 1/4 14 3/4 13 1/2 15 13 1/2 14 1/2

F.S. 1/4 1 1/4 1 9/16 2 5/16 2 1/8 2 3/4 2 3/4 3 3/8

L (1 000) ... 17 20 1/2 23 1/8 2 3/8 23 1/2 22 1/4 23 5/8

E. 11 11 3/4 11 7/16 12 11 7/16 12 11 5/16 12

F. frang. ... 14 16 18 19 19 1/2 20 1/2 20 21 prises prévoient que les dépenses d'investissement s'élèveront, en 1983, à 315,7 milliards de dollars. Le sous-secrétaire au commerce. M. Robert Dederick, a affirmé que ces prévisions - n'excluent pas qu'il se produise un retournement de ten-Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en dance dans la seconde moitié de l'année ». - (A.F.P.)

RÉPUBLIQUE PRANÇAISE

PRÉFECTURE DU HAUT-RHIN COLMAR, le 7 lanvier 1983.

AUTOROUTE A:35 - STRASBOURG-BALE Section BARTENHEIM - Frontière suisse Publication de l'étude d'impact **AVIS**

Le préfet, commissaire de le République du département du Haut-Rhin, munique: L'avant-projet de la section d'autorone A.35 BARTENHEIM-Frontière

L'avant-projet de la section d'autorouse A.35 BARTENHEIM-Frontière suisse a été approuvé per arrêté ministériel du 31 août 1982.

Conformément au décret nº 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par la direction départementale de l'équipement du Haut-Rhim (État - Ministère des transports) comporte une étade d'impact,

Pendant trois semaines, à dater du 24 janvier 1983, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après:

— A la préfecture du Haut-Rhim; 11, avenne de la République, à Colmar, burest 110, le étage, du hundi au vendredi de 8 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 17 h 30.

A la sons-néfecture de Multipage, du hundi de la manuel de la sons-néfecture de Multipage, du hundi de la manuel de la sons-néfecture de Multipage, du hundi de la manuel de l

- A la sous-préfecture de Mulhouse : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 heures à 16 heures. A la mairie de Bartenbeim : du lundî au jeucii de 10 heures à 12 heures et de 16 heures à 18 heures, le vendredi de 10 heures à 12 heures et de 16 heures à
- 17 heures.
 A la mairie de Biotzheim : du juadi zu vendredi da 9 heures à 12 heures et
- A la mairie de Hesingue: du lundi su vendredi de 9 heures à 11 heures et de 16 heures à 18 heures.

 A la mairie de Hesingue: du lundi su vendredi de 9 heures à 11 heures et de 16 heures à 18 heures.

 A la mairie de Saint-Louis: du lundi au vendredi de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Pour le préfet, commissaire de la République, et par délégation, le secrétaire général : Gustave MEGE.

THE REPORT OF THE PROPERTY OF AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS The same of the second state of the second state of the second se

INTERSÉLECTION FRANCE

Seciété d'Investissement à capital variable SICAV

L'assemblée générale ordinaire qui s'est réunie le 11 janvier 1983 sous la présidence de M. François Tabard a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1982. Rappelons que la SICAV s'est engagée depuis le 1º sep-tembre 1978 à détenir 60 % au moins d'actions françaises pour faire bénéfi-cier ses actionnaires des possibilités de détexations fiscales offertes par la loi Monory et le Compte d'Epargne Ac-tions (C.E.A.).

Au cours de cet exercice, la valeur li-quidarive de l'action est passée de 178,47 F à 192,05 F soit une hausse de 7,6 % à rapprocher de la légère baisse de 0,6 % subie par l'indice C.A.C. de la Bourse de Paris pour la même période : en ajourant le dividende net par action versé en janvier 1982, le gain pour l'ac-tionnaire ressort alors à 14,1 %. L'actif est pour se part en nouvelle-progression, passant de 2 194,9 millions de francs à

3 043,6 millions de france au cours de l'exercice. Le compte de résultats fait apparaître un bénéfice distribuable de 228,9 milim benetice astribushie de 228,9 mil-lions permettant la mise en paiement d'un dividende net de 14,44 F astorri d'un crédit d'impôt de 2,22 F soit un re-venu global de 16,66 F (en progression de 14 % sur celui de l'exercice précédent) qui, sur la base de la vajeur liquidative ex-coupon au 30 septembre 1982, assure un rendement de 9,32 % contre. 8,76 % l'année dernière. Le dividende sere mis en palement le 20 janvier 1983, contre remise du cou-pon p° 21 aux guichens des banques fouLANGE AND ROOM

E. W. PRINT . TO BE IN

19

e.

.

*

4.2

生 10 分 注

. .

7 10

1967 20

1.3

1

- Société Générale. Société Générale Alsacienne Banque. Société Centrale de Banque.

Société Séquanaise de Banque. Les actionnaires d'Intersélection France pourront, jusqu'an 19 avril 1983 inclus, réinvestir le dividende net en inclus, réinvestir le dividende net en souscrivant des actions SICAV sant

DENONCIATION DE CAUTION

L'ASCOBATT, 26, rue Vernet, 75008 Paris, feit savoir que la garantic conférée depuis le 1º juillet 1982 par la Compagnie Les Assurances du Crédit à Compiègne pour le compte de la Société SERICOM, 1, avenue de la Gloriette. Z.l. de Fontcouverte, 84033 Avigson Cedex, dans le cadre de l'article L 124-8 du Code du Travail, prendra fin dans un délai de deux jours suivant la présente

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

C.N.T. - Obligations 8,50 % 1971

100 por 100 po

Les intérêts courus du 17 janvier 1982 au 16 janvier 1983 seront payables 1 partir du 17 janvier 1983 à raison de 38.25 F par titre do 500 F nominal contre détachement du coupon nº 11 près une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4.25 F.

En cas d'option pour le régime de pré-lèvement d'impôt forfaitaire, le complé-ment du prélèvement libératoire sera de-6,37 F soit un net de 31,88 F.

Le paiement des coupons sera effecmé sans frais aux calases des comptables du trésor (trésorerie générale, rocettes des finances et perceptions); auprès des bureaux de poste, au siège de la C.N.T., 3, rue de l'Arrivée, Paris-15. auprès des bureaux de poste, au siege de la C.N.T., 3, rue de l'Arrivée, Paris-15, aux guichets de la Banque de France et directement aux titulaires par la Caisse des établissement désignés ci-après : Nationale des Télécommunications.

Benque Nationale de Paris. Crédit lyon-nais, Société Générale, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de Suez es de l'Union des Mines, Crédit Commercial de France, Crédit Industrial et Commercial, Caisse Contraie des Banques Populaires, Crédit du Nord, Banque de l'Union Parisienne, l'Europeenne de Banque, MM. Lazerd frères et Co. Caissa des Dépôts et Consignations, Banque de l'Union Européenne, Société Marseillaise de crédit, Société Centrale de Banque, Société Générale Alsacienne de Benque, Banque de l'Indochine.





••• LE MONDE - Vendredi 14 janvier 1983 - Page 27 MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS 12 JANVIER Comptant Emission Free incl. Rechat. net VALEURS Court Demist proc. courts 12/1 Demitr COURS PARIS NEW-YORK % % du du nom. coupon VALEURS **VALEURS** VALEURS NEW-YORK A portée des 1 100 A portée de la main. De l'avis de tous, il s'en est fallu de peu que l'indice Dow Jones ne franchisse la barre des 1 100 points, pour rester à ce nivean au cours de cette séance de mercredi, marquée par de fortes hausses initiales. A 14 h 30, en effet, le baromètre numéro 1 de Wall Street se situait à 1 100,07, en hausse de 16,28 points sur la veille, mais, visiblemem, de nombreux opérateurs attendaient ce signal pour procéder aussitôt à des prises de bénéfices. Les chiffres ronds déclenchent toujours une excitation s. faisait valoir un familier du « Big Board », en remarquant que la hausse initiale du marché s'était accélérée lorsque I.B.M. avait atteint, de son côté, le nivean des 100 points. Après avoir crevé ce plafond des 1 100, la cote refluait ultérieurement, et le Dow Jones devait conclure la séance sur une heisse symbolique de 0,18 point pour s'établir à 1 083,61, les hausses l'avant em-99 90 99 90 Herig (Nat. de) ... 95 80 91 80 Nicoles 490 476 Nodet-Goujis 116 10 118 10 OFB Parities SICAV A portisé des 100 - **A portisé des la maris - De l'avis de l'avis s'aux d'avis de l'avis s'aux d'avis d'a 12 janvier 167 43 214 01 243 31 Marché étale Ranki des cours de l'or Repli des cours de l'or 204 65 300 27 214 56 187 25 428 40 Après sa récente slambée qui lui a permis d'affleurer le niveau des 500 dollars l'once la veille, le cours de l'or est un peu retombé mercredi ma-408 97 tin. A Londres, l'once s'est négociée à 483 dollars (490.50 dollars mardi 794 75 758 71 315 37 301 07 277 64 265 05 56457 51 55291 64 midi), alors que le lingot de 1 kg et le napoléon faisaient prudemment mar-che arrière à Paris: A 730 F, le « jau-209 85 529 52 214 93 200 33 net » perd 20 F en vingt-quatre heures, tandis que le lingot cède 650 F, à 102 600 F. 20582 56 1066 55 Du côté des actions, le marché est 353 92 545 42 166 53 586 93 très étale, mais « avec un bon fond » selon l'expression d'un spécialiste. Les valeurs de crédit sont parmi les titres les mieux orientés: Comptoir des uitres les mieux orientés: Comptoir des entrepreneurs (+2,3 % après une hausse supérieure à 6 % la veille), CFF (+2,5%) et Cetelem (+2,2%). Révillon, Vis, Printemps, Saulnes, UTA et C.F.D.E. gagnent de 2 % à 4 % tandis que Poclain gagne 8 %. A l'inverse, Sacior chute lourdement (-11, %) tandis que l'année que 523 53 195 10 193 59 A l'inverse, Sactior chute tourie-ment (-11 %) tandis que Sounier-Duval, Manurhin, Navaie Dunkerque, Sommer-Allibert et Facom perdent 4% à 6%. L'indicateur instantané, lui, évolue de 0,5 % de part et d'autre de la barre L'antilibre 10871 64 de 0,3 % de part et à duire de di ouvre d'équilibre. De son côté, la société Via-Banque a informé la Chambre syndicale des Agents de change qu'à la suite d'achais opérés en Bourse de Paris la participa-303 65 10560 38 513 9f 10571 68 538 39 opérés en Bourse de Paris la participa-tion détenue par la compagnie Abeille Paix Vie dans le capital de la société Centane (Inscrite à la cote officielle) a francht le seuil réglementaire de 10 %. Par ailleurs, la Compagnie finan-cière de développement des entreprises (C.F.D.E.), qui fait partie du groupe Empain-Schneider, vient de franchir le seuil de 30 % en ce qui concerne sa par-ticipation dans le société SPIE-Batignolles à la suite de reclassements internes au sein du groupe. 102755 38 102755 38 182 39 604 74 372 250 62 380 40 11609 34 423 55 137 81 331 37 10197 80 internes au sein du groupe. LA VIE DES SOCIÉTÉS 332 83 EMPAIN-SCHNEIDER. - La Com-11572 68 pagnie financière de développement des entreprises (C.F.D.E.), société holding du 190 66 151 67 163 90 381 16 394 88 166 40 742 85 263 90 263 29 161 49 277 77 groupe Empain-Schneider, vient de porter à plus de 30 % sa participation dans Spie-Batignolles, dont elle devient ainsi le prin-cipal actionnaire. Dans les milieux finan-154 34 156 47 376 78 158 85 ciers, on estime que la C.F.D.E. possède à présent près de 34 % (contre 18,41 % précédemment) de cette entreprise de tra-vaux publics dont le capital reste détenn, 285 17 895 95 878 98 348 02 626 05 920 73 comme avant, par le groupe Empeio-Schneider à hauteur de 67 % à travers di-929 73 878 88 384 95 348 02 287 27 274 24 663 88 652 67 861 86 822 76 388 43 370 82 271 03 258 74 203 94 194 69 336 60 512 27 486 73 484 66 773 71 73 73 63 1540 86 1480 18 11778 82 11778 82 31 18 308 62 10 55 46 50 48 169 172 135 134 50 25 20 25 50 Softweet Sogopogue SSS Sogorum Sogopogue Sogorum LLAP. Investors. verses sociétés du groupe. INDICES QUOTIDIENS Étrangères (Base 160 : 31 dic. 1982) 11 juny. 12 juny. 101,6 101 TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE | Course | Pol-Dollar | A TOVY | The late and do not not be a poly | The late of the poly | prix précédent COURS-DU DOLLAR A TOKYO I décidé de prolonger, après la ciéture, la cotation des valeurs ayant 1 doller (ex year) 231 | 229,18 501 968 535 497 MARCHÉ LIBRE DE L'OR 102600

ક્ષેત્ર પુત્રના ક્ષેત્રમાં કે તેના કેવી કેવી કું કર્યો હાલ્કિક હતા. તેના કાર્યા કર્યા જિલ્લા કે પ્રાથમિક કર્યા કર્યા કર્યા હતા.

RICH IT WALL

Comments of the second of the

Englished

E TO THE CONTRACT OF THE CONTR

a much

:5394 ·

And the second

Marketine and Artist

576

š

RS DES SOCIETE

MELECTION SPANSE

COMMENTS OF THE PROPERTY OF TH

6 30 · · · · ·

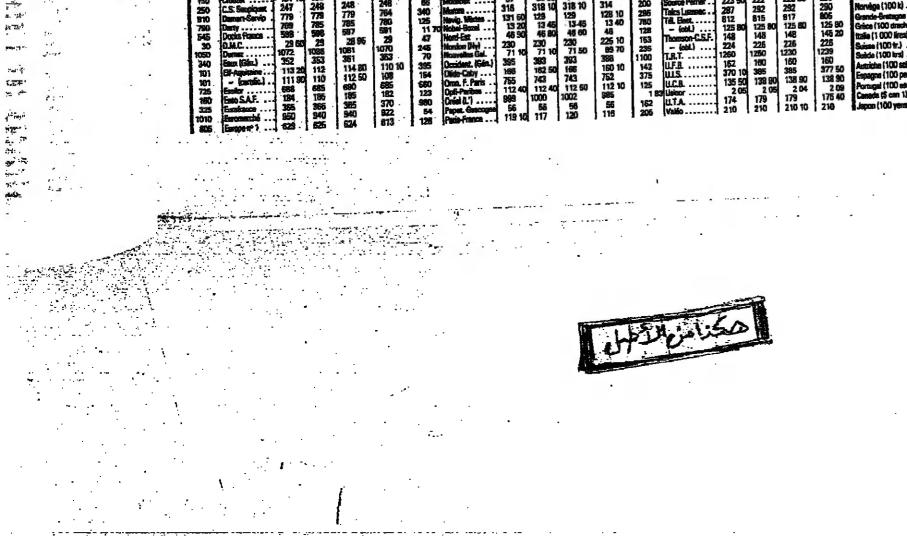
A 85

HAMILTON TO

22 -

Comment . .

The second secon



UN JOUR

IDÉES

2. DES DÉPARTEMENTS A L'HOPITAL - « Savoir être petient », par la pro-fesseur Bernard Pierquin ; « Le risque des constructions en trompe-l'ani », par le docteur Pierre Galois et M. Da-niel Cayzac : « Les moyens », par le professeur Jean-Philippe Dename; a Comme aux plus beeux jours de la Terreur », par le professeur Michel

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE

- A FURNPE
- U.R.S.S. : la mort de Nicolas Pod
 - 5. ASIE
 - 5. PROCHE-ORIENT
- M. Arafat est reçu par M. Andropov à
- 5. AMÉRIQUES Le voyage de M. Chirac aux États-
- S. AFRIQUE L'opposition togolaise en France accuse M. Eyadema d'avoir « monté de toutes pièces » un complot.

POLITIOUE

- 7. La préparation des élections munici-
- 8-9. « La Nouvelle-Calédonie à l'heure du choix » (III), de notre envoyé spécial Patrice de Beer. 9. M. Barre invité d'Antenne 2.

SOCIÉTÉ

- 10. Les objecteurs de conscience entre JUSTICE : la déconfiture de l'empire
- Schlumpf. 17. EDUCATION.
- Défense. 22. SPORTS: Limoges, sa porcelaine et

LE MONDE **DES LIVRES**

- 11. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : Scénariste ou écrivain ; Le fascisme et la France. 12. LA VIE LITTÉRAIRE.
- AUTOBIOGRAPHIE : Échanger les mots come des secrets d'anfant ; le Testament de la fille morte.
- 14 et 16. ESSAIS : Nietsche et le psy-chanelyse ; Hannah Arendt et les dé-mons du totalitarisme. 16. LETTRES ÉTRANGÈRES : Un pessi-

misme lapidaire ; Un grand romancier portugais réédité.

RÉGIONS

M. Defferre précise les quatre pro-chaines étapes de la décentralisation.

CULTURE

19. THÉATRE : « Un grand avocat », de H. Denker.

21. COMMUNICATION. — A voir : « Taulards et matons ».

ÉCONOMIE

- 24. AFFAIRES. ÉNERGIE : le
- mandas d'E.D.F. MONNAIES

RADIO-TELÉVISION (21) INFORMATIONS « SERVICES » (22):

· Journal officiel » ; Météo-

rologie; Mots croisés. Annonces classées (23); Carnet (18); Programmes des spectacles (20); Marchés financiers (27).

Le numéro du « Monde » daté 13 janvier 1983 a été tiré à 513 968 exemplaires.

Mini-copieur personnel tout papier

Chez Duriez 8950 F (ttc!)

NOUVEAU CANON PC 10: le plus fiable, le plus petit, le moins cher des copieurs tous papiers · Aucun entretien · Toutes pièces essentielles changées avec la cartouche d'encre . Poids 19.8 kg . Dim. 41 × 47 × 18 cm = Vous l'empor-1ez à la Bibliothèque (Nationale?) • Autre modèle PC 20 : Alimentation automatique . Prix Duriez 9950 F • 112 bd St-Germain, Odéon.

ABCD F G H

Situation tendue chez Renault DANS LE MONDE malgré la reprise des négociations

La situation était toujours tendue chez Renault ce jeudi matin 13 janvier, tant à l'usine de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), où les ouvriers de l'atelier de peinture poursuivaient leur mouvement, qu'à celle de Flins (Yvelines), toujours paralysée par la mise en chômage technique de 10 400 des 18 000 salariés (le Monde du 13 janvier). Dans ce dernier établissement, deux autres secteurs, ceux de l'électrolyse et du centre de livraison, sont touchés par des débrayages.

A Boulogne-Billancourt, la grève des peintres continuait jeudi, malgré une première rencontre, mercredi, entre la direction et les représentants des salariés. Le nombre des grévistes s'élevait à 57 sur 109 pour l'équipe du matin et les chaînes tournaient au ralenti. La veille, 220 voitures seulement étaient sorties de l'atelier, contre 800 en temps ordinaire. Il n'était cependant pas

question de chômage technique. A Flins, malgré une amélioration du climat, des négociations entre syndicats et direction, la grève bouchon d'une partie des ouvriers de l'atelier de peinture - à l'origine du chômage technique décidé lundi par la direction - s'est en effet étendue au secteur de l'électrolyse, où une cinquantaine d'ouvriers ont débrayé dans chacune des deux équipes, et an centre de livraison, où deux équipes d'une trentaine d'ouvriers les chargeurs sur trains - et l'une des équipes des chargeurs sur barges et sur camions, ont commencé un

Pour les peintres au pistolet, les négociations, suspendues depuis le mardi matin 11 janvier, avaient repris mercredi apres-midi, durant cing heures, et de nouveau ce jeudi matin. De nouvelles propositions ont été avancées par la direction, qui les chiffre à 105 francs par mois, contre 85 francs précédemment. Elles répondaient au « compromis » présenté par les travailleurs de l'atelier de peinture qui réclament non plus le passage à une qualification supérieure, mais seulement l'augmentation de salaire correspondante, soit 300 francs. Le tiers de cette somme étant proposé par l'entreprise, les syndicats ont suspendu une fois de plus la négociation, qui devait reprendre en fin de matinée. Cependant, un pas en avant avait été franchi par la direction, qui, de sa propre initiative, avait suggéré l'indemnisation partielle des jours de grève, à raison de cinq heures par jour, soit quatre jours récupérés sur

Le Parlement européen ne juge pas nécessaire de freiner la pénétration des automobiles japonaises

De notre envoyé spécial

Strasbourg. - Le Parlement eurocéen ac croit pas utile de freiner, par exemple par la négociation d'ac-cords d'autolimitation, les importations de voitures japonaises dans la Communauté. C'est ce qu'on retient en premier lieu de la résolution approuvée le 12 janvier après un mince débat consacré au rapport présenté par M. Filippi (P.P.C., Italie) (1) sur les importations d'autome iaponaises.

ce secteur, le Parlement préconise une plus grande coopération entre les fabricants de la C.E.E., la

VIENT DE PARAITRE:

ANDRE ROSSEL

GRAND SIECLE

LA BELLE EPOQUE

dans la nouvelle collection

HISTOIRE DE FRANCE

A TRAVERS LES JOURNAUX

DU TEMPS PASSE

CHAQUE VOLUME : 230 F

A L'ENSEIGNE DE L'ARBRE VERDOYANT

Diffusion ARMAND GOLIN

vêtements de week-end

automne-hiver

La mode pour le sport

5, place Saint-Augustin - Paris 8.

UNMER

FRANCE

JOURNAUX !

concentration des entreprises, bref une stratégie industrielle qui devrait être mise en œuvre par les produc-teurs, avec l'appui des syndicats et sous la houlette des institutions communautaires. La résolution floue et ambiguë, comme le rapport qui l'accompagne, adoptée par la majorité du centre droit de l'Assemblée, demande que la Communauté ait une politique unique, que la Commission se substitue aux Etat membres pour cier, au nom des Dix, avec les Américains et avec les Japonais. Mais le texte reste muet sur ce que pourrait être le contenu de talles négociations. Il est toutefois préconisé que les pays qui appliquent des me-sures nationales de défense commerciale - la France et l'Italie - y mettent fin! Quant à la politique à suivre à l'égard des investissements japonais, on ressent la même impres-

sion de flou.

Le Parlement, en réagissant de la sorte, se contredit lui-même: fin 1980, il adoptait en effet un rapport de M. Bonacini où il invitait la Commission, face au déferiement japo-nais, « à prévoir des mesures efficaces pour protéger le marché intérieur . M. Bonacini a souligné mercredi qu'après deux ans il aurait été raisonnable de tirer les conclusions de ce qui s'est passé : les ventes des voitures japonaises à l'Europe ont continué à croître. L'orateur, qui prépare un nouveau rapport (ce mauvais débat se double d'une rivalité ridicule entre la commission des relations extérieures, à laquelle appartient M. Filippi, et la commission économique et monétaire, dont dépend M. Bonacini), a regretté qu'en se montrant aussi imprécis le Parle-ment se place en retrait par rapport à la Commission européenne et au conseil des ministres, qui s'orientent - en mettant l'accent sur d'autres secteurs industriels - vers la négo-ciation d'accords d'autolimitation avec le Japon. - Ph. L.

P.P.C. Le parti populaire euro-péen, où siègent les députés démocrates chrétiens.

LE « MAL DU PAYS » D'UN INGÉNIEUR SOVIÉTIQUE

Dans la mit du lundi 27 su mardi 28 décembre, M. Evgueni Chinkorenko tente de se suicider de deux coups de couteau. M. Chinkorenko, ingésieur soviéti-que, séjourne à Paris depuis deux mois nouver de l'aris depuis deux que, séjourne à Paris dépuis deux mois pour y effectuer un stage à l'entreprise Solex de Nanterre. Cette firme, qui a passé des ac-cords avec l'entreprise soviétique Avtopromissport accueille réguliè-rement des stagiaires des pays de l'Est. Muis M. Chinkorenko a le mal du pays. Il est victime d'une dépression nerveuse à l'idée de de-voir rester au France encore deux mois, il se languit de sa femme et de son enfant. Comme il est citoyen soriétique, on trouvers bizarre qu soviétique, on trouvers uzzarre que ce soit des personnes de l'ambassade qui, la unit où il a commis son acte, l'aient transporté à la clinique de la Défense. Non moins curieux, qu'il n'ait pas voulu avoner autre chos qu'un état de langueux.

Plus inquiétant encore qu'il ne soit pas revens sur ses avent. « J'ai roulu me tuer parce que je trouvais les Français tristes. J'étais trop loie de mon pays et de ma fa-millo. Voilà ce que M. Chinkorento n'a cessé de répéter aux en-quêteurs. Ou lira douc qu'il s'est sulcidé en se domant « sept » coups de contenu. Ce qui est faux.

Personne ne vondra croire le dé-menti de l'ambassade d'U.R.S.S.: menti de l'ambassade d'U.R.S.S.;
«Il s'agit d'une affaire persun-nelle.» Quand les Soviétiques — des amis peut-être — viendrent le chercher dans su clinique, mercredi 12 janvier, pour le conduire à l'aé-roport, à 9 beures du matis — l'avion de Moscou décoile à 14 temps : 16 heures. - on dira encore : - Ils sont venus à l'houre du laitier. - A First, il n'y a donc que deux types de suicides possibles : nue liquidation camouriée ou in « déprime » du dissident. Aimer Moscon, su femme et son enfant nu point de vouloir en montre à Paris ? ~ C. C.

J.-L. BORGES **AU COLLÈGE DE FRANCE**

Invité par le président de la Répul'écrivain argentin Jorge-Luis Borgès a donné, le mercredi après-midi 12 janvier après-midi, au Col-lège de France, devant une assise nombreuse, une leçon sur « la création poétique ». Le lundi 17 ianvier, il sera reçu à l'Académie des sciences morales et politiques. Mer-credi 19, à l'Elysée, il recevra de M. François Mitterrand les insignes de commandeur de la Légion d'hou-Deur.

L'ASSURANCE-CHOMAGE

Le Mondé publiera dans ses éditions de vendredi (datées du samedi 15), un dossier sur les nouvelles dispositions de l'assurancechômage.



La direction du P.S. juge inopportune la réduction des taux d'intérêt de l'épargne

Le bureau exécutif du parti socialiste a débattu mercredi 12 janvier, de la réduction du taux d'intérêt des livrets de calsse d'épargne annoncée par le ministère de l'économie et des finances. Cette initiative avait immédiatement propount des inquitteles causes. édiatement provoqué des inquiétudes an sein du parti socialiste où elle est jugée politiquement inopportune à l'approche des élections muni-

Lors de la précédente réunion du bureau exécutif, le 5 janvier, M. Jospin l'avait commentée dans l'analyse de la situation politique qu'il présente chaque semaine à l'ouverture des travaux. Pais M. Michel de la Fournière, secrétaire national, pro-che de M. Michel Rocard, l'avait vivement critiquée, ainsi que M. Jean Poperen, numéro deux du parti.

Le débat a été plus large le 12 janvier. Il en ressort que les diri-geants du P.S., dans leur ensemble, redoutent une initiative qui touche recontent une minarive qui touche des catégories sociales qui ont déjà en à supporter l'essentiel des ri-gaeurs du blocage des salaires. La direction pe conteste pas qu'une ré-duction du taux d'intérêt soit techniquement justifiète, dans la mesure où la gauche, fidète au principe de l'indenation sur l'évolution des prix, ne doit pas considérer cette fidélité comme un principe qui ne jouerait qu'à sens unique. L'indexation, logi-quement, doit aussi s'appliquer à la

En revanche, elle estime, à l'exemple de M. Jean Poperen, qu'une baisse du taux d'intérêt serait actuellement « un peu précipi-tée », dans la mesure où le gouvernement serait bien avisé, selon lui, d'attendre afin de vérifier que l'inflation est sur une pente descen-dante à moyen terme. Ainsi, estime

M. Poperen, une telle décision serait mieux veene dans quelques mois après les élections municipales - si l'inflation se situe effectivement sur une pente de 8 % à 7,5 % ainsi que le souhaite le gouvernement.

ja Japon

ga security

The state of the s

4,772,080

THE REPORT OF THE PARTY.

Section 1

gradients state of

grant 24 miles 1 miles

garages a service

gradulation of

The State of the State of

والمرازع والأرجيب فالأر

A Ayer's a live of these

the state of the s

the second of the second

The object of the section

Company or your great

THE RE WALL AS IN IN

All the Company of the Company

The Real Property of the Property of the second

Talagram to the same

water and the second

AND GREETS AND THE

Reading how pleases

 $\label{eq:controller} \mathcal{A}_{\mathrm{adj}}^{\mathrm{local}} = \mathcal{A}_{\mathrm{adj}}^{\mathrm{local}} \mathcal{A}_{\mathrm{adj}}^{\mathrm{loc$

of the section of the

State of the state of the

State of the state of the state of

A Transport

Carlos Anna Anna

Mark and the mark

BANK TO BE SOME THE

Participation of the state

The state of the s

STATE OF BUILDING

Manager Dept.

A

The same of the same

Many Barrier way Acres believe to

- 129 To 1 149

and the property of

The state of the s

7.77 At as 344 The state of the s

190 190 182 1948

The second second

Action 1 in

4. 151pt. 18

32.

F side - code .

14: Salar Salar

The state of

And the second of the second o

A STATE OF THE STA

S. H. Sales of B.

Contract to the same

Se - Water Se Sales California Propinsion of the same

and the same of th The way

1 1

The state of the s

Par Risser Carrie San State of

C. P. Chine

Bearing 1

-

A 34. 4 54. The same of the same

The many

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

Company of the Company of the

The Long Law

235

Sign Strain

AND THE PARTY OF THE PARTY.

WEST SHOOT

THE THE REAL PROPERTY.

Pour sa part, M. Michel de la Fournière considère cette affaire comme une « erreur politique » de grosse taille due à une meconnais-sance, de la part de hauts fonctionnaires, des réalités de la vie des Français et des nécessités du réslisme politique.

Les dirigeants de parti socialiste ont l'intention de faire part de leurs préoccupations à M. François Mitterrand et à M. Pierre Mauroy. Ils ont quelques chances d'être en-tendus dans la mesure où le président de la République a été fort mécontent d'apprendre, comme eux, par la presse, le projet du ministère de l'économie et des finances.

Cette décision suscite également des oppositions au sein du gouvernement. Mercredi 12 janvier, an cours du conseil des ministres, M. Michel Crépeau, ministre de l'environnement, a tenté sans succès d'ouvrir le débet sur ce sujet et a dit se contenter d'exprimer par écrit sa surprise et ses craintes, à l'intention de M. Jacques Delors. - J.-Y. L.

LA SITUATION EN CORSE

Nouvelles manifestations contre la violence

Alors que deux manifestations contre la violence devalent avoir lieu jeudi, à Ajaccio et à Bastia, sur l'initiative de la FEN et de la C.G.T., l'attentat commis dans la nuit du 11 au 12 ianvier contre des enseignants « continentaux » a suscité une vive émotion. A Oletta, près de Bastia, fusil la façade de la villa de M. et M. Jean-Claude Genest (le Monde du 13 janvier). Des impacta de chevrotines ont été retrouvés jusqu'à l'intérieur d'une chambre où dormaient trois enfants âgés de dix ans, cinq ans et un an et demi. A quelques sines de centimètres du lit où dor-

Composé de gendermes et de policiers

UN « GROUPE DE SÉCURITÉ » **EST CHARGÉ** DE LA PROTECTION

DU CHEF DE L'ETAT

Un groupe de sécurité de la prési dence de la République est créé per un décret paru au Journal officiel du 13 janvier. Ce texte, dont la parution était attendue depuis plucieurs jours, met fin à la polémique survenne, en décembre, à propos de la protection du chef de l'Etat, des policiers s'étant inquiétés d'un pro-jet étendant le rôle de la gendarmerie (le Monde du 22 décembre). Le décret, signé par MM. Mitterrand, Mauroy, Defferre, Hermu et Fran-cheschi, confirme les hypothèses évoquées alors : le service des voyages officiels et de le sécurité des hautes personnalités, dépendant du ministère de l'intérieur, est dessaisi de la protection rapprochée du président de la République au profit de ce groupe spécialisé, composé à la fois de gendarmes et de policiers.

mait i'un d'eux, on a releve des mo

Oueiques instants acrès la fueil-

iade, la voiture de M. et Mª Genest explosait. L'attentat n'a pas encore sont installés dans l'ile depuis trois ans. Enseignants au lycée d'ensein'ont pas d'activité politique mais militent dans des associations : M. Genest est moniteur dans un club de plongée et son épouse, animistrice d'un fover rural, lis-ont indiqué n'avoir jamais reçu de lettres de menaces mais ont déclaré que, « depuis un an, [ils ne] supportaient plus la climat d'intolérance et de racisme qui séviz en Corse ». Ils avaient d'ailleurs, le 14 décembre :1982, déposé une demande de mutation auprès du rectorat, e Maintenant, e dit M. Genest, nous allons partir, c'est sûr ». D'autre part, des militants de la Consulte des comités nationalistes corses (C.C.N., qui défend des thèses proches de celles du F.L.N.C.) ont été interpellés à Bastia dans la nuit-du 12 au-13 janvier, alors qu'ils paignaient des slogans aur des murs.

tracta e contre la répression ». Une inspection judiciaire

lls ont été relachés après vérification

d'identité, ainsi qu'un lycéen pui

avait distribué devant son lycée des

Enfin, on a appris qu'à la demande du garde des sceeux une mission de l'inspection des services judiciaires. est actuellement en Corse. Compo-sée de MM. Gilbert Mangin, Jean Geronimi et Jesn Nadel; elle a été décidée avant les événements de ces demicres semaines, mais elle est, neturellement, liée à la situation dans l'ile. Il s'agira d'établir un « checkup » des services judiciaires après la mise en cause de leur fonctionnement par certains magistrats, notamment à Bastia.





